

Université de Montréal

**Étude de l'orientation cardinale sud dans les sépultures mayas de la
Période Classique**

par Sandrine Lessard

Département d'Anthropologie

Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Maître ès Sciences (M.Sc.)

en Anthropologie

option Archéologie

Décembre 2015

© Sandrine Lessard, 2015

Résumé:

Ce mémoire porte sur l'étude de l'orientation des sépultures mayas de la Période Classique (250 - 900/1000 de notre ère). Il s'agit d'une recherche visant à comprendre le choix d'une orientation sud des défunts dans la vallée du Belize et ses environs. L'intérêt porté à cette région vient du fait que l'orientation sud des défunts est un phénomène que l'on retrouve rarement sur le territoire maya, sauf à cet endroit. Alors que la présence de la cardinalité en lien avec la cosmovision maya est attestée dans l'architecture, le plan des sites, la forme et la fonction des divinités, dans l'agriculture, etc., il est plutôt rare qu'elle soit analysée dans les études du traitement funéraire. Ainsi, le but de cette recherche est de saisir l'ampleur de la pratique de l'orientation sud des défunts sur le territoire maya, de comprendre son origine et sa ou ses possible(s) signification(s). Les données des sépultures de la Période Classique de cinq sites de la vallée du Belize (Baking Pot, Barton Ramie, Blackman Eddy, Cahal Pech et Xunantunich), de quatre sites du Plateau Vaca (Minanha, Pacbitun, Mountain Cow et Caracol) et de trois sites situés à l'ouest (Holmul) et au nord (San José et Altun Ha) de ces deux régions sont compilées. Les résultats révèlent que le cœur de cette pratique se trouve dans la vallée du Belize, bien qu'une orientation sud des défunts ait été retrouvée partout. Cette pratique semble apparaître à la fin de la Période Préclassique et les analyses ne révèlent pas de lien entre l'orientation sud et certaines variables (âge, sexe, position du défunt). Finalement, on arrive à la conclusion qu'il est possible que cette orientation sud des défunts soit en lien avec le passage des défunts dans l'inframonde et que cela forme un choix culturel local en lien avec le statut et l'identité du défunt.

Mots-clés : pratiques funéraires – Maya – Belize – Période Classique – orientation des sépultures (sud) – directions cardinales

Abstract:

This thesis focuses on the study of the orientation of Classic Maya burials (AD 250 - 900/1000). The research is directed towards the understanding of the presence of the south orientation of burials in the Belize Valley and its surroundings. While the presence of the cardinality of the Mayan worldview is established as reflected in the architecture, settlement patterns, form and function of divine agents, agriculture, etc., it is rarely analyzed in funerary treatment studies. Thus, the aim of this research is to understand the extent of the practice of the south orientation of the deceased on the Mayan territory, to understand its origin, and its possible signification(s). Data from the Classic burials of five Belize Valley sites (Baking Pot, Barton Ramie, Blackman Eddy, Cahal Pech, and Xunantunich), four Vaca Plateau sites (Minanha, Pacbitun, Mountain Cow, and Caracol), and three sites located west (Holmul) and north (San José and Altun Ha) of the two previous regions have been compiled. The results reveal that the heart of this practice lies in the Belize Valley, although a south orientation of the deceased was found everywhere. This practice seems to appear at the end of the Preclassic Period and analysis revealed no link between south orientation and certain variables (age, sex, position of the deceased). Finally, it was found that it is possible that south orientation of the deceased is connected with the passage of the deceased in the underworld, and that it is a local choice in connection with the status and the identity of the deceased.

Key words: funerary practices – Maya – Belize – Classic period – burial orientation (south) – cardinal directions

Table des matières

Résumé.....	i
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	vi
Remerciements.....	x
Introduction.....	1
Connaissances actuelles concernant les pratiques funéraires.....	4
L'archéologie de la mort.....	6
Les croyances et l'archéologie.....	12
L'étude de l'orientation des corps.....	17
Problématique et méthodologie.....	21
Problématique de recherche.....	21
Méthode.....	22
Variables.....	23
Échantillon.....	26
Présentation générale de la civilisation maya.....	29
Géographie.....	29
Chronologie.....	31
Organisation socio-politique et économique.....	34
Idéologie et croyances.....	38
Inframonde et mythologie.....	44
Pratiques funéraires.....	47
Présentation des données.....	53
Région de la vallée du Belize.....	56
<i>Baking Pot</i>	56
<i>Barton Ramie</i>	58
<i>Blackman Eddy</i>	60
<i>Cahal Pech</i>	60
<i>Xunantunich</i>	63
<i>Grottes et cavernes de la vallée du Belize</i>	65
<i>Actun Tunichil Muknal</i>	66

<i>Actun Uyazba Kab</i>	67
Région du Plateau Vaca	68
<i>Minanha</i>	68
<i>Pacbitun</i>	71
<i>Mountain Cow</i>	73
<i>Caracol</i>	74
Autres régions	77
<i>San José</i>	77
<i>Altun Ha</i>	79
<i>Holmul</i>	80
Résultats et discussion	84
Orientation des défunts	84
Position du corps des défunts.....	95
Âge des défunts.....	96
Sexe des défunts.....	97
Statut des défunts	99
Test d'indépendance	102
<i>Position du corps</i>	102
<i>Âge</i>	103
<i>Sexe</i>	104
<i>Statut</i>	104
Discussion.....	105
<i>Nature des interactions et développement socio-politique des communautés mayas</i>	105
<i>L'orientation sud et la cosmovision maya</i>	111
Conclusion	118
Bibliographie.....	122
ANNEXE A : Carte situant les sites à l'étude	145
ANNEXE B : Tableaux détaillés des sépultures à l'étude.....	146
ANNEXE C : Emplacement des sépultures à l'étude.....	174
ANNEXE D : Offrandes des sépultures à l'étude.....	188

ANNEXE E : Histogrammes.	206
ANNEXE F : Tableaux des calculs du chi-carré (χ^2).	229

Liste des tableaux

Tableau 1 : Nombre de sépultures sur chaque site par période.....	27
Tableau 2 : Orientation des individus pour la vallée du Belize – Classique ancien	85
Tableau 3 : Orientation des individus pour le Plateau Vaca – Classique ancien.....	86
Tableau 4 : Orientation des individus pour les autres régions – Classique ancien.....	87
Tableau 5 : Orientation des individus par région – Classique ancien.....	88
Tableau 6 : Orientation des individus pour la vallée du Belize – Classique récent/terminal	89
Tableau 7 : Orientation des individus pour le Plateau Vaca – Classique récent/terminal	90
Tableau 8 : Orientation des individus pour les autres régions – Classique récent/terminal	91
Tableau 9 : Orientation des individus par région – Classique récent/terminal.....	92
Tableau 10 : Sépultures détaillées - Baking Pot	148
Tableau 11 : Sépultures détaillées - Barton Ramie.....	150
Tableau 12 : Sépultures détaillées - Blackman Eddy.....	154
Tableau 13 : Sépultures détaillées - Cahal Pech.....	155
Tableau 14 : Sépultures détaillées - Xunantunich.....	156
Tableau 15 : Sépultures détaillées - Actun Tunichil Muknal	157
Tableau 16 : Sépultures détaillées - Actun Uyazba Kab.....	157
Tableau 17 : Sépultures détaillées - Mountain Cow	158
Tableau 18 : Sépultures détaillées - Minanha	158
Tableau 19 : Sépultures détaillées - Pacbitun	159
Tableau 20 : Sépultures détaillées - Caracol.....	161
Tableau 21 : Sépultures détaillées - Altun Ha	164
Tableau 22 : Sépultures détaillées - San José	171
Tableau 23 : Sépultures détaillées - Holmul	173
Tableau 24 : Emplacement des sépultures - Baking Pot.....	174
Tableau 25 : Emplacement des sépultures - Barton Ramie	175
Tableau 26 : Emplacement des sépultures - Blackman Eddy	177
Tableau 27 : Emplacement des sépultures - Cahal Pech.....	177

Tableau 28 : Emplacement des sépultures - Xunantunich.....	178
Tableau 29 : Emplacement des sépultures - Mountain Cow.....	178
Tableau 30 : Emplacement des sépultures - Minanha	178
Tableau 31 : Emplacement des sépultures - Pacbitun.....	179
Tableau 32 : Emplacement des sépultures - Caracol	180
Tableau 33 : Emplacement des sépultures - Altun Ha.....	181
Tableau 34 : Emplacement des sépultures - San José.....	185
Tableau 35 : Emplacement des sépultures - Holmul	187
Tableau 36 : Offrandes - Baking Pot	188
Tableau 37 : Offrandes - Barton Ramie.....	189
Tableau 38 : Offrandes - Cahal Pech	191
Tableau 39 : Offrandes - Xunantunich.....	192
Tableau 40 : Offrandes - Actun Uyzba Kab.....	192
Tableau 41 : Offrandes - Mountain Cow	192
Tableau 42 : Offrandes - Minanha	193
Tableau 43 : Offrandes - Pacbitun	194
Tableau 44 : Offrandes - Caracol.....	195
Tableau 45 : Offrandes - Altun Ha	197
Tableau 46 : Offrandes - San José	203
Tableau 47 : Offrandes - Holmul.....	205
Tableau 48 : Orientation des défunts lors du Préclassique	206
Tableau 49 : Position des individus pour la vallée du Belize – Classique ancien	207
Tableau 50 : Position des individus pour le Plateau Vaca – Classique ancien.....	208
Tableau 51 : Position des individus pour les autres régions – Classique ancien	209
Tableau 52 : Position des individus pour la vallée du Belize – Classique récent/terminal	210
Tableau 53 : Position des individus pour le Plateau Vaca – Classique récent/terminal .	211
Tableau 54 : Position des individus pour les autres régions – Classique récent/terminal	212
Tableau 55 : Âge des individus pour la vallée du Belize – Classique ancien.....	213
Tableau 56 : Âge des individus pour le Plateau Vaca – Classique ancien	214

Tableau 57 : Âge des individus pour les autres régions – Classique ancien.....	215
Tableau 58 : Âge des individus pour la vallée du Belize – Classique récent/terminal...	216
Tableau 59 : Âge des individus pour le Plateau Vaca – Classique récent/terminal.....	217
Tableau 60 : Âge des individus pour les autres régions – Classique récent/terminal.....	218
Tableau 61 : Sexe des individus pour la vallée du Belize – Classique ancien.....	219
Tableau 62 : Sexe des individus pour le Plateau Vaca – Classique ancien	220
Tableau 63 : Sexe des individus pour les autres régions – Classique ancien	221
Tableau 64 : Sexe des individus pour la vallée du Belize – Classique récent/terminal..	222
Tableau 65 : Sexe des individus pour le Plateau Vaca – Classique récent/terminal.....	223
Tableau 66 : Sexe des individus pour les autres régions – Classique récent/terminal....	224
Tableau 67 : Statut des individus – Classique ancien.....	225
Tableau 68 : Statut des individus pour la vallée du Belize – Classique récent/terminal	226
Tableau 69 : Statut des individus pour le Plateau Vaca – Classique récent/terminal	227
Tableau 70 : Statut des individus pour les autres régions – Classique récent/terminal ..	228
Tableaux 71 : Test du χ^2 pour la position – vallée du Belize.....	229
Tableaux 72 : Test du χ^2 pour la position – Barton Ramie	229
Tableaux 73 : Test du χ^2 pour la position – Plateau Vaca	229
Tableaux 74 : Test du χ^2 pour la position – Altun Ha.....	230
Tableaux 75 : Test du χ^2 pour la position – San José.....	230
Tableaux 76 : Test du χ^2 pour l'âge – Barton Ramie.....	230
Tableaux 77 : Test du χ^2 pour l'âge – Altun Ha	231
Tableaux 78 : Test du χ^2 pour l'âge – San José	231
Tableaux 79 : Test du χ^2 pour le sexe – vallée du Belize	232
Tableaux 80 : Test du χ^2 pour le sexe – Barton Ramie.....	232
Tableaux 81 : Test du χ^2 pour le sexe – Plateau Vaca	232
Tableaux 82 : Test du χ^2 pour le sexe – Pacbitun	233
Tableaux 83 : Test du χ^2 pour le sexe – Altun Ha <i>two-way test</i>	233
Tableaux 84 : Test du χ^2 pour le sexe – Altun Ha <i>one-way test</i>	233
Tableaux 85 : Test du χ^2 pour le statut – Baking Pot.....	234
Tableaux 86 : Test du χ^2 pour le statut – Barton Ramie	234
Tableaux 87 : Test du χ^2 pour le statut – Pacbitun.....	234

Tableaux 88 : Test du χ^2 pour le statut – Altun Ha <i>two-way test</i>	235
Tableaux 89 : Test du χ^2 pour le statut – Altun Ha <i>one-way test</i>	235
Tableaux 90 : Test du χ^2 pour le statut – San José.....	235

Remerciements

Ce mémoire a pu voir le jour grâce à l'appui de plusieurs personnes. D'abord et avant tout ma directrice de maîtrise Louise I. Paradis, avec qui j'ai eu le privilège de travailler. Ses encouragements, son support continu et la qualité de son jugement et de son encadrement m'ont permis de m'épanouir dans cette recherche.

Je tiens aussi à remercier les professeurs et le personnel non enseignant du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal. Tous ont su, à leur manière, animer ma soif d'apprendre. Un merci tout particulier à Isabelle Ribot et Christina Halperin pour leurs très précieux conseils. Mon parcours aurait été bien plus long sans elles. Merci aussi à Andrée Dufour, toujours prête à aider.

Je remercie mes collègues en anthropologie et en archéologie, qui, au fil de nos nombreuses conversations au cours des dernières années, m'ont poussée à chercher plus loin, à travailler toujours plus fort et m'ont mené sur des pistes de recherche intéressantes. Merci d'avoir partagé idées, passions, conseils et frustrations.

Finalement, je remercie ma famille et mes ami(e)s, qui m'ont toujours soutenue et écoutée. Merci à mes parents, Yves et Louise, pour m'avoir toujours montré que la persévérance peut nous mener loin et pour m'avoir appris qu'il est important de suivre ses passions dans la vie. Leur aide dans la correction finale m'a également été précieuse. Un merci spécial à ma mère, qui m'a écoutée déblatérer mes idées et mes insécurités pendant de longues heures de manière inlassable.

Introduction

La mort est un phénomène universel et, depuis des millénaires, il s'agit d'un sujet d'une grande préoccupation pour les humains. Les premières traces d'une conscience de la mort, et par reflet, d'une conscience du soi qui vit, se trouvent dans les premières sépultures apparentes, vers 60 000 ans avant le présent (Elgin 1993, cité dans Banathy 2000 :77). Des moyens sont donc mis en place afin de faire face à la mort, de l'intégrer à la société et de pallier au manque qu'elle crée en lui apportant un sens. Le rituel funéraire est un moyen de faire cette transition, en reproduisant la cosmologie et la structure sociale. Le matériel archéologique permet donc de discerner ce monde abstrait de croyances. C'est une expression physique des concepts structurant les compréhensions et les comportements d'une communauté face à la mort. Il existe donc, autour du monde, des centaines de pratiques funéraires complexes, qui s'agencent à des systèmes de croyances et à des systèmes socio-politiques uniques à chaque communauté.

Chez les Mayas, la présence de la couleur rouge, la réutilisation de sépultures, la présence de sépultures non utilisées et la position des défunts dans les sépultures sont perçus comme faisant partie de patrons régionaux par Ruz Lhuillier (1968 : 165-166) et par Welsh (1988 : 224) au cours de la Période Classique (250 - 900/1000 de notre ère). Ces mêmes auteurs, et plusieurs autres depuis, remarquent aussi une certaine régionalisation des pratiques funéraires dans l'orientation des défunts à cette même époque. À l'est complètement, dans la région qui couvre principalement le Belize actuel, on trouve une majorité des sépultures avec des défunts orientés vers le sud. Il s'agit d'un phénomène qu'on ne retrouve pas ailleurs sur le territoire maya. De nombreuses études ont été faites sur ce qui est possible, ou non, de déterminer à partir des sépultures d'une société. La place des croyances dans les pratiques funéraires, non pas qu'elle soit contestée, est toutefois souvent perçue comme inaccessible pour les archéologues. Nous pensons pourtant qu'il est possible de trouver des significations à partir non seulement de

sépultures, mais aussi à l'aide d'autres sources telles que l'iconographie, les codex, etc. C'est, ultimement, ce que nous tenterons de faire dans le présent travail de recherche. Nous tenterons de mieux comprendre la pratique de l'orientation sud des défunts et d'inférer de possibles significations derrière ce choix. Afin d'émettre des propositions sur ce phénomène, les sépultures datant de la Période Classique de plusieurs sites mayas seront analysées en tenant compte de variables déterminées au préalable.

Au premier chapitre, nous examinerons les principales théories en archéologie de la mort. Nous explorerons dans un premier temps l'évolution des concepts dans ce domaine à travers diverses écoles de pensée. Suivra une mention du débat sur la place des croyances dans les études des pratiques funéraires, leur exclusion et leur importance. Nous comprendrons ainsi un peu mieux les difficultés que représente la tâche d'incorporer les croyances et les significations aux pratiques funéraires observées archéologiquement. Enfin, nous parcourrons l'étude de l'orientation des corps au fil du temps dans diverses sociétés du monde.

Le deuxième chapitre sera consacré à la problématique de recherche et la méthodologie empruntée pour arriver à répondre à nos questionnements de départ. On s'interroge sur la pratique qui consiste à orienter le défunt vers une direction cardinale sud sur plusieurs sites situés au Belize. Nous présenterons la taille et la nature de notre échantillon, ainsi que les diverses variables incluses dans la description et l'analyse des sépultures. Leur présence sera justifiée en fonction des analyses et des questionnements, et selon leur pertinence et leur faisabilité.

Le troisième chapitre sera dédié à une brève présentation de la civilisation maya. Nous observerons d'abord la géographie du large territoire qu'occupent les Mayas dans sa totalité, afin de bien capter les différences qui s'opèrent déjà à ce niveau. Ensuite, nous ferons une brève description chronologique de cette société, en décrivant les cinq périodes qui marquent son histoire. Les sections suivantes porteront seulement sur la Période Classique qui est à l'étude ici. Nous explorerons l'organisation socio-politique et économique complexe de la civilisation classique, son idéologie et ses croyances principales ainsi que des notions essentielles sur sa conception de l'inframonde et sur sa mythologie. Nous terminerons ce chapitre par une courte revue des pratiques funéraires

observées sur tout le territoire maya à la Période Classique. Ces données proviennent de l'iconographie, des textes hiéroglyphiques, des codex des périodes Postclassique et coloniale et de l'archéologie.

Le quatrième chapitre est entièrement consacré à la présentation des données. Les sites y sont présentés par région. Les sépultures pour chaque site et chaque époque sont décrites en fonction des variables déterminées au préalable. Il s'agit d'une section essentiellement descriptive.

Le chapitre final est réservé à la présentation des résultats et à une discussion concernant la nature de ces résultats et les conclusions qu'ils permettent de tirer sur la problématique de départ. La discussion se fera en deux temps. D'abord, elle portera sur la nature des interactions entre les sites et l'apparition de cette pratique. Ensuite, elle se fera sur les significations provenant de la cosmovision maya. Nous utiliserons les données tirées de l'analyse des sépultures, ainsi que des informations via l'iconographie maya classique, les codex datant des périodes Postclassique et coloniale, des travaux ethnohistoriques et ethnographiques ainsi que des informations provenant de d'autres sociétés mésoaméricaines.

Ce travail de recherche est fait dans le but d'explorer plus en profondeur un phénomène amplement remarqué parmi les chercheurs en archéologie maya : le fait d'orienter les défunts de manière régulière selon les sites. En effet, il s'agit d'une pratique que nous trouvons fort intéressante et qui mérite d'obtenir une attention particulière. Elle permet non seulement d'apercevoir une régionalisation potentielle et, par le fait même, une identité particulière, mais elle permet possiblement aussi d'avoir un accès aux croyances en lien avec la mort et la cosmovision maya. Il s'agit également d'un point de départ intéressant pour l'étude des significations des gestes funéraires observés de manière archéologique.

Chapitre 1 : Connaissances actuelles concernant les pratiques funéraires

L'analyse des contextes funéraires en archéologie forme un champ d'étude particulièrement intéressant pour comprendre une multitude d'aspects sur les sociétés passées. On y trouve principalement deux directions de recherche (Leclerc 1990 : 13) : les tentatives de reconstitution de la population vivante et celles se concentrant plutôt sur l'identification des modes d'expression de leur rapport à la mort.

L'objet d'analyse principal en contexte funéraire est la sépulture. Elle fut maintes fois définie, autant en archéologie que dans d'autres disciplines. En voici une définition, prise dans le *Dictionnaire de la Préhistoire* d'André Leroi-Gourhan, qui se lit comme suit: « [...] Lieu où sont déposés les restes d'un ou plusieurs défunts, et où il subsiste suffisamment d'indices pour que l'archéologue puisse déceler dans ce dépôt la volonté d'accomplir un geste funéraire; (...) structure constituée à l'occasion de ce geste funéraire [...]» (Leclerc et Tarrête 1988, cités dans Leclerc 1990 : 13). On en déduit donc que tous les cas ambigus, où la volonté d'accomplir un geste funéraire n'est pas évidente de manière archéologique, sont exclus de cette définition. Malheureusement, cela élimine évidemment des dépôts qui, normalement, auraient dû entrer sous cette classification, mais faute de pouvoir catégoriser les sépultures exactement comme elles l'étaient au moment de leur création, la prudence est souvent de mise. Par exemple, les formes de disposition comme l'abandon, observées ethnographiquement auprès d'aborigènes australiens (Ucko 1969 : 270), ne seraient pas reconnues comme telles dans un registre archéologique. La sépulture représente ainsi l'accumulation directe et, surtout, réfléchie, d'un comportement humain (O'Shea 1981 : 39).

Le geste funéraire inclut donc les pratiques pré-sépulcrales, ou préparatoires, les pratiques sépulcrales qui impliquent, entre autres, le positionnement du ou des corps et des offrandes, ainsi que les pratiques post-sépulcrales, s'il y a lieu (Duday et al. 1990 :

30). Il est donc clair qu'une grande partie du rituel funéraire se passe avant et après le dépôt du corps (Sprague 2005 : 3) et qu'on ne les retrouve pas de manière directe dans le registre archéologique. En fait, la fouille d'une sépulture représente, pour l'archéologue, non pas seulement les vestiges d'un lieu, mais plutôt ceux d'un événement, une pratique culturelle. Pour ajouter à la difficulté d'interprétation du registre funéraire à laquelle font face les archéologues, les échantillons sont souvent petits, la conservation des restes humains plus ou moins bonne et les procédures d'excavation, d'analyse et de curation sont souvent très différentes (Webster 1997 : 9), pour ne nommer que quelques problèmes habituellement rencontrés.

En plus, la mort est un processus universel qui déclenche une grande variété de réponses culturelles inter et intra-sociétales. En 1909, van Gennep considérait la mort comme un stade, un rite de passage, nécessitant des cérémonies afin de permettre à un individu de passer d'un statut à un autre (van Gennep 1960 : 3). Selon lui, le deuil est un phénomène très complexe et forme une période de transition pour les morts autant que pour les vivants (van Gennep 1960 : 147). En effet, en anthropologie, on associe fréquemment la mort à un stade liminal (période transitoire, ni dans ce monde, ni dans l'autre) (van Gennep 1960 : 147-148) et de manière plus générale, à des endroits liminaux (emplacement entre deux, dans l'intervalle de deux mondes) (Hodder 1982 : 195). La mort est probablement la transition la plus mystérieuse, l'état final n'étant pas directement accessible à la population vivante et van Gennep est resté prudent en laissant une place aux symboles importants et très chargés reliés à la mort dans sa description de la phase liminale des funérailles (Metcalf et Huntington 1991 : 33). Aussi, il est utile de prendre en compte qu'il n'existe pas toujours d'autres mondes suite à la mort, comme chez des sociétés du Madagascar où le mort réside seulement dans la tombe (Metcalf et Huntington 1991 : 111-112). Certains chercheurs questionnent d'ailleurs aussi l'existence même de croyances d'une vie après la mort chez les anciennes sociétés mésoaméricaines.

Selon plusieurs chercheurs, la réaction culturelle à la mort est expressive et remplie de sens (Pearson 2002 : 5; Huntington et Metcalf, dans Chapman et Randsborg 1981 : 2). En effet, la mort n'est jamais dénuée de sens, elle porte une signification particulière, surtout pour les proches du défunt. Contrairement à d'autres registres

archéologiques, donc, il s'agit de dépôts conscients, désirés, où le choix de l'emplacement, de la structure mortuaire et des offrandes (et aussi souvent du positionnement du défunt, comme nous l'observerons plus tard) est délibéré.

L'archéologie de la mort

L'archéologie de la mort, ou archéologie mortuaire, forme un champ d'étude particulier ayant fortement influencé le développement de l'archéologie de manière plus globale. Les données qui en ressortent jouent un rôle central dans l'étude des problèmes sociaux, culturels, chronologiques et ethniques (Chapman et Randsborg 1981 : 2). Plusieurs écoles de pensée dominantes vont émettre des théories concernant l'analyse du matériel en contexte funéraire : les écoles américaine, française et anglaise. Nous allons voir un bref aperçu de leurs idées, concepts et théories principales, ainsi que leur impact sur l'archéologie pratiquée dans le monde maya.

L'archéologie américaine, autrefois centrée sur la cueillette de données et la classification, voit la naissance du diffusionnisme et de l'anthropologie culturelle américaine (e.g. Boas, Kroeber) en réaction aux théories évolutionnistes (Paradis 1984 : 87). En réponse à ces courants, on voit la naissance de la Nouvelle Archéologie, dite processuelle, avec notamment les travaux de Lewis Binford (1971) et d'Arthur Saxe (1970). On veut alors utiliser la sépulture comme moyen d'effectuer des analyses sociologiques afin de comprendre les anciennes organisations socio-politiques (Brown 1995 : 12; Chapman 2013 : 48).

Cette nouvelle école de pensée, développée dans les années 1960 en Amérique du Nord, perçoit les pratiques funéraires uniquement dans ses relations avec les dimensions sociales de la société (âge, sexe, statut ou position sociale, identité personnelle, affiliations sociales, conditions/lieux de la mort). On conçoit donc que les changements et les variations dans les pratiques funéraires sont prescrits par l'organisation sociale d'un groupe (O'Shea 1981 : 40; Carr 1995 : 106; Sprague 2005 : 7). Il s'agit donc d'une vision matérialiste de la culture, plaçant les idées et les croyances dans une catégorie inadéquate

pour expliquer les similarités et les différences dans le comportement humain (Chapman 2013 : 47-48).

Dans son raisonnement, Saxe stipule que le rituel funéraire est un moyen de représenter, dans la mort, les relations sociales du vivant d'une personne (Brown 1995 : 12; Saxe 1970). Ainsi, le rituel funéraire forme un véhicule pour comprendre la structure interne d'une société, car les restes funéraires nous informent sur les identités sociales des défunts (Saxe 1970 : 4). En effet, Saxe (1970) tente surtout de comprendre l'organisation sociale qui produit les types formels de disposition des corps dans n'importe quel système socioculturel. Il perçoit les gestes observés de manière archéologique en lien avec le statut du défunt lors de son vivant. Il n'y voit pas seulement des individus, mais des personnes sociales qui étaient engagés dans des relations avec d'autres personnes sociales en fonction de règles et de structures mises en place par le système social (Saxe 1970 : 5). Suivant ce raisonnement, Saxe cherche à façonner une approche qui permet de quantifier les différents attributs funéraires d'un défunt afin de voir dans quelle mesure les pratiques funéraires reflètent la structure sociale (Oliver-Lloyd 2002 : 8). En conséquence, des symboles observés aléatoirement selon divers types d'enterrements ne permettent pas d'aider à l'interprétation d'un statut spécifique, alors que le contraire est possible. En bref, Saxe considère les pratiques funéraires comme formant un moyen de communiquer le statut du défunt.

En parallèle, Binford (1971), s'inspirant de Durkheim et de son structuralisme, voit aussi les pratiques funéraires comme étant liées au reste du système social. Il perçoit les cultures comme étant fortement intégrées, chaque partie du comportement étant lié aux autres systèmes (Chapman 2013 : 48). Il considère donc possible la construction de la relation entre la culture matérielle retrouvée archéologiquement et les autres parties du système culturel. Il rejette ainsi l'hypothèse des diffusionnistes (Binford 1971 :11-12; Chapman et Randsborg 1981), qui stipule que les croyances sont les principales variables contrôlant la détermination de la nature des rites funéraires, postulant plutôt que ce sont les caractéristiques sociales des défunts qui sont reconnues dans les pratiques et les cérémonies funéraires. Il clame donc qu'il est possible de voir l'organisation sociale interne d'une société à travers ses pratiques funéraires.

Binford base ses travaux sur le fait qu'il n'existe que deux composantes générales symbolisées dans les pratiques funéraires (Chapman et Randsborg 1981 :7; Oliver-Lloyd 2002 : 6-7). D'abord, on trouve la «personne sociale» ou «social persona», notion développée par Ward H. Goodenough. Une personne sociale possède des identités et des rôles de son vivant qui vont être reconnus par la société même après sa mort. Ensuite, le statut du défunt, en fonction de la complexité de la société, rend compte des responsabilités que les autres membres de la société lui reconnaissent suite à sa mort. En d'autres mots, le statut social du défunt lors de son vivant se reflète dans le niveau d'investissement et dans le nombre de personnes incluses dans la participation aux traitements funéraires lui étant réservés. Plus une société est complexe, plus les statuts des individus sont contrastés et plus on remarque une différence dans leurs traitements funéraires.

Il conclut en postulant que bien que les idées et le savoir soient des notions pertinentes à la compréhension des changements à l'intérieur d'une société, elles ne suffisent pas comme explications (Binford 1971 : 25). Bref, il leur laisse très peu de place, bien qu'il ne les élimine pas totalement. Ses conclusions précisent que les pratiques funéraires sont plutôt symboliques et que puisque la relation entre les croyances et les symboles utilisés pour les représenter est arbitraire (suivant les théories de White (1949) sur le symbole), cela devient inaccessible aux archéologues (Carr 1995 : 118).

En bref, les théories de Saxe et de Binford sont souvent mises en parallèle, les deux mettant de la valeur uniquement sur l'organisation sociale, le reflet des identités sociales dans les pratiques funéraires et surtout, l'importance du statut du défunt dans l'élaboration des comportements funéraires, en relation avec ses rapports sociaux lors de son vivant.

Les années 1960 à 1980, au moment où est développée cette nouvelle archéologie mortuaire américaine, ignorent donc énormément les croyances, cosmovisions, religions, etc. dans ses analyses des pratiques funéraires (Carr 1995 : 106). L'emphase est déplacée des idées et des croyances aux dimensions sociales, suivant principalement l'argumentation de Binford. La plupart des travaux se concentrent donc sur la compréhension des organisations sociales. Par contre, plusieurs s'entendent pour dire que

cette théorie de la position sociale du défunt reflétée dans la sépulture ne fonctionne pas toujours, ou encore qu'elle ne fonctionne pas pour l'archéologie (Brown 1995 : 19-20; Chapman 2013 : 52). Il est pertinent de comprendre que Binford n'a pas testé ses théories sur du matériel archéologique, mais plutôt de manière ethnographique, se concentrant sur les pratiques funéraires en général plutôt que sur le dépôt final seulement (Chapman 2013 :49). Peter Ucko (1969 : 264-268) indique, par exemple, que la présence ou l'absence d'offrandes funéraires n'indique pas toujours un statut social, malgré qu'il soit un critère d'importance pour déterminer ce dernier, ou même la présence de croyances en une vie après la mort. Malgré toutes ces critiques, c'est une vision du matériel funéraire empruntée par beaucoup d'autres chercheurs. Cela affecte évidemment beaucoup le développement des théories en archéologie mortuaire, car on élimine la portion la plus significative concernant les pratiques funéraires, les croyances qui leur sont sous-jacentes. La mort est un concept qui s'intègre dans la cosmovision d'une population, dans sa conception de la vie après la mort et toute la symbolique qui leur est reliée. Tout cela n'exclut évidemment pas la présence de l'organisation sociale et de l'identité sociale de l'individu comme facteur formant les comportements funéraires, il s'agit juste de re-balancer l'importance du social et des croyances et de voir comment ils s'influencent mutuellement. Comme l'indique Renfrew et Bahn dans leur manuel sur l'archéologie (2008 : 418), même si le vivant utilise les pratiques funéraires pour démontrer symboliquement leur position sociale et leurs relations avec les autres à l'intérieur de la société, ils sont aussi encadrés par les croyances envers la mort et la vie après la mort. Par contre, il est important de noter que l'aspect social est plus étudié, et les croyances souvent mises de côté, puisque le premier est plus simple à aborder de manière archéologique et qu'il est tout de même fort pertinent à l'analyse des pratiques funéraires.

Dans les études en bioarchéologie, les questionnements se concentrent beaucoup sur les problèmes de nature sociale ou de santé et de mode de vie. Depuis les années 1970, la biologie humaine a connu de nombreuses avancées et a fini par attirer les archéologues qui ont fini par comprendre son utilité au sien de leurs recherches (Buikstra 1997 : 223). Il s'est alors produit une convergence dans les questions posées entre cette discipline et l'archéologie processuelle. Par contre, c'est surtout à partir des années 1990 que l'étude des sépultures est devenue beaucoup plus importante, dans son intégralité, les

chercheurs tentant de plus en plus de répondre à des questionnements variés et à utiliser des perspectives de population, et non plus seulement individuelles (Crubézy et al. 2007; Larsen 2003 : 3).

En ce qui concerne l'école française, ou la sociologie française (Robert Hertz 1928; van Gennep 1909; Émile Durkheim 1912), les pratiques funéraires ne reflètent non pas seulement l'organisation sociale d'un groupe, mais aussi ses croyances philosophico-religieuses et sa cosmovision (Carr 1995 : 110; Oliver-Lloyd 2002 : 5). Ces travaux stipulent aussi que la relation symbolique entre les pratiques et les croyances n'est pas arbitraire. Il est donc possible de reconstruire les croyances et les significations grâce au matériel funéraire archéologique (Carr 1995 : 110). Contrairement à l'école américaine, ils démontrent que l'organisation sociale d'une société n'est pas nécessairement reflétée dans les pratiques funéraires, car ces dernières sont d'abord définies dans un cadre de croyances et de représentations collectives (Carr 1995 : 111). Ce courant fait donc partie de ce que l'on appelle le post-processualisme.

Pour ce qui est de l'école anglaise, menée notamment par Ian Hodder et Mike Parker Pearson, elle conçoit les pratiques funéraires, un peu comme l'école française, comme étant construites principalement par les croyances. Ils considèrent que comme les croyances (et leurs symboles) qui encadrent les pratiques funéraires sont souvent ambiguës et manipulables, l'individu ou le groupe peut manier ces dernières et s'en servir comme stratégies sociales ou individuelles (Carr 1995 : 111). D'ailleurs, Pearson (2002 : 32) argumente que les rôles sociaux peuvent aussi être manipulés, ignorés ou même acquis dans la mort. On comprend ainsi que les pratiques funéraires peuvent représenter un idéal ou encore une inversion ou une dissimulation des relations sociales réelles (Hodder 1982 : 199-201). L'archéologue devrait donc utiliser une approche plus centrée sur les attitudes face à la mort et à la manière dont elles sont intégrées dans les systèmes sociaux et les croyances qui leur sont associées (Hodder 1982 : 201). Cette école fait également partie du courant post-processualiste. D'ailleurs, Hodder fut l'un des plus grands critiques du courant processualiste.

On comprend finalement que le plus grand débat concernant l'archéologie mortuaire se situe au niveau de l'élément principal qui les forme; les croyances ou le

social (Carr 1995; Brown 1995). L'archéologie mortuaire a rarement fait focus sur la mort en tant que telle (attitudes face à elle, sa gestion, son élaboration culturelle, etc.) (Nilsson Stutz et Tarlow 2013 : 2).

L'archéologie mortuaire effectuée dans la région maya fut fortement influencée par la Nouvelle Archéologie et les idées de Binford (voir William L. Rathje (1970) par exemple). Les mayanistes ont adopté la vision de la culture en fonction de systèmes intégrés et se sont intéressés au développement de la société maya, au rôle de l'environnement dans l'adaptation, etc. (Sabloff 1990). Les années 1960 et 1970 sont donc surtout centrées sur des questions concernant les schèmes d'établissement, sur l'interaction des facteurs en lien avec l'apparition de l'État, etc. (Demarest 2004 : 25). Les avancées dans le décryptage de l'écriture maya ont poussé les chercheurs à changer la manière dont ils étudiaient la religion maya classique (Fitzsimmons 2009 : 2) et à se questionner davantage sur les croyances, changeant par le fait même la vision des Mayas de la Période Classique qu'avait apportée, entre autres, Sir J. Eric S. Thompson. Dans les années 1970 et 1980, l'absence de l'idéologie dans les théories processuelles inquiètent d'ailleurs quelques mayanistes, tels que Flannery, Willey et Demarest (Demarest 2004 : 25). Dans les années 1980 et 1990, les chercheurs se tournent vers de nouvelles approches (Demarest 2004 : 26) (e.g. approches féministes qui font l'étude des genres ou se concentrent seulement sur les femmes, comme Diane Maxwell, 1998). Les travaux pionniers sur les pratiques funéraires mayas furent ceux de Ruz Lhuillier (1968) et de Welsh (1988). Ils forment toujours aujourd'hui les analyses les plus importantes concernant les pratiques funéraires mayas (Fitzsimmons 2009 : 2). C'est d'ailleurs suite aux travaux de Ruz Lhuillier, publiés en 1968, que les pratiques funéraires sont adoptées dans les études sur le territoire maya (Fitzsimmons 2009 : 2). Les travaux de Welsh (1988), eux, établissent des typologies pour les sépultures mayas classiques toujours pertinentes aujourd'hui (Fitzsimmons 2009 : 2). Aussi, il est à noter que malgré les développements de l'archéologie en ce qui concerne l'intégration des données bioarchéologiques dans ses recherches, l'attention des mayanistes ne s'y est portée que plus tard. En effet, ces derniers réalisent leur importance pour la reconstruction et l'interprétation de la civilisation maya que plus récemment (Cucina et Tiesler 2007 : 2). On peut tenter d'expliquer ce fait par la plus ou moins bonne conservation des restes

humains dans cette région, particulièrement les Basses Terres mayas, malgré le fait que certains chercheurs trouvent que la plupart, bien que fragmentaires, conservent une bonne partie de leurs éléments (Webster 1997 : 8). On peut remarquer, lorsque l'intégration des sources bioarchéologiques fut effectuée, que les questionnements sont restés pour la plupart les mêmes qu'ailleurs : différenciation des statuts, présence de pathologies, diète, paléo-démographie, variabilités régionales et chronologiques... (Webster 1997 : 11). Plus récemment, des études bioarchéologiques sur l'identité visent surtout à déterminer comment les individus se percevaient et comment ils étaient perçus par les autres ainsi que les répercussions que cela pouvait avoir sur les relations interpersonnelles et sociales (Knudson et Stojanowski 2009 : 5).

Les croyances et l'archéologie

Suivant ce bref historique sur le développement de l'archéologie mortuaire, il est important de comprendre comment cela a influencé l'étude des croyances en archéologie et l'état des connaissances sur ce sujet jusqu'à maintenant. Déjà en 1907, Robert Hertz suggérait que les croyances pouvaient modeler les pratiques funéraires de manière complètement indépendante à l'organisation sociale d'un groupe et qu'elles ne formaient donc pas seulement un cadre symbolique utilisé pour exprimer l'organisation sociale (Carr 1995 : 107-108). Les travaux provenant de l'école américaine (Binford 1971; Saxe 1970), comme nous venons de le voir, réfutent cette notion pour se concentrer uniquement sur l'aspect social des pratiques funéraires. Le paradigme matérialiste-écologique de l'école américaine, comme l'indique Carr (1995 : 114-116), écarte les croyances, postulant qu'elles sont largement moins pertinentes dans l'analyse, entre autres, des pratiques funéraires. Ces analyses se développent ainsi indépendamment des autres études sur l'influence des croyances sur les pratiques funéraires, effectuées dans des champs disciplinaires différents (et à l'intérieur de la discipline même). Ian Morris stipule aussi que les problèmes liés aux symbolismes étaient évités d'une manière très simple par les chercheurs en archéologie processuelle; ils étaient ignorés (1992 : 22). Le fait qu'ils soient difficilement quantifiables dans de telles études est certainement un facteur important dans leur exclusion.

Christopher Carr (1995 : 117-118) perçoit deux raisons majeures à cela. D'abord, l'argument de Binford contre les idées «idéalistes» sur les explications de la variation. Ensuite, l'argument qui stipule que les pratiques funéraires sont symboliques. Comme nous l'avons déjà vu, Binford considère ce dernier fait comme une preuve que la forme des pratiques funéraires est inatteignable en archéologie et que l'on doit donc se concentrer sur la structure. Pourtant, l'étude de Lewis Binford n'incluait même pas de variables permettant de comprendre l'impact des croyances sur les pratiques funéraires (Carr 1995 : 119). Malheureusement, ces deux faits ont fortement ralenti le développement de théories et de méthodologies archéologiques afin de comprendre les croyances derrière les pratiques funéraires. En effet, puisque l'étude des croyances n'est pas encouragée, le retour d'information ou *feedback* sur les travaux portant sur ce sujet en est fortement affecté (Carr 1995 : 120).

En ce qui concerne les auteurs qui se sont penchés sur la question de l'importance des croyances dans l'élaboration des pratiques funéraires, plusieurs théories et réflexions méritent notre attention. Sarah Tarlow (2013 : 618) parle de l'importance de l'étude des croyances en archéologie, car ce sont elles qui définissent les paramètres dans lesquels les actions humaines prennent du sens. Il est ainsi nécessaire de saisir les cadres de croyances d'une société afin de ne pas seulement documenter et décrire les populations passées, mais aussi de les comprendre. Tarlow (2013 :618) voit les relations entre les croyances et les pratiques (matérielles et actions physiques) comme étant réciproques et mutuellement maintenues, c'est-à-dire que répéter l'action renforce la croyance qui lui est reliée, et vice-versa.

Sarah Tarlow (2013) critique donc la vision des croyances en archéologie. Elle énonce que ces dernières ne sont pas, comme on le présume souvent, des convictions intérieures relativement cohérentes (Tarlow 2013 : 619). Il n'y a pas de cadre logique, elles autorisent les incohérences et les contradictions. Selon Tarlow (2013 : 620), la vision populaire des croyances est due en grande partie à l'histoire même des pays occidentaux d'où proviennent la majorité des chercheurs, très conditionnés par la chrétienté et le raisonnement scientifique, qui n'admet qu'un seul modèle cohérent. Elle indique que les archéologues préfèrent souvent les explications sociales ou économiques,

qu'ils comprennent mieux, négligeant ainsi l'aspect émotionnel et religieux des explications. Les explications religieuses sont très souvent exclues, le mot religion étant même évité au profit du terme rituel (Tarlow 2013 : 619). Tarlow (2013 : 619-621) énonce également que les croyances ne servent pas seulement à la légitimation idéologique des relations de pouvoir particulières. Malgré le fait qu'elle admette que des manipulations sont possibles, elle rappelle le statut fortement émotionnel qui rend difficile ces manipulations (2013 : 622). Elle conçoit les croyances comme provenant de traditions différentes, existant en relation complexe entre elles et pouvant entrer en contradiction selon des contextes rencontrés quotidiennement et présents dans divers systèmes d'une société. Par exemple, elle raconte que dans l'Écosse post-médiévale, on peut concevoir le cadavre comme étant un contenant inutile, mais en même temps discerner une forte opposition à toute forme de dissection (Tarlow 2013 : 627).

Les croyances constituent une manière de comprendre le monde, en fonction de ce que notre société nous a appris (Tarlow 2013 : 617). Elles sont donc aussi fortement sociales. Ainsi, si on admet qu'il y a une relation entre pratiques et croyances, et que les deux sont sociales et partagées entre les membres du groupe, les pratiques constituent le point de départ pouvant mener aux croyances d'une société (Tarlow 2013 : 618). L'archéologue cherche donc des croyances culturelles partagées, structurant une manière collective de voir le monde. La plupart des attributs funéraires proviennent de comportements humains, qui promulguent des éléments de cette idéologie partagée (Tiesler 2007 : 17).

Nilsson Stutz et Tarlow (2013 : 5) expliquent que le rituel funéraire est un véhicule pour la transition que cause la mort d'un individu. Il reproduit la cosmologie et la structure sociale, accordant ainsi une limite pour encadrer le défunt socialement, culturellement et émotionnellement dans un endroit déterminé. Les restes funéraires permettent donc d'entrevoir un monde abstrait d'idées et de croyances sur la mort ainsi que sur la cosmovision d'une société.

Pour sa part, Christopher Carr (1995) arrive à la conclusion, lors d'une recherche interculturelle ethnographique, que les pratiques funéraires sont générées par un mélange complexe de facteurs philosophico-religieux et sociaux. Il note aussi une part plus petite

de facteurs physiques et écologiques (croyances philosophico-religieuses, visions du monde, organisation sociale, contraintes physiques, circonstances de la mort, relations écologiques). Il voit que les pratiques funéraires sont liées à l'organisation sociale et la personne sociale (ainsi que les facteurs physiques et écologiques) à travers le filtre des croyances, des cosmovisions et de leurs codes symboliques. Ainsi, on comprend que l'interaction entre les divers facteurs est primordiale dans l'analyse des pratiques funéraires (Carr 1995 : 120-121, 189). D'un autre côté, les croyances et cosmovisions peuvent affecter les pratiques funéraires de manière indépendante aux autres facteurs.

Lors de son analyse interculturelle, Carr (1995 : 189-192) retient douze patrons importants en archéologie mortuaire. Premièrement, les pratiques funéraires, comme formes symboliques, sont reliées de manière semi-déterminée à une croyance, et non de manière arbitraire comme le stipule Binford (1971). Des conditions matérielles, biologiques et sociales limitent les façons dont les visions du monde peuvent être organisées et opérationnelles. Deuxièmement, les facteurs philosophico-religieux déterminent la variation dans les pratiques aussi souvent, sinon plus souvent que les facteurs sociaux. Carr explique cette trouvaille par le fait que les pratiques funéraires sont engendrées de manière significative («*meaningfully constituted*») dans les mots de Hodder (1982)), c'est-à-dire qu'elles sont choisies en fonction des intentions personnelles et collectives, des attitudes, croyances et thèmes dans la cosmovision. Troisièmement, plusieurs aspects de la personne sociale et de l'organisation sociale se reflètent souvent dans les pratiques funéraires. Quatrièmement, les facteurs philosophico-religieux déterminant de manière plus fréquente les pratiques funéraires sont les croyances en l'esprit (ou l'âme), la vie après la mort, la nature du parcours de l'esprit après la mort, les ordres universels et leurs symboles, les causes de la mort et les responsabilités ou les punitions face à l'esprit du défunt. Cinquièmement, les variables les plus pertinentes afin de reconstruire les croyances sont, selon Carr, l'orientation du corps, la position du corps et l'arrangement spatial des offrandes funéraires dans la sépulture. En effet, ces variables reflètent les croyances philosophico-religieuses de manière plus fréquente que d'autres dans ses recherches. Carr indique qu'il est à prévoir de trouver une association fréquente entre les orientations et les croyances, vu leurs liens avec le chamanisme, la méditation et la direction de la vie après la mort (comme nous l'observerons plus tard). Il inclut alors

les croyances en la vie après la mort, le voyage de l'esprit suite à la mort et les ordres et oppositions universaux comme étant les facteurs philosophico-religieux les plus fortement associés à l'orientation des défunts. Contrairement à Binford (1971), Carr ne trouve pas de lien entre l'orientation des corps et la position sociale horizontale, les affiliations confrériques (groupe de personnes non-apparentées organisé dans un but précis) ou les mythes d'origine confrériques. Sixièmement, les divers facteurs mentionnés plus haut (philosophico-religieux, sociaux, physiques, circonstanciels) affectant les pratiques funéraires varient aussi en fonction de la complexité sociopolitique d'un groupe, comme le mentionnait d'ailleurs Binford. Septièmement, Carr stipule que la balance des dimensions de la personne sociale reproduites dans les pratiques funéraires (position horizontale, genre, âge, position sociale) va varier de manière prévisible selon la complexité politique de la société. Huitièmement, Carr arrive aux mêmes conclusions qu'Hertz (1907) sur le fait que l'on croit que l'état du corps est un modèle de l'état de l'esprit, et que ce dernier peut être manipulé de la même manière que le corps peut l'être. Carr supporte aussi l'argument d'Hertz à propos du potentiel des restes physiques pour la reconstruction archéologique des croyances. Neuvièmement, le niveau social des défunts est plus souvent reflété par l'énergie totale dépensée afin de disposer du corps. Dixièmement, l'emplacement de la sépulture indique plus souvent la position horizontale du défunt, comme le lignage. Onzièmement, l'emplacement d'un cimetière est plus souvent déterminé en fonction de diverses croyances philosophico-religieuses, comme la cosmovision de la communauté, leurs croyances concernant la vie après la mort, etc. Finalement, la position horizontale du défunt est moins souvent visible de manière archéologique que son niveau social. Bref, il convient à l'archéologue d'utiliser les traits funéraires les plus pertinents en fonction de l'analyse des pratiques funéraires qu'il désire pratiquer.

La difficulté d'interprétation est donc grande. Les données mortuaires disponibles en archéologie sont, de plus, limitées : sépulture, squelette, offrandes... Cela ne constitue que l'aboutissement du rituel funéraire (Paradis 1984 : 89). Il est évidemment difficile de saisir les croyances qui se cachent derrière le résultat des pratiques funéraires en archéologie, c'est pourquoi les autres sources de données sont nécessaires afin de les reconstituer, même si le résultat n'est que fragmentaire. On peut avoir accès aux idées et

aux croyances grâce aux systèmes de représentation qui permettent de faire des inférences sur la conception de la mort. Les données ethnographiques et ethnohistoriques peuvent aussi aider à la compréhension des croyances relatives à la mort. Les sources textuelles sont généralement favorisées (Crubézy et al. 2007 : 10), mais cela n'est que rarement disponible en archéologie. La complexité de la relation entre pratiques funéraires et croyances, organisation sociale, personne sociale, aspects physiques et écologiques observée plus haut est impossible à observer dans son intégralité. On se retrouve évidemment avec des lacunes impossibles à identifier (Paradis 1984 : 103).

Au final, il est clair pour tous que la compréhension des pratiques funéraires est une tâche complexe. On ne peut pas complètement recréer les pensées, émotions et compréhensions passées (Tarlow 2013 : 617). Se demander ce que les individus croyaient vraiment s'avère une question impossible à répondre (Tarlow 2013 : 622).

L'étude de l'orientation des corps

Dans la discipline archéologique, l'orientation du corps à l'intérieur d'une sépulture est vue comme la direction de la tête, en relation avec la ligne créée entre le pelvis et le crâne, que l'on nomme la direction cranio-pelvienne ou vertébrale (Sprague 2005 : 110-111). On utilise comme référence le pelvis, car la direction des pieds ne suit pas toujours celle de la tête de manière linéaire, comme dans les cas de corps fléchis. Par convention, donc, lorsque l'on réfère à l'orientation d'un corps, on parle de la direction de la tête. Cela n'inclut pas l'orientation à laquelle le défunt fait face (*facing*), s'il y a lieu, car on parle alors plutôt de la direction que pointent les orbites, perpendiculairement à la direction de la tête (Sprague 2005 : 113). De manière ethnographique, par contre, on observe qu'il existe d'autres manières désirées d'orienter un corps, que ce n'est pas toujours en fonction de la tête ou du visage (Ucko 1969 : 271-273).

On propose déjà dès la fin du 19^e siècle l'utilisation de l'orientation des corps relativement à des points de référence spécifiques comme moyen d'établir une relation entre les pratiques funéraires et les croyances d'une société. On l'associe surtout au respect de points cardinaux; la direction de la tête pointant vers l'emplacement de la vie

après la mort, la direction où le mort va devoir voyager vers l'autre monde, ou encore l'endroit de renaissance de l'esprit ou de réincarnation (Rose 1922, cité dans Binford 1971 : 12), et en analogie avec le monde des morts et en lien avec une nouvelle vie (Tylor 1871, cité dans Binford 1971 : 12). Également, Spencer, Perry, Steele et Grottanelli associent l'orientation des corps des défunts à l'emplacement de la maison originale des ancêtres (Binford 1971 : 13).

La division du monde selon des points cardinaux ou d'autres directions revient très souvent dans les systèmes de croyances des sociétés humaines. On trouve majoritairement des systèmes à quatre directions, mais aussi à six, sept, etc. On les trouve dans les systèmes religieux, cosmologiques, numérologiques, calendaires et architecturaux (Coones 2007 : 2). Gordon (1971 : 211) énonce même que le fait de diviser l'horizon en quatre directions cardinales est presque universel dans les diverses sociétés humaines. L'intérêt principal des directions est qu'elles forment un principe organisateur du monde (Coones 2007 : 2). Dans une sépulture, on observe souvent un placement intentionnel du corps du défunt, selon une orientation ou une position particulière par exemple. On peut croire que ce genre d'action est planifié, spécialement lorsque l'on retrouve un arrangement répétitif.

Il semble donc clair que ces systèmes de direction ont joué un rôle majeur dans les pratiques funéraires dans le monde entier et cela peut être démontré à travers plusieurs exemples révélateurs. D'abord, Gordon (1971) observe, dans la France du début du 18^e siècle, que les ecclésiastiques et les laïques étaient enterrés tête vers l'ouest. Pearson (2002 : 6) indique que les sépultures musulmanes sont alignées vers la Mecque/Qibla, que dans les sépultures juives médiévales et du début des temps modernes sont orientées soit vers le sud, soit de manière est-ouest, que les sépultures chrétiennes ont la tête vers l'ouest, afin de se lever le Jour du Jugement et faire face à Dieu à l'est et qu'à l'âge des Vikings, on observe des directions est-ouest et nord-sud en lien avec leur cosmologie. Dans le cimetière Xingyuan, à l'époque de la Chine médiévale (dynastie Tang), des sépultures groupées de manière lignagère sont généralement alignées dans un axe nord-sud (Ye 2005). Plusieurs autres exemples existent parmi les populations humaines. Encore aujourd'hui, les directions cardinales indiquent vers où effectuer des prières et

elles prennent un caractère sacré (Coones 2007 : 4). Gordon (1971 : 213) observe la prédominance de l'est comme direction sacrée chez les populations humaines, qu'il associe à la vénération du soleil, puisque c'est l'endroit où il se lève. Pearson (2002 : 54) observe parfois la préférence pour cette direction dans les sépultures, notamment en Europe du sud-est du début de l'âge de bronze, mais il admet qu'il existe beaucoup de variations.

On associe aussi souvent ces systèmes directionnels dans les diverses sociétés humaines à des couleurs, des animaux et des êtres surnaturels. Palmer (1991, cité dans Coones 2007 : 5) voit des animaux et des couleurs associés à des directions dans le Japon de la fin du 17^e siècle, début 18^e siècle. Dixon (1899, cité dans Coones 2007 : 5) perçoit la couleur noire comme étant souvent associée à l'ouest, qu'il pense être en lien avec l'emplacement fréquent du monde des morts dans les sociétés humaines. Le ciel est divisé en quatre quadrants dans la cosmologie chinoise; tortue noire au nord, dragon bleu à l'est, tigre blanc à l'ouest et oiseau vermillon jaune au sud (Milbrath 1999 : 293). Nickel (1977, cité dans Coones 2007 : 5), toujours au sein de la cosmologie chinoise, discerne une corrélation différente; rouge au sud et jaune au centre. On voit dans ce dernier exemple la présence du centre, lié aux directions, à l'axe du monde et aux cosmovisions des sociétés (Coones 2007 : 4). Le centre peut faire partie des directions principales et forme une croyance importante parmi différentes cultures. Brady (1997, cité dans Coones 2007 : 4-5) le place en lien avec la création humaine. Les sociétés de la Mésoamérique ancienne, comme les Mayas et les Aztèques, possèdent aussi une pensée associant les directions (et le centre) à des couleurs, des unités de temps, des divinités, des arbres et des oiseaux. La pensée de la civilisation maya sera développée plus en profondeur dans le chapitre 3.

En 1978, Rathz présente un sommaire des raisons culturelles du placement des défunts dans des orientations spécifiques (Sprague 2005 :108) : de manière hasardeuse, corps inversés (car les morts se retournent, direction opposée de celle souhaitée (Pearson 2002 : 54)), raison personnelle (âge, sexe, statut, cause de la mort), vers des endroits sacrés ou mythiques (direction d'un autre monde), selon l'endroit d'origine, l'occupation, vers des ressources vitales (chasse, agriculture), en fonction d'établissements ou de

maisonnées (vers un bâtiment particulier, la maison, une partie de la maison), vers un endroit commémoratif ou un monument (objet ou endroit sacré), selon les structures de bâtiments sacrés (près ou sous des temples, des églises), selon les portes ou murs ou chemins ou routes (pour se conformer, être vus), selon des attributs naturels (rivières, grottes), selon les autres sépultures ou les autres corps (en rangée, pieds-à-pieds) et selon des observations astronomiques (soleil, lune, étoiles).

Il est évident que les directions, cardinales ou non, font partie d'un système très influent chez les populations humaines. Les études à ce sujet sont bien documentées, surtout quand les données historiques et ethnographiques sont disponibles. Même si Duday (2005 : 173) et Ucko (1969) rappellent qu'un système codifié n'est pas toujours corrélé avec une position du corps, l'observation des directions dans des contextes archéologiques, lorsque possible selon l'état de préservation, semble généralement rendre état d'une symbolique faisant partie des croyances régissant les pratiques funéraires d'un peuple. Ainsi, comme cela a été observé plus tôt, l'étude de l'orientation des corps forme un accès intéressant et prometteur pour inférer les symboliques reliées aux pratiques funéraires en archéologie.

Chapitre 2 : Problématique et méthodologie

La civilisation maya possède une vision cosmologique, ou cosmovision, extrêmement complexe, comme nous le verrons au chapitre suivant, et la division du monde en quadrants, selon quatre points cardinaux, est clairement symbolisée au sein de plusieurs aspects de la société. L'exemple le plus évident est la disposition de l'architecture maya (voir Ashmore 1991). Les Mayas ont aussi fait d'une très longue tradition funéraire dans laquelle plusieurs chercheurs (McAnany et al. 1999; Wagner 2007; Scherer et al. 2014) voient une manifestation de la cosmovision. En effet, on remarque souvent une tendance d'une orientation des corps vers le nord ou l'ouest parmi les défunts de la civilisation classique. Par contre, certains sites vont à l'encontre de cette tendance, orientant principalement leurs défunts vers le sud. En effet, plusieurs auteurs (Ruz Lhuillier 1968; Welsh 1988; Schwake 2008) notent la présence d'une grande majorité de sépultures orientées vers le sud dans les sites de la vallée du Belize. Cette particularité d'une région spécifique devient donc très intrigante puisqu'elle semble unique dans le monde maya. Cette pratique est aussi intéressante car elle permet, potentiellement, de comprendre les croyances derrière ce geste funéraire d'une autre manière, alors que l'emphase semble mise sur des aspects différents de la cosmovision sur les autres sites mayas à la même époque.

Problématique de recherche

Les recherches concernant l'orientation dans la civilisation maya se sont principalement concentrées sur leur place dans les récits de création, la cosmovision maya en général et sur son reflet dans l'architecture maya. Peu de chercheurs se sont intéressés à son utilité dans les sépultures mayas (Ruz Lhuillier 1968; Welsh 1988; Coones 2007; Scherer et al. 2014). Dans la présente recherche, on s'intéresse aux symbolismes derrière les pratiques funéraires. Pour ce faire, on s'interroge sur la pratique qui consiste à orienter le défunt vers une direction cardinale sud chez certaines

communautés mayas de la Période Classique. Plusieurs questionnements se dessinent sous cette grande problématique :

- Cette pratique funéraire est-elle limitée à la vallée du Belize?
- Cette pratique funéraire apparait-elle au Classique ancien?
- L'orientation des défunts est-elle dépendante d'un autre facteur tel que le sexe, l'âge au décès, la position du corps ou le statut du défunt?
- Quels possibles symbolismes s'activent derrière cette pratique?

Afin de répondre à ces questions, une analyse des sépultures, conjointe à des données iconographiques et des documents coloniaux et ethnohistoriques, sera effectuée. Ce faisant, nous pourrons établir si l'orientation sud est spécifique à certains individus, si elle varie de manière importante dans le temps, si elle est spécifique à une région particulière et à quels éléments de l'idéologie maya elle pourrait correspondre. Il est évidemment très difficile, comme de nombreux auteurs le précisent, d'avoir accès à des significations associées à des pratiques funéraires pour une société qui n'a pas laissé de documents écrits sur ce thème, ce qui est le cas des Mayas. Les connaissances actuelles limitent les conclusions qui pourront être apportées ici, mais ne les rendent pas, selon moi, complètement impossibles.

Méthode

Un calcul du chi-carré de Pearson (χ^2 ou khi-carré) sera effectué, lorsque possible selon les données recueillies, en vue de voir des liens éventuels entre l'orientation des défunts et d'autres variables susceptibles de l'influencer. Le calcul du χ^2 est un test statistique visant à vérifier si une distribution observée est due à la chance ou non. Ce test détermine si la distribution des données observées correspond à celle qui est attendue si les variables sont indépendantes. On part donc, avec ce test, d'une hypothèse nulle, c'est-à-dire qu'on considère d'abord les variables comme étant indépendantes. Cette hypothèse nulle sera rejetée lorsque p (la probabilité d'obtenir la même valeur que dans l'hypothèse nulle) $\leq 0,05$. Cette valeur est la norme employée, offrant un niveau de certitude de 95%.

Avec la valeur du χ^2 , on peut aussi déterminer si on doit rejeter l'hypothèse nulle ou non en utilisant la table de distribution du χ^2 en fonction du degré de liberté et du seuil de signification choisi (0,05). Le test est calculé à l'aide de deux approches : avec une seule entrée ((*one-way chi-square*) où seules les données pour l'orientation sud sont prises en compte) et avec deux entrées ((*two-way chi-square*) où plusieurs orientations (rangées) sont comparées à une autre variable (colonnes)). Il est à noter que ce test ne donne, au final, qu'une probabilité d'indépendance, il ne fait que montrer une relation entre deux variables, ou non. Ce test n'est pertinent que si l'on possède au moins cinq données pour chaque case (des individus pour chaque catégorie dans notre cas). Ainsi, avec cette méthode, il sera possible de déterminer l'indépendance ou la dépendance de l'orientation sud avec le sexe, l'âge au décès ou la position du défunt. Le programme utilisé pour tester l'indépendance entre les variables est SYSTAT 10.2.

Variables

Il est difficile de tenter d'analyser un seul aspect d'une sépulture de manière individuelle, puisque celle-ci résulte d'une série de gestes funéraires pensés, entrant tous dans une logique globale sociale, religieuse, parfois même politique et économique. Ainsi, nous prendrons en compte plusieurs variables observables. Il sera alors possible de déterminer si l'orientation sud des corps exclut un groupe spécifique de la population, ou si elle englobe une très large variété d'habitants.

La date de la sépulture est d'abord prise en compte. L'orientation sud des défunts semble être un phénomène particulièrement présent lors de la Période Classique, c'est pourquoi elle a été choisie pour l'étude. Aussi, c'est la période la plus largement étudiée par les chercheurs depuis toujours, on trouve donc beaucoup d'informations la concernant. Une division est faite entre les sépultures du Classique ancien et les autres sépultures de la Période Classique pour plusieurs raisons. D'importants changements socio-politiques ont lieu entre les deux, puisque le Classique ancien voit l'établissement des premières dynasties et le développement des diverses régions, alors que le Classique récent est plus dominé par de grandes guerres et de très nombreux changements de pouvoir entre les diverses grandes cités. Aussi, c'est une séparation faite régulièrement

dans la littérature et elle permettra de comprendre les changements dans les pratiques funéraires, s'il y a lieu, au cours de la Période Classique. Par contre, les sépultures datant du Classique récent et du Classique terminal ne sont pas séparées, puisque les changements dans les pratiques funéraires mayas surviennent plutôt au Postclassique. Les divisions dans le temps de ces périodes sont aussi très changeantes, le phénomène de transition ne s'effectuant pas toujours au même moment et à la même vitesse selon les sites. Il a donc été jugé non nécessaire d'en faire la distinction.

Lorsque l'information est disponible, le sexe du défunt est noté; homme, femme ou indéterminé. Aussi, l'âge au décès est retenu, portant la mention nourrisson (0-1 an), enfant (1-12 ans), adolescent (12-17 ans) et adulte (18 ans et +). Ces derniers portent des précisions si les auteurs indiquent également s'il s'agit d'un jeune adulte, d'un adulte mature ou d'un vieil adulte. Lorsque l'âge d'un jeune n'est pas précisé, il porte la mention juvénile (0-17 ans). Nous tenterons surtout de déterminer si les nourrissons, les enfants et les adolescents sont orientés de la même manière que les adultes, ou s'ils subissent un traitement différentiel. Également, la position des corps est importante et elle sera donc prise en compte. On trouve des défunts étendus sur le dos, étendus sur le ventre, étendus de manière indéterminée, fléchis sur le ventre, fléchis sur le dos, fléchis sur la gauche, fléchis sur la droite, fléchis de manière indéterminée, dans un fardeau funéraire, indéterminés sur le dos, indéterminés sur le ventre, secondaires, dans un récipient, assis, seulement le crâne présent et indéterminés. Le nombre de défunts par sépulture est aussi noté, car il peut largement affecter le positionnement des défunts, surtout les plus anciens. La direction sera évidemment notée pour toutes les sépultures. On trouve le sud, le nord, l'est, l'ouest, ainsi que le sud-est, le sud-ouest, le nord-est et le nord-ouest.

Le contexte dans lequel les sépultures sont retrouvées est également noté lorsque cela est possible. Cela inclut des plateformes cérémonielles, des temples, des plazas, des *plazuelas*, des palais, des sanctuaires domestiques, des monticules résidentiels, des structures résidentielles et des bâtiments indéterminés. On note aussi une grande variété de types de sépultures (définitions tirées de Welsh (1988 : 16-18). La sépulture simple est une tombe sans contour distinct placée de manière opportuniste lors de construction ou de

reconstruction de bâtiments. La fosse est un trou creusé à même le sol. Les sépultures reposant sur d'anciennes dalles sont, comme leur nom l'indique, présentes lorsque le corps, ou une partie du corps, repose sur les dalles d'anciennes tombes. Les *blocked up room* sont des sépultures simples avec des descriptions provenant d'un site en particulier qui ne sont pas claires et que Welsh a donc placées à part. Les sépultures positionnées de manière à créer l'illusion d'être bordée de pierres sont des tombes sans préparation particulière, placées le long de tombes, de bancs ou de murs. La ciste est une sépulture avec au moins un côté (plafond, mur(s), sol) bordé de pierres, mais rarement complètement faite de pierres. On lui distingue la fosse plafonnée, une fosse sans contours distincts (ou avec des contours en partie distincts), partiellement ou complètement couverte de pierres. Les cryptes sont des tombes dont le toit est fait de pierres et dont les murs sont partiellement ou complètement faits de pierres. Le sol y est parfois plâtré. La crypte élaborée, quant à elle, est toujours complètement bordée de pierres sur les murs et sur le plafond, occasionnellement même sur le sol et renferme quelquefois des niches dans les murs et/ou des bancs le long des murs. Les murs, planchers et plafonds sont occasionnellement recouverts de plâtre et ces cryptes sont plus hautes (jusqu'à 135 centimètres de haut) que celles de la catégorie précédente. Finalement, les tombeaux sont formés d'une chambre de larges dimensions bordée de pierres et suffisamment haute pour s'y tenir debout (au moins 135 centimètres). Ils contiennent généralement un axe menant à la chambre et parfois même une entrée séparée. Les fardeaux funéraires sont des corps enveloppés dans du textile. Les définitions des types de sépultures varient quelque peu pour Caracol (Chase 1994: 124). Une sépulture simple ne possède pas de contours définis et une ciste détient des contours définis, mais pas de murs faits de manière formelle. Une crypte a généralement des murs et un plafond faits de pierres, mais n'est pas bien plus large que nécessaire pour le corps. Finalement, les tombeaux sont des constructions formelles, munies de murs et d'un plafond faits de pierres et ils sont plus larges que nécessaire. Une partie des types de sépultures reste aussi indéterminée. Les offrandes sont indiquées dans l'annexe D. Toutes ces données sont compilées afin de déterminer le statut des défunts selon des critères que nous observerons plus loin. Finalement, il a été choisi de mettre de côté la donnée de

l'orientation des visages des défunts. Novotny (2015 : 269) les a relevées sur les sites de la vallée du Belize et elle n'a trouvé aucune association constante.

Échantillon

Afin de répondre aux problématiques de recherche, un total de 583 sépultures réparties sur 14 sites, situés pour la plupart au Belize, a été répertorié. Pour des fins de représentativité lors des analyses finales, le nombre total de défunts répertorié sur chaque site (incluant donc ceux sans orientation) est également inclus. Les analyses et les descriptions se concentrent cependant exclusivement sur les sépultures contenant au moins un individu avec une orientation donnée, puisqu'autrement cela dépasserait largement le cadre de la présente recherche. Les fouilles datent des années 1930 jusqu'à aujourd'hui, selon les sites, comme nous le verrons de manière plus détaillée dans le chapitre 4. Puisque les caches servent à des fonctions rituelles ou cérémonielles plutôt que funéraires, elles ne sont pas incluses dans la recherche. Elles contiennent des individus non articulés, complets ou partiels. On n'y trouve donc jamais d'orientation des défunts telle que déterminée au chapitre 1. Les contextes clairement sacrificiels sont aussi exclus, puisqu'ils servent aussi à des fonctions plutôt rituelles ou cérémonielles, ou encore politiques. En effet, on peut supposer qu'on ne traitait pas les sacrifiés de la même manière et dans les mêmes buts que les défunts de la communauté. De plus, on retrouve souvent les corps des sacrifiés désarticulés, la décapitation étant d'ailleurs fréquente, on ne possède alors pas d'orientation des corps. Bref, ces deux dernières catégories n'entrent pas dans la définition de la sépulture décrite précédemment. Nous avons vu que la volonté d'accomplir un geste funéraire est essentielle à la définition de sépulture. Ainsi, plusieurs auteurs (Duday 2005, Buikstra 2007, Tiesler 2007, etc.) font la distinction entre vestiges funéraires et non-funéraires et n'incluent pas dans les sépultures les sacrifiés et les morts d'accompagnement, ainsi que les caches (artefacts cérémoniels) et les restes éparpillés.

Tableau 1 : Nombre de sépultures sur chaque site par époque.

Site	Classique ancien	Classique récent/terminal	Total
Baking Pot	5	28	33
Barton Ramie	5	77	82
Blackman Eddy	0	1	1
Cahal Pech	5	20	25
Xunantunich	0	12	12
Actun Tunichil Muknal	0	5	5
Actun Uyzab Kab	4		4
Minanha	5	5	10
Pacbitun	2	27	29
Mountain Cow	0	1	1
Caracol	6	29	35
San José	7	51	58
Altun Ha	29	140	169
Holmul	7	12	19

Les sites ont d'abord été sélectionnés selon leur présence dans la vallée du Belize et selon la disponibilité des données sur leurs sépultures. De manière pratique, le Belize est le centre de nombreuses recherches archéologiques depuis près d'un siècle, compte tenu de son accessibilité. Ainsi, il fut le sujet de nombreuses écoles de fouilles toujours actives aujourd'hui. La documentation est donc importante, car en plus des rapports de fouilles souvent disponibles sur internet, de nombreux travaux universitaires, comme des maîtrises et des doctorats, en résultent. La décision d'inclure des sites hors de la vallée du Belize fut prise afin de déterminer l'ampleur régionale de la pratique funéraire observée. Alors, des sites de la région au sud (Plateau Vaca) et au nord ainsi qu'à l'ouest sont inclus dans la recherche. Ils ont été choisis selon leur emplacement, à proximité plus ou moins grande de la vallée du Belize, et selon la disponibilité des données. Malheureusement, des sites comme Naranjo, très important au niveau politique, ont dû être exclus vu l'absence

de données sur les sépultures. Des grottes furent également incluses, afin de vérifier la variabilité des pratiques funéraires dans plusieurs contextes. Leur présence n'est déterminée que par la disponibilité des publications et leur forte proximité avec la région à l'étude. Cette région est aussi intéressante vu son grand nombre de sépultures contenant des individus ne faisant pas partie de l'élite.

Chapitre 3 : Présentation générale de la civilisation maya

Géographie

Le monde maya ancien transcende plusieurs pays modernes : l'ouest du Honduras, le Salvador, le Guatemala, le Belize et les États mexicains du Chiapas, Tabasco, Campeche, Yucatán et Quintana Roo. Donc, le territoire touche l'océan Pacifique au sud, ainsi que le golfe du Mexique au nord et à la mer des Caraïbes à l'est. Il s'agit, en conséquence, d'une région entièrement tropicale (Grube 2007 : 21). On y trouve deux saisons; la saison des pluies, durant les mois d'été, lorsque le soleil est au zénith, et la saison sèche entre les mois d'octobre à mai. La quantité de précipitations reçue varie cependant beaucoup en fonction de l'emplacement dans la région maya (Grube 2007 : 21). La faune et la flore de cette région sont très variées. La faune comprend, entre autres, des faisans, des dindons sauvages, des singes-araignées, des singes hurleurs, des tapirs, des cerfs, des pécaris, des tatous, des rats laveurs, des opossums, des jaguars, des pumas, des ocelots, des abeilles, des boas constricteurs, des iguanes, des tortues et des crocodiles (Grube 2007 : 30-31; Coe 2005 : 18; Taladoire 2010 : 18). La flore est principalement constituée de chênes, de lauriers, de cornouillers, de nombreux types de pin, de cyprès et de genévriers dans les Hautes Terres (Sharer et Traxler 2006: 34) et de *ceibas*, d'acajoux, de sapotilles, de cèdres espagnols, de figuiers américain (*amate*), de *ramon* (arbre noix-pain), de caoutchouc, de piments, d'avocatiers, de palmiers, de vignes étranglées, de mousses espagnoles, de lianes, de broméliacées, d'orchidées et de fougères dans les Basses Terres (Sharer et Traxler 2006: 42). On trouve des ressources naturelles de calcaire, d'obsidienne (pierre volcanique), de sel (côte nord du Yucatán), de jadéite et de coquillages marins tels que le *spondylus* (huître épineuse rouge et blanche).

Le monde maya est traditionnellement séparé en trois régions : la plaine du littoral Pacifique, les Hautes Terres mayas ainsi que les Basses Terres mayas (séparées elles-

aussi en trois sections (sud, centrale, nord)). D'abord, la plaine du littoral Pacifique est constituée d'un cordon littoral d'entre 40 et 100 kilomètres de large et constitue une région très propice à l'agriculture (Grube 2007 : 22). On y trouve donc les plus anciens villages mayas.

Ensuite, les Hautes Terres sont principalement formées de vallées et de chaînes de montagnes avec des altitudes atteignant entre 350 et 4 200 mètres (Coe 2005 : 15; Grube 2007 : 22). On y trouve d'ailleurs une forte activité volcanique. Par exemple, l'éruption du volcan Ilopango au Salvador est possiblement liée, au moins en partie, à l'abandon des sites des Hautes Terres vers 150 de notre ère (Grube 2007 : 23). La flore de cette région varie évidemment en fonction de l'altitude, de même que l'agriculture qui y est pratiquée (Coe 2005 : 16). Cette région est plus souvent ignorée dans les études de la civilisation maya (surtout après le Préclassique), souvent à cause de l'influence mexicaine qu'elle subit (Coe 2005 : 23) et du fait qu'elle ne possède pas les caractéristiques principales de la civilisation maya classique (e.g. l'écriture, le culte des stèles, etc.).

Finalement, on trouve les Basses Terres, région principale de l'établissement des cités mayas du Classique et du Postclassique. Étrangement, elles forment les régions les plus pauvres au niveau des sols, principalement en raison de leur grande perméabilité, surtout au nord de la péninsule calcaire du Yucatán. Par contre, on trouve dans les Basses Terres du sud des rivières qui déposent des alluvions sur les sols riverains (par exemple les rivières Usumacinta, Motagua, Belize et New River), des lagunes, des lacs, ainsi que des réseaux d'eau souterrains qui alimentent ces derniers. Les pluies y sont modérées (Coe 2005 : 17). On trouve également, par endroit, dans les Basses Terres du sud, des *aguadas* (sorte de trous d'eau permis grâce à un sol plus glaiseux) (Grube 2007 : 26). Par contre, plus on se déplace vers le nord des Basses Terres, plus les précipitations se font rares. Les sources d'eau plus fréquemment trouvées dans les Basses Terres du nord sont ce que l'on appelle les *cenotes*, des formations naturelles où le sol calcaire s'est effondré et expose ainsi l'eau souterraine (Sharer et Traxler 2006 : 52). La forêt tropicale du sud se change aussi tranquillement en buissons, broussailles et petits arbres en se dirigeant vers le nord (Sharer et Traxler 2006 : 49). Les collines de Puuc constituent une région avec des terres plus riches et une végétation plus touffue dans le nord aride (Taladoire 2010 :

18). L'environnement des Basses Terres centrales se situe entre les deux précédents, avec moins de précipitations annuelles, de plus petites rivières et des lacs plus réduits que les Basses Terres du sud, des *bajos* dans la région actuelle du Petén (larges fossés marécageux remplis uniquement pendant la saison des pluies (Grube 2007 : 25)), les plus larges lacs du Petén ainsi que le bassin El Mirador (Sharer et Traxler 2006 : 46-47).

Chronologie

L'histoire maya s'étend sur près de 10 000 ans. On la divise en cinq grandes périodes; le Lithique, l'Archaique, le Préclassique, le Classique et le Postclassique. Les dates sont déterminées de diverses manières (McKillop 2004a : 59-60), comme avec la datation relative de la typologie céramique (avec les changements stylistiques, la stratigraphie, etc.) et les datations absolues au carbone 14. Le Compte Long maya permet de corréler les dates du calendrier maya, enregistrées selon les jours, les mois et les années, à notre calendrier.

Les premières traces d'occupation du territoire datent de la Période Lithique ou Paléoindien, de 12 000 à 7 000 avant notre ère (Demarest 2004 : 13). Cette présence est indiquée par la présence d'outils de pierre, remontant vers 9 500 avant notre ère (McKillop 2004a : 7). Les populations sont alors formées de chasseurs-cueilleurs (entre autres de mégafaune) (McKillop 2004a : 73; Demarest 2004 : 54). À l'Archaique, 7 000 à 2 000 avant notre ère, on a toujours des petits groupes de chasseurs-cueilleurs peuplant le territoire, malgré le fait que des changements climatiques importants ont lieu (Demarest 2004 : 14). Graduellement, on perçoit une transition d'un mode de vie de chasseurs-cueilleurs nomades vers un mode de vie d'agriculteurs sédentaires. Dans la vallée de Tehuacan, au Mexique, MacNeish découvre les premières traces de domestication du maïs (McKillop 2004a : 75). Le site de Colha, au nord du Belize, contient les premières traces stratigraphiques de la Période Archaique dans les Basses Terres mayas, avec la présence de plusieurs outils de pierre et, précédant cela, des restes résultants du travail de la pierre, e.g. débitages, éclats) (McKillop 2004a : 76). Ces périodes très anciennes sont malheureusement mal comprises pour le territoire maya, où le climat tropical humide nuit

à la bonne conservation des artefacts et limite les recherches archéologiques (McKillop 2004a : 75; Demarest 2004 : 56).

Le Préclassique est divisé en trois sous-périodes. Le Préclassique ancien (1800 - 1000 avant notre ère) correspond à l'installation de villages d'agriculteurs, qui occupent d'abord les régions les plus fertiles du littoral Pacifique. Par exemple, on perçoit des changements dans les modes d'établissement, de subsistance, de technologie et de société à Soconusco (Coe 2005 : 48). Cette période marque aussi l'apparition de la céramique.

Au Préclassique moyen (1000 - 300 avant notre ère dans les Hautes Terres et 700 - 300 avant notre ère dans les Basses Terres), les populations s'établissent sur tout le territoire maya (Coe 2005 : 50). On perçoit deux développements parallèles en lien avec l'apparition de la civilisation maya. D'abord dans les Hautes Terres, avec Kaminaljuyú et El Portón, où on distingue une croissance démographique, la présence d'une autorité basée sur la religion et les sanctions et une importante gestion de l'eau (on note la présence de canaux d'irrigation par exemple) (Sharer et Traxler 2006 : 177-197). Dans les Basses Terres, on note l'importance du bassin d'El Mirador, avec, entre autres, les sites El Mirador, Nakbé, Wakna et Tintal (Hansen 2007 : 51). On commence à trouver de l'architecture monumentale et des chemins (appelés *sacbe*) à l'intérieur des cités et les reliant entre-elles. Des sites comme Nakbé et Tintal sont orientés de manière est-ouest, on voit l'apparition de terrains de jeux de balle, de complexes groupe-E, de stèles, etc. (Hansen 2007 : 55-56). Le complexe groupe-E est un complexe architectural composé d'une plaza publique, avec trois bâtiments placés à l'est et un autre placé au milieu ou à l'ouest de la plaza. Ainsi, les bâtiments agissent comme marqueurs de solstices et d'équinoxes au Préclassique terminal (Guderjan 2006). Ce complexe tient son nom du Groupe E de Uaxactun, où il fut identifié pour la première fois.

Les symboles distinctifs de l'élite, telles les déformations crâniennes, apparaissent aussi (Hansen 2007 : 55). Au Belize, des sites comme K'axob, Blackman Eddy et Cuello se développent également, démontrant des signes de complexité grandissante (Sharer et Traxler 2006 : 207). La présence du style d'art Olmèque, représentatif de la première civilisation de la Mésoamérique, se fait alors surtout sentir dans les Basses Terres du sud, dans des sites comme Copán et dans les hauts plateaux du Guatemala et du Chiapas.

Finalement, lors du Préclassique récent (300 avant notre ère - 250 de notre ère), on commence à discerner les grands changements qui deviendront caractéristiques de la période suivante. On discerne une forte croissance démographique, un essor économique et politique, une intensification de l'agriculture, l'apparition de sépultures d'élite, une production céramique homogène (avec le style Chicanel), des textes hiéroglyphiques (en lien avec le calendrier maya), des réseaux routiers importants, etc. (Hansen 2007 : 62-63; McKillop 2004a : 85-88). Bref, les inégalités sociales et économiques sont bel et bien installées. Les sites du bassin d'El Mirador, ainsi que San Bartolo, Izapa et Kaminaljuyú sont très puissants à l'époque. À la fin de cette période, on assiste pourtant à l'apparition de signes de pression militaires sur les cités des Hautes Terres et à leur abandon par la suite, en lien avec une forte baisse démographique (Hansen 2007 : 63-64). Les grandes cités des Basses Terres vont subir le même sort, avec une baisse démographique, une interruption de l'activité architecturale, un recul dans les importations et un retour à une hétérogénéité des formes céramiques (Hansen 2007 : 64).

La Période Classique se situe entre 250 - 900/1000 de notre ère. Elle est divisée en 3 sous-périodes : le Classique ancien (250 - 550 de notre ère), le Classique récent (550 - 800 de notre ère) et le Classique terminal (800 - 900/1000 de notre ère) (Sharer et Traxler 2006; Masson 2007). Ses caractéristiques principales sont une écriture hiéroglyphique, des systèmes astronomiques et mathématiques avancés, un art spectaculaire basé sur l'élite, une architecture monumentale, une présence importante de stèles, une agriculture intensive, surtout de maïs, une royauté dynastique divine héréditaire, des calendriers et un Compte Long. La civilisation classique maya va se développer essentiellement dans les Basses Terres mayas (dans le Petén au Guatemala, le nord-ouest du Honduras, l'El Salvador, le Belize et les États du Chiapas, Campeche, Yucatán et Quintana Roo au Mexique). Puisqu'il s'agit de l'époque à l'étude ici, nous l'observerons plus en détails dans les prochaines sections.

La Période Postclassique (900/1000 – 1517 de notre ère) suit une transition importante qui s'opère de manière graduelle sur le territoire maya, commençant plus tôt pour les Basses Terres du sud et plus tard pour les Basses Terres du nord. Cette transition, plus souvent appelée à tort «effondrement de la civilisation maya», fut l'objet d'un

immense intérêt depuis le début du 20^e siècle et de nombreuses théories en résultent (on peut voir par exemple Joyce 1914; Cooke 1931; Morley 1946; Thompson 1954; Mackie 1961; Sabloff et Willey 1967; Adams 1973; Shimkin 1973; Lowe 1985; Wilkinson 1994; Wright et White 1996; Wright 1997; Cioffi-Revilla et Landman 1999; Kerr 2001; Inomata et al. 2002; Lucero 2002; Haug et al. 2003; Shaw 2003; Peterson et Haug 2005; Turner II 2006; Emery 2008; Moyes et al. 2009; McNeil et al. 2010; Bower 2012; Kennett et al. 2012; Medina-Elizalde et Rohling 2012; Golden et Scherer 2013). Les débats, par contre, font toujours rage. Peu importe les causes, ce que l'on perçoit par la suite est une réorganisation des domaines politique et économique. Le phénomène le plus marquant est sans aucun doute la disparition de la royauté divine et de toutes les représentations qui lui étaient attribuées auparavant (Masson 2007 : 342). Les restructurations politiques et économiques vont faire en sorte que tous les membres de la société peuvent participer de manière un peu plus équitable à l'essor économique et, possiblement, connaître une ascension sociale (Masson 2007 : 346). Du côté des Hautes Terres mayas, on va plutôt voir le développement de dynasties guerrières (Sachse 2007 : 357). Nous ne nous aventurerons pas, ici, dans des explications et descriptions plus précises de la Période Postclassique, puisque celle-ci s'étend au-delà de notre recherche. Cette période prend fin suite à la conquête espagnole.

Puisque nous nous intéressons ici à la civilisation maya de la Période Classique, les prochaines sections se concentrent uniquement sur celle-ci.

Organisation socio-politique et économique

La politique maya à la Période Classique est très complexe. En plus des données archéologiques, c'est en se fiant aux textes et diverses inscriptions hiéroglyphiques, sur les stèles par exemple, que l'on enrichit notre connaissance sur leur organisation socio-politique. Suite à la chute des grandes cités de la Période Préclassique, comme El Mirador, les cités des Basses Terres du sud et centrales vont se développer. La ville de Tikal (Petén, Guatemala) émerge entre 100 et 378 de notre ère, avec son fondateur Yax Ehb' Xook (Sharer et Traxler 2006 : 310). Puis, entre 328 et 416 de notre ère, d'autres cités, comme Uaxactun, vont proclamer leur indépendance (Sharer et Traxler 2006 : 317).

Le Belize et le reste du Petén se développent, avec l'apparition, entre autres, de Caracol (Belize) et Pacbitun (Belize). Aux 4^e et 5^e siècles, des contacts avec la puissante cité mexicaine de Teotihuacan sont évidents, surtout à Tikal (Sharer et Traxler 2006 : 321; Demarest 2004 : 104). La première moitié de la Période Classique est clairement dominée politiquement et économiquement par la cité de Tikal. Cette dernière établit d'ailleurs des nouvelles capitales politiques à Copán (Honduras) et à Quirigua (Guatemala), s'assurant ainsi le contrôle des ressources en provenance du sud (Sharer et Traxler 2006 : 338). Entre 435 et 561 de notre ère, on voit aussi l'émergence de la ville de Calakmul (Campeche, Mexique), dont les informations sont plus fragmentaires, vue la très mauvaise préservation de ce site (Sharer et Traxler 2006 : 358). Les rois de cette cité classique sont très ambitieux et visent surtout la perte d'hégémonie de la ville de Tikal. Les guerres et alliances entre les diverses dynasties sont nombreuses au cours de la Période Classique. Par exemple, une alliance entre les cités de Calakmul, Caracol, ainsi que Naranjo (Petén, Guatemala) et Yaxchilan (Chiapas, Mexique) (conquises momentanément) a permis à Calakmul de vaincre Tikal et lui évincer son hégémonie d'un vaste territoire de la région maya (Sharer et Traxler 2006 : 362-370). Tikal est défaite en 562 de notre ère. La deuxième moitié de la Période Classique est donc brièvement dominée par Calakmul et ses cités alliées, du moins jusqu'à la vengeance de Tikal en 695 et 730 de notre ère (Sharer et Traxler 2006 : 400). On a ensuite plutôt la présence d'une multitude de cités rivales (Taladoire 2010 : 102). On observe donc, au cours des siècles de la Période Classique, des guerres, des conquêtes, des rébellions, des alliances, des bris d'alliances et des opportunités de nature diverse. On note une hiérarchie entre les sites, un contrôle et un pouvoir souvent asymétriques. Bien qu'une hégémonie de certaines cités soit établie à certains moments de l'histoire, plusieurs chercheurs mayanistes sont toujours réticents à l'idée de parler d'un empire maya. Qu'il s'agissait d'un empire, né d'une relation formelle ou informelle dans laquelle un État contrôle la souveraineté politique d'une autre entité politique par la force, la collaboration politique ou la dépendance économique, sociale ou culturelle (Doyle 1986: 45), ou d'une multitude de cités-états (Sharer et Traxler 2006 : 708; Hammond 1991 : 254-255) est donc toujours incertain. Le degré de centralisation des régions est le point le plus débattu dans ce contexte (McKillop 2004a : 155; Foias 2013 : 59-61). Ces modèles statiques ne

sont aussi peut-être pas adaptés à la réalité des jeux de pouvoir qui avaient lieu. Il est possible que la civilisation maya ait tangué entre des périodes de construction d'empires et de fragmentations politiques. En effet, il est fort probable qu'une grande variabilité dans les États mayas ait existée (Foias 2013 : 61). Les très nombreuses entités politiques mayas se sont surtout installées là où on retrouve des ressources naturelles importantes et/ou nécessaires à la survie, dans des endroits facilement défendables, le long des routes d'échanges ou en fonction des croyances idéologiques, car leur localisation est fortement liée à leur source de pouvoir (Sharer et Traxler 2006 : 703-704).

Au niveau de l'économie, on peut en distinguer deux types; l'économie politique, qui est contrôlée par le chef politique, et l'économie sociale, que l'on retrouve au niveau des autres membres de la société (Sharer et Traxler 2006 : 631-635). Dans le premier, on reconnaît une organisation hiérarchique, où l'autorité est institutionnalisée. Le dirigeant procède aux échanges de biens et de services liés aux relations politiques, comme les ressources de la société, les échanges de longue distance, l'obtention de tributs et le patronage de marchés. Dans le deuxième, on retrouve plutôt une organisation hétérarchique, où les différences d'autorité sont variables. La population procède donc à la production et la distribution de biens et services en dehors du contrôle politique. Il s'agit principalement d'échanges entre maisonnées ou entre communautés. Cette division ne fait cependant pas l'unanimité, l'économie chez les Mayas étant un sujet ayant reçu beaucoup d'attention et ayant suscité plusieurs débats. Certains mayanistes préfèrent, par exemple, une division économie rituelle et une économie de subsistance (McKillop 2004a : 114).

Les modes de subsistance sont variés (Sharer et Traxler 2006 : 638-643; McKillop 2004a : 122-129; Demarest 2004 : 130-137) : chasse, cueillette, élevage (chien, dinde, abeille), agriculture extensive et intensive (sur brûlis, terrassement, jardins, arboriculture, grâce à des modifications hydrauliques et grâce aux crues des rivières). La production de biens se situe surtout au niveau des maisonnées pour la consommation personnelle, mais aussi à temps partiel lorsqu'elles produisent des surplus. On trouve également des ateliers spécialisés à temps plein. Ces derniers représentent cependant un phénomène bien plus rare (Sharer et Traxler 2006 : 651; McKillop 2004a : 119). Des spécialisations sont

évidemment nécessaires dans plusieurs aspects de la société, comme l'artisanat pour l'élite, la sculpture, le métier de scribe, etc. (Demarest 2004 : 165-171). La distribution des biens se fait par échanges ou dans des marchés. On trouve donc d'importants réseaux d'échanges, essentiels économiquement, au niveau local, régional et de longue-distance. Ces derniers sont limités par les moyens de transport, les guerres et les rivalités, le prix et la durée du voyage (Taladoire 2010 : 210). On y trouve des produits tels que du sel, du chocolat, du coton et des pierres dures comme l'obsidienne (Demarest 2004 : 152-160).

L'organisation sociale de la civilisation maya se fait également sur plusieurs niveaux. Il y a d'abord la maison isolée, puis le groupe de maisons (comprenant 2 maisons ou plus rapprochées, généralement reliées par un lien de parenté ou une occupation), le *barrio* (voisinage, ou plusieurs groupes de maisons), la communauté et, finalement, la ville (Sharer et Traxler 2006 : 682-683). Dans les grandes cités, on trouve le centre avec une architecture monumentale et des édifices publics et royaux, et des dizaines, voire des centaines de maisons dispersées autour (Taladoire 2010 : 70). La présence de dynasties, et donc d'une élite, nous informe évidemment sur le caractère fortement hiérarchique de la civilisation maya de la Période Classique. Le statut y est d'ailleurs héréditaire. On divise principalement la société en deux : l'élite et la non-élite. Par contre, il ne s'agit pas d'une simple dualité exempte de complexité. En effet, il existe des variations dans ces deux catégories, qui font en sorte qu'on se retrouve plus avec un continuum qu'une division très claire (Sharer et Traxler 2006 : 691). Par exemple, on trouve des paysans pauvres et d'autres visiblement plus aisés, une petite noblesse et une famille dirigeante, etc. Le plus haut rang est celui de l'*ahau*, ou seigneur (McKillop 2004a : 159). Il s'agit principalement du seigneur et d'une famille dirigeante. Dans les très grandes cités importantes, ce titre est plutôt *k'uh'al ahaw* ou seigneur divin. Une petite noblesse est aussi présente (faite de peintres, de potiers, de scribes, de sculpteurs pour l'élite, de marchands et de bureaucrates de bas-niveau). Parmi les *macehualob* ou roturiers, on trouve des artisans spécialisés qui ne sont pas liés à l'élite, des ouvriers non qualifiés ainsi que des agriculteurs ruraux (McKillop 2004a : 159-160). Le rang le plus bas était possiblement celui d'esclaves.

Idéologie et croyances

Les manières de repérer les croyances et l'idéologie d'un peuple en archéologie sont diverses : emplacement et position des sépultures, contenu de ces dernières, architecture, écriture, sculpture, murale et poterie (Sharer et Taxler 2006 : 92; Demarest 2004 : 175-176). Les documents ethnohistoriques et les codex datant de l'époque coloniale sont évidemment des sources inestimables d'information.

Les Mayas possèdent un très large panthéon de divinités. Plusieurs de ces divinités tiennent leur origine dans des cultures précédentes. Il n'est pas possible de les définir avec des référents et des fonctions uniques (Demarest 2004 : 177). Elles sont à la fois vieilles et jeunes, mâles ou femelles, bonnes ou mauvaises et elles possèdent diverses caractéristiques en même temps (Phillips 2004 : 62). Les divinités mayas détiennent aussi des manifestations visibles (telles que le soleil et la lune) et auditives (telles que le tonnerre) (Sharer et Taxler 2006 : 720). Les divinités du ciel (*sky wanderers*) maintiennent l'ordre du monde et l'ordre cosmique ainsi que les cycles du temps, incarnant même ce dernier (Sharer et Taxler 2006 : 720; Voß 2007 : 143). Les caractéristiques et les associations de ces divinités changent au fil des journées du calendrier et de la position des astres dans le ciel (Demarest 2004 : 179). Par exemple, des divinités comme Chaac sont présentes sous quatre formes selon la division quadripartite du monde. Seuls les individus ayant d'excellentes connaissances sur l'astronomie et les calendriers peuvent prédire l'aspect que les divinités prendront et les rituels adéquats à effectuer (Demarest 2004 : 179).

La première identification des divinités a été faite par Paul Schellhas à partir des codex du Postclassique avant même que l'on comprenne la signification des hiéroglyphes (Taube 2007 : 263). Ce faisant, il leur donne simplement une appellation avec des lettres (dieu A, dieu B, etc.). Des corrélations sont ensuite faites entre les représentations des codex et les glyphes de la Période Classique. Encore aujourd'hui, les noms de Schellhas sont utilisés par les mayanistes. On trouve, par exemple, le dieu H, ou dieu du Vent, du chiffre trois et patron du mois *Mak* (Taube 2007 : 272-273). Il est représenté comme un jeune homme avec un grand bandeau et un motif floral au-dessus du front. Il est en lien non seulement avec les fleurs, mais aussi avec la musique et il apparaît dans toutes sortes

de contextes. Itzamnaaj, le dieu créateur et le dieu du ciel, est très âgé et très sage et se trouve souvent représenté sans dentition, avec un nez crochu et des yeux carrés (Taube 2007 : 273-274; Phillips 2004 : 63). Chaac est le dieu de la pluie, Kinich Ajaw le dieu du soleil, Ix Chel la déesse de la lune et de la médecine, etc. (Phillips 2004 : 60-61). Évidemment, comme nous l'avons observé, cela ne constitue pas leurs seules fonctions et les Dieux sont plus nombreux que ceux mentionnés ici. Cependant, il est à noter que des chercheurs comme Baudez rejettent l'association entre les représentations des codex postclassiques et l'iconographie et les hiéroglyphes de la Période Classique (Houston 2004).

L'astronomie, un système précis de mathématique et une méthode de décompte vigésimale sont très développés et d'une extrême importance dans la civilisation maya. Il semble que les Mayas conceptualisent leur monde au centre de l'univers, avec des êtres surnaturels traversant la terre, le monde céleste et l'inframonde de manière fluide (McKillop 2004a : 282). Ils prédisent de façon précise le parcours quotidien, saisonnier et annuel du soleil, de la lune et de certaines étoiles, en plus d'observer les solstices, les équinoxes, les éclipses, le lever et le coucher des planètes, la présence de comètes, d'étoiles filantes, le zodiaque (par exemple les Pléiades) et le passage des constellations (McKillop 2004a : 282; Laughton 1999 : 50; Demarest 2004 : 181). Le parcours de la planète Vénus, par exemple, est très largement étudié. Vénus, ou Chak'ek, est considérée comme un messager de malheur, annonçant des guerres, des mauvais présages et la mort (Voß 2007 : 141; Laughton 1999 : 60). Cette planète semble aussi associée au passage de l'âme dans l'inframonde (Laughton 1999 : 63). En effet, lorsque la planète n'est plus visible durant l'année, les Mayas supposent qu'elle amorce sa descente dans l'inframonde Xibalba, d'où elle émerge un peu plus tard (Laughton 1999 : 63). Plusieurs cérémonies existent donc afin de l'apaiser et des guerres sont préparées en fonction de son parcours. Bref, les astres qu'ils observent, comme nous l'avons vu, sont perçus comme des manifestations de certaines divinités qui contrôlent la destinée des humains (McKillop 2004a : 282). L'élite dirigeante corrèle d'ailleurs des activités rituelles et diverses cérémonies avec les événements astronomiques qu'elle observe, afin de ne pas éveiller le mauvais côté des divinités. Des événements de la vie des dirigeants sont eux-aussi reliés à plusieurs événements cosmiques (Laughton 1999 : 63). Toutes ces connaissances

apparaissent d'ailleurs dans les codex et les écrits coloniaux (McKillop 2004a : 282). Pour garder la trace des moments de l'année où il faut exécuter certaines cérémonies, des calendriers élaborés sont très utiles. Développés dès l'époque Olmèque, il existe deux cycles de calendriers; un rituel et un solaire. Le cycle de calendrier rituel, nommé *tzolk'in* chez les mayas, contient treize mois de vingt jours, ou 260 jours. Les caractéristiques de chacune des journées sont propres à déterminer le destin du monde, car elles sont en lien avec un chiffre spécifique et avec une divinité qui peut, comme nous l'avons vu plus tôt, être bonne ou mauvaise (Voß 2007 : 134). Ce cycle est donc celui qui détermine, comme son nom l'indique, les fêtes religieuses et leur déroulement. Le cycle du calendrier solaire, ou *haab'*, contient 18 mois de 20 jours (plus cinq jours), ou 365 jours. Chaque *uinal*, ou période de vingt jours, possède un patron protecteur qui les influence (Voß 2007 : 135). Les cinq derniers jours de l'année, ou *uayeb*, sont considérés comme particulièrement néfastes. Lorsque l'on joint ces deux calendriers dans une seule roue calendaire, on obtient une même combinaison des deux types de date à tous les 52 ans. Des frères divins, connus sous le nom de *bakabs*, associés à un point cardinal, une couleur et des forces surnaturelles, influencent aussi, grâce à leurs caractéristiques, le cours de l'année *haab'* auquel leur glyphe correspond (Voß 2007 : 136). Chaque *bakab* supporte également un coin du ciel. Le *bakab* prénommé *k'an*, par exemple, est combiné à la direction sud et à la couleur jaune (Voß 2007 : 136). Ces associations sont faites par les prêtres afin d'harmoniser le temps et l'espace (Voß 2007 : 136).

Les Mayas divisent le cosmos de manière très précise et rigoureuse (Sharer et Traxler 2006 : 731). L'est est la direction de la renaissance quotidienne du soleil. L'ouest est la direction de la mort du soleil s'en allant dans l'inframonde. Le zénith (ou nord) est en lien avec le soleil vivant du midi. Finalement, le nadir (ou sud) est lié au soleil mort, transformé en soleil jaguar nocturne de l'inframonde, alors qu'il doit parcourir Xibalba avant sa renaissance. Ces points cardinaux sont déterminés par les points de lever et de coucher du soleil aux solstices d'été et d'hiver (Wagner 2007 : 286). Le centre, quant à lui, est représenté par le grand arbre sacré de la vie, ou arbre cosmique (*axis mundi*), fixé en place afin de supporter le ciel. Il s'agit très souvent d'un arbre *ceiba* géant, comme l'indique Thompson (1970 : 195). Cet axe central relie les niveaux cosmiques de la terre, du ciel et de l'inframonde, les racines pénétrant l'inframonde et les branches s'élevant

jusque dans les niveaux des mondes célestes (Thompson 1970 : 195; Wagner 2007 : 286; Coones 2007 : 10). Symboliquement, la surface de la terre est représentée par une tortue, un crocodile ou un pécaré (Wagner 2007 : 286 ; Demarest 2004 : 179). L'inframonde contient neuf niveaux et la voûte céleste treize, et ils sont tous personnifiés par une divinité (Wagner 2007 : 286; Demarest 2004 : 179; Mathews et Garber 2004 : 49; Landau 2015 : 276; Lucero 2010 : 143). Tous ces niveaux, ainsi que la terre, sont conceptualisés comme un plan divisé en quadrants avec une association spécifique de couleur et de direction, ainsi qu'une multitude de divinité (par exemple Chaac ou Itzamnaaj) (Demarest 2004 : 179; Mathews et Garber 2004 : 49; Landau 2015 : 276; Lucero 2010 : 143). Ainsi, le rouge est associé à l'est, le noir à l'ouest, le blanc au nord et le jaune au sud, ainsi que le bleu-vert au centre (Coe 2005 : 215). On les nomme *lik'in* pour l'est, *chik'in* pour l'ouest, *xaman* pour le nord et, finalement, *nohol* pour le sud (Coones 2007 : 8). Comme nous l'avons mentionné, quatre divinités *bakab* protègent le ciel en le soutenant à chaque coin et quatre *pawahtuns* soutiennent les coins du plan terrestre (Wagner 2007 : 286; Demarest 2004 : 182). Il s'y trouve des montagnes, avec des grottes internes où pousse un arbre. Il s'agit d'entrées pour l'inframonde (Wagner 2007 : 286). Les deux axes résultants de l'intersection des quatre points cardinaux créent le parcours du soleil ainsi que la voie Lactée (McKillop 2004a : 224). La voie Lactée, qui forme la route céleste menant au monde des divinités, est souvent représentée comme un grand serpent à deux têtes, une pour la vie et l'autre pour la mort (Sharer et Traxler 2006 : 731). Cette distribution du monde en quatre parties est retrouvée dans le livre de création des Quiché-Mayas, le *Popol Vuh*, mettant l'accent sur la quadripartie des côtés et des coins (Tedlock 1996, cité dans Coones 2007 : 6). On trouve en tout sept directions principales dans l'idéologie maya; l'est, l'ouest, le nord, le sud, le centre, le haut et le bas (Coones 2007 : 7).

Les Mayas recréent beaucoup cet ordre cosmique dans leur propre monde, avec des représentations symboliques. On trouve des liens avec les directions et les niveaux de l'univers un peu partout. Par exemple, au sud de la plaza du complexe des pyramides jumelles à Tikal, on retrouve un bâtiment avec une seule pièce et neuf entrées. Cela est peut-être en lien avec les neuf niveaux de l'inframonde Xibalba ou les neuf seigneurs qui y habitent (Sharer et Traxler 2006 : 731; Ashmore 1991 : 201). À Copán, au sein du

groupe Nord, le sud semble lui aussi associé à l'inframonde (Ashmore 1991 : 216). Ces observations sur l'architecture de ce groupe vont en parallèle avec celles de Mary Miller, dont les analyses iconographiques sur l'acropole de Copán ont révélé une forte association entre le sud et l'inframonde (Ashmore 1991 : 216). Aussi, les cités suivent un axe est-ouest (Nakbé, El Mirador, etc.), symbolisant le parcours quotidien du soleil (Wagner 2007 : 287) ou encore un axe nord-sud (Calakmul, Naranjo, etc.), symbolisant les niveaux du cosmos maya. Le nord peut être relié au monde céleste et le sud à l'inframonde, comme à Tikal et Copán (McKillop 2004a : 224; Ashmore 1991). La direction sud est également souvent liée à la direction de Vénus ou au ciel nocturne et le nord à la lune (Wagner 2007 : 287). C'est le cas, par exemple, sur un banc gravé dans la pièce 1 de la structure 66C à Copán (Coones 2007 : 11). Au-dessus de ce banc, des astres sont associés à une direction spécifique : le dieu Soleil du jour à l'est et son opposé, le dieu Soleil de la nuit à l'ouest, Vénus au sud et la déesse de la Lune au nord. Les divers *sachbes* dans les villes sont en lien avec les axes du cosmos (Wagner 2007 : 191). Les temples des complexes groupe-E, que l'on trouve sur plusieurs sites classiques, sont construits en fonction de leur point d'observation, à partir duquel on observe le lever du soleil selon trois bâtiments; au nord (solstices d'hiver), à l'est (du 23 septembre au 21 mars) ainsi qu'au sud (solstice d'été) (Demarest 2004 : 183). Ces complexes possèdent une fonction plus fortement associée aux saisons agricoles lors du Classique ancien (Guderjan 2006). Même l'emplacement des cités à proximité des montagnes, des grottes ou des cours d'eau peut être perçu comme étant non seulement pratique, mais aussi en lien direct avec la cosmographie (Wagner 2007 : 291). Ces traits physiques et géographiques sont d'ailleurs également reflétés dans l'architecture maya, afin de relever l'association au sacré (Demarest 2004 : 202). Par exemple, on trouve des pyramides construites par-dessus une grotte, en métaphore aux montagnes sacrées qui possèdent une grotte et une source à l'intérieur. Dans les Hautes Terres mayas, ce principe est encore plus évident, puisque l'on excave parfois des grottes artificielles sous les centres des cités (Demarest 2004 : 204), vraisemblablement pour leur donner un caractère sacré. Il est clair que la cosmographie forme aussi l'ordre spatial dans d'autres aspects de la vie maya, même au niveau des tombes (Wagner 2007 : 289; McAnany et al. 1999 : 132). L'unité

entre le monde terrestre et l'ordre divin semble donc être d'une grande importance. D'ailleurs, sur terre, le dirigeant incarne l'axe central de l'univers (Demarest 2004 : 183).

La conception de la vie après la mort chez les Mayas de la Période Classique n'est pas très claire. On note la présence d'une essence spirituelle invisible, un peu comme la conception chrétienne de l'âme, dans chaque individu (Sharer et Traxler 2006 : 733). Elle est souvent mise en lien avec le cœur, le sang et le souffle humain. Les âmes peuvent prendre des formes concrètes et se matérialiser lors de cérémonies spécifiques. L'âme humaine est également perçue comme un lien multiple entre l'humain et l'environnement (Eberl 2007 : 311). C'est cette âme qui transmet le cycle de la nature (en lien avec le plant de maïs) aux humains à leur naissance (Eberl 2007 : 312). Elle est appelée *sak nik nahal*, ou fleur blanche-conscience (Eberl 2007 : 312). Elles se nourrissent du parfum (ou du souffle) des aliments, des fleurs, de l'encens et du sang (Taube 2007 : 271). On trouve donc un lien particulier entre l'âme humaine et les odeurs, ainsi que la musique. Dans l'iconographie maya classique, le souffle est représenté par une tête de serpent (Taube 2007 : 272). Les humains, divinités, animaux et plantes possèdent aussi un *way* (ou esprit accompagnateur) tout au long de leur vie. Le destin des deux est étroitement lié (Eberl 2007 : 313; Demarest 2004 : 183). Il s'agit principalement d'un animal, combiné avec un attribut particulier (jaguar-feu par exemple) (Eberl 2007 : 313). On trouve aussi des mixités d'animaux, d'êtres surnaturels, d'êtres divins et de phénomènes naturels. Leur rôle, suite à la mort de l'individu, est incertain.

Comme nous l'avons observé plus tôt, les différents plans cosmiques sont perçus comme perméables, étant très étroitement liés les uns aux autres et traversés par diverses entités de manière fluide. Ces croyances façonnent les conceptions de vie et de mort, les ancêtres font partie de la vie de tous les jours, reposent physiquement très près des vivants. La mort est un changement de statut plus qu'un état final, les défunts restent donc connectés au monde des vivants (Hammond 1982, cité dans Coones 2007 : 17). Les ancêtres sont ainsi clairement vénérés parmi les Mayas de toutes les périodes (Sharer et Traxler 2006; McAnany 1995).

Il est clair que les dirigeants mayas décédés sont perçus comme devant traverser une série d'épreuves dans l'inframonde Xibalba, afin de s'élever dans le ciel par la suite,

renaissant en divinités (Sharer et Traxler 2006 : 731). Il est donc fort possible que les proches des défunts tentent de faciliter ce voyage (Eberl 2007 : 314). Les opinions des mayanistes concernant les tranches de la population qui franchissent ce passage dans l'inframonde, et la renaissance du défunt dans les mondes célestes par la suite, se divisent principalement en deux : ceux qui pensent que cela ne concerne que les élites et ceux qui conçoivent plutôt que toute la société maya croyait devoir passer par là (Phillips 2004 : 215).

Inframonde et mythologie

L'inframonde, ou Xibalba (*xib* veut dire peur ou terreur (Coe 1973 : 12)), est un monde aquatique relié au monde terrestre par différents points d'eau et par des grottes. Il constitue la toile de fond de beaucoup de scènes de l'iconographie maya classique concernant la mort et les pratiques funéraires. En effet, l'imagerie de l'inframonde est abondante dans le matériel funéraire, un lien important doit donc exister entre les deux. Malheureusement, les représentations de la vie après la mort sont plutôt rares (Fitzsimmons 2009 : 49).

Tout comme dans tous les autres plans cosmiques chez les Mayas, des divinités peuplent ce monde. Par exemple, on trouve le dieu L (Coe 1973 : 14), que l'on reconnaît généralement par la peau de jaguar qu'il porte, par l'oreille de jaguar située par-dessus la sienne et par sa coiffe faite de plumes. Il est courbé par l'âge, arbore un nez proéminent et une bouche édentée, il est associé au tabac et se trouve souvent entouré de jeunes femmes (Kerr et Kerr 2005 : 72). Le dieu N est également présent au sein de Xibalba (Coe 1973 : 14-15). Son fait le plus caractéristique est la coquille d'escargot qu'il porte sur son dos (ou de laquelle il sort en rampant). Il est associé au tonnerre et aux montagnes (Just 2009 : 7). Autre habitant de Xibalba, le dieu A (ou dieu de la Mort ou Cizin) (Coe 1973 : 15; Delhalle et Luykx 1996 : 21-22; Sharer 1994 : 534; Grube et Nahm 1994 : 707-708) est moins commun sur la céramique. Il est représenté par un corps en partie décomposé, que l'on comprend par la présence de points noirs, un ventre gonflé, des jambes et des bras couverts de chair et la tête et parfois aussi les côtes et/ou la colonne vertébrale squelettiques. Il est associé au sacrifice, à la guerre et à la mort violente et il

est la divinité patronne du jour *Cimi*, ou mort. On retrouve aussi plusieurs divinités jaguars, des divinités sans mandibule comme Pax et Muan (Coe 1975 : 15) et une panoplie d'autres dieux de la mort (Grube et Nahm : 705-707). Bref, on assiste à une vision atroce de Xibalba, un inframonde où grouillent et s'agitent une multitude de créatures immondes, peuplé d'êtres hybrides malfaisants et grotesques. Les dieux de la mort sont affectés des mêmes maux que les vivants, comme si ces derniers avaient emporté avec eux les maladies qui les ont expédiés dans la mort. Toutes ces créatures rendent le voyage de l'âme dans l'inframonde extrêmement périlleux (Delhalle et Luykx 1994 : 312-313; Coe 1973).

La plus importante source descriptive afin de comprendre cet inframonde est le *Popol Vuh*, livre des Quiché-Mayas. Il s'agit d'un livre mythologique datant du début de l'époque coloniale. Parmi les nombreux mythes, un retient plus l'attention pour la compréhension des pratiques funéraires. En voici une version abrégée (Coe 1973 : 12-13; Delhalle et Luykx 1996 : 20-21). Alors que les frères 1 Hunahpu et 7 Hunahpu jouent au jeu de balle sur terre, ils attirent la colère des seigneurs de Xibalba, qui sont énervés par les bruits que cela cause. Ces derniers convoquent alors les frères dans leur monde et leur lancent ensuite toutes sortes de défis magiques. Au final, 1 Hunahpu et 7 Hunahpu finissent par perdre une partie de jeu de balle et sont tous deux sacrifiés par les seigneurs de l'inframonde. En signe victorieux, les seigneurs coupent la tête de 1 Hunahpu et l'attache à un arbre à calebasse. Un jour, la fille d'un des seigneurs de Xibalba s'approche trop près de l'arbre et la tête coupée lui crache dans la main, ce qui la fait tomber enceinte. Elle fuit donc sur terre, afin de fuir la colère des seigneurs de l'inframonde. Là, elle accouche de ceux que l'on appelle les Héros Jumeaux : Hunahpu et Xbalanque. Ils deviennent d'excellents chasseurs à la sarbacane et joueurs de balle, comme leur père 1 Hunahpu. Un jour, ils sont eux-aussi convoqués par les seigneurs de Xibalba pour la même raison que leur père et leur oncle avant eux. Là, ils traversent également un parcours périlleux. Au final, les Héros Jumeaux vainquent les seigneurs de Xibalba en utilisant plusieurs ruses. Ils leur envoient d'abord un moustique, qui pique tour à tour les seigneurs de l'inframonde et les force à dire leur nom. Ainsi dévoilés, ils perdent leur pouvoir. Éventuellement, les Jumeaux vont mourir, puis reparaitre sous forme de poisson-chat, puis de danseurs et de magiciens; ils font brûler des maisons puis

les font réapparaître, ils coupent des seigneurs en morceaux et les ramènent à la vie. Finalement, à leur propre demande, ils font la même chose pour 1 Mort et 7 Mort (divinités principales de Xibalba), sans toutefois les ramener à la vie. Conquérant ainsi l'inframonde, ils s'élèvent dans les mondes célestes et deviennent Soleil et Lune.

On met souvent cette aventure en lien avec le parcours des âmes suite à la mort d'un individu. Elles doivent faire le même voyage dans l'inframonde que les Héros Jumeaux avant elles, afin de pouvoir renaître dans les mondes célestes tout comme eux. Il est largement accepté parmi les chercheurs que ce passage est représenté dans des scènes variées sur la céramique funéraire (Fitzsimmons 2009 : 52-53). Une scène fréquente représente un canoë dans lequel est assis, au centre, un seigneur décédé, accompagné des deux Jumeaux Pagayeurs aux extrémités. Sous le canoë, une figure embrasse un poisson, et tous deux se ruent hors de la gueule ouverte d'un saurien surnaturel. Selon Dorie Reents-Budet (1994 : 274), il pourrait s'agir d'une référence à la scène dans le *Popol Vuh* où les Héros Jumeaux réapparaissent sous la forme de poisson-chat dans la rivière de Xibalba après avoir été sacrifiés par les seigneurs de l'inframonde.

Également, la résurrection annuelle du plant de maïs serait utilisée comme métaphore pour la résurrection de l'âme humaine. On trouve également cette thématique dans le *Popol Vuh*, avec les Héros Jumeaux et leur quête pour retrouver la tête de leur père, le dieu Maïs, qui a été sacrifié par les seigneurs de l'inframonde. Ce faisant, ils le ramènent à la vie, un peu comme la résurrection des âmes humaines (Reents-Budet 1994 : 274). En effet, en ayant vaincu les seigneurs de l'inframonde, les Héros Jumeaux ont ouvert la porte pour la résurrection de l'âme et son apothéose (ou ascension) hors de Xibalba (Reents-Budet 1994 : 273). Une scène sur un récipient de la Période Classique, par exemple, évoque ce phénomène. Deux femmes habillent l'âme du défunt sous les traits du dieu Maïs en préparation à sa résurrection et son ascendance. Fait intéressant, sur ce récipient, on trouve un glyphe signifiant «grand seigneur de Tikal» (Reents-Budet 1994 : 274). Cela indiquerait peut-être que la personne dépeinte sur le récipient, et possiblement son propriétaire, était un membre de la lignée dirigeante de Tikal. Ce récipient n'a malheureusement pas de provenance.

Un autre exemple de cet événement se trouve sur un récipient dénommé *Death Vase* (Taube 2004 : 79-80). D'un côté, on voit trois arbres personnifiés grandissants sur un cadavre en décomposition. L'arbre central et une plante à la gauche ont tous les deux des cabosses de cacao et se touchent; il s'agirait du dieu Maïs et de sa femme. À l'opposé du même récipient, on retrouve une scène avec six jeunes filles, ou servantes en deuil, devant le fardeau funéraire du corps du dieu Maïs. Cette scène serait en lien avec les jeunes servantes qui ont habillé le dieu Maïs dans l'inframonde pour son voyage de mort et de résurrection.

Pratiques funéraires

La population maya de la Période Classique étant très nombreuse, dense et, comme nous l'avons vu, hiérarchisée, il est normal de s'attendre à ce que les pratiques funéraires soient variées et nombreuses. De plus, le territoire est très grand et les différentes communautés y habitant possèdent beaucoup de similarités, mais aussi plusieurs différences. Tous ces gens décédés ont dû être disposés et ils font foi d'une très longue tradition culturelle changeant des cadres semi-formels ou spontanés aux pratiques chargées de symboles d'État en lien avec la vénération des ancêtres et les dynasties royales (Tiesler 2007 : 17). Ces nombreuses variations peuvent être dues à plusieurs facteurs, comme le fait que les croyances reliées à la mort sont complexes et jamais tout à fait déterminées, ou encore, comme nous l'avons vu plus tôt, à la manipulation des vivants pour servir leurs intérêts (Houston et al. 2003 : 121).

De manière générale, l'inhumation simple est le mode préférentiel d'enterrement chez les Mayas de la Période Classique. Souvent, il s'agit d'inhumations primaires, c'est-à-dire que les sépultures font l'objet d'un seul enterrement et que les restes ne sont pas volontairement dérangés par la suite. Les sépultures sont également principalement individuelles et creusées à même le sol. Évidemment, puisqu'il s'agit d'une société fortement hiérarchisée, on observe différentes variations de cela. Par exemple, des individus un peu plus fortunés peuvent se permettre de reposer dans des cistes (Houston et al. 2003 : 124; Cobos 2003 : 40; Molina 2003 : 63; Taladoire 2010 : 139). Les hauts membres de l'élite dirigeante, eux, peuvent parfois reposer dans des sarcophages

minutieusement décorés, comme ceux de la Reine Rouge de Palenque (Chiapas, Mexique) ainsi que du grand roi Pakal de Palenque (González Cruz 2000). Différents niveaux de noblesse peuvent aussi profiter d'une chambre funéraire, au lieu d'être disposés directement sous terre (Houston et al. 2003 : 124).

La majorité de ces enterrements se font sous ou autour des groupes résidentiels (Webster 1997 : 5; Taladoire 2010 : 139), c'est-à-dire directement sous les maisons. Ce principe s'effectue autant chez les roturiers que l'élite : on enfouit les défunts dans des petits groupes de domiciles (sous les cuisines ou les entrepôts) jusque sous les multiplazas et palais des dirigeants (Webster 1997; Molina 2003). On relie aussi souvent, parmi la population non élite, les individus masculins enterrés sous (ou près) des cours intérieurs comme étant les fondateurs des groupes et leurs descendants masculins (Molina 2003 : 67). Cette pratique s'étend très longuement dans le temps, elle était d'ailleurs toujours pratiquée lors de la conquête espagnole chez les Mayas et elle est fortement documentée dans l'ethnohistoire maya, comme l'indique d'ailleurs Diego de Landa dans son manuscrit du 16^e siècle (Houston et al. 2003 : 122; Cobos 2003 : 40; Landa 1978 : 57). Cette proximité avec les vivants est surprenante, compte tenu des facteurs désagréables causés par la putréfaction des corps, placés dans des sépultures creusées souvent peu profondément. Pourtant, plusieurs indices démontrent que les domiciles sont souvent habités par la suite, les sépultures dans les planchers étant recouvertes de surfaces d'habitation (Houston et al. 2003 : 123). Il existe évidemment des exceptions à cet emplacement typique d'enterrement, comme pour les dirigeants politique, et la famille dirigeante, qui utilisent des temples complets ou partiels afin de marquer leur lieu de repos éternel. Bref, enterrés sous leur maison, leur espace domestique, les plus pauvres, et d'autres plus aisés, continuent d'exister là où ils ont occupé leur vie (Houston et al. 2003 : 132). L'importance des défunts est évidente ici, alors que les vivants vivent avec leurs ancêtres (Coones 2007 : 17). Ils continuent d'occuper un rôle central dans la communauté (Coones 2007 : 17-18). Il est possible que les rôles de la cour aient aussi continué même dans la mort. Par exemple, une tombe élite a été découverte sous un poste de surveillance d'un groupe de plaza, indiquant possiblement que le devoir du défunt le suit dans l'au-delà (Houston et al. 2003 : 132).

En plus de ces pratiques observées de manière régulière, on retrouve une grande quantité de réouvertures de tombes. En effet, les sépultures sont parfois ré-ouvertes, les ossements utilisés à des fins rituelles par exemple, et replacés dans leur endroit d'origine ou encore on leur désigne un nouvel emplacement (Webster 1997 : 6; Tiesler 2007 : 29). Leur utilisation en termes de relique semble tout à fait plausible, considérant la cosmovision maya et le fait que les défunts font activement partie du quotidien des vivants (Fitzsimmons 2011 : 69; Fitzsimmons et Shimada 2011). Les sépultures des dirigeants peuvent même être faites de manière à faciliter leur accès afin de permettre aux nouveaux dirigeants de performer des rituels et de prendre contact avec le défunt. L'iconographie maya nous prouve d'ailleurs l'existence de cette pratique, comme l'indique le Panneau 3 de Piedras Negras (Petén, Guatemala), où une scène montre la réouverture d'un tombeau après vingt ans (Houston et al. 2003 : 131). Ce phénomène ne serait pas non plus exclusif à la royauté. La transformation d'os, le plus souvent des os longs, en objets utilitaires ou rituels est attestée sur plusieurs sites (Fitzsimmons 2011; Martin et Vargas 2007). Les crânes forment d'ailleurs la partie manquante la plus fréquente chez les Mayas de la Période Classique (Fitzsimmons 2011 : 64-68). Cette partie du corps semble d'ailleurs être très importante chez les Mayas, le glyphe pour le mot tête étant même formé par un crâne sans mandibule.

Alors que nous avons vu plus tôt que la forme la plus commune d'enterrement est l'inhumation individuelle, il faut noter que l'on retrouve aussi plusieurs enterrements collectifs parmi la population maya du Classique. Il s'agirait de tombes familiales pour plusieurs d'entre elles. En effet, sur le site de Lubaantún (Belize) par exemple, on observe la présence d'au moins 15 individus dans une même tombe (Hammond et al. 1975). Une analyse des marqueurs génétiques sur la dentition des individus a révélé qu'il s'agit fort probablement d'une tombe familiale, utilisée à plusieurs reprises sur près d'un siècle. Il ne faut cependant pas confondre ce type de tombes avec les enterrements multiples, plus souvent associés à des pratiques sacrificielles. Par exemple, il est possible que la famille nucléaire d'un dirigeant décédé soit sacrifiée par la suite, afin de l'accompagner dans l'au-delà (Molina 2003). Il s'agit donc d'un seul évènement, non étalé dans le temps. Ces individus inclus dans les sépultures de dirigeants, d'ailleurs, sont plus souvent appelés des «accompagnateurs». Ils sont placés en périphérie dans la tombe

du dirigeant et résultent souvent d'un acte de sacrifice. Par exemple, une femme se trouve placée face contre terre, les mains croisées dans le dos, sur le sol de la tombe de la Reine Rouge de Palenque (Tiesler et Cucina 2006 : 501-502). D'importants traumatismes sur les côtes et les vertèbres indiquent un sacrifice par extraction du cœur (Tiesler et Cucina 2006). Par contre, les accompagnateurs ne sont pas toujours des sacrifiés, surtout lorsque les décès surviennent environ au même moment, comme le démontre par exemple la jeune fille présente dans la tombe élite PAL-44 de Palenque (Couoh 2015).

L'ajout de pigments rouges est également un aspect des pratiques funéraires qui est très répandu (Tiesler 2007; Molina 2003; Batta et al. 2013; Couoh 2015). Les couleurs jouent effectivement un rôle très important dans la société maya, au quotidien et au sein du monde cérémoniel : on peinture bâtiments, temples, figurines, récipients de céramique, murales, restes humains, etc. Cet aspect des pratiques funéraires est plus fréquent parmi l'élite, mais n'y est pas exclusif. Il est aussi intéressant de noter que le seul pigment présent dans les sépultures mayas est le rouge. En effet, les cas de présence d'une autre pigmentation sont anecdotiques et souvent réfutés. Le pigment rouge de l'élite, donc, vient principalement du cinabre, que l'on peinture ou saupoudre sur le défunt avant, pendant ou après l'enterrement (Couoh 2015 : 715). On en trouve énormément, par exemple, couvrant les offrandes, le sarcophage et le corps de la défunte Reine Rouge de Palenque, qui tient d'ailleurs son nom pour cette raison (González Cruz 2000 : 3-7; Batta et al. 2013 : 718). D'autres exemples intéressants sont fournis sur le site de l'île Jaina (Campeche, Mexique), où plusieurs milliers d'individus sont enterrés, principalement lors du Classique récent. Des membres élite et non élite semblent présents et toutes les sépultures découvertes jusqu'à maintenant, selon les données disponibles, contiennent une pigmentation rouge. Il est alors fort probable que les moins fortunés utilisent de l'hématite, pigment moins cher et plus facilement disponible que le cinabre, surtout que ce dernier est surtout associé à l'élite (Batta et al. 2013). Le rouge semble donc associé, au moins dans certains contextes, au monde des morts (Taladoire 2010 : 138).

Également, les offrandes placées autour du défunt peuvent prendre une place importante. Bien que la plupart des sépultures mayas ne contiennent aucune, ou très peu,

d'offrandes, car elles appartiennent à la majorité modeste de la population, les offrandes funéraires se trouvent en quantité parfois énorme dans les sépultures élites (Houston et al. 2003 : 121; Cobos 2003). Il existe, bien évidemment, une certaine continuité entre ces deux extrêmes. En général, les offrandes funéraires retrouvées sont des récipients de céramique, sans peinture ou avec des décors monochromes ou polychromes, des instruments de travail, des lames et des couteaux, des épines de raie, des coquillages divers (comme le *spondylus*, très prisé), des ornements (colliers, boucles d'oreilles...), des masques funéraires et des instruments de musique (González Cruz 2000; Couoh 2015; Molina 2003; Houston et al. 2003; Cobos 2003). Ces objets se retrouvent aussi dans une grande variété de matières premières comme la jadéite, l'obsidienne, l'os, le coquillage et la coquille d'escargot. Les objets les plus exotiques et les plus rares se retrouvent évidemment surtout dans les sépultures des dirigeants, comme l'épine de raie et le *spondylus*. Ces disparités dans la quantité et la qualité des offrandes funéraires peuvent être dues à plusieurs facteurs probables : l'accessibilité restreinte de certaines matières, le fait de n'avoir que très peu d'objets en sa possession, lien avec le statut d'ancêtres ou de morts spéciaux. Il est cependant difficile d'affirmer la ou les fonctions des offrandes en contexte funéraire, surtout que les scènes iconographiques concernant la vie après la mort sont très rares, comme nous l'avons déjà remarqué. Les récipients de céramique semblent être liés à des festins funéraires, ou à la consommation de nourriture et de boisson dans l'au-delà. La présence d'objets rituels est peut-être en lien avec le fait que la royauté, même dans la mort, doit toujours s'occuper de ses fonctions rituelles (Houston et al. 2003 : 122).

Finalement, la position et l'orientation des corps, ou des sépultures, semblent souvent observer une tendance particulière, selon les sites. Le mort est déposé en position décubitus dorsal ou fléchi (Tiesler 2007 : 18; Cobos 2003 : 42; Taladoire 2010 : 138). Il est par contre difficile de leur attribuer une signification particulière. Il semble que la position fléchie soit corrélée aux sépultures les plus pauvres en offrandes sur le site de Piedras Negras (Houston et al. 2003 : 121). Cela peut être intentionnel ou non, il peut s'agir d'un désir de limiter le temps de préparation de la tombe en creusant un peu moins, ou encore on tente de faire un rappel de la position subordonnée observée fréquemment dans l'iconographie classique, ou peut-être est-ce une raison bien différente. En effet,

d'autres sites ne suivent pas du tout ce principe. Par exemple, les défunts de l'île Jaina se trouvent tous en position fléchie, peu importe le statut que l'on donne à la sépulture (Cobos 2003 : 42). Il est également possible d'observer une orientation particulière dominante dans plusieurs cités mayas. On observe plus fréquemment une orientation vers le nord, mais il existe une forte variation dans cette pratique (Houston et al. 2003 : 121). C'est ce dernier phénomène que nous observerons plus en détail dans les prochains chapitres.

Il s'agit ici d'un très bref aperçu des plus grandes tendances dans les pratiques funéraires mayas de la Période Classique. Il existe une grande complexité et de nombreuses variations dans les modes d'enterrements (Tiesler 2007 : 14; Tiesler et Cucina 2006 : 506). Plusieurs phénomènes n'ont d'ailleurs pas été abordés ici, comme l'utilisation d'urnes funéraires (Iglesias Ponce de León 2003), l'utilisation des grottes comme lieu d'enterrement (Wrobel et al. 2014; Cucina et Tiesler 2014), l'existence sporadique de cimetières détachés (île Jaina par exemple), défunts placés dans les murs ou sous les escaliers des monuments et l'utilisation de *cenotes* (Rojas 2008).

Chapitre 4 : Présentation des données

Cette section servira à mieux comprendre les régions et les sites à l'étude et à présenter les sépultures analysées dans cette recherche. Nous situerons chaque site de manière géographique et temporelle en plus de brièvement décrire leur mode d'établissement ainsi que l'historique des fouilles archéologiques. Finalement, nous suivrons avec une brève description des sépultures. Pour des fins de représentativité, le nombre total de toutes les sépultures retrouvées au cours de nos recherches pour chaque site sera toujours inclus. Cependant, seules celles dont au moins un défunt présente une orientation visible seront décrites. Il est important de noter que toutes les sépultures présentes sur un site ne sont pas toutes comptabilisées. Certaines sont exclues de manière volontaire (lorsqu'aucune datation n'était repérée) ou non (données manquantes, provenance de l'échantillon). Lorsque l'échantillon est inférieur à 20 sépultures, les sépultures seront décrites au complet. Dans le cas contraire, les informations seront plutôt synthétisées afin de ne pas alourdir le texte inutilement. Le contexte des sépultures et la description des offrandes funéraires se trouvent dans les annexes B, C et D. Les sites sont placés en ordre aléatoire à l'intérieur des divisions faites selon leur région (vallée du Belize, Plateau Vaca ou autres, qui regroupent tous les sites à l'étude ne se trouvant pas dans les deux régions précédentes).

La région à l'étude se situe dans l'actuel pays du Belize, situé juste à l'est du Petén, au Guatemala (à l'exception d'un site, situé dans le Petén). Il s'agit d'une région avec deux reliefs principaux : des montagnes aux abords calcaires et des plaines côtières (Schwabe 2008 : 84)¹. Le nord est plutôt formé d'un sol plat calcaire et karstique, semblable à la péninsule du Yucatán, dont il est adjacent (Weller 2009 : 9). Les montagnes Mayas, chaîne de montagnes principale, sont situées au sud du pays actuel. Elles atteignent des altitudes de 900 mètres, avec un haut sommet de 1 100 mètres

¹ Voir la carte, Annexe A

d'altitude (Schwake 2008 : 85). Les roches qui les composent sont principalement du quartz et du granite. Plusieurs cours d'eau prennent évidemment naissance dans ces montagnes. La majorité se déversent vers l'est, où se trouvent les plaines côtières et presque tous les cours d'eau qui vont vers l'ouest se déversent éventuellement dans les rivières Macal ou Mopán, deux des branches du fleuve Belize, dont le courant va également vers l'est, en direction de la mer des Caraïbes (Schwake 2008 : 85).

Fréquemment, les auteurs distinguent trois régions principales au Belize. Ces séparations sont essentiellement topographiques; le nord au sol plat et calcaire, le Plateau Vaca au relief karstique aux pieds des montagnes du sud et la vallée du Belize sectionnant ces deux régions et entourant le fleuve Belize et ses deux affluents principaux.

Situé entre le fleuve Belize et les montagnes Mayas, le Plateau Vaca forme une région de vallées et de collines irrégulières (Schwake 2008 : 86; Kirschner 2012 : 10). Les vallées sont couvertes de végétation dense et les collines possèdent une végétation plus parsemée, selon le degré plus ou moins élevé des pentes, qui peuvent d'ailleurs être très escarpées. Ces collines sont faites de calcaire et comportent beaucoup de dolines (une érosion du calcaire en contexte karstique) et de grottes (Schwake 2008 : 86; Kirschner 2012 : 10). Vu la très forte présence de sols calcaires, les sources d'eau du Plateau Vaca sont essentiellement souterraines. De nos jours, on n'y trouve même plus d'eau de surface (Schwake 2008 : 87). Ainsi, des réservoirs et autres constructions semblables des anciens Mayas parsèment le territoire (Schwake 2008 : 87) afin de palier à ce problème.

La vallée du Belize s'étire le long du plus long fleuve du pays et ses affluents principaux sont les rivières Macal et Mopán. Elle est très souvent divisée en deux par les chercheurs. D'abord, la Haute Vallée du Belize est située à l'ouest de la confluence des rivières Macal et Mopán (Chase et Garber 2004 : 1). Ensuite, la vallée du Belize centrale se trouve plutôt à l'est de l'intersection des deux rivières (Schwake 2008 : 234; Weller 2009 : 10). L'agriculture y est d'ailleurs très productive, avec des techniques d'irrigation et de terrassement bien présentes (Weller 2009 : 7). Les rivières peuvent augmenter de douze mètres de haut et causer de très grandes inondations (Weller 2009 : 10; Chase et Garber 2004 : 3). Les plaines inondables peuvent ainsi faire jusqu'à 1 kilomètre de large. Les sols alluviaux fertiles et la constante présence de sources d'eau rendent cette région

très propice à un établissement humain (Kirschner 2012 : 8). Les sols sont même parfois aptes à faire pousser des cultures rares, comme le cacao (Weller 2009 : 12). En plus, les 60 kilomètres du fleuve Belize (Weller 2009 : 9) forment un chemin de transport et une voie de communication essentielle : c'est elle qui connecte la région fortement peuplée du Petén à la côte des Caraïbes et qui permet donc des échanges entre ces régions éloignées (Kirschner 2012 : 9; Weller 2009 : 5; Willey et al. 1965 : 23; Chase et Garber 2004 : 4). Ses affluents sont un peu moins aptes au transport, vu la présence de rapides, mais sont quand même fréquentables (Kirschner 2012 : 9). Les centres installés le long de ces vallées sont, selon les données actuelles, de grandeur moyenne ou petite.

L'établissement y est plutôt dense si on le compare à d'autres régions mayas de la Période Classique (Ford et Fedick 1992, cités dans Weller 2009 : 5). En 1965, Willey et ses collègues discutent d'une probable hiérarchie des sites de la vallée du Belize, divisant la région en quatre *districts*, chacun dominé par un centre majeur (Xunantunich, Cahal Pech, Cocos Bank et Baking Pot) perçu comme un centre cérémoniel (Willey et al. 1965 : 579; Weller 2009 : 6-7). Reconnaisant eux-mêmes la classification comme étant fort simple et admettant les difficultés d'intégrer certains sites dans leur modèle (e.g. Cocos Bank, très petit pour constituer un centre majeur et Actuncan (ou Cahal Xux), très près de Xunantunich, dont les traits ressemblent plutôt à ceux d'un centre majeur), ils considèrent tout de même qu'une hiérarchie des sites existe dans la région (Willey et al. 1965 : 579). Des recherches plus récentes ne supportent cependant pas ce modèle centralisé pour la vallée du Belize. En effet, on pense pour l'instant que l'organisation politique y est décentralisée, les sites semblent relativement autonomes, sans centre principal d'intégration politique ou même d'ordres hiérarchiques précis (Schwabe 2008 : 234). On admet par contre une domination possible du Petén sur les sites de Xunantunich, Buenavista del Cayo et Cahal Pech (Weller 2009 : 7). Cette région est habitée de manière continue depuis le Préclassique moyen (1000 avant notre ère), jusqu'à l'époque coloniale (Weller 2009 : 7-8; Chase et Garber 2004 : 7-8). Le Classique ancien est caractérisé par des liens avec le Petén et l'utilisation de types céramiques Pan-Maya (Weller 2009 : 398). Le début du Classique récent, par contre, voit ces liens rompus, probablement à cause de la défaite de Tikal dans le Petén et la domination de Caracol tout près. À la fin du Classique récent, une reconnexion semble survenir entre la vallée du Belize et la région

du Petén, alors que Tikal reprend de l'essor et que Naranjo devient très puissante. Des sites comme Baking Pot et Xunantunich lui semblent alors alliés. Finalement, le Classique terminal voit une nouvelle indépendance des sites de la vallée, alors que Naranjo et les autres grandes cités mayas déclinent (Weller 2009 : 398).

Région de la vallée du Belize

Baking Pot

Le site Baking Pot est localisé dans la vallée centrale, sur les terrasses fertiles au sud du fleuve Belize (Piehl 2005 : 36; Schwake 2008 : 235; Kirschner 2012 : 28). Il s'agit d'un centre majeur dans cette région, avec une occupation dense et étendue dans le temps, du Préclassique au Postclassique. La communauté y est agricole, les rives alluviales très fertiles permettant des récoltes diversifiées (Piehl 2005 : 41). Il est fort possible que le site ait produit du cacao, l'environnement et les sols étant adéquats pour sa culture. Quelques inscriptions et récipients indiquent d'ailleurs cette possibilité (Piehl 2005 : 41). Des canaux sont aussi construits aux alentours du site afin d'intensifier l'agriculture dans la région.

Si on le compare à la totalité des autres sites sur le territoire maya, on peut qualifier Baking Pot de centre de taille moyenne (Schwake 2008 : 235). La hiérarchie socio-politique de la région étant quelque peu différente de celle observée au cœur de la civilisation maya classique (Piehl 2005 : 613), les liens de Baking Pot avec les grandes entités politiques sont inconnus. Le site est aussi associé à plusieurs centres mineurs situés à proximité (Schwake 2008 : 236).

Le centre du site contient deux groupes principaux. Le groupe I est constitué de trois plazas, avec des structures pyramidales, dont les plus hautes (structures E et B) font environ 13 mètres (Piehl 2005 : 39). Deux stèles non gravées se trouvent également dans ce groupe, en face des structures E et C de la plaza II. Le groupe II se trouve sur une terrasse naturelle. On n'y trouve qu'une seule plaza, surmontée d'une pyramide de 17 mètres de haut (structure A) et de deux cours intérieures fermées (Piehl 2005 : 39). Une stèle non gravée a été retrouvée à la base de la structure A. On décèle également des

terrains de jeux de balle à Baking Pot, signe de la présence d'un centre important. Autour du centre de la cité, on trouve un établissement très dense, avec au moins 300 petits monticules découverts jusqu'à présent (Piehl 2005 : 41). Il s'agit d'une densité comparable aux autres centres majeurs de la région. La plus forte densité se trouve d'ailleurs plus près du fleuve Belize, plutôt qu'en périphérie du centre urbain, comme on le voit souvent. Les monticules résidentiels sont plus souvent individuels, avec quelques exceptions (Piehl 2005 : 41). Les structures sont plus petites et les groupes de domiciles y sont moins complexes que dans d'autres sites des Basses Terres mayas. Les groupes résidentiels sont, en effet, perçus comme plus fréquemment individuels et informels dans la région de la vallée du Belize qu'ailleurs (Piehl 2005 : 41). Le fait que les sites se trouvent tous en périphérie du réseau des Basses Terres et soient aussi adaptés à leur emplacement sur la vallée riveraine fertile peut peut-être expliquer cet établissement particulier.

Le site fut d'abord excavé en 1924 par O. G. Ricketson Jr., avec un intérêt pour l'anthropologie physique (Kirschner 2012 : 28). Le matériel squelettique retrouvé est donc bien documenté par le chercheur. Les recherches sur ce site s'étalent ensuite jusque dans les années 2000, où l'importance du site fut définitivement établie suite à la découverte d'une stèle, des terrains de jeux de balle et de l'existence d'un groupe-E cérémoniel (Kirschner 2012 : 28-29). Les sépultures funéraires retrouvées ne sont pas très nombreuses considérant l'importance du site.

On retrouve six sépultures datant du Classique ancien, dont cinq possèdent une orientation connue (Piehl 1997; Aimers 1997; Schwake 2008 : 236; Lamb 2009; Hoggarth 2010)². La première sépulture (1.1) est une crypte élaborée trouvée dans la structure G. Elle contient un seul individu dans une position étendue sur le ventre et la tête dirigée vers le sud. La deuxième sépulture (1.2) provient de la structure E. Il s'agit d'un jeune adulte placé dans une ciste, étendu sur le dos et orienté vers le sud. On retrouve comme offrandes des copeaux d'incrustation de pierres vertes ou *greenstone*, un disque de céramique, 68 perles de pierres vertes, un pendentif de pierres vertes et une perle de céramique. La troisième sépulture (1.3) se trouve également dans la structure E.

² Voir Tableau 10, Annexe B; Tableau 24, Annexe C; Tableau 36, Annexe D.

Il s'agit d'une femme adulte, étendue sur le dos et orientée vers le sud, placée dans une ciste. Elle est accompagnée de deux récipients de céramique et d'un collier de perles de coquillages marins. La quatrième sépulture, 112-1-1, se trouve dans la structure M-112, un monticule résidentiel. On y trouve une femme adulte étendue sur le ventre et orientée vers le sud, accompagnée de trois récipients de céramique, de perles de jadéite et de deux volants de fuseau en calcaire. La cinquième sépulture, 99w-1, provient du monticule 99c du Groupe Ixim (M-99). Il s'agit d'un juvénile étendu et orienté vers le nord.

Sur les 40 sépultures identifiées à Baking Pot pour le Classique récent et terminal, seules 28 sépultures ont pu faire l'objet d'une détermination de leur orientation, pour 30 individus (Welsh 1988 : 255-256; Powis 1993a; Moore 1997; Piehl 1999; Audet et Awe 2003; Swain 2005; Schwake 2008 : 236-237)³. Ce sont des sépultures simples (n=13), des tombeaux (n=1), des fosses (n=3), des cistes (n=8), des cryptes (n=1), des cryptes élaborées (n=1) et des sépultures indéterminées (n=1). Les défunts sont retrouvés dans des positions étendues sur le ventre (n=18), étendues sur le dos (n=3), étendues (n=3), semi-fléchies sur le ventre (n=1), dans un récipient (n=1) et indéterminées (n=4). Les individus sont majoritairement orientés vers le sud (n=27, incluant une sépulture vers le sud-sud-est, telle que notée par Welsh (1988 : 256)), le nord (n=1) et le sud-est (n=1). Ce sont des vieux adultes (n=2), des adultes (n=16), des jeunes adultes (n=5), des enfants (n=2), ainsi que des hommes (n=8) et des femmes (n=4).

Barton Ramie

Barton Ramie est un site situé sur la côte nord du fleuve Belize. Il est à environ 5 kilomètres à l'est de Baking Pot (Schwake 2008 : 237). L'occupation de ce site est également très étendue dans le temps, du Préclassique au Postclassique. Le site possède plus de 260 monticules résidentiels sur les rives du fleuve (Schwake 2008 : 237; Weller 2009 : 14). On y trouve aussi des groupes de *plazuela* et un monticule pyramidal de 12 mètres de haut faisant partie d'un complexe de monticules formant une petite plateforme (Weller 2009 : 14-15). En face se trouve probablement un complexe de palais. Gordon Willey et ses collègues (1965 : 30-31, 210, 254) divisent le site en neuf sections distinctes

³ Voir Tableau 10, Annexe B; Tableau 24, Annexe C; Tableau 36, Annexe D.

selon les caractéristiques du paysage; Ox-bow, Estate, Bench-mark, Northwest, Texas, Airstrip, Middle-river, Island et Middle-north. La population a peut-être atteint 2 000 personnes (Weller 2009 : 17). D'ailleurs, on remarque toujours une forte population lors du Classique terminal, tout comme à Baking Pot et Tipu (Weller 2009 : 18). Les autres sites voient plutôt un déclin démographique important à cette période.

Barton Ramie fut excavé dans les années 1950 et 1960 par Gordon Willey et ses collègues. Le site fut délimité par l'espace dégagé par les propriétaires du terrain, le noyau du site se trouve donc à l'extrême est (Weller 2009 : 14). Les sépultures sur le site sont nombreuses et la plupart se trouvent dans les structures BR-123 (n=33) et BR-1 (n=23).

Pour la Période Classique ancienne, on ne trouve que six sépultures, dont cinq ont pu faire l'objet d'une détermination de l'orientation des défunts (Welsh 1988 : 257-258; Schwake 2008 : 239)⁴. Elles sont toutes retrouvées dans le monticule résidentiel BR-123 et il s'agit toutes de sépultures simples. La sépulture 123-20 est celle d'un jeune homme adulte étendu sur le ventre et orienté vers le sud. Il est accompagné de deux récipients de céramique. La sépulture 123-14 est celle d'un vieil homme adulte étendu sur le ventre et orienté vers le sud. La sépulture 123-19 est celle d'un jeune homme adulte étendu sur le ventre et orienté vers le sud également. Il est accompagné d'un récipient de céramique, d'un récipient polychrome et d'une lame d'obsidienne. La sépulture 123-21 est celle d'un jeune homme adulte étendu sur le dos et orienté vers le sud. Finalement, la sépulture 123-32 est celle d'un homme adulte étendu sur le ventre et orienté vers le sud. Il est accompagné d'un seul récipient de céramique.

Le Classique récent ainsi que le Classique terminal comportent 95 sépultures, dont 77 contenant des individus dont l'orientation a pu être déterminée (Welsh 1988 : 258-263; Schwake 2008 : 239-240)⁵. On trouve une petite variété de type de sépultures, avec des sépultures simples (n=44), des fosses (n=28), des cistes (n=4) et une fosse plafonnée (n=1). Selon de nouvelles estimations, huit sont des sépultures contenant plus d'un individu, tandis que les autres sont des sépultures individuelles (Schwake 2008 : 238).

⁴ Voir Tableau 11, Annexe B; Tableau 25, Annexe C; Tableau 37, Annexe D.

⁵ Voir Tableau 11, Annexe B; Tableau 25, Annexe C; Tableau 37, Annexe D.

Les positions des corps sont étendues sur le ventre (n=65), étendues sur le dos (n=5) et étendues (n=8). L'orientation des défunts est très largement dominée par la direction sud (n=76) et la direction sud-ouest (n=2). Sur cet échantillon, on trouve des hommes (n=17), des femmes (n=19), des vieux adultes (n=10), des adultes (n=42), des jeunes adultes (n=12), des nourrissons (n=6), des enfants (n=5) et des adolescents (n=3).

Blackman Eddy

Blackman Eddy est un petit centre cérémoniel situé à 2 kilomètres au sud-est de Barton Ramie et 9,9 kilomètres à l'est de Baking Pot (Kirschner 2012 : 31). Le site possède une occupation remontant loin dans le temps, commençant au Préclassique et se terminant au début du Postclassique (Kirschner 2012 : 33, 77; Schwake 2008 : 240). Le centre du site est localisé au haut d'une colline, surplombant la vallée plus bas. Il semble que cela soit en lien avec un désir de défense (Kirschner 2012 : 31). On y trouve une architecture monumentale, des stèles, un terrain de jeu de balle, deux plazas (A et B) ainsi qu'un complexe groupe-E (Kirschner 2012 : 31).

Des excavations de sauvetage ont débuté sur ce site dans le milieu des années 1980, alors que des activités de démolition menaçaient son existence (Kirschner 2012 : 32; Schwake 2008 : 240). On retrouve seulement trois sépultures pour ce site, datant toutes du Classique récent (Schwake 2008 : 241)⁶. Seule une sépulture contient des données concernant la position d'un défunt. Il s'agit d'une crypte située dans la structure A4, où trois individus reposent. On trouve un individu adulte en position étendue, orienté vers le sud. Il est accompagné de deux individus secondaires, un adulte et un juvénile, représentés seulement par leur crâne et des os longs.

Cahal Pech

Cahal Pech est un centre de taille moyenne situé sur une colline sur la rive ouest de la rivière Macal (Kirschner 2012 : 35; Schwake 2008 : 245). Établie dès les débuts du Préclassique moyen, vers 1200 - 900 avant notre ère, Cahal Pech a une occupation qui

⁶ Voir Tableau 12, Annexe B; Tableau 26, Annexe C.

dure jusqu'au Classique récent, vers 900 de notre ère (Kirschner 2012 : 35; Schwake 2008 : 245). À cette date, le site semble complètement, ou en grande partie, abandonné.

Le noyau du site se trouve sur une acropole comportant sept plazas et 34 structures, dont deux terrains de jeux de balle (Awe et al. 1990 : 5). Cahal Pech est orienté est-ouest (Kirschner 2012 : 83). À l'ouest se trouve les plazas A, D et E et à l'est se trouve les plazas B, C, F et G. Le secteur Ouest est construit de manière à fortement limiter son accès. La construction d'un terrain de jeu de balle dans le secteur Est est perçu comme un effort réalisé, lors de la fin du Classique récent/début du Classique terminal (700 - 900 de notre ère), afin de démontrer la puissance intensifiée de l'élite (Kirschner 2012 : 84). Un certain nombre de petits sites liés par des *sacbes* et situés à une distance maximale de 2 kilomètres lui sont associés. Ils incluent Cas Pek, Tzinic, Ch'um, Rockville, Zotz, Tolok, Zopilote et Zubin (Schwake 2008 : 245; Kirschner 2012 : 84-87). Ils apparurent très tôt dans le temps, lors de la Période Préclassique moyenne (650 - 300 avant notre ère). Tolok est situé à 500 mètres au sud-ouest du centre de Cahal Pech. Le groupe de Cas Pek se situe à l'ouest. Le groupe Ch'um semble avoir servi d'établissement agricole. Tzinic se trouve à 450 mètres du centre de Cahal Pech. Les artefacts retrouvés dans ce groupe, comme des excentriques, sont liés à l'élite. Zopilote est un groupe situé à 750 mètres au sud du noyau de Cahal Pech, couvrant, en hauteur, le site d'est en ouest (Kirschner 2012 : 37). On n'y perçoit aucun signe de résidence, juste de l'architecture cérémonielle. La structure 1 est reconstruite, en 600 de notre ère, afin de servir de temple funéraire pour l'élite. On y a retrouvé la tombe 2, contenant les restes d'un dirigeant et, en plus de nombreuses autres offrandes, environ 200 petits récipients et 225 phalanges médiales et distales humaines, possiblement en lien avec l'enterrement rituel de la stèle 9 (Kirschner 2012 : 83). Finalement, Zubin est un groupe avec une occupation résidentielle datant de 675 de notre ère, situé à 2 kilomètres au sud de Cahal Pech.

Le site de Cahal Pech fut d'abord inspecté par Linton Satterthwaite dans les années 1950 et par Peter Schmidt en 1969 (Kirschner 2012 : 35). Ce ne fut qu'en 1988 que de véritables excavations ont eu lieu à Cahal Pech, dirigées par Jaime Awe. Les sépultures y sont nombreuses.

Pour le Classique ancien, on trouve onze sépultures incluant 12 individus, dont cinq ont fait l'objet d'une détermination de l'orientation des défunts (Conlon et Awe 1991; Cheetham et al. 1993, 1994; Iannone 1994; Schwake 2008 : 247; Ishihara-Brito, Can et Awe 2013; McKeown et Bongiovanni 2013; Santasillia 2014)⁷. La sépulture 1.13 est une ciste contenant un individu dans une position étendue et orienté vers le sud. Deux disques de coquillage l'accompagnent en offrande. La tombe 1 est une crypte élaborée contenant deux individus. Le premier est un jeune homme adulte étendu et orienté vers le sud. Le deuxième est un homme adulte placé aux pieds de l'individu 1. Ce dernier est accompagné d'un pendentif de jadéite, de deux perles de jadéite, d'une épine de raie, de deux boucles d'oreille en *spondylus*, de deux coquillages, de deux petites balles de pierre, d'une perle de pierre, de morceaux de bois, de deux récipients polychromes et de sept récipients de céramique. La sépulture A1-B/9 est une crypte contenant un individu étendu sur le ventre et orienté vers le sud. Cet individu est accompagné de trois récipients de céramique, de dents animales et d'une perle de jadéite. La sépulture A1-B/10 est une crypte contenant un individu juvénile étendu sur le dos et orienté vers le sud. Il est accompagné de quatre coquillages. La sépulture A1-B/13 est une crypte contenant un individu sur le dos et orienté vers le sud.

Au Classique récent et terminal, on trouve 33 sépultures contenant 40 individus (Maar et Varney 1993; Powis 1993b, 1994; Song 1993; Song et al. 1994; Iannone 1993, 1994; Hohmann et Hartnett 1995; Audet 2001; Schwake 2008 : 247-248; Santasilia 2012; Novotny 2012; Conlon 2013; McKeown et Bongiovanni 2013)⁸. Sur ce total, seules 20 sépultures, avec 27 individus, ont l'orientation des défunts. Elles sont constituées de cistes (n=8), de cryptes (n=8), de fosses plafonnées (n=2) et indéterminées (n=2). Les individus sont dans des positions étendues sur le ventre (n=9), étendues sur le dos (n=11), étendues (n=1), sur le dos (n=1), secondaires (n=1) et indéterminées (n=2). L'orientation des corps est encore une fois dominée par la direction sud (n=23), suivie par la direction nord (n=2). On retrouve des adultes (n=7), des jeunes adultes (n=2), des juvéniles (n=1), des hommes (n=3) et des femmes (n=3).

⁷ Voir Tableau 13, Annexe B; Tableau 27, Annexe C; Tableau 38, Annexe D.

⁸ Voir Tableau 13, Annexe B; Tableau 27, Annexe C; Tableau 38, Annexe D.

Xunantunich

Le site de Xunantunich, autrefois connu sous le nom Benque Viejo, est un centre situé au nord de la rivière Mopan, sur une colline construite de manière artificielle (Schwabe 2008 : 44). Il est situé à environ 13 kilomètres au sud-est du grand site de Naranjo. Son occupation est semblable au reste de la vallée, alors que les premiers signes d'habitation datent du Préclassique (vers 1000 - 850 avant notre ère) et que l'abandon du site arrive vers 890 de notre ère (Schwabe 2008 : 99-103).

Les constructions monumentales de la Période Classique ont complètement radié l'architecture précédente, peut-être un phénomène en lien avec un changement politique majeur (Schwabe 2008 : 100). Le plan de la cité semble même suivre celui de Naranjo et, par le fait même, Calakmul. C'est principalement au début du Classique récent (vers 600 - 780 de notre ère) que l'on remarque les constructions majeures du site. On trouve, entre autres, deux terrains de jeux de balle, un complexe groupe-E, un grand bâtiment dénommé el Castillo (43 mètres de haut, placé sur le plus haut point de la plaza) et un système de trois *sacbes* (Schwabe 2008 : 100-101). Le pic de croissance le plus élevé, entre 670 et 780 de notre ère, coïncide avec le déclin du site Buenavista del Cayo (Schwabe 2008 : 101). La nature des relations entre Xunantunich et Naranjo n'est pas très bien comprise et varie clairement au fil du temps. Des glyphes emblèmes pourraient peut-être pointer vers des connections dynastiques, mais cela est loin d'être établi (Schwabe 2008 : 102). C'est aussi au moment du dernier monument daté de Naranjo que Xunantunich érige sa première stèle (stèle 8). L'érection de deux autres stèles suit ensuite (stèles 9 et 1) (Schwabe 2008 : 102).

Les premières excavations effectuées sur le site datent de très loin. En effet, des travaux mineurs ont d'abord été faits en 1894 et 1895 par Thomas Gann (Schwabe 2008 : 44). En 1938, Sir J. Eric S. Thompson a travaillé sur la séquence céramique du site (Schwabe 2008 : 46). Ce n'est que dans les années 1990 que de véritables excavations sur le site de Xunantunich ont lieu. En effet, de 1991 à 1997, Richard Leventhal et Wendy Ashmore ont dirigé le Xunantunich Archaeological Project (XAP) (Schwabe 2008 : 47).

Plus récemment, le Xunantunich Settlement Survey (XSS) fut initié afin de mieux comprendre l'histoire agraire du site et son abandon au Classique terminal.

Malheureusement, aucune sépulture datant du Classique ancien n'a pu être notée. En ce qui concerne le Classique récent et terminal, cependant, on retrouve 15 sépultures, dont 12 sépultures, comportant 13 individus, contiennent des informations sur l'orientation des défunts (Welsh 1988 : 264; Braswell 1992, 1994, 1998; Neff 1995; Clancey 1997; Yaeger 2005; Audet 2006)⁹. La sépulture B1 est une sépulture simple contenant un adulte étendu sur le dos et orienté vers le sud. La sépulture B2 est un ciste contenant un individu étendu, orienté vers le sud. La sépulture, qui a été pillée, renferme tout de même du charbon et une bague en nacre. La sépulture 21C/1-B1 contient deux individus dans le *chultun* 1 du groupe D. Le premier est un homme adulte, étendu sur le ventre, orienté vers l'ouest. Le deuxième est aussi un homme adulte, étendu sur le dos et orienté vers l'est. Ils sont retrouvés avec deux carapaces de tortues. La sépulture 74R/1-B1 contient un adulte étendu, orienté vers le sud. On y retrouve, comme offrandes, une boucle d'oreille et des tessons de céramique. La sépulture 74JJ/2-B1 est une crypte renfermant un jeune homme adulte, étendu sur le ventre et orienté vers le sud. La crypte comporte également deux boucles d'oreilles et un excentrique d'obsidienne. La sépulture 74HH/4-B1 est aussi une crypte renfermant un individu étendu, orienté vers le sud. On y retrouve comme offrandes 10 récipients de céramique et une perle de jadéite. La sépulture simple 74N/8-B1 contient un adulte orienté vers le sud. Dans la sépulture 1.21, on retrouve une fosse contenant un individu adulte en position fléchie sur la droite et orienté vers l'ouest. Dans la structure A-11, on retrouve une sépulture (1.22) contenant un jeune adulte fléchi et orienté vers le nord. La sépulture 1.23 est une sépulture simple contenant un juvénile en position fléchie sur la droite et orienté vers l'est. Une sépulture simple de la structure A-4 (1.24) contient un homme fléchi, orienté vers le nord et accompagné d'un seul récipient comme offrande. Finalement, on retrouve une ciste (1.25) dans la structure A-4 renfermant un individu adulte, étendu sur le dos et orienté vers le sud. Ce défunt est accompagné de deux récipients polychromes, sept excentriques

⁹ Voir Tableau 14, Annexe B; Tableau 28, Annexe C; Tableau 39, Annexe D.

de chert, trois lames d'obsidienne, deux perles de jadéite ainsi qu'un nucléus d'obsidienne.

Grottes et cavernes de la vallée du Belize

Les grottes, tout comme d'autres éléments de l'environnement, forment des emplacements particulièrement importants dans la cosmovision maya. Vogt et Stuart (2005 : 163) les croient perçus, selon les inscriptions hiéroglyphiques, comme des endroits de fondation communautaire et politique. Elles sont le lien entre la surface visible de la terre, l'intérieur des montagnes (liées aux ancêtres) et l'inframonde. Leur caractère sacré est visible dans le mythe du *Popol Vuh* avec les héros jumeaux et les seigneurs de Xibalba (Cucina et Tiesler 2014 : 226). Elles forment donc un lieu concret reliant naturel et surnaturel de la cosmovision maya, transcendant les différents niveaux du cosmos. Ce sont des lieux sacrés où de nombreux rituels sont effectués en lien avec la pluie (Wrobel et al. 2014 : 79), l'agriculture, etc. En fonction de cela, les défunts sont souvent perçus comme des victimes sacrificielles. Autrement, on les met en relation avec la vénération des ancêtres (Wrobel et al. 2014 : 78). Plusieurs phénomènes font pourtant en sorte qu'il est difficile d'inclure des sépultures provenant de contextes tels que les grottes dans les analyses funéraires. L'enterrement dans les grottes est un phénomène plus rare parmi les Mayas et il est souvent avancé, comme nous venons de le voir, qu'il s'agit de lieux de rituels, où des sacrifices sont faits en offrandes (Gibbs 1997, 1998). Ainsi, les corps n'y sont pas toujours enterrés, en plus d'être parfois volontairement placés directement dans l'eau, ce qui fait que les ossements sont sujets à l'environnement très humide des grottes, aux courants d'eau désarticulant les squelettes, à la formation parfois importante de couches de calcite sur les os, rendant toute analyse difficile. Des caractéristiques fréquemment rencontrées dans ces endroits, comme l'humidité, rendent la conservation encore pire que dans d'autres contextes (Cucina et Tiesler 2014 : 227). On observe, par exemple, de la calcification, de la cristallisation, de l'érosion, etc. (Cucina et Tiesler 2014 : 229). Les corps sont aussi plus souvent placés en lien avec la morphologie même de la grotte, le long des parois par exemple. De plus, lors des fouilles dans les nombreuses grottes sur le territoire maya, notamment par le Western Belize

Regional Cave Project, de très nombreux pillages sont notés. Les artefacts disparaissent alors aux mains des pilleurs, affectant entre autres les possibilités de datation des sépultures et les contextes sont largement perturbés. Les défunts sont également difficilement datables, puisque les associations culturelles directes entre eux et les artefacts retrouvés sont limitées, voire impossibles (Cucina et Tiesler 2014 : 227). Finalement, la présence d'animaux peut aussi perturber les restes humains. Nous observerons deux exemples de sépultures mayas provenant de tels milieux.

Actun Tunichil Muknal

Actun Tunichil Muknal est une grotte de 5 kilomètres de long située dans la vallée Roaring Creek, dans l'ouest du Belize (Gibbs 1998 : 71). Deux chambres sont particulièrement utilisées par les Mayas de la Période Préclassique récente (300 avant notre ère) jusqu'au Classique récent (Gibbs 1997, 1998).

La *Burial Chamber* contient 14 individus datant du Classique récent (Gibbs 1997 : 105-108; Gibbs 1998 : 73-77)¹⁰. Une forte couche de calcite couvre le sol à cet endroit, indiquant que la chambre a été submergée à au moins une reprise à cause de très fortes pluies. Cela fait en sorte que la plupart des restes humains présents sont désarticulés par les effets de l'eau, s'entremêlant entre eux. Il n'est pas rare non plus que les corps aient été disposés directement dans l'eau. Seul cinq individus restent articulés, avec une mention des positions et orientations initiales possible. Tous sont recouverts d'une couche plus ou moins épaisse de calcite. D'abord, la sépulture 1.26 est celle d'un juvénile retrouvé en position étendue sur le ventre, la tête vers le sud-ouest. Ensuite, la sépulture 1.27 est celle d'une jeune femme adulte en position fléchie sur le dos, les bras allongés. Elle est orientée vers le sud-ouest également. Puis, la sépulture 1.28 contient une femme adulte, placée en position étendue et orientée vers le sud (sud-sud-ouest). La sépulture 1.29 contient un juvénile étendu et orienté vers le nord-ouest. Finalement, la sépulture 1.30 est celle d'une jeune femme adulte, sur le dos et orientée vers le sud-ouest.

¹⁰ Voir Tableau 15 Annexe B

La *Upper Entrance Chamber* contient aussi quelques individus, mais ils ne sont pas *in situ*, les nombreux pillages effectués à cet endroit les ayant probablement enlevés de leur contexte initial (Griffith 1998; Gibbs 1998 : 77).

Actun Uyazba Kab

Actun Uyazba Kab est une grotte située à 700 mètres au sud d'Actun Tunichil Muknal, dans la vallée Roaring Creek (Gibbs 1998 : 71). Elle fut utilisée du Préclassique récent au Classique terminal. Plusieurs chambres ont fait ici l'objet de dépôts de défunts et/ou victimes sacrificielles.

Dans la *Burial Alcove*, suivant la Chambre d'entrée I, on retrouve un MNI (*minimal number of individuals* ou nombre minimal d'individus) de sept (Gibbs 1998 : 80; Ferguson et Gibbs 1999 : 119-130)¹¹. Une des sépultures (1.31) est un homme adulte, placé en position fléchie sur la droite et orienté vers le sud-est. Avec lui, des éclats de chert et des coquilles de *pachytilus* (sorte d'escargot ou *jute shell* en anglais) ont été retrouvés. La sépulture 98-3 est une ciste contenant un juvénile en position fléchie (fœtale) sur la gauche et orienté vers le nord-ouest. Les offrandes comprennent des coquilles de *pachytilus*, des tessons de céramique ainsi que des matériaux fauniques et lithiques. La sépulture 98-4 est une ciste avec un juvénile en position fléchie sur le dos et orienté vers le sud-est. Plusieurs tessons, appartenant possiblement à un récipient de céramique, ont été retrouvés à proximité de la sépulture et semblent être une offrande funéraire. La sépulture 98-6 est celle d'un juvénile en position fléchie sur le ventre, les mains sous le pelvis et orienté vers le sud-est. À proximité, on retrouve des coquilles de *pachytilus*, des cristaux de quartz, des tessons de céramique et des os d'animaux. Entre ses jambes, on retrouve une lame de chert. Plusieurs ossements humains ont également été retrouvés de manière désarticulé et dans de très mauvais états de préservation et peu d'information en ressort.

Dans la *Histo Chamber*, suite à la Chambre d'entrée II, plusieurs fragments de restes humains ont été retrouvés. Malheureusement, ils sont très mal conservés, en grande

¹¹ Voir Tableau 16 Annexe B, Tableau 40 Annexe D

partie dû à la quantité d'excréments de chauve-souris accumulés à cet endroit et à l'humidité (Gibbs 1998 : 81; Ferguson et Gibbs 1999 : 133-134).

Région du Plateau Vaca

Minanha

Le site de Minanha est situé dans le nord du Plateau Vaca, environ à distance équivalente entre les centres majeurs de Caracol au sud (Plateau Vaca) et de Naranjo au nord (Petén) et à 25 kilomètres au sud-ouest de Xunantunich (vallée du Belize) (Kirschner 2012 : 60). La communauté se trouve sur la plus haute colline de la région. L'histoire de ce site est longue, commençant au Préclassique moyen (600 - 400 avant notre ère) et s'achevant au Classique terminal.

Minanha est un centre contenant une petite population rurale vivant dans des constructions faites de matériaux périssables jusqu'au Classique récent (Kirschner 2012 : 120). Entre 675 et 810 de notre ère, le site voit une forte augmentation de sa population, comme le démontre notamment les terrasses agricoles de grande échelle (Kirschner 2012 : 121). Le cœur du site est construit au-dessus de la colline la plus haute du site. On y trouve des temples, un terrain de jeu de balle, des structures pyramidales, au moins huit stèles vierges (qu'il n'y ait jamais eu d'inscriptions ou qu'elles se soient toutes érodées est incertain) et une acropole royale résidentielle (Kirschner 2012 : 63; Schwake 2008 : 103). La structure 3A, située à l'est de la plaza A, ferait partie d'un complexe groupe-E. Un autre groupe-E se trouve dans la cour intérieure du groupe S. Le centre du site paraît imiter le plan de la cité de Calakmul (Kirschner 2012 : 121). On dénombre 145 structures sur le site, un petit réservoir et un *sacbe* (Schwake 2008 : 103). Des bâtiments plus petits de nature administrative, résidentielle et rituelle entourent le centre du site sur un niveau moins élevé (Schwake 2008 : 103). On trouve également des petits groupes résidentiels en périphérie du site. L'établissement d'une cour royale semble donc avoir lieu au 8^e siècle. Cette croissance à Minanha coïncide avec les négociations de pouvoir entre les cités de Caracol et de Naranjo, qui laissent un espace pour les centres secondaires comme Minanha pour se développer (Schwake 2008 : 105). L'origine de cette élite royale est incertaine : elle peut être locale comme elle peut possiblement venir de Caracol (Schwake

2008 : 105-106). À peine un siècle plus tard, la cour royale de Minanha tombe, alors que Caracol et Naranjo reprennent du pouvoir (Kirschner 2012 : 122). Finalement, suite à cet abandon de la cour royale, on voit une dépopulation à Minanha au début du Classique terminal et une toute petite population non-élite réside sur le site au début du 9^e siècle (Kirschner 2012 : 123).

Les premières excavations sur le site de Minanha datent de 1927, avec Joyce et Gann. Elles furent brèves en raison du manque d'eau disponible dans cette région (Kirschner 2012 : 62). Le site est alors nommé Minanha, qui veut dire «sans eau» en langue maya. Même si son importance est notée à l'époque, le site ne fut que revisité dans les années 1990. En effet, c'est en 1997 que le Social Archaeology Research Program (SARP) est entrepris par l'Université Trent sous la direction de Gyles Iannone afin de relocaliser le site, le cartographier et en faire des excavations (Kirschner 2012 : 62-63). Pour l'instant, peu de sépultures ont été découvertes.

On retrouve six sépultures lors du Classique ancien, dont cinq détiennent l'orientation des défunts (Snetsinger 2012 : 275-276)¹². La sépulture 53-B/2 se trouve au cœur du site, dans une ciste. Il s'agit d'un individu adulte en position étendue sur le ventre, les jambes croisées et les bras croisés placés sous le pelvis. Le défunt est orienté vers l'est. La position porte à croire qu'il s'agit ici d'un sacrifice pour la structure 53 (Snetsinger 2012 : 116). Un bol de céramique polychrome et un cristal de quartz l'accompagnent. La sépulture 172AQ-B/1 se situe dans le centre du site. On y trouve un individu adulte dans une crypte. On trouve deux récipients de céramique, une lame d'obsidienne et un fragment de *mano* de pierre (Snetsinger 2012 : 118-119). Cet individu est en position étendue et orienté vers le sud. La sépulture 99U-B/1 est aussi située dans le centre du site et l'individu adulte se trouve également dans une crypte. Il est en position étendue, mais orienté vers l'ouest. Les offrandes sont quatre ornements en coquillages, dont deux gravés de visages anthropomorphiques (Snetsinger 2012 : 135-136). La sépulture 96U-B/1 se trouve elle aussi dans le centre du site. Il s'agit d'un individu adulte placé dans une ciste, en position étendue et orienté vers le nord. La dernière sépulture, 77S-B/2, est celle d'un individu juvénile, placé dans une sépulture

¹² Voir Tableau 18, Annexe B; Tableau 30, Annexe C; Tableau 42, Annexe D.

simple, en position indéterminée et orienté vers le sud. Elle se trouve également dans le centre du site.

Pour le Classique récent et le Classique terminal, on retrouve un total de 16 sépultures, dont cinq seulement contiennent une information sur l'orientation des défunts (Snetsinger 2012 : 275-276)¹³. Sur les 21 individus contenus dans ces cinq sépultures, 12 n'ont pas d'orientation déterminée, vu la mauvaise conservation des restes retrouvés (Schwake 2008 : 254). La sépulture 3A-B/3 est située dans le centre du site. Il s'agit d'une crypte contenant un individu adulte en position étendue et orienté vers le sud. Une seule offrande y est récupérée (un biface de silex), mais cela peut être dû au fait qu'il y a une réouverture de la tombe (Snetsinger 2012 : 92). La sépulture AP-B/1 est également située dans le centre du site. Il s'agit d'une sépulture contenant deux individus adultes dans une crypte. Le premier est en position étendue sur le dos et orienté vers le sud. Le deuxième est dans un fardeau funéraire, lui aussi orienté vers le sud. Ce dernier date plutôt du Classique ancien et aurait été placé aux pieds du premier individu par la suite. Deux perforateurs d'obsidienne sont placés parallèlement aux humérus du premier individu, 94 perles de coquillage, 2 morceaux d'obsidienne, sept fragments bruts de jadéite, un fragment brut d'ardoise et un cristal de quartz sont également présents comme offrandes (Snetsinger 2012 : 93-95). La sépulture 173AQ-B/2 est simple et se trouve dans le centre du site. Elle contient deux individus adultes, l'un en position fléchie, orienté vers le nord et l'autre en position indéterminée. La sépulture 77S-B/2 se trouve au centre du site. Il s'agit d'une crypte élaborée. Elle contient 15 individus adultes, dont deux en position assise et 11 en position indéterminée. Les deux individus restants sont dans une position étendue sur le dos, orientés vers le nord pour l'un et vers le sud pour l'autre. On y trouve au moins deux ornements en coquillages, des épingles en os, neuf récipients de céramique, cinq coquillages travaillés, une perle d'hématite, deux os animal travaillés, un pendentif de jadéite, deux perles de coquillage, trois lames d'obsidienne, un fragment de *mano* et un biface (Snetsinger 2012 : 127-130). Finalement, la sépulture MRS15-M2-B/1 est située dans la vallée Contreras. Cette région du site de Minanha est à environ 1,5 kilomètres au sud-est du centre du site et comporte 181 structures. La sépulture est une

¹³ Voir Tableau 18, Annexe B; Tableau 30, Annexe C; Tableau 42, Annexe D.

ciste contenant un individu adulte en position fléchie et orienté vers le sud. On y retrouve trois éclats d'obsidienne et deux cristaux de quartz (Snetsinger 2012 : 144).

Pacbitun

Le site de Pacbitun est un centre de grandeur moyenne situé au nord du Plateau Vaca et à 7,5 kilomètres de la rivière Macal (Schwabe 2008 : 252; Kirschner 2012 : 41; Robertson 2010 : 83). Son occupation débute au Préclassique moyen (900 – 300 avant notre ère) et s'étend jusqu'au Classique terminal (Kirschner 2012 : 93-99; Robertson 2010 : 84). On y pratiquait une agriculture de terrassement (Robertson 2010 : 83). La particularité de ce site est qu'il se trouve dans un environnement de forêt tropicale, mais que son centre se trouve à 1 kilomètre de la Mountain Pine Ridge aux abords des Montagnes Mayas (Robertson 2010 : 83). Certains glyphes semblent relier la cité de Pacbitun au site de Caracol, mais la nature de ces liens est toujours inconnue (Kirschner 2012 : 97-98).

Le centre de Pacbitun se situe sur une crête calcaire (Robertson 2010 : 83). On y retrouve plus de 40 bâtiments disposés sur cinq plazas : trois grandes (A, B, C) et deux plus petites (D, E) (Robertson 2010 : 83). Il s'y trouve des monuments, un complexe de palais, un complexe groupe-E, un jeu de balle et quelques *sacbes* (Kirschner 2012 : 43). La plaza A est plus haute que les autres et est perçue comme l'endroit principal pour effectuer les rituels et les cérémonies (Robertson 2010 : 84). Un complexe groupe-E, formé par les structures temple-pyramide 1 à l'est et 2 à l'ouest, est aussi situé sur la plaza A (Robertson 2010 : 84). On y retrouve la majorité des 20 stèles et autels du site (Kirschner 2012 : 43). Parmi ces 20 stèles et autels, seuls trois comportent des gravures ou des textes hiéroglyphiques. La stèle 6 datée de 485 de notre ère est l'une des plus anciennes des Basses Terres mayas (Kirschner 2012 : 96; Robertson 2010 : 85). Elle semble avoir été relocalisée à un certain moment. Les structures 4 et 5 sont deux plus petits temples-pyramides aux cotés de la structure 1 (Weber 2011 : 38). La plaza B comprend la structure 2 à l'est, la structure 8 au nord ainsi que trois cours intérieures fermées (Robertson 2010 : 85). Il s'agit probablement des résidences élites. La plaza E comporte un des plus vieux jeux de balle des Basses Terres mayas (Robertson 2010 : 86).

Pacbitun passe par une période très prospère au Classique moyen (550 - 700 de notre ère), où un bon nombre de constructions sont édifiées et plusieurs des anciennes sont reconstruites (Kirschner 2012 : 96).

Pacbitun fut découvert en 1971, alors que des travaux routiers ont détruit la structure 41 (Kirschner 2012 : 41;). Le commissaire d'archéologie Peter Schmidt parcouru brièvement le site par la suite, sans y effectuer d'excavation (Kirschner 2012 : 41;). Il désigne alors le nom Pacbitun, ou *pacbitunich* en langue maya, pour ce nouveau site archéologique, ce qui veut dire «pierres fixées dans la terre» (Robertson 2010 : 86). Des excavations menées, dans les années 1980 et 1990, par le Trent University-Pacbitun Archaeological Project, sous la direction de Paul Healy, ont ensuite lieu sur le site (Kirschner 2012 : 43; Robertson 2010 : 87). Depuis 2008, les excavations se font sous la direction de Terry G. Powis (Kirschner 2012 : 44). L'échantillon de sépultures pour Pacbitun n'est pas très grand non plus.

Pour le Classique ancien, on ne trouve que deux sépultures, comportant trois individus (Robertson 2010 : 168)¹⁴. D'abord, la sépulture 1-6 se trouve dans le centre du site, à l'intérieur de la structure 1. Il s'agit d'une crypte élaborée contenant deux adultes. Le premier individu est une femme placée en position assise. Le deuxième individu est un homme placé en position étendue sur le dos et orienté vers le sud. Ensuite, la sépulture NE-33-1 se trouve dans la structure NE-33 du centre du site. Il s'agit d'une sépulture simple avec un individu adulte placé dans une position indéterminée et orienté vers l'est.

Le Classique récent et le Classique terminal contiennent un total de 32 sépultures, dont 27 sépultures, contenant un total de 48 individus, ont des informations sur l'orientation des défunts (Robertson 2010 : 168-169)¹⁵. Il s'agit de cistes (n=9), de cryptes (n=7), de cryptes élaborées (n=4), de sépultures simples (n=2), de fosses (n=3), de tombeau (n=1) et de types indéterminés (n=1). On retrouve des hommes (n=17), des femmes (n=18), des individus adultes (n=45) ainsi que des juvéniles (n=3). Les défunts sont placés dans des positions étendues sur le dos (n=12), étendues (n=7), étendues sur le ventre (n=1), fléchies sur le ventre (n=1), fléchies sur le dos (n=2), fléchies (n=4) et

¹⁴ Voir Tableau 19, Annexe B; Tableau 31, Annexe C; Tableau 43, Annexe D.

¹⁵ Voir Tableau 19, Annexe B; Tableau 31, Annexe C; Tableau 43, Annexe D.

indéterminées (n=20). Un juvénile de cet échantillon est placé dans un récipient. L'orientation vers le sud des défunts est largement majoritaire (n=39), alors que le nord (n=3), l'ouest (n=3) et l'est (n=1) sont plus rares.

Mountain Cow

Mountain Cow est situé dans le Plateau Vaca, dans le drainage de la rivière Macal (entre les rivières Chiquibul (un affluent de la rivière Mopan) et Macal), à environ 13 kilomètres au nord-est de Caracol (Schwabe 2008 : 255; Morris 2004 : 126). Au départ, le site consistait en un rassemblement de quatre groupes proches les uns des autres (Tzimin Kax, Cahal Cunil, Hatzcap Ceel et Cahal Pichik), mais des recherches plus récentes indiquent qu'il s'agit d'un seul grand site (Schwabe 2008 : 255; Morris 2004 : 137). Il date du Préclassique moyen (900 - 400 avant notre ère) jusqu'au Classique terminal (780 - 890 de notre ère) (Morris 2004 : 190-193).

Le site de Mountain Cow comporte donc quatre groupes, dont deux sont d'importants complexes rituels et administratifs. En effet, Sir J. Eric S. Thompson présente Hatzcap Ceel et Cahal Pichik comme étant des centres cérémoniels, vu la présence de pyramides, de plateformes, d'un jeu de balle et de stèles (Morris 2004 : 140). Six des neuf stèles non gravées se trouvent à Cahal Pichik, les trois stèles non gravées restantes se trouvent à Hatzcap Ceel, en plus de cinq autels, dont deux portant les dates 810 et 835 de notre ère (Morris 2004 : 140). Le groupe Cahal Pichik est donc une acropole rituelle et une résidence élite et il est connecté à Hatzcap Ceel par un chemin de 1 800 mètres de long et 10 mètres de large (Morris 2004 : 143). Un *sacbe* de 7,8 kilomètres de long relie ce groupe à la cité de Caracol (Morris 2004 : 169). En effet, lors du Classique récent, Mountain Cow est annexé à Caracol (Morris 2004 : 192). Hatzcap Ceel est un groupe rituel, administratif et résidentiel. On retrouve aussi dans ces deux groupes deux complexes groupe-E (Morris 2004 : 179-181) et deux terrains de jeux de balle (Morris 2004 : 181-184). Tzimin Kax et Cahal Cunil sont perçus comme étant des groupes résidentiels (Morris 2004 : 145, 176, 179).

Les recherches sont d'abord faites par Sir J. Eric S. Thompson en 1930 (Morris 2004 : 140). Il donne alors le nom Mountain Cow pour englober tous les groupes rapprochés, traduction des mots mayas *Tzimin Kax* (Morris 2004 : 137). En 1978-1980, le Cayo Archaeological Project de l'Université Trent effectue une recherche des terrasses agricoles préhistoriques de la région Chiquibul, où est situé Mountain Cow (Morris 2004 : 133). Seul un petit nombre de sépultures sont retrouvées sur le site.

Au total, aucune ne date du Classique ancien et huit du Classique récent (650 - 750 de notre ère) (Welsh 1988 : 253-254)¹⁶. Sur ce nombre, une seule sépulture possède l'orientation du défunt. Il s'agit d'une crypte située dans un sanctuaire domestique (*Tzimin Kax*), contenant les restes d'un individu en position fléchie sur la gauche et orienté vers le sud. Ce défunt a, comme offrandes funéraires, trois récipients polychromes ainsi qu'un *metate*.

Caracol

Le site de Caracol est un centre majeur situé dans le sud du Plateau Vaca. C'est le site le plus important de la région. Il est localisé sur le côté ouest des Montagnes Mayas, entre les rivières Macal et Chiquibul (Chase et Chase 1987a : 1). Il s'agit, comme nous l'avons observé plus tôt, d'un centre politique centralisé d'importance qui a joué un rôle essentiel dans les jeux politiques des grandes cités mayas classiques. Les premiers établissements notés datent du Préclassique moyen (900 - 600 avant notre ère) et les derniers du début du Postclassique (1000 de notre ère) (UCF Anthropology 2015a).

L'établissement dans la cité de Caracol est très dense, sur un radius de 4 kilomètres (Chase et Chase 1994b : 2). Plus de 36 kilomètres de chemins parcourent le site, reliant les champs agricoles aux sites d'établissements et le centre du site aux divers monuments à fonctions variées (Chase et Chase 1994b : 2). Le cœur du site se trouve sur un haut plateau, bordé par une vallée profonde au nord-ouest ainsi que des collines au sud-est (Chase et Chase 1987a : 1). Les sols y sont assez fertiles (Chase et Chase 1994b : 6), mais la région est dépourvue de source permanente d'eau à proximité, la doline Retiro

¹⁶ Voir Tableau 17, Annexe B; Tableau 29, Annexe C; Tableau 41, Annexe D.

se trouvant à 8 kilomètres et la rivière Macal à 15 kilomètres du site (Chase et Chase 1987a : 1). On trouve ainsi plusieurs réservoirs sur le site pour compenser ce fait. Le centre comporte le groupe A, le groupe B, Caana (des complexes architecturaux publics importants), l'acropole centrale et l'acropole sud (zones probablement résidentielles) (Chase 1994 : 123). Le groupe Caana (structures B18, B19 et B20), qui signifie «lieu du ciel» ou «sky place» en langue maya, est d'une altitude de 42 mètres (Chase et Chase 1987a : 18-30). Il se situe aux abords de la plaza B. Plusieurs stèles sont retrouvées partout dans le centre du site, en plus d'autels, de terrains de jeux de balle, ainsi que d'une multitude de structures. Aux alentours du centre, on trouve le groupe Nord-ouest, le groupe Machete, la plaza des deux stèles, Conchita et Pajaro-Ramonal (Chase et Chase 1987b).

Caracol, qui veut dire «coquillage» en espagnol, fut découvert en 1937 par Rosa Mai (UCF Anthropology 2015b). Ce n'est cependant qu'au début des années 1950 que des recherches ont lieu sur le site, dirigées par Linton Satterthwaite et A. H. Anderson par la suite. En 1980, Paul Healy fit une enquête sur les terrasses agricoles dans la région. Depuis 1985, c'est le Caracol Archaeological Project qui effectue des travaux d'excavations sur le site de Caracol, dirigés par Arlen A. Chase et Diane Z. Chase. La conservation des ossements n'est pas très bonne dans cette région. En effet, plus d'une centaine de sépultures ont été retrouvées pour le Classique ancien et le Classique récent et terminal, alors qu'à son apogée, le site a pu contenir entre 115 000 et 150 000 habitants (Chase 1994 : 123; Chase 1997 : 16).

Lors du Classique ancien, on ne trouve que 16 sépultures, contenant 32 individus (Schwabe 2008; Chase et Chase 1987a, 2004, 2005, 2008, 2009, 2011, 2013; Chase 1994)¹⁷. Sur ce nombre, on ne connaît l'orientation des défunts que pour six sépultures. La sépulture C168H-3 contient un individu orienté vers le nord. Il est accompagné de deux récipients de céramique et de deux disques de coquillage. La sépulture C171B-9 est un tombeau contenant deux individus. Ce sont deux adultes positionnés sur le dos et orientés vers le sud. Ils sont accompagnés de six récipients de céramique, un récipient de céramique polychrome, un récipient de céramique contenant quatre coquillages percés et

¹⁷ Voir Tableau 20, Annexe B; Tableau 32, Annexe C; Tableau 44, Annexe D.

des ossements d'animaux, un bol contenant des boucles d'oreilles en pyrite, une boucle d'oreille en pyrite, deux coquillages, des disques de coquillages, un disque en os, une pièce de jadéite gravée et huit perles de jadéite. La sépulture C179D-2 est une ciste contenant un jeune adulte positionné sur le dos et orienté vers le nord. Deux récipients de céramique y sont placés en offrande. La sépulture C181B-1 est un tombeau contenant un adulte orienté vers l'est. Cet individu est accompagné de trois récipients de céramique, un récipient de céramique polychrome, deux coquillages *spondylus*, 54 perles de *spondylus*, un disque en coquillage et trois fragments de miroir en pyrite. La sépulture C185C-1 est une crypte contenant trois individus. Le premier est un adulte orienté vers le sud et les deux autres sont des juvéniles retrouvés dans des positions indéterminés. Ils sont accompagnés de trois récipients de céramique. Finalement, la sépulture C194B-2 est un tombeau comportant un individu adulte étendu sur le dos et orienté vers le sud. Un total de 579 offrandes accompagne cet individu. Il s'agit de huit récipients de céramique, un bracelet de perles de jadéite, 21 volants de fuseau, sept perles de jadéite, 25 perles de coquillage, 12 perles de *spondylus* et 505 perles de coquillages marins.

Lors du Classique récent et terminal, on dénombre 167 sépultures contenant au moins 331 individus (Chase 1994, 1997; Chase et Chase 1997, 1998, 2002, 2003, 2004, 2005, 2007, 2008, 2010, 2011, 2012, 2013; Schwake 2008 : 260-261)¹⁸. Sur ce total, seules 29 sépultures contiennent des individus qui ont fait l'objet d'une détermination de leur orientation. Ils se trouvent dans des fosses (n=2), des fosses plafonnées (n=2), des cistes (n=5), des cryptes (n=6), des tombeaux (n=6) et des sépultures indéterminées (n=8). Les individus sont étendus sur le dos (n=3), étendus (n=2), fléchis sur le dos (n=1), fléchis (n=3), sur le dos (n=12), sur le ventre (n=2), dans un fardeau funéraire (n=10), avec le crâne seulement de présent (n=2), secondaires (n=3) ou indéterminés (n=28). Ils sont orientés vers le sud (n=15) et vers le nord (n=14), ainsi que vers l'est (n=1). Ce sont des juvéniles (n=5), des jeunes adultes (n=3), des adultes (n=24), des vieux adultes (n=7), des hommes (n=13) et des femmes (n=6). L'âge et le sexe sont difficiles à déterminer, vu la mauvaise préservation (Chase 1994 : 130). Enfin, comme le remarque Schwake (2008 : 260) : «The body position of the remains [...] is not readily available in the published

¹⁸ Voir Tableau 20, Annexe B; Tableau 32, Annexe C; Tableau 44, Annexe D.

sources». Les pratiques funéraires de Caracol peuvent aussi être mises en cause pour ce manque d'information, les ossements étant très mélangés vu le nombre de sépultures multiples et d'inhumations secondaires. Par contre, en observant l'emplacement des sépultures trouvées, il semble que la direction est soit priorisée (dans le nombre de défunts que l'on retrouve dans cette direction, dans leur placement et dans le contenu associé aux sépultures), surtout pour les défunts importants et spécialement hors du centre de la cité (Chase et Chase 1994a : 54). En effet, la majorité des enterrements se trouvent en association avec les constructions est des groupes de plazas résidentiels (Chase 1994 : 123). Soixante-cinq pourcent de ces groupes de plazas résidentiels ont un focus sur l'est. Ils sont utilisés comme mausolée ou sanctuaire et contiennent des sépultures de tous types (Chase 1997 : 21).

Autres régions

San José

San José est un centre mineur situé à 29 kilomètres au nord de Baking Pot et 47 kilomètres de Xunantunich, dans le nord-ouest du Belize (Thompson 1939 : 2). La chronologie du site s'étend de la Période Classique ancienne (San José I) jusqu'au Classique terminal/début du Postclassique (San José V) (Thompson 1939 : 240-241). Le site est formé de quatre groupes indépendants (A, B, C et D), dont les structures sont organisées autour de plazas ou de cours intérieures (Thompson 1939 : 8). Les groupes A et C semblent avoir des fonctions civiques et religieuses. Le groupe A est dominant par rapport aux autres groupes par sa position plus élevée que le reste du site. On y trouve une stèle non gravée, des monticules et une structure résidentielle (A8) (Thompson 1939 : 46-48). Le groupe B est plus petit, on y retrouve deux structures (B1 et B4) ainsi que deux monticules (B2 et B3) (Thompson 1939 : 48-53). Le groupe C semble lui-aussi dominant, avec des structures de type palais, un terrain de jeu de balle, des structures pyramidales, des bâtiments très complexes (C4, C7) et des plateformes diverses (C9, C10) (Thompson 1939 : 53-63). Finalement, le groupe D consiste seulement en une petite plaza ou plateforme surélevée, supportant deux monticules (pyramide D1, monticule D2) ainsi que quelques monticules plus au sud (Thompson 1939 : 64). Le site de San José fut

excavé par Sir J. Eric S. Thompson à plusieurs reprises au cours des années 1930, principalement en 1931 et 1934. Un total de 72 sépultures a alors été découvert.

Le Classique ancien comporte neuf sépultures contenant dix individus, dont sept contiennent l'orientation des défunts (Welsh 1988 : 265; Thompson 1939 : 193-220)¹⁹. Toutes sont de type simple (n=7). La sépulture C15 contient un homme adulte étendu sur le dos et orienté vers le sud. Il est accompagné de trois perles de coquillage, de cinq coquillages et de sept éclats de nacre. La sépulture B4 contient deux individus. Les deux sont des adultes en position fléchie et orientés vers le sud. Ils sont accompagnés d'un récipient en stuc. La sépulture B6 contient un adulte en position fléchie et orienté vers le sud. Il est accompagné d'un récipient de céramique et d'une perle de jadéite. La sépulture B9 contient un adulte en position fléchie sur la gauche et orienté vers le sud-est. Une perle de jadéite s'y trouve en offrande. La sépulture C16 contient un enfant fléchi sur le dos et orienté vers le sud. La sépulture C17 contient un individu adulte en position fléchie sur la gauche et orienté vers le sud. Il est accompagné de deux coquillages. La sépulture C18 contient un homme adulte étendu sur le dos et orienté vers le sud.

Le Classique récent inclut lui un nombre beaucoup plus grand de sépultures. On retrouve un total de 60 sépultures, dont 51 sépultures possèdent l'orientation des défunts (Welsh 1988 : 265-269; Thompson 1939 : 193-220)²⁰. Elles sont des sépultures simples (n=45), des fosses (n=5) et des cistes (n=1). Les positions des individus sont étendues sur le dos (n=6), fléchies sur la droite (n=17), fléchies sur la gauche (n=15), fléchies sur le dos (n=3), fléchies sur le ventre (n=1), fléchies (n=3), dans un récipient (n=1) et indéterminées (n=5). Une orientation vers le sud est toujours dominante (n=42), suivit par le sud-est (n=3), le sud-ouest (n=1), le nord (n=2), le nord-ouest (n=1), l'ouest (n=1) et l'est (n=1). On retrouve des hommes (n=7), de femmes (n=2), des vieux adultes (n=3), des adultes (n=25), des jeunes adultes (n=1), des nourrissons (n=9), des enfants (n=12) et des adolescents (n=1).

¹⁹ Voir Tableau 22, Annexe B; Tableau 34, Annexe C; Tableau 46, Annexe D.

²⁰ Voir Tableau 22, Annexe B; Tableau 34, Annexe C; Tableau 46, Annexe D.

Altun Ha

Altun Ha est localisé dans une plaine côtière au centre-nord du Belize (Pendergarst 1979 : 7). Le site se trouve à environ 12 kilomètres de la mer et il est clair que les matériaux marins y sont d'une grande importance. On retrouve peu de sources d'eau douce dans la région, même s'il s'agit alors d'une zone plutôt marécageuse (Pendergarst 1979 : 7-8, 20-22). Le site, au Classique récent, aurait pu soutenir environ 2700 habitants (Pendergarst 1979 : 25). On date ses débuts vers le Préclassique moyen (600 - 300 avant notre ère) et son abandon vers le début du Postclassique (1000 de notre ère) (Pendergarst 1979 : 22; Pendergarst 1982 : 261). On retrouve un total de 516 structures (résidentielles et non-résidentielles) dans les 13 zones (A, B, C, D, E, F, G, H, J, K, L, M et N), sur un total de 2,33 kilomètres² (Pendergarst 1979 : 16). Ces structures ne sont pas orientées de manière constante, pour des raisons encore inconnues (Pendergarst 1979 : 17). Les structures elles-mêmes et leur distribution et caractéristiques ne sont pas constantes. Les groupes A et B forment le cœur du site d'Altun Ha (Pendergarst 1979 : 17). On n'y trouve pas de stèles ou d'autels, sauf une possible exception (Pendergarst 1979 : 20).

Quelques années après sa découverte, les premières excavations sont dirigées par David M. Pendergast, entre 1964 et 1970 (Pendergarst 1979). Plusieurs sépultures ont été retrouvées sur le site. L'échantillon est en effet assez élevé.

Le Classique ancien contient 40 sépultures, dont 29 avec des individus dont l'orientation est connue (Welsh 1988 : 290-293)²¹. Sur ces 29 sépultures, 33 individus ont été retrouvés, en raison de la présence de 2 sépultures collectives et/ou multiples. Il s'agit de cistes (n=10), de sépultures simples (n=12), de fosses (n=2), de cryptes (n=2), de cryptes élaborées (n=1) et de sépultures indéterminées (n=2). Les individus ont été retrouvés en position étendue sur le dos (n=19), étendue sur le ventre (n=3), étendue (n=4), fléchie sur le dos (n=1), fléchie sur la droite (n=1), dans un contexte secondaire (n=1) et indéterminée (n=4). Les défunts sont orientés vers le sud (n=11), l'est (n=10), le nord (n=4), l'ouest (n=2), le sud-est (n=1) et le sud-ouest (n=1). On a des hommes (n=8),

²¹ Voir Tableau 21, Annexe B; Tableau 33, Annexe C; Tableau 45, Annexe D.

des femmes (n=4), des vieux adultes (n=3), des adultes (n=16), des nourrissons (n=4), des enfants (n=5) et des adolescents (n=4).

Pour le Classique récent et le Classique terminal, l'échantillon comporte 172 sépultures, dont 140 (contenant 177 individus) contiennent l'orientation des défunts (Welsh 1988 : 294-304)²². On trouve, dans cet échantillon, des cistes (n=45), des cryptes (n=32), des cryptes élaborées (n=4), des sépultures simples (n=46), des fosses (n=5), des fosses plafonnées (n=1), des sépultures simples placées près de structures créant ainsi l'illusion d'être une sépulture bordée de pierres (n=3) et des sépultures indéterminées (n=4). Les défunts sont en position étendue sur le dos (n=81), étendue sur le ventre (n=27), étendue (n=22), fléchie sur le dos (n=1), fléchie sur la droite (n=4), fléchie sur la gauche (n=1), secondaire (n=3), dans un récipient (n=1), sur le ventre (n=1) et indéterminée (n=36). Ils sont orientés vers le sud (n=48), l'est (n=52), le nord (n=19), l'ouest (n=17), le sud-est (n=4), le sud-ouest (n=4), le nord-est (n=2) et le nord-ouest (n=1). On retrouve, dans cet échantillon, des hommes (n=37) et des femmes (n=33), ainsi que des vieux adultes (n=12), des adultes (n=80), des jeunes adultes (n=9), des nourrissons (n=33), des enfants (n=24) et des adolescents (n=15).

Holmul

Le site d'Holmul est un centre moyen situé dans le nord-est du Petén, au Guatemala, sur une crête en forme de «L». Holmul est situé à environ 20 kilomètres au nord de Naranjo et près de la rivière Holmul, qui a pu servir de voie de communication entre la cité et, entre autres, Naranjo (Estrada-Belli 2001 : 6). Il s'agit d'une position clé entre divers centres majeurs comme Tikal et Naranjo (Estrada-Belli 2003 : 3). On décrit Holmul comme ayant un radius d'établissement de 3 kilomètres de long. Il semblerait que le pouvoir change de sites fréquemment dans cette région, dans un radius de 6 kilomètres seulement aux alentours d'Holmul (nommé l'*Holmul domain* : Cival, La Sufricaya, K'o, T'ot, Hamontun, Hahakab, etc.) (Estrada-Belli 2010). Le site a une grande longévité, commençant dans le Préclassique (800 avant notre ère) et se terminant au Classique terminal (900 de notre ère) (Estrada-Belli 2010). On y trouve des stèles, des autels, des

²² Voir Tableau 21, Annexe B; Tableau 33, Annexe C; Tableau 45, Annexe D.

pyramides, des jeux de balles, des cours intérieures, des plazas et d'autres structures cérémonielles et résidentielles répandues dans divers groupes (Estrada-Belli 2001, 2002, 2003).

Holmul fut d'abord excavé en 1911, alors que Raymond E. Merwin y effectue des premières recherches (Estrada-Belli 2003 : 3). Malgré des trouvailles fort intéressantes, le site sera oublié pendant près de 90 ans. Les recherches sur le site reprennent vie en 2000, avec le Holmul Archaeological Project sous la direction de Francisco Estrada-Belli, de l'Université de Boston (Estrada-Belli 2010). Un petit échantillon de sépultures y a été trouvé.

Pour le Classique ancien, on trouve un total de 13 sépultures, dont sept ont une orientation (avec 8 individus) (Welsh 1988 : 270-271; Estrada-Belli 2005)²³. Elles proviennent toutes d'un temple (n=7) et sont toutes des sépultures de type *blocked up room* (n=7) (type simple de Welsh (1988 : 16), mais dont les descriptions ne sont pas très claires). La sépulture B13 renferme deux individus adultes, étendus sur le dos et orientés vers l'est. Ils sont accompagnés de 10 récipients de céramique, d'un récipient polychrome, d'une perle de jadéite, de deux coquillages, de 67 perles de coquillage, d'un fragment de coquillage et de trois os. La sépulture B5 contient un adulte étendu sur le ventre et orienté vers le nord. Il est accompagné de nombreuses offrandes funéraires : trois récipients de céramique, dont un contient le crâne, un récipient polychrome, une lame d'obsidienne, huit perles de jadéite, quatre coquillages, 107 perles de coquillage, deux bagues de coquillage, six fragments de coquillage, une lame d'obsidienne, une épine de raie, six objets en os, huit dents, 19 phalanges de cerf, une mandibule, 129 morceaux de minerais, deux perles de pyrite et un bois gravé. La sépulture B1 contient un jeune adulte en position fléchie sur la gauche et orienté vers le sud. Elle contient 18 récipients de céramique, un récipient polychrome, une boucle d'oreille de jadéite, un ornement de jadéite, deux coquillages, un fragment de coquillage, une épine de raie, un disque d'argile, une bague en os et de l'ardoise peinte. La sépulture B2 contient un adulte étendu sur le dos et orienté vers le sud. Il est accompagné d'au moins trois fragments de jadéite, sept perles de jadéite, trois coquillages, un ornement en coquillage, deux lames

²³ Voir Tableau 23, Annexe B; Tableau 35, Annexe C; Tableau 47, Annexe D.

d'obsidienne, une pointe de silex, deux perles de pierre, une épine de raie, trois fragments de mica, un os et une dent travaillée. La sépulture B10 renferme un adulte orienté vers l'est. Les offrandes sont un récipient de céramique, un récipient polychrome, un silex et de la peau animale. La sépulture B6 contient un adulte étendu sur le dos et orienté vers le sud. Il est accompagné de six récipients de céramique, dont un contenant le crâne, cinq boucles d'oreilles, deux perles de jadéite, sept fragments de jadéite, neuf coquillages, onze ornements de coquillage, trois fragments de coquillage peints, cinq perles en os, trois bois de cervidé, un crâne gravé, quatre morceaux de mica, une incrustation de pyrite dans une dent et un os travaillé. La sépulture B9 contient un individu adulte fléchi sur la droite et orienté vers l'ouest. La sépulture renferme une lame d'obsidienne et du bois carbonisé.

Le Classique récent ne contient que 17 sépultures, dont 12 ont une orientation (Welsh 1988 : 271; Estrada-Belli 2001, 2002, 2003, 2012)²⁴. La sépulture E1 est une sépulture simple placée près de structures créant l'illusion d'être une sépulture bordée de pierres contenant un individu adulte fléchi sur la gauche et orienté vers le sud. Il est accompagné d'un objet de silex, d'une perle en os, d'une perle en argile et d'une figurine en argile. La sépulture E2 est une sépulture simple avec un individu adolescent fléchi sur la gauche et orienté vers l'est. La sépulture 2F1 est une sépulture simple contenant un adolescent en position fléchie sur la droite et orienté vers l'ouest. La sépulture 2F2 est une fosse avec un individu adolescent fléchi sur la gauche orienté vers le sud et accompagné d'une lame d'obsidienne. La sépulture 1F1 est une crypte contenant un individu adulte fléchi sur la gauche. Il est orienté vers le sud-est et est accompagné de cinq récipients polychromes, de textile et d'une natte. La sépulture X1 est une crypte contenant un adolescent étendu sur le dos et orienté vers le sud. Trois récipients de céramique, une lame d'obsidienne, un volant de fuseau, du bois carbonisé et du textile s'y trouvent en offrande. La sépulture X2 est également une crypte contenant un individu adolescent en position fléchie et orienté vers le sud. Il est accompagné d'une lame de silex, de textile et d'un os travaillé. La sépulture X3 est une crypte avec un individu adulte fléchi sur la droite. Il est orienté vers le sud et est accompagné d'un éclat

²⁴ Voir Tableau 23, Annexe B; Tableau 35, Annexe C; Tableau 47, Annexe D.

d'obsidienne et du bois carbonisé. La sépulture 9 contient un homme adulte en position fléchie sur la gauche et orienté vers l'ouest. Des fragments d'os gravés l'accompagnent. La sépulture 14 renferme un homme adulte fléchi sur la droite et orienté vers l'ouest. La sépulture 12 contient un individu orienté vers le sud. La sépulture 13 renferme un individu orienté vers l'ouest.

Chapitre 5 : Résultats et discussion

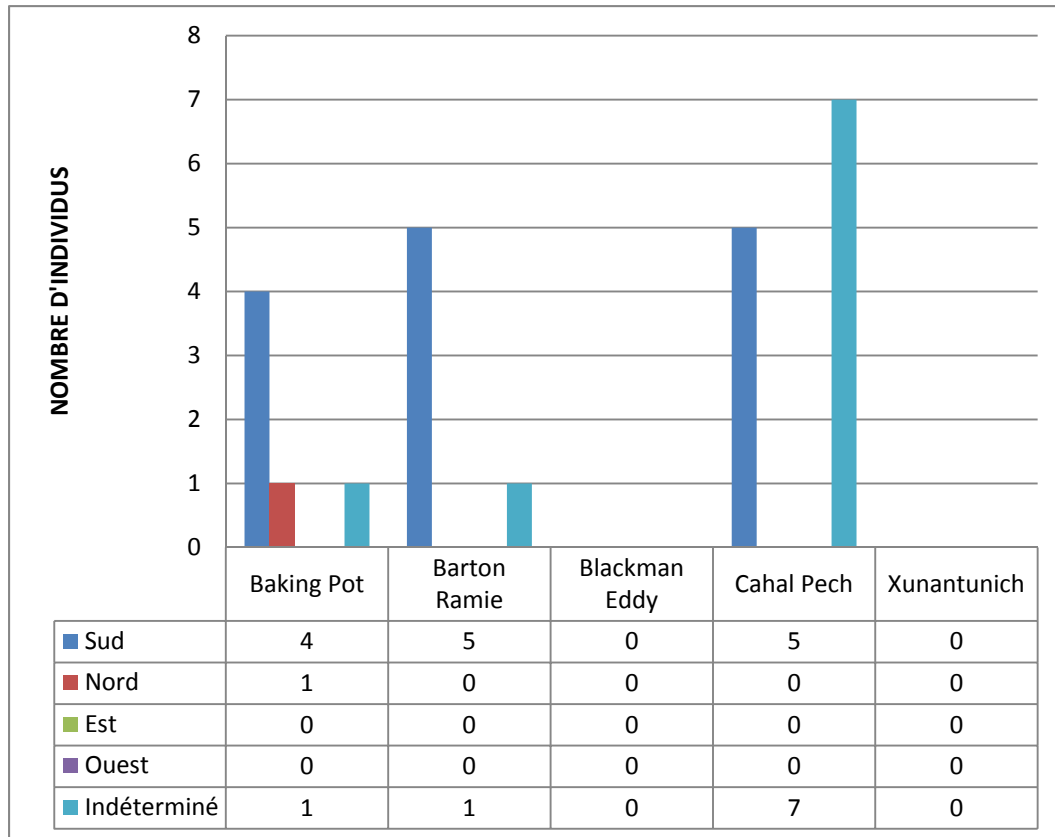
Dans cette section, une revue de tous les échantillons de sépultures sera faite afin d'examiner leur pertinence, d'en faire des interprétations et d'en noter les limites. Ensuite, des calculs du χ^2 seront faits dans le but d'analyser si la variable orientation est indépendante des autres variables identifiées ou non. Finalement, une brève discussion sur la présence de l'orientation sud dans les pratiques funéraires des sites à l'étude et sur les significations possibles de la direction sud dans les sépultures mayas suivra.

Orientation des défunts

Lors du Classique ancien, dans tous les sites sélectionnés, les échantillons sont relativement petits, parfois même inexistant pour Blackman Eddy, Xunantunich et Mountain Cow. Évidemment, cela est parfois dû à la taille et la nature des fouilles archéologiques (concentrées sur une période, des structures spécifiques, etc.), parfois au climat tropical de la région (qui nuit à la préservation) et parfois pour des raisons diverses comme l'utilisation des restes anciens pour des rituels et la destruction d'anciennes sépultures à cause de nouvelles constructions au Classique récent. De très brèves fouilles archéologiques (e.g. Mountain Cow), de larges destructions des sites à cause de constructions modernes (e.g. Blackman Eddy) et le manque (ou l'impossibilité) de datation des sépultures sont aussi parfois en cause. Dans la vallée du Belize, l'orientation des défunts vers le sud est dominante pour tous les sites ayant des échantillons disponibles, même si leur taille rend difficile la détermination d'une quelconque tendance. Barton Ramie et Cahal Pech ont tous deux cinq défunts orientés dans cette direction, avec un et sept individus indéterminés, respectivement. Le site de Baking Pot a quatre individus orientés vers le sud et un seul à l'opposé, au nord. S'il est difficile d'affirmer que la direction sud fut préférentielle vu les faibles échantillons, on note tout

de même l'apparition certaine d'une orientation vers le sud au début de la Période Classique ancienne dans la vallée du Belize.

Tableau 2 : Orientation des individus pour les sites de la vallée du Belize - Classique ancien²⁵

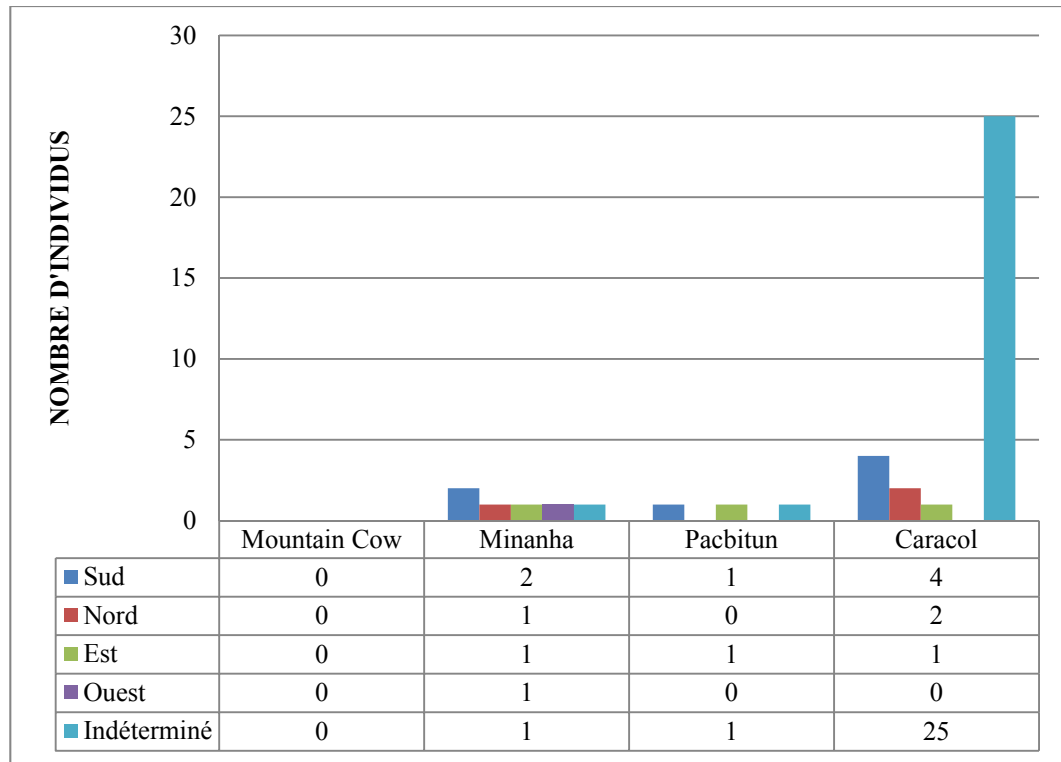


Pour le Plateau Vaca, une orientation particulière ne ressort pas des faibles échantillons de la Période Classique ancienne. Le site de Minanha possède des défunts orientés vers les quatre directions cardinales (sauf la direction sud, qui en a deux), en plus d'un individu dont l'orientation est indéterminée. Pacbitun a un individu orienté vers le sud et un autre vers l'est, ainsi qu'un indéterminé. Ces deux sites ne révèlent donc pas clairement une tendance dans l'orientation des défunts à la Période Classique ancienne. L'échantillon de Caracol, bien que beaucoup plus nombreux, possède un haut nombre de défunts dont l'orientation est indéterminée, que cela soit dû à la mauvaise préservation des restes humains ou aux pratiques funéraires du site qui perturbent les ossements (enterrements collectifs et/ou multiples, réentrées nombreuses, utilisations des sépultures ou chambres funéraires sur de nombreux siècles, etc.). On retrouve, au final, des défunts

²⁵ Voir tableaux 10 à 14, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

orientés vers le sud en majorité, mais placés dans deux autres directions également. Bref, aucune tendance ne ressort sur aucun des sites sélectionnés pour le Plateau Vaca lors de la Période Classique ancienne. Tout comme pour la vallée du Belize, cependant, l'orientation des défunts vers le sud est une pratique observée déjà à cette période.

Tableau 3 : Orientation des individus pour le Plateau Vaca - Classique ancien²⁶

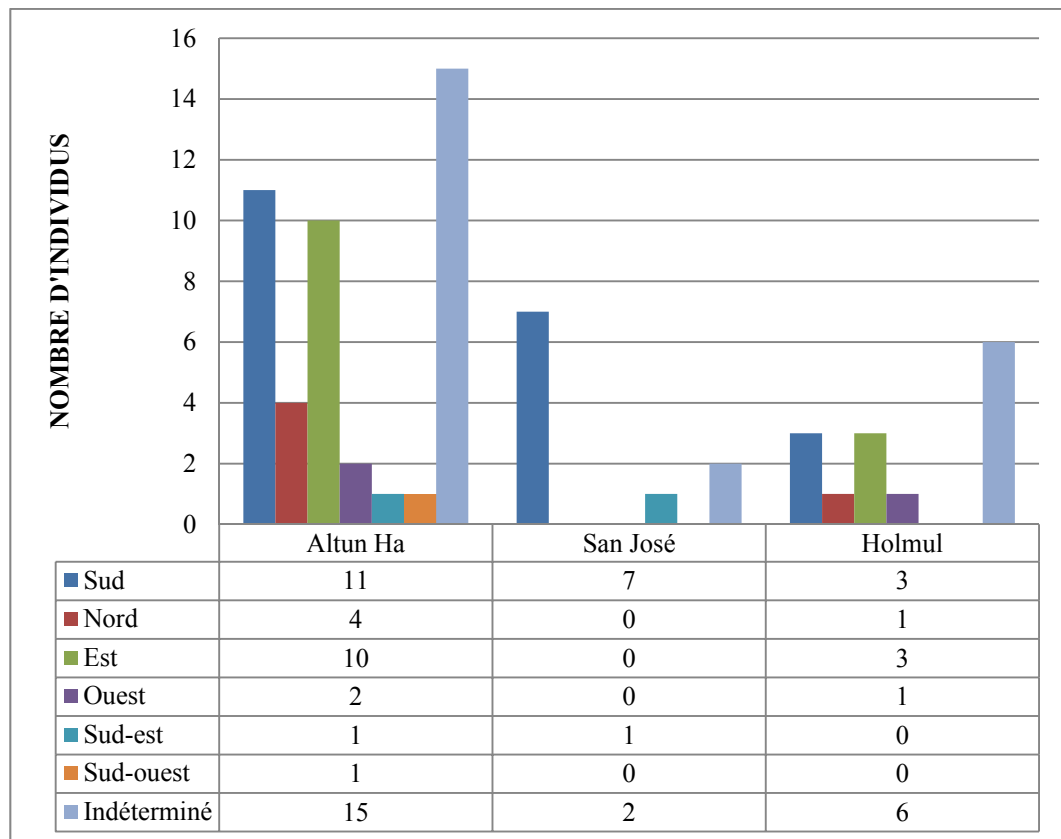


Parmi les sites plus éloignés de ces deux régions principales, les conclusions diffèrent beaucoup. San José est le site le plus près de la vallée du Belize, situé un peu plus au nord. Malgré un faible échantillon pour le Classique ancien, une majorité des défunts se trouvent enterrés la tête en direction du sud, avec un total de sept individus sur dix. La communauté de San José semble donc suivre la tendance de la vallée du Belize lors du Classique ancien, où les individus sont plus fréquemment retrouvés en direction sud. Par contre, l'échantillon est trop faible pour identifier une orientation préférentielle à cette période. Holmul, qui se trouve dans l'est du Petén, au Guatemala, près de la frontière avec le Belize, possède des défunts orientés dans toutes les directions cardinales, avec quelques individus de plus en direction du sud et de l'est. Ainsi, aucune tendance ne

²⁶ Voir tableaux 17 à 20, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

peut être notée, surtout que le nombre d'indéterminés est assez élevé pour l'échantillon. Finalement, le site Altun Ha, situé au nord-est du Belize, possède le plus grand échantillon pour la Période Classique ancienne des sites à l'étude. On retrouve un nombre assez élevé d'individus avec une orientation indéterminée et des défunts orientés, encore une fois, dans toutes les directions cardinales ainsi qu'en direction sud-est et sud-ouest. Malgré cela, on note une domination des orientations sud et est dans la direction de la tête des défunts. Cependant, vu le faible échantillon et le haut nombre d'indéterminés, cette domination n'est pas vraiment concluante.

Tableau 4 : Orientation des individus pour les autres régions - Classique ancien²⁷

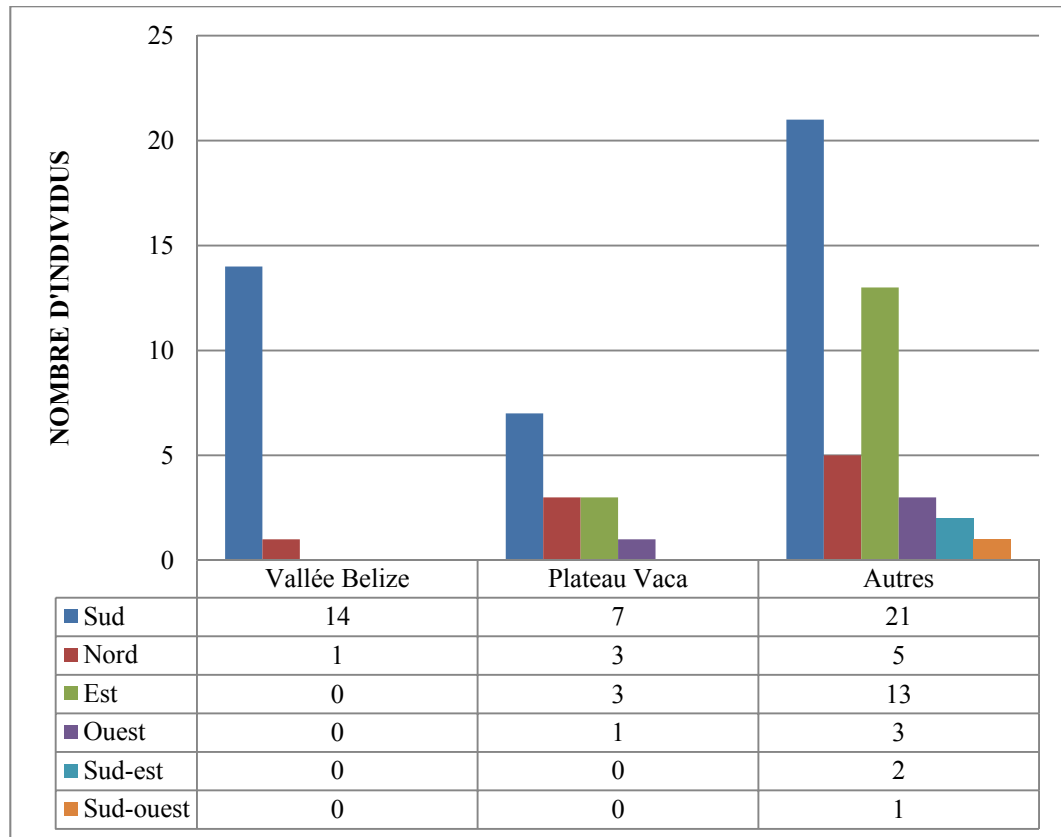


Lorsque l'on observe les tendances dans l'orientation des défunts au Classique ancien selon les régions, on se rend compte que la direction sud domine largement l'échantillon de la vallée du Belize, alors que c'est plus partagé ailleurs. En effet, toutes les directions sont représentées dans le Plateau Vaca, avec un nombre légèrement plus

²⁷ Voir tableaux 21 à 23, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

élevé de directions sud, et toutes les directions sont aussi présentes dans les autres sites, avec une domination du sud et de l'est. On peut donc conclure à une présence certaine de l'orientation sud sur plusieurs sites dès le Classique ancien, mais seul de plus grands échantillons pourraient nous permettre de déterminer s'il s'agissait d'une pratique déjà dominante ou non.

Tableau 5 : Orientations des individus selon les régions - Classique ancien²⁸

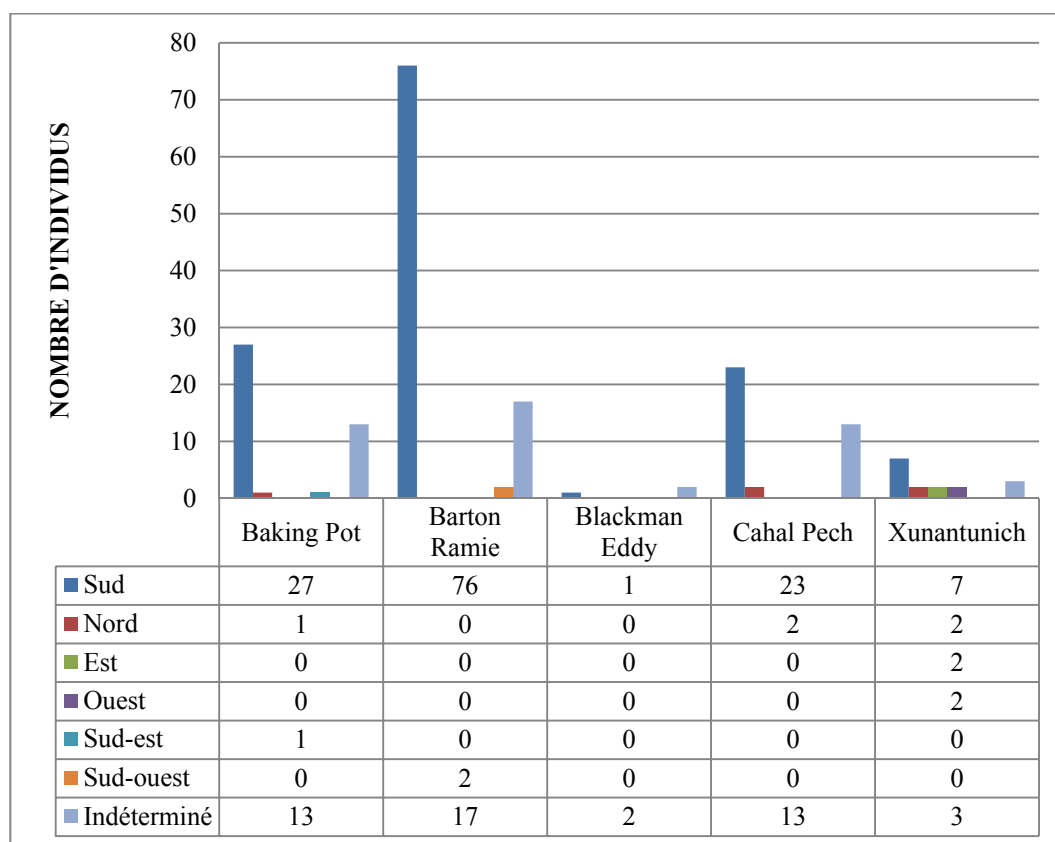


Lors du Classique récent et terminal, les échantillons sont, pour la plupart des sites sélectionnés pour l'analyse, bien plus élevés que pour la période précédente. Tout d'abord, pour la vallée du Belize, on note l'établissement d'une nette tendance à orienter les défunts vers la direction sud. Cela se remarque particulièrement à Barton Ramie, Cahal Pech et Baking Pot, malgré le nombre élevé d'individus avec une orientation indéterminée. L'échantillon du site de Xunantunich est beaucoup moins déterminant, puisque le nombre d'indéterminé est élevé par rapport aux autres et que toutes les

²⁸ Voir tableaux 10 à 14 et 17 à 23, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

directions cardinales sont représentées. Une tendance un peu plus grande de placer les défunts vers le sud semble cependant présente. Finalement, l'échantillon de Blackman Eddy est trop petit pour tirer quelques conclusions que ce soit, mais il n'est pas exclu que la communauté y ait suivi la même pratique, la seule orientation déterminée étant le sud et considérant sa forte proximité avec Barton Ramie, où 97,4% des défunts ont une orientation vers le sud.

Tableau 6 : Orientation des individus pour la vallée du Belize - Classique récent/terminal²⁹

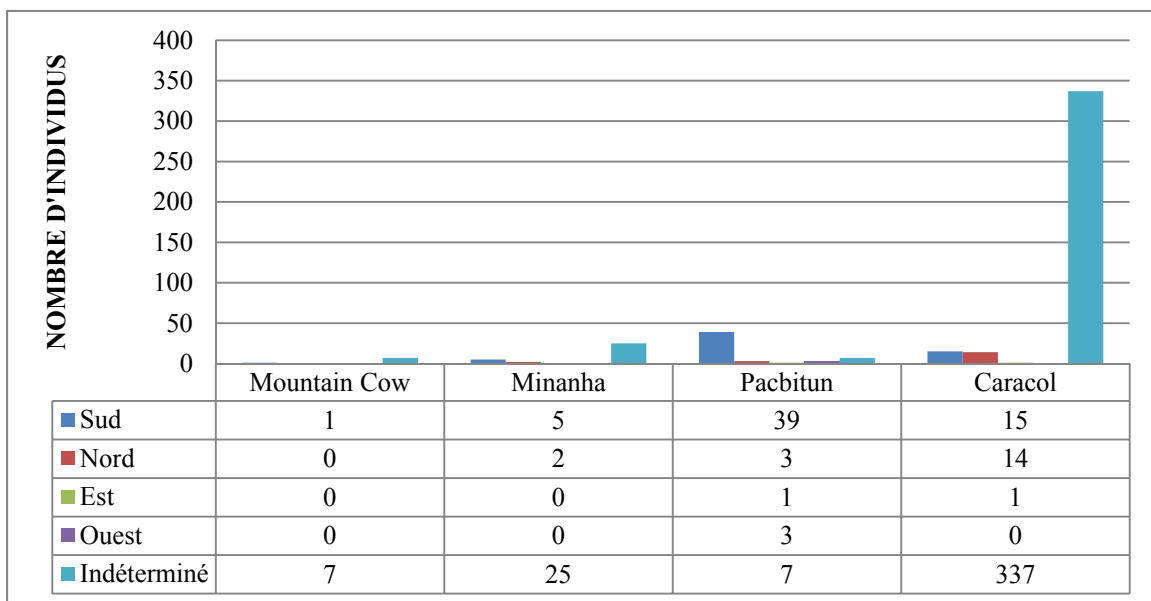


Pour les sites situés sur le Plateau Vaca, les conclusions sont un peu moins déterminantes que pour la vallée du Belize. Sur le site de Pacbitun, une tendance à orienter les défunts vers la direction sud est très claire. Quelques individus seulement ne subissent pas ce traitement particulier et sont orientés vers d'autres directions cardinales. En ce qui concerne Minanha, le nombre d'individus avec une orientation indéterminée est très élevé par rapport aux autres. On note tout de même un nombre plus grand de défunts

²⁹ Voir tableaux 10 à 14, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

orientés vers le sud que dans la direction opposée (nord). Cependant, les données de ce site ne sont pas conclusives. Dans le centre majeur de Caracol, le nombre d'individus sans orientations est sans aucun doute très important. En effet, il s'agit de 91,8 % de l'échantillon déterminé dans l'étude. Comme nous l'avons vu plus tôt, cela s'explique par les pratiques funéraires du site, où les enterrements collectifs et/ou multiples, les enterrements secondaires et les réentrées sont nombreux, et par la mauvaise conservation des restes, qui ne permet pas toujours une détermination de la position d'origine. Cependant, si on observe les individus avec une orientation, on note une même importance dans les directions sud et nord. S'il est évident que l'on ne peut pas parler d'une pratique dominante de l'orientation des défunts vers la direction sud à Caracol, sa présence prédominante lorsqu'une détermination est possible est intéressante. Finalement, sur le site de Mountain Cow, la détermination de l'orientation d'un seul individu, orienté vers le sud, ne permet pas d'émettre des conclusions. Tout comme pour le site Blackman Eddy, par contre, il n'est pas exclu que la communauté y ait suivi la même pratique, la seule orientation déterminée étant le sud. Il est cependant impossible de conclure sur son étendue et son importance dans la communauté, surtout en considérant la forte proximité du site avec Caracol, où cette pratique n'est pas dominante.

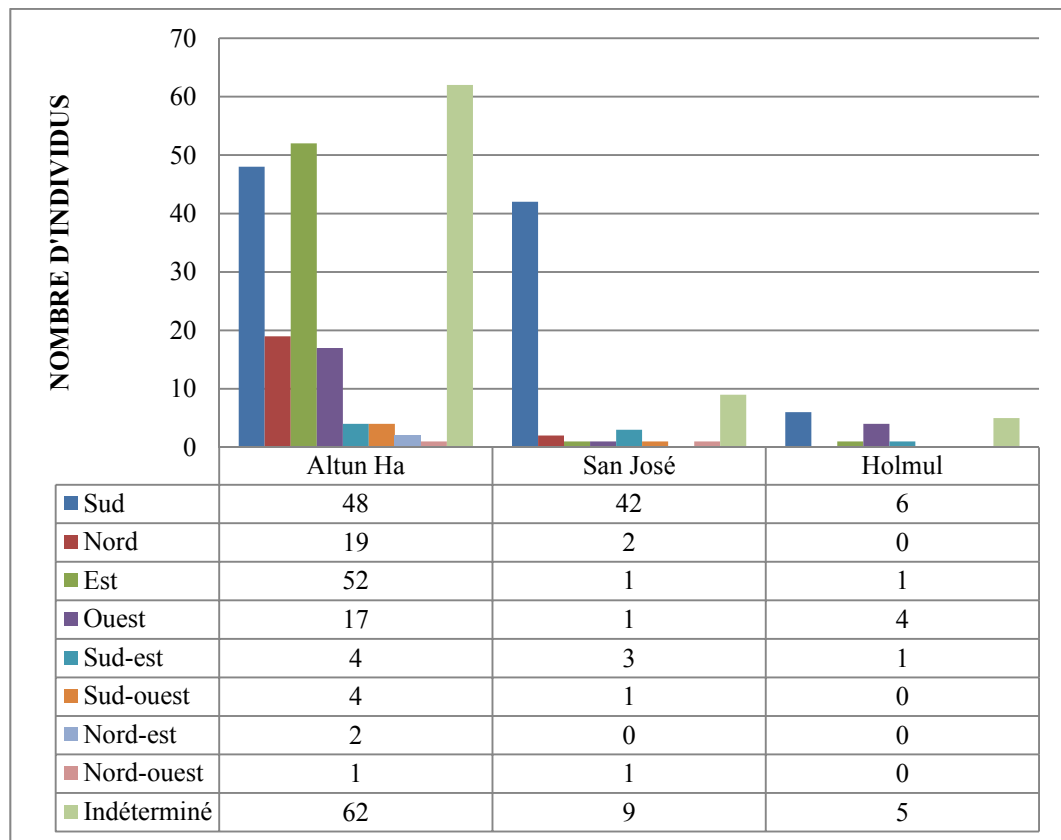
Tableau 7 : Orientation des individus pour le Plateau Vaca - Classique récent/terminal³⁰



³⁰ Voir tableaux 17 à 20, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Finalement, sur les trois sites provenant d'autres régions, les conclusions, encore un fois, divergent. D'abord, malgré la présence d'orientations plus variées, la direction sud domine largement l'échantillon du site de San José. Cette pratique funéraire le rapproche, cette fois-ci également, des sites de la vallée du Belize. Le site d'Holmul, quant à lui, possède un très petit échantillon. On voit tout de même une présence plus élevée des directions sud et ouest parmi les défunts. L'orientation des défunts vers le sud est donc aussi présente à cette époque à Holmul, mais il est malheureusement difficile d'affirmer quoi que ce soit d'autre. En dernier, le site d'Altun Ha possède le plus large échantillon de défunts avec une orientation déterminée. Malgré le haut taux d'individus sans orientation (29,7%), un grand nombre d'individus reste possible à analyser. Toutes les directions cardinales et inter-cardinales y sont représentées. On perçoit nettement une domination des directions sud et est, en nombre à peu près égal, comme à la période précédente.

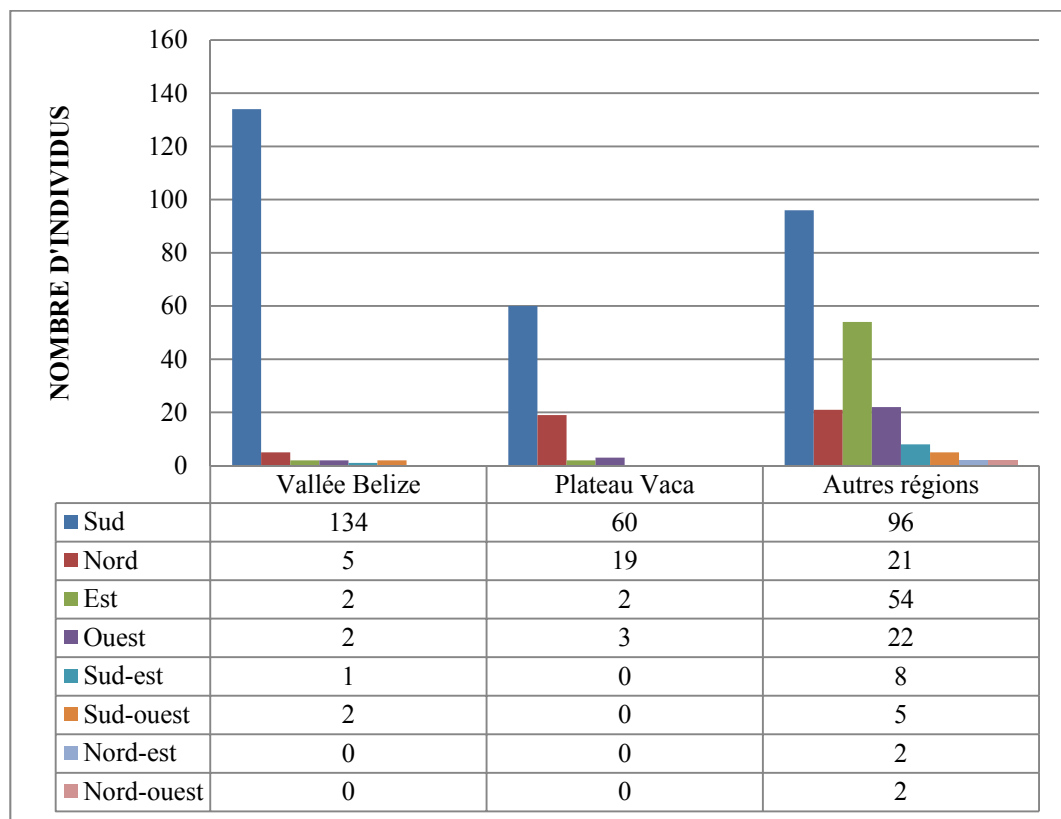
Tableau 8 : Orientation des individus pour les autres régions - Classique récent/terminal³¹



³¹ Voir tableaux 21 à 23, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Lorsque l'on observe les tendances dans l'orientation des défunts au Classique récent et terminal selon les régions, on se rend compte que la direction sud domine largement l'échantillon de la vallée du Belize, avec 91,8% de l'échantillon total (sans compter les indéterminés, ce nombre baisse à 69,1% en les incluant). Pour la région du Plateau Vaca, selon les sites sélectionnés, une plus forte tendance à orienter les défunts vers le sud dans les sépultures se dessine aussi, avec 71,4% de l'échantillon total (sans compter les indéterminés, ce nombre baisse drastiquement à 13,0% en les incluant, vu le nombre très élevé d'indéterminés à Caracol). Finalement, encore une fois, les autres sites provenant de régions un peu plus éloignées possèdent des défunts orientés en grand nombre dans toutes les directions cardinales, avec une domination des directions sud et est. Le nombre plus élevé pour l'orientation sud est probablement dû au site San José, où elle domine largement l'échantillon.

Tableau 9 : Orientation des individus selon les régions - Classique récent/terminal³²



³² Voir tableaux 10 à 14 et 17 à 23, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Quelques auteurs ont noté une légère différenciation dans l'orientation des défunts selon leur emplacement. Welsh remarque qu'à Altun Ha, le sud est la direction privilégiée dans les temples et les sanctuaires domestiques et la direction est dans les résidences (1988 : 55). Il commente cependant qu'il est possible que cela soit dû à des biais lors de l'excavation. Pourtant, sur les sites de taille moyenne (niveau moyen) de la vallée du Belize, Novotny note aussi une variation dans l'orientation des défunts selon la structure dans laquelle ils sont enterrés (2015 : 279). En effet, ceux placés dans les structures situées à l'est sont en très forte majorité orientés vers le sud, alors qu'ailleurs, bien que la majorité soit toujours vers le sud, elle observe plus de variété. Sur les sites de grandes tailles (niveau élevé) et sur les sites de petites tailles (niveau bas), elle note des tendances semblables (Novotny 2015 : 279). La prédominance de l'orientation sud dans les emplacements considérés comme fortement sacrés est définitivement intéressante.

Afin de vérifier si la pratique funéraire de l'orientation des défunts dans les sépultures apparaît lors de la Période Classique, une brève revue des sépultures datant du Préclassique est nécessaire³³. Il est alors apparent que l'orientation sud des défunts est déjà pratiquée à cette période pour quelques sites (Barton Ramie, Cahal Pech, Pacbitun et Altun Ha), mais qu'elle est importante seulement à Cahal Pech. Il est à noter que les échantillons sont encore très petits, et donc difficilement représentatif d'une tendance certaine sur ces sites. On remarque un nombre très élevé d'individus avec une orientation indéterminée sur le site d'Altun Ha, puisqu'une grande partie des enterrements à cette époque sont secondaires (51,7%) et collectifs et/ou multiples (39,4%). Welsh (1988 : 52) note également que les six orientations au nord-est (Mountain Cow) sont peut-être non intentionnelles, puisqu'il s'agit d'une sépulture d'enterrements secondaires. Bref, on peut conclure que la pratique funéraire d'orienter les défunts vers le sud dans les sépultures apparaît tôt dans le temps, dès le Préclassique, et semble s'établir de manière dominante beaucoup plus tard, lors du Classique récent, possiblement même dès le Classique ancien dans la vallée du Belize et à San José. Cette dernière affirmation est pourtant très incertaine, vu le faible échantillon de sépultures retrouvé pour cette période. Autre fait intéressant, l'apparition de la direction sud des défunts est principalement notée vers la

³³ Voir Tableau 48, Annexe E

fin du Préclassique (Préclassique récent) pour la plupart des sites (Barton Ramie (on voit un changement du nord au sud vers 100 avant notre ère), Pacbitun (n=1 à l'ouest au Préclassique moyen et n=1 au sud au Préclassique récent) et Altun Ha (n=1 au sud vers 300 - 100 avant notre ère)). Sur le petit site de Chan, situé non loin de Xunantunich, l'apparition des défunts orientés vers le sud se fait aussi au Préclassique récent (Novotny 2012).

Finalement, quelques mots sur les orientations dominantes des autres sites des Basses Terres mayas s'imposent. Tikal et Uaxactún, deux sites majeurs situés très près l'un de l'autre dans le nord-est du Petén, au Guatemala, sont dominés par une orientation au nord des défunts dans les sépultures (68,2% et 48,9%, respectivement (Welsh 1988 : 59; Willey et al. 1965 : 534)). Pour le site d'Altar de Sacrificios, situé dans le sud-ouest du Petén et Seibal, situé non loin, dans le sud du Petén, l'orientation est domine l'échantillon (36,0% (18,9% pour le nord) et 50% (28,6% pour le nord), respectivement (Welsh 1988 : 61). À Palenque et Toniná, situés dans le Chiapas, au Mexique, la direction nord est plus fréquente (90% et 75%, respectivement (Welsh 1988 : 63). Pour la communauté de Piedras Negras, dans le nord-ouest du Petén, aucune orientation ne ressort vraiment dans le faible échantillon de Welsh (1988 : 55,62), mais 70% se trouvent dans une direction générale nord (nord, nord-est et nord-ouest). À Dzibilchaltún, dans le nord-ouest du Yucatán, au Mexique, l'orientation dominante est l'est (59,2% (Welsh 1988 : 60). Au site de Copán, dans le nord-ouest du Honduras, l'orientation est prédomine (37,8% (Welsh 1988 : 62). Finalement, dans le sud-est du Petén, les orientations dominantes sont l'est et le nord (Schwake 2008). À la lumière de ces données, il devient évident que la pratique de placer les défunts avec une orientation vers le sud de façon largement majoritaire parmi les sites de la vallée du Belize et de manière majoritaire (unique comme à San José et Pacbitun ou double avec l'est comme à Altun Ha) dans les régions adjacentes est un fait particulier à la région. En effet, on voit qu'en général, partout sur le reste du territoire des Basses Terres, les orientations dominantes sont soit le nord, soit l'est.

Position du corps des défunts

La position du corps des défunts est observée sur tous les sites seulement auprès des individus avec une orientation déterminée, puisque c'est un lien possible entre les deux qui nous intéresse. Pour la vallée du Belize, lors du Classique ancien, les positions les plus fréquentes sont étendues (sur le ventre (43,8%), sur le dos (25%) ou indéterminée (18,8%))³⁴. Les faibles échantillons n'indiquent aucune autre position présente. Pour la même époque, dans la région du Plateau Vaca, on remarque également que les individus retrouvés, dans le faible échantillon, sont majoritairement en position étendue (sur le ventre (5,9%), sur le dos (11,8%) ou indéterminée (17,6%))³⁵. Il est toutefois difficile d'affirmer quoi que ce soit avec ce très faible échantillon des deux premières régions. Pour les autres sites, on perçoit une plus grande variété de positions³⁶. Sur le site de San José, les positions fléchies (sur le dos (12,5%), sur la gauche (25%) et indéterminée (37,5%)) sont dominantes. Pour Holmul, on retrouve plus d'individus étendus (sur le ventre (12,5%) et sur le dos (50%)), mais aussi fléchis (sur la gauche (12,5%) et sur la droite (23,5%)). Finalement, la position rencontrée le plus fréquemment sur le site d'Altun Ha est étendue sur le dos, avec 57,6% de l'échantillon.

Pour le Classique récent et terminal, dans la vallée du Belize, la position est majoritairement étendue sur le ventre, pour Baking Pot (60%) et Barton Ramie (83,3%), et étendue sur le dos pour Cahal Pech (42,3%)³⁷. Le site de Blackman Eddy possède un trop petit échantillon pour émettre une conclusion et Xunantunich est dominé par les positions étendue (sur le ventre (15,4%), sur le dos (23,1%) et indéterminée (23,1%)) et fléchi (sur la droite (15,4%) et indéterminée (15,4%)). Les sites situés sur le Plateau Vaca ont beaucoup plus de variété, encore une fois³⁸. Dans la communauté de Caracol, on voit un large éventail de positions présentes. Malheureusement, comme il a été noté plus tôt, les positions des individus sur ce site ne sont pas toujours prises en note de manière précise (pas de mentions si fléchi ou étendu), et les nombreux enterrements collectifs et/ou multiples et secondaires font en sorte qu'il y a beaucoup d'indéterminés.

³⁴ Voir tableau 49, Annexe E

³⁵ Voir tableau 50, Annexe E

³⁶ Voir tableau 51, Annexe E

³⁷ Voir tableau 52, Annexe E

³⁸ Voir tableau 53, Annexe E

À Pacbitun, on voit un lien plus important avec les sites de la vallée du Belize, alors que les positions dominantes sont étendues (sur le dos (25%) et indéterminée (14,6%)). On trouve un fort nombre d'individus indéterminés (41,7%), mais c'est surtout des défunts placés dans des sépultures collectives, où seul un individu (souvent le dernier placé) reste *in situ*, les autres étant déplacés pour faire de la place. L'échantillon de Mountain Cow est beaucoup trop petit pour en tirer quoi que ce soit, avec un seul individu. Celui de Minanha contient beaucoup d'indéterminés, mais on s'aperçoit qu'une variété de positions semble s'imposer. Finalement, au niveau des autres sites, on arrive à des conclusions différentes³⁹. On observe une tendance similaire aux sites de la vallée du Belize sur le site d'Altun Ha, où la très forte majorité des défunts sont enterrés étendus (sur le dos (45,8%), sur le ventre (15,3%) et indéterminés (12,4%)). Pour Holmul, la tendance est plutôt à la position fléchie (sur la gauche (23,8%), sur la droite (14,3%) et indéterminée (4,8%)), mais le petit échantillon est peu concluant, alors que 52,4% est indéterminé. Finalement, la majorité des individus sont placés en position fléchie (sur la droite (33,3%), sur la gauche (29,4%), sur le dos (5,9%) et indéterminée (5,9%)) sur le site de San José. Cela diffère donc de la tendance des sites de la vallée du Belize à la même période.

Âge des défunts

L'âge des défunts est également observé sur tous les sites seulement auprès des individus avec une orientation déterminée. Lors du Classique ancien, dans la vallée du Belize, on retrouve des individus de tous âges, malgré les très faibles échantillons⁴⁰. Seul Barton Ramie n'a pas de sous-adultes à cette époque. Sur le Plateau Vaca, on retrouve principalement des adultes, avec une faible présence de juvéniles sur les sites de Minanha et Caracol⁴¹. Sur les autres sites, on retrouve beaucoup plus d'adultes, encore une fois⁴². Holmul ne possède pas de sous-adultes et San José seulement un enfant. Sur le site d'Altun Ha, par contre, on retrouve un plus grand nombre d'individus, et les adultes et les juvéniles (nourrissons, enfants et adolescents compris) sont en quantité presque égale.

³⁹ Voir tableau 54, Annexe E

⁴⁰ Voir tableau 55, Annexe E

⁴¹ Voir tableau 56, Annexe E

⁴² Voir tableau 57, Annexe E

Pour le Classique récent et terminal, dans la vallée du Belize, on voit une représentation de tous les groupes d'âge⁴³. On retrouve très peu de sous-adultes, sauf à Barton Ramie, où on retrouve le plus grand échantillon (avec 6 nourrissons, 5 enfants et 3 adolescents). La classe d'âge la mieux représentée est celle des adultes. Sur les sites du Plateau Vaca, on retrouve seulement des adultes à Minanha et une grosse majorité d'individus adultes à Pacbitun⁴⁴. À Caracol, les juvéniles sont représentés, mais la catégorie des adultes est la plus nombreuse. On y retrouve aussi une large quantité d'indéterminés (40,9%), car, comme l'indique Chase (1994 : 130), avec la mauvaise préservation des restes, l'âge et le sexe sont difficiles à déterminer. Pour le reste des sites, on retrouve toujours un nombre quasi égal de sous-adultes et d'adultes.⁴⁵ Les nourrissons ainsi que les enfants sont particulièrement présents à Altun Ha, tout comme à San José. À Holmul, on trouve seulement des adolescents parmi les sous-adultes. La catégorie des adultes domine encore les échantillons. Par contre, toutes les catégories d'âges sont relativement mieux reflétées pour ces sites que pour les sites précédents.

La sous-représentation des squelettes des sous-adultes est possiblement due à leur désintégration plus rapide, en raison de l'incomplète calcification de leur os (Walker et al. 1988). En effet, les propriétés anatomiques intrinsèques de préservation des os sont un facteur important dans leur conservation différentielle (Bello et al. 2006). Cela concerne d'ailleurs aussi les vieux adultes. La culture de la population peut aussi avoir un effet si on enterre les sous-adultes de manière différentielle.

Sexe des défunts

Le sexe des défunts est observé sur tous les sites seulement auprès des individus avec une orientation déterminée, pour les mêmes raisons que les catégories précédentes. Il faut noter que le sexe des individus est souvent très difficile à déterminer à partir des restes humains retrouvés sur le territoire maya. Pour le Classique ancien, les échantillons sont très petits sur tous les sites. Dans la vallée du Belize, on ne retrouve que des hommes

⁴³ Voir tableau 58, Annexe E

⁴⁴ Voir tableau 59, Annexe E

⁴⁵ Voir tableau 60, Annexe E

pour Cahal Pech et Barton Ramie et que des femmes pour Baking Pot⁴⁶. On ne retrouve donc jamais les deux sexes déterminés sur le même site. Pour le Plateau Vaca, à cette époque, seul le site Pacbitun présente des individus dont le sexe fut déterminé, et ce n'est qu'un homme et une femme⁴⁷. Les autres échantillons ne présentent aucune donnée sur cette variable. Finalement, sur les autres sites, Holmul n'a aucune donnée de déterminée et San José seulement des hommes et plusieurs individus indéterminés⁴⁸. Seul le site d'Altun Ha a les deux sexes représentés, malgré un fort nombre d'indéterminés. On y retrouve cependant, encore une fois, plus d'hommes.

Pour le Classique récent et terminal, le nombre d'individus dont le sexe est indéterminé est toujours très élevé sur tous les sites. Pour les sites de la vallée du Belize, les deux sexes sont représentés à Baking Pot, Barton Ramie et Cahal Pech, et ce malgré le nombre élevé d'indéterminés sur chaque site⁴⁹. À Xunantunich, on ne retrouve que des hommes et aucune donnée ne provient de Blackman Eddy (62,2% et 100% d'indéterminés, respectivement). Sur les sites du Plateau Vaca⁵⁰, on retrouve encore une fois un nombre très grand d'individus dont le sexe n'a pu être déterminé. Par contre, ils sont bien représentés à Pacbitun. Les deux sexes sont aussi présents à Caracol, malgré la forte majorité d'indéterminés. À San José, on trouve plus d'hommes et très peu de femmes et sur le site d'Holmul, seul deux hommes sont identifiés. Dans la communauté d'Altun Ha, les deux sexes sont toutefois très bien représentés⁵¹.

Plusieurs facteurs peuvent être pris en compte pour ces hauts nombres de sexe indéterminé. D'abord, il semble que les femmes soient parfois sous-représentées dans les échantillons. Tout comme pour les sous-adultes et les vieux adultes, les propriétés anatomiques intrinsèques de préservation des os est peut-être un facteur important dans leur conservation différentielle (Bello et al. 2006; Freiwald 2011 : 49). Aussi, la mauvaise préservation des squelettes est également un facteur, puisque l'élément le plus fiable pour la détermination du sexe est le pelvis. Ainsi, la robustesse des traits crâniens des femmes

⁴⁶ Voir tableau 61, Annexe E

⁴⁷ Voir tableau 62, Annexe E

⁴⁸ Voir tableau 63, Annexe E

⁴⁹ Voir tableau 64, Annexe E

⁵⁰ Voir tableau 65, Annexe E

⁵¹ Voir tableau 66, Annexe E

âgées, par exemple, peuvent biaiser les conclusions, surtout dans les cas où le pelvis est trop endommagé pour vérifier la détermination du sexe. Également, certaines des analyses remontent à très loin dans le temps et plusieurs discussions ont été amenées dans les années 1980 par l'archéologie féministe sur les biais des archéologues à présenter un sexe non pas sur des analyses bioarchéologiques, mais plutôt sur des suppositions patriarcales basées sur l'emplacement du défunt et le nombre/type d'offrandes l'accompagnant (voir Maxwell 1998). Il faut aussi prendre en compte les sous-adultes contenus dans les divers échantillons qui, vu leur jeune âge (principalement avant la puberté), n'ont presque jamais de sexe déterminé. Finalement, il peut s'agir de pratiques funéraires sélectives (Freiwald 2011 : 49).

Statut des défunts

Afin de déterminer le statut d'un défunt, plusieurs auteurs (Awe 2013; Healy et al. 2004 : 228, 235) ont noté des critères afin de déceler le caractère élite (ou royal) des sépultures. Pour la très haute élite, tous ou la majorité des critères suivants devraient être présents. D'abord, la sépulture élite se trouve surtout sous un bâtiment public ou civique avec une architecture monumentale. Ensuite, la grandeur et la grosseur de la sépulture, ainsi que la quantité de travail mise dans sa construction, sont à prendre en compte. La sépulture élite se trouve donc dans un tombeau ou une crypte (particulièrement une crypte élaborée). L'érection d'un autel ou d'une stèle associés à la sépulture indique aussi le statut élevé du défunt. De plus, on doit observer la richesse et la diversité des offrandes funéraires. Il devrait y avoir présence d'offrandes funéraires exotiques (telles que la jadéite, la poterie polychrome, les coquillages marins comme le *spondylus* et l'obsidienne) et/ou d'offrandes funéraires portant des symboles idéologiques importants (comme une imagerie du dieu Maïs et des objets utilisés lors de saignées rituelles). La présence d'inscriptions (sur la poterie polychrome, des objets gravés en os, en jadéite ou en coquillage et sur des objets portables et non-portables en pierre) est aussi révélatrice d'une sépulture élite importante. La présence d'une poterie de grande qualité, importée ou locale, est aussi un bon indicateur. D'autres critères comportent la présence de

sacrifices humains et de pigments rouges (cinabre) ainsi que la présence d'un tombeau construit ou couvert d'un matériel spécial (pierre (peinte ou non) ou chert).

Selon les informations présentes dans les échantillons recueillis, les critères suivants sont retenus afin de déterminer le statut des défunts :

- Contexte architectural (plateforme cérémonielle, temple, palais, sanctuaire domestique)
- Type de sépulture (crypte, crypte élaborée ou tombeau)
- Offrandes funéraires exotiques (incluant poterie polychrome, jadéite, miroir, obsidienne, silex, coquillage *spondylus*)
- Grande quantité d'offrandes funéraires (plus de 50 objets)
- Offrandes funéraires à caractère idéologique ou rituel (épine de raie, lame d'obsidienne, *incensario*)
- Présence d'inscriptions
- Sépulture recouverte de métaux (hématite, chert ou autre)

Puisqu'il s'agit principalement de critères permettant de déterminer la présence d'une sépulture royale, nous établirons que la présence de 4 de ces éléments ou plus souligne une sépulture de «haute élite/royauté». La présence de seulement 2 ou 3 éléments indique une sépulture que nous désignerons de «moyenne élite». La présence d'un seul critère révèle ce que nous catégoriserons sous le terme «petite noblesse». Finalement, les sépultures sans aucun de ces critères seront désignées comme appartenant aux «roturiers». Les individus enterrés dans les sépultures multiples comme accompagnateurs seront catégorisés «indéterminés» (sauf pour les roturiers), puisque les sacrifiés, ou les accompagnateurs, ne sont pas nécessairement de même statut que le défunt principal de la sépulture ou même traités en fonction de leur statut.

Le statut des défunts est observé sur tous les sites seulement auprès des individus avec une orientation déterminée. Pour le Classique ancien, les échantillons sont toujours

très petits⁵². Les sites de Blackman Eddy, Xunantunich et Mountain Cow n'ont aucune donnée. Il n'y a que cinq sépultures appartenant à la haute élite/royauté pour tous les sites. Elles sont à Cahal Pech, Altun Ha et Holmul. Une moyenne élite est cependant présente partout. La petite noblesse et les roturiers se retrouvent partout en petit nombre sauf à Holmul, où on n'en trouve pas. Les sépultures à Holmul, d'ailleurs, ont toutes été découvertes dans un même temple. Tous les échantillons sont trop petits pour être représentatifs de cette période.

Pour le Classique récent et terminal, toutes les catégories sont représentées sur la plupart des sites, sauf à Blackman Eddy et Mountain Cow, où les échantillons n'ont qu'un individu⁵³. Sur le site de Baking Pot, la petite noblesse et les roturiers sont les plus nombreux. À Barton Ramie, où l'échantillon est bien plus grand, on retrouve la forte majorité des défunts dans la catégorie des roturiers. Également, on n'y retrouve aucune haute élite/royauté et très peu de moyenne élite. Cela peut être dû aux fouilles archéologiques, qui sont concentrées sur les monticules résidentiels uniquement et qui sont peut-être ainsi passées à côté des enterrements élites, ou alors il peut s'agir d'un phénomène culturel où l'élite ne subit pas de traitements funéraires particuliers et/ou repérables de manière archéologique. À Xunantunich, on ne trouve pas de haute élite/royauté, mais toutes les autres catégories sont présentes. Sur le site de Cahal Pech, tout comme à Pacbitun, on retrouve surtout des défunts parmi la moyenne élite et les roturiers. À Minanha, seule la moyenne élite n'est pas représentée. Le site de Caracol contient des individus dans toutes les catégories, mais principalement dans la catégorie des roturiers. À San José, on ne retrouve aucune haute élite/royauté et quelques défunts de statut de moyenne élite et de roturiers. La majorité de l'échantillon se trouve dans la catégorie petite noblesse. Sur le site d'Altun Ha, l'échantillon est plus également réparti, avec une légère prédominance de la moyenne élite et de la petite noblesse. Les roturiers sont aussi nombreux. Finalement, l'échantillon à Holmul est très petit mais toutes les catégories sont toutefois représentées, sauf la haute élite/royauté.

⁵² Voir Tableau 67, Annexe E

⁵³ Voir Tableaux 68, 69, 70, Annexe E

Comme nous pouvions nous y attendre, les défunts dans les catégories élites (principalement la haute élite/royauté) sont les moins nombreux. La catégorie de la petite noblesse est aussi plutôt nombreuse, ce qui n'est pas surprenant vu son caractère fortement inclusif. Il peut s'agir d'artisans travaillant pour l'élite ou non, de roturiers un peu plus riches s'étant procuré un ou quelques biens de valeur, de défunts enterrés dans un endroit spécial lors de construction, etc. Les roturiers sont aussi nombreux et présents partout. Lorsque l'on considère l'orientation sud uniquement, les conclusions restent très semblables.

Test d'indépendance

Le test du χ^2 (chi-carré de Pearson) a été effectué dans la perspective de vérifier l'indépendance de l'orientation avec d'autres variables identifiées plus tôt. Puisque, comme nous l'avons vu, ce test ne fonctionne que si chaque case contient au moins cinq données, plusieurs sites devront être exclus de cette partie du travail. Ainsi, des calculs seront faits seulement pour le Classique récent et terminal, sur quelques sites de toutes les régions. Également, lorsqu'il y a un manque de données sur tous les sites d'une même région, les données seront compilées ensemble. Cela fait donc en sorte qu'il est parfois impossible de faire le test à deux niveaux (*two-way test*) en raison d'un trop petit nombre de données pour les différentes catégories.

Position du corps

Le test pour déterminer l'indépendance entre l'orientation des individus et leur position a été fait à un seul niveau (*one-way test*)⁵⁴. Le test révèle une dépendance entre l'orientation sud et la position des individus pour tous les sites de la vallée du Belize, pour Barton Ramie seulement, pour Altun Ha et pour San José. Seuls les sites du Plateau Vaca démontrent une indépendance des variables. Dans la vallée du Belize, et surtout à Barton Ramie, la forte majorité des défunts orientés vers le sud sont positionnés étendus sur le ventre. Sur le Plateau Vaca et Altun Ha, les défunts sont principalement étendus sur le dos. À San José, finalement, les positions majoritaires sont fléchies (sur la gauche et sur la droite). On voit donc que pour tous les échantillons utilisés incluant seulement

⁵⁴ Voir tableaux 71, 72, 73, 74, 75, Annexe F

l'orientation sud, la position préférentielle des défunts varie selon les sites et les régions. Si on observe rapidement les autres orientations présentes sur les sites, la position étendue sur le ventre reste toujours dominante dans la vallée du Belize (sud-est (n=1), sud-ouest (n=2) et ouest (n=1)). À Barton Ramie, les deux seules sépultures orientées autrement (sud-ouest) contiennent également des défunts en position étendue sur le ventre. La position fléchie sur la droite est encore la principale à San José (orientés vers le nord (n=1), l'est (n=1), l'ouest (n=1), le sud-est (n=1), le sud-ouest (n=1) et le nord-ouest (n=1)). La position étendue sur le dos domine aussi à Altun Ha (orientés vers le nord (n=5), l'est (n=28), l'ouest (n=9), le sud-ouest (n=3), le nord-est (n=1) et le nord-ouest (n=1)). Puisque le choix de la position des individus est propre à chaque site (ou région) et semble adopté de manière majoritaire dans les sépultures et qu'on ne le trouve pas seulement parmi l'orientation sud des défunts, nous sommes porté à croire que ces choix ne sont pas nécessairement liés. En effet, une ou des position(s) du corps particulière(s) domine(nt) souvent les échantillons peu importe l'orientation des défunts choisies. Il s'agit potentiellement d'un choix culturel séparé et plus localisé.

Âge

Le test pour déterminer l'indépendance entre l'orientation des individus et leur âge a été fait à plusieurs niveaux (*one-way test* et *two-way test*)⁵⁵. Le test révèle une indépendance entre l'orientation sud et l'âge des individus pour les sites d'Altun Ha et de San José. À Barton Ramie, on remarque plutôt une dépendance entre ces deux variables. Le faible échantillon d'individus sous-adultes semble affecter les conclusions du test ici, puisque le grand écart entre leur nombre n'indique pas une distribution inégale, mais plutôt des échantillons très différents. Par exemple, à Barton Ramie, on trouve 78 individus, dont 76 sont orientés vers le sud. Sur ce total, 14 sont des sous-adultes, tous orientés vers le sud. Pour le Plateau Vaca, même si l'on inclut tous les sites, on ne trouve même pas assez de sous-adultes pour faire le test. On remarque alors que sur les deux seuls sites avec un nombre élevé de sous-adultes et d'adultes dans l'échantillon, Altun Ha et San José, l'indépendance des variables est notée.

⁵⁵ Voir Tableaux 76, 77, 78, Annexe F

Sexe

Le test pour déterminer l'indépendance entre l'orientation des individus et leur sexe a été fait à plusieurs niveaux⁵⁶. Le test révèle une indépendance entre l'orientation sud et le sexe des individus pour tous les sites soumis au test, cela inclut la vallée du Belize, le site Barton Ramie seulement, le Plateau Vaca, le site Pacbitun seulement et Altun Ha. On ne révèle donc aucune dépendance entre ces deux variables.

Statut

Pour faire le test, plusieurs sites avec des échantillons trop petits ont été exclus. Parmi les sites restants, tous sauf un (Altun Ha) observent une dépendance entre l'orientation sud des défunts et le statut⁵⁷. À Baking Pot, l'orientation sud semble principalement associée à la petite noblesse et aux roturiers. Sur le site de Barton Ramie, elle semble associée au statut de roturier. Cela n'est pas très surprenant, par contre, considérant que presque toutes les sépultures provenant de ce site semble appartenir à des roturiers. À Pacbitun, l'orientation sud est principalement associée à la moyenne élite et aux roturiers. En ce qui concerne San José, l'orientation sud est surtout associée à la petite noblesse. Contrairement aux autres sites, les deux tests effectués avec les données pour Altun Ha démontrent une indépendance des variables. Ceci est un fait intéressant, puisque c'est l'échantillon le plus grand et le seul qui comportait assez de données pour effectuer un test à deux niveaux.

Il semble donc que les statuts les plus bas se trouvent plus associés à l'orientation sud des défunts que les autres. Sur tous les sites, on note la présence de défunts orientés vers le sud parmi la haute élite/royauté et la moyenne élite également. Si on observe les autres directions, on retrouve toujours des individus faisant partie de la catégorie des roturiers, à l'exception de Baking Pot. Une petite noblesse est également associée aux autres directions sur les sites Baking Pot, Pacbitun, San José et Altun Ha. Seuls Baking Pot et Altun Ha possèdent des défunts orientés autrement que vers le sud parmi la moyenne élite et Cahal Pech et Altun Ha parmi la haute élite/royauté.

⁵⁶ Voir Tableaux 79, 80, 81, 82, 83, 84, Annexe F

⁵⁷ Voir Tableaux 85, 86, 87, 88, 89, 90, Annexe F

Discussion

Les résultats ont démontré que l'orientation sud des défunts est probablement apparue vers la fin de la Période Préclassique et est devenue un choix populaire au Classique récent sur plusieurs sites à l'étude. Aussi, d'après les données de plusieurs autres sites mayas situés au Guatemala, au Honduras et au Mexique, cette prépondérance à orienter les sépultures vers le sud est unique à la région à l'étude. Les analyses n'ont pas relevé de dépendance entre l'orientation sud et la position du corps des individus, leur âge ou leur sexe. Une association possible entre le statut du défunt et son orientation a par contre été notée. Les sépultures retrouvées dans les grottes ont été exclues de l'analyse parce que malgré le fait que la direction de la plupart des défunts est vers le sud (sud (11.11%), sud-est (33.33%) et sud-ouest (33.33%)), leur position et orientation semblent souvent affectées par d'autres facteurs externes tels que la topographie des grottes. À la lumière des données recueillies, un traitement particulier et non-standardisé paraît être présent.

Dans la section qui suit, nous tenterons d'abord d'interpréter les résultats de recherche en fonction de l'interaction des sites à l'étude et des développements socio-politiques qui ont pu affecter la pratique de l'orientation sud des défunts. Ensuite, nous observerons des significations possibles à cette pratique selon les données actuelles.

Nature des interactions et développement socio-politique des communautés mayas

Plusieurs facteurs sont probablement en cause face au fait que la plupart des sites de la région étudiée préconise une orientation sud de leurs défunts contrairement au reste du territoire maya. En effet, comme nous l'avons constaté précédemment, cette pratique apparaît dès la fin du Préclassique, là où il est possible de l'observer, et persiste jusqu'au Classique terminal. Elle est aussi plus systématiquement observée sur les sites de la vallée du Belize et diminue en importance plus on s'en éloigne. La nature des interactions de la vallée du Belize avec le reste du monde maya n'est toujours pas bien connue, mais il est évident qu'elle n'était pas isolée (Chase 2004 : 345). Les réflexions sur les liens et interactions possibles entre les sites à l'étude (et les régions avoisinantes) donnent un portrait incertain. Au sein de la vallée du Belize, on voit souvent une vision à trois

niveaux de sites, avec des centres de taille moyenne à distance plus ou moins équivalente les uns des autres, des centres mineurs et de très petits centres/villages (Audet 2006 : 7, 346). La nature des interactions entre les centres est toutefois nébuleuse et débattue. Les plus petits centres seraient sous le contrôle des centres moyens de la région. Par exemple, certains chercheurs pensent que Blackman Eddy forme peut-être un centre administratif pour Barton Ramie, qui se trouve à peine à 2 kilomètres de distance (Chase 2004 : 338). Vu le manque de données sur l'organisation politique de la région, les recherches se sont plutôt attardées aux liens entre les sites de la vallée du Belize et les centres majeurs avoisinants, Caracol et Naranjo. Selon Arlen Chase, on perçoit certains liens entre la vallée du Belize et Caracol au niveau des sépultures par exemple (collectives et/ou multiples, squelettes désarticulés (2004b : 329)). Par contre, l'établissement et l'agencement des sites de la Haute Vallée du Belize sont, selon Chase (2004b : 332), différents de Caracol et suggèrent donc un développement politique distinct, à l'exception de Cahal Pech et, à un moindre niveau, Xunantunich. Certains auteurs voient Cahal Pech comme un centre de résidence élite, alors relié au site de Buenavista del Cayo, un centre administratif, économique et cérémoniel (Taschek et Ball 2004 : 199). Il n'y aurait qu'une seule gouvernance en place pour les deux centres. Les mêmes auteurs perçoivent aussi Xunantunich comme étant une place sacrée, avec un palais rarement habité par les dirigeants de Buenavista del Cayo/Cahal Pech, sauf aux 8^e et 9^e siècles (Taschek et Ball 2004 : 202-203). Ces argumentations sont toutefois contestées. D'autres auteurs postulent que Xunantunich et Buenavista del Cayo ne sont pas contemporains mais séquentiels, alors que Xunantunich aurait succédé à Buenavista del Cayo comme centre administratif et rituel (Leventhal et Ashmore 2004 : 169). D'ailleurs, la situation de Xunantunich est intéressante. Il n'est pas clair à quel centre politique majeur le site est lié, car on voit des liens avec la vallée du Belize pour la culture matérielle (surtout la céramique) et avec la vallée du Belize ainsi que Caracol dans les pratiques funéraires (Healy et al. 2004 : 225). Des différences (au niveau de l'architecture, des bâtiments, des autels et des stèles) à Xunantunich par rapport aux autres sites de la vallée du Belize le relie également plus aux centres du Petén (Audet 2006 : 341). D'autres auteurs voient d'ailleurs un lien possible de Xunantunich avec Naranjo, qui aurait maintes fois tenté de s'emparer de la région (Leventhal et Ashmore 2004 : 170). La stèle 8 de Xunantunich représenterait ce

lien possible entre les deux sites. L'installation de dirigeants provenant de Naranjo à Xunantunich est possible (Freiwald 2011 : 133). Cela peut être expliqué par le fait que Xunantunich se situe justement à un emplacement intéressant pour les deux centres (Naranjo et Caracol) qui se disputent la région (Chase 2004b : 332). Au contraire de l'établissement défensif de Xunantunich, les sites de la vallée du Belize sont établis en continuité sur les rives de la rivière de manière clairsemée et semblent avoir beaucoup moins été affectés par ces guerres constantes de pouvoir des grandes entités politiques (Chase 2004b : 333). Finalement, il est clair que les sites au nord du Plateau Vaca, comme Pacbitun (Chase 2004 : 342), ont des liens avec Caracol (par exemple avec les sépultures collectives et/ou multiples) ainsi que la vallée du Belize.

Les échanges économiques ont certainement eu un rôle à jouer dans l'interaction des sites à l'étude entre eux et avec des régions plus éloignées, comme avec Moho Cay. Moho Cay est une île située à la jonction du fleuve Belize et de la mer des Caraïbes (McKillop 2004 : 257). Ayant un accès direct à deux voies de transport essentielles, des liens économiques et politiques de ce site avec d'autres sites mayas sont inévitables. On y trouve donc des similarités céramiques avec le nord du Belize (Altun Ha, San José, etc.) et la vallée du Belize (Barton Ramie, etc.) (McKillop 2004 : 270). Ces réseaux d'échanges de biens de courte et longue distance créent des interactions constantes entre diverses communautés et permettent certainement l'échange d'idées par le fait même. Ainsi, on sait que ces réseaux d'échanges remontent au Préclassique (Healy 2006 : 20; Reese-Taylor et Walker 2002) et qu'ils ont pu jouer un rôle dans l'apparition, au Préclassique récent, de l'orientation sud des défunts sur des sites éloignés les uns des autres. Reese-Taylor et Walker (2002) mettent d'ailleurs ces réseaux d'échanges en lien étroit avec le développement socio-politique des sociétés mayas à la Période Préclassique.

Également, les migrations des populations (volontaires ou non) sont aussi à prendre en compte. C'est en effet un phénomène non négligeable, puisqu'il crée de nouveaux réseaux sociaux, apporte des idées, des biens et des conflits (Freiwald 2011 : 41). L'étude de ces mouvements de population permet de mieux comprendre l'organisation sociale, politique et économique d'une communauté, surtout considérant

que la migration est très présente chez l'élite, comme le démontre les textes hiéroglyphiques des grands centres (Freiwald 2011 : 29-30, 42). Par exemple, Carolyn Freiwald note des mouvements de population important à l'intérieur de la vallée du Belize et de très faibles migrations de longue distance lors du Classique récent et terminal (2011 : 307). La grande majorité des migrations se font donc au sein de la vallée du Belize et dans les régions avoisinantes (migrations courtes ou de distances moyennes) (Freiwald 2011 : 308-309). Au cours de ses analyses, elle trouve que 89% des individus avec des valeurs isotopiques provenant de la vallée du Belize sont enterrés avec leur tête orientée au sud (Freiwald 2011 : 317). Parmi les 15 défunts de son étude ayant migrés à l'intérieur de la vallée du Belize, elle trouve la même pratique en majorité (Freiwald 2011 : 317). Pour les individus provenant des régions avoisinantes, elle trouve peu d'informations : un individu migrant à Barton Ramie est enterré de la même manière que les autres (vers le sud), alors qu'à Xunantunich, deux défunts présentent des configurations différentes (orientés nord et ouest) (Freiwald 2011 : 318). Même s'il s'agit de données provenant d'une époque ultérieure à l'apparition de l'orientation sud des défunts dans les sépultures, il est certain que des migrations de populations, élites et non élites, ont eu lieu au Préclassique et que cela a pu jouer un rôle important dans la propagation de ce nouveau concept au Préclassique récent, alors que les mouvements de population ont pu être semblables.

Les origines de cette nouvelle pratique lors du Préclassique récent sont également mystérieuses. D'abord, Jaime Awe note que les similarités (céramique) entre les sites de la vallée du Belize et le nord du Belize, au Préclassique moyen, sont le résultat d'une affiliation culturelle rapprochée (Awe 1992 : 364). En effet, ses données du Préclassique moyen (céramique, figurine) à Cahal Pech indiquent une longue histoire d'affiliation culturelle entre la vallée du Belize et le nord du Belize, et ce lien est encore plus fort entre cette dernière région et les sites de Barton Ramie et Cahal Pech à la fin du Préclassique moyen (Awe 1992 : 361-363). À la lumière de ces données, on comprend mieux la forte présence de l'orientation sud à San José et tout de même importante à Altun Ha, qui se trouvent justement dans le nord du Belize. Certains auteurs établissent une théorie selon laquelle les habitants de la vallée du Belize, lors du Préclassique moyen, ne sont pas d'origine maya, mais ont fini par s'intégrer à la culture maya à la fin

du Préclassique (Ball et Taschek 2003). D'autres auteurs rejettent cependant cette théorie, qualifiant les habitants de cette région au Préclassique moyen de mayas (Healy 2006 : 15-16). Bref, des liens entre les divers sites à l'étude semblent déjà établis au Préclassique. Comme nous l'avons observé plus tôt, c'est lors du Préclassique récent que les sociétés mayas développent les traits complexes que l'on associe à la civilisation de la Période Classique, alors que la complexité des institutions politico-religieuses augmente, que la population s'accroît, que les échanges inter-régionaux augmentent et que l'on assiste au développement de systèmes agricoles intensifs (Awe 1992 : 34). On voit l'utilisation de structures pyramidales comme lieux de rituels, servant à la démonstration du pouvoir de cette élite naissante et à la promotion de leur connectivité aux divinités mayas. Des preuves architecturales et artistiques démontrent des rituels associés à l'émergence de la nature surnaturelle des dirigeants (Healy 2006: 18). Le symbolisme religieux grandit également à cette époque (Healy 2006 : 23). L'architecture démontre l'officialisation des institutions politiques et religieuses (Awe 1992 : 35). On assiste à l'imposition d'un pouvoir autoritaire centralisé sur un réseau de pouvoir diffus déjà existant (McAnany 1995 : 125). Il y a donc dû avoir des accommodations et des résistances face à ces nouveaux pouvoirs. Alors que le développement d'une nouvelle strate sociale élite qui tente de s'établir et que le symbolisme religieux grandit au même moment, une nouvelle idée en lien avec l'orientation sud a peut-être émergée ou pris de la valeur. En effet, les pratiques funéraires proviennent de vieilles traditions remontant à loin dans le temps sur tout le territoire maya et elles sont parfois appropriées et dramatisées par l'élite émergente afin de légitimer leur pouvoir politique durant le Préclassique récent (Novotny 2015 : 13). Ce genre de changements peut en effet apparaître lors d'une grande négociation de pouvoir, alors que l'autorité institutionnalisée augmente (McAnany et al. 1999 : 142). À K'axob, par exemple, la transition qui s'opère au Classique est présagée, selon McAnany et ses collègues, dans la nouvelle position des défunts (1999 : 143). Le changement des pratiques funéraires dans le temps se remarque d'ailleurs surtout par l'apparition de l'élite. Lors du Préclassique, on trouve surtout des sépultures dans des groupes résidentiels (et très peu dans des bâtiments cérémoniaux). Elles sont surtout des sépultures simples, des cistes ou des cryptes (Song 2012; Ruz Lhuillier 1968). Les sépultures sont généralement sans offrandes funéraires, mais plusieurs comprennent aussi

un ou quelques récipients, souvent placés sur la tête. On retrouve également ce qui semble, vers la fin de cette période, être des accompagnateurs sacrifiés (Song 2012), mais la pratique devient plus fréquente lors de la Période Classique et elle est fortement associée à l'élite (Ruz Lhuillier 1968). À la fin de la Période Préclassique, on voit aussi un pigment rouge dans les sépultures, pratique fortement associée à l'élite par la suite (Ruz Lhuillier 1968). Il est alors beaucoup plus difficile de distinguer les différents statuts dans les sépultures, les différences étant plus subtiles. Au Classique ancien, on voit de plus en plus de sépultures situées dans des constructions cérémonielles (Ruz Lhuillier 1968). À la Période Classique, les sépultures élites sont construites sous des autels, des bancs, des escaliers, des plateformes, des sanctuaires domestiques et même des temples (Welsh 1988 : 215). La plupart des sépultures, cependant, sont toujours des inhumations simples retrouvées dans des groupes résidentiels. Au Classique récent, on voit l'apparition sporadique de sarcophages pour la haute royauté (Ruz Lhuillier 1968). Les sépultures multiples sont également fréquentes lors de la Période Classique (voir Chase 1994).

Au Classique ancien, on voit le début d'une centralisation politique dans quatre sites de la vallée du Belize, perçue par l'apparition de stèles à Blackman Eddy, Pachitun, Actuncan et Cahal Pech (Leventhal et Ashmore 2004 : 170). À cette époque, l'émergence des centres mineurs est peut-être liée à une élite stratifiée grandissant rapidement et à une tendance à réclamer des droits territoriaux de manière plus définitive à travers un contrôle direct centralisé (Conlon et Powis 2004 : 80). Les faibles échantillons au niveau des sépultures à cette époque ne permettent pas vraiment d'établir si la pratique de l'orientation sud des défunts est déjà majoritaire et standardisée parmi les communautés de la vallée du Belize et de San José. Selon les données disponibles, par contre, on voit les mêmes tendances qu'au Classique récent et terminal, mais à très faible échelle.

Au Classique récent et terminal, on voit un changement dans le degré de contrôle des grands centres majeurs avoisinants (Naranjo et Caracol), selon le climat politique (Audet 2006 : 338). Durant la première partie du Classique récent, Baking Pot et Cahal Pech prospèrent économiquement et politiquement, on y voit plus de constructions et la présence très élevée d'objets exotiques et élitiques (Audet 2006 : 344-345). Le matériel

céramique indique aussi que les sites de la vallée du Belize ne sont plus fortement liés au Petén (Audet 2006 : 345), alors que l'on assiste à une forte régionalisation des styles de céramique (Chase et Garber 2004 : 8). C'est peut-être un phénomène causé par l'emplacement de la vallée du Belize, à la frontière entre plusieurs centres majeurs se disputant sans cesse le pouvoir et le territoire, souvent plus occupés à se reconstruire suite à des défaites militaires (Audet 2006 : 347). Cette indépendance politique et économique est peut-être conjointe à une tentative des élites de la vallée du Belize de resserrer l'appartenance de la communauté avec une pratique funéraire commune déjà existante et unique. La grande normalisation que l'on voit alors apparaître dans les sépultures au niveau de l'orientation sud, par exemple à Barton Ramie, Cahal Pech et Pacbitun, est peut-être en lien avec ces phénomènes politiques et économiques. Par contre, comme nous venons de le voir, cette tendance existe peut-être déjà, il est impossible de le dire avec certitude. La seconde partie du Classique récent voit une domination possible de Naranjo sur la vallée du Belize, alors que l'on retrouve de la céramique manufacturée à Holmul et Naranjo sur le site de Baking Pot (Audet 2006 :348-349). La relation entre les sites est toutefois incertaine. La pratique constante de l'orientation sud des défunts malgré ces changements politiques possibles jusqu'au Classique terminal peut s'expliquer de plusieurs manières. Par exemple, le pouvoir de Naranjo sur la vallée n'était pas très grand ou avait une faible portée ou encore l'orientation sud des défunts était fortement implantée dans les traditions des communautés de la vallée du Belize et les changements politiques ne l'affectaient peu ou pas. Bref, peu importe les causes de l'apparition de l'orientation sud des défunts dans les sépultures, suite à son établissement au Préclassique récent cette pratique reste constante dans le temps, peu importe le contrôle politique.

L'orientation sud et la cosmologie maya

Peu importe les raisons de l'apparition de l'orientation des défunts vers le sud, il est clair qu'il s'agit d'un *pattern* régional, comme l'a déjà noté Welsh il y a près de 30 ans (1988 : 55). Ce phénomène entre dans la ligne de pensée de Binford et Saxe, qui croyaient que le positionnement du corps serait un indicateur de rituels et de coutumes

funéraires régionales, ainsi que du statut du défunt (Schwake 2008 : 233). Ruz pense que la pratique d'orientation des défunts, selon les sites, reflète les origines hétérogènes des anciens Mayas et leur coexistence par la suite sur le territoire maya, avec leurs traditions différentes et une multitude d'influences en même temps (1968 : 260). Il est possible que ces traits (étendu, sur le ventre, vers le sud) forment donc des marqueurs de l'identité des gens de la vallée du Belize (Novotny 2015: 369). Freiwald note d'ailleurs: «*Body position and orientation have a strong correlation with origin, suggesting that it did play some role in an individual's identity throughout life*» (2011 : 302, italique de l'auteure). Le fait que l'on trouve toujours une orientation dominante dans presque tous les sites sur le territoire maya suggère, pour Welsh (1988 : 221), la présence d'une signification pour ce phénomène, même s'il la croit difficile à démontrer. Il propose néanmoins quelques pistes (Welsh 1988 : 221-224). Il postule que ce n'est certainement pas un phénomène lié au hasard ou créé par des biais d'excavations, ni aligné avec l'orientation des bâtiments, ni orienté vers un bâtiment en particulier ou vers la capitale régionale, s'il y en a eu, ni orienté selon une année de naissance ou en lien avec la direction du totem animal (noté par Landa et Soustelle) de leur village d'origine et ni en lien avec la présence de *ceibas*, présents de toute manière partout sur le territoire. Les données précédentes ayant éliminé d'autres facteurs potentiels de détermination de l'orientation comme l'âge et le sexe des individus, nous nous concentrerons ici sur la cosmovision maya. Comme nous l'avons vu, plusieurs chercheurs perçoivent un rôle de la cosmologie, des idées et des croyances, en plus de la tradition, dans les rituels funéraires (McAnany et al. 1999 : 132; Stutz et Tarlow 2013 : 5; Carr 1995).

Les connaissances actuelles concernant les rituels viennent principalement des textes hiéroglyphiques et des images sur les récipients polychromes, mais ce sont des notions s'appliquant surtout à l'élite (Kosakowsky et al. 2012 : 289). Les rituels sont cependant présents à tous les niveaux de la société et représentent une cosmovision partagée, un certain savoir idéationnel (Kosakowsky et al. 2012 : 289). Cette cosmovision partagée et ce savoir sont symbolisés de manière matérielle dans les sépultures, les caches et d'autres contextes (Kosakowsky et al. 2012 : 289, 307). Ainsi, la communauté développe une identité sociale commune (Kosakowsky et al. 2012 : 305). Cela a un lien

avec la vénération des ancêtres, une idéologie complexe visible dès le Préclassique moyen (Kosakowsky et al. 2012 : 307). Les rituels étaient performés dans la vie quotidienne, mais aussi lors des pratiques funéraires et des festins et aidaient au maintien de la continuité sociale (Kosakowsky et al. 2012 : 307). Par contre, il y avait sûrement des différences dans la manière dont les roturiers vénéraient leurs ancêtres en comparaison aux dirigeants mayas (Novotny 2015 : 32). Les concepts d'organisation du cosmos se trouvent donc dans tous les niveaux de la société, la disparité rituelle et idéologique n'est pas aussi grande qu'on a cru par le passé (Mathews et Garber 2004 : 56). Les roturiers écrivent leur propre histoire à travers la cosmologie, grâce à des pratiques rituelles et des dépôts (Lucero 2010 : 143).

Revenons rapidement sur cette cosmovision maya. La surface de la terre est décrite comme un carré, avec un centre défini et dont les milieux des côtés sont orientés selon les points cardinaux (Bassie-Sweet 1996 : 21; Zaro et Lohse 2005 : 84; Lucero 2010 : 144). On y retrouve des montagnes, où résident divinités et ancêtres, et des grottes, marquées d'un arbre ou d'une croix quadripartite, qui donnent l'accès aux montagnes, à l'inframonde et à tous les êtres surnaturels (Bassie-Sweet 1996 : 21; Friedel et al. 1993 : 127). Ce monde quadripartite, cet ordre cosmique, est répété dans le monde humain dans la construction de cités, temples, pyramides, *plazuelas*, maisons, autels, *milpas*, espaces rituels, caches, sépultures, etc. (Bassie-Sweet 1996 : 24; Friedel et al. 1993 : 132; Mathews et Garber 2004 : 49). L'orientation des bâtiments est aussi associée aux phénomènes célestes depuis le Préclassique dans le monde maya, par exemple à Uaxactun, dans le complexe groupe-E (Milbrath 1999 : 66). Le temple nord est situé à l'endroit où le soleil se lève au solstice d'été et le temple sud à l'endroit où le soleil se lève au solstice d'hiver.

Les associations à la direction sud sont nombreuses et largement débattues. En effet, on a observé plus tôt que les Mayas, anciens et modernes, associent les directions à des couleurs, des divinités, des jours, des arbres, des oiseaux, mais aussi à des aspects symboliques comme la fertilité ou la famine (Zaro et Lohse 2005 : 84). Observons d'abord quelques exemples concrets. Au Préclassique récent, par exemple, on trouve sur une boucle d'oreille retrouvée à Pomona (Tabasco, Mexique) quatre directions avec des

associations intéressantes (Milbrath 1999 : 73). L'est est en lien avec le dieu Soleil, l'ouest avec une divinité inconnue, le nord avec le zénith et le sud est relié au dieu Maïs et au nadir. Dans la Tombe 12 de Rio Azul (Période Classique), au Guatemala, on retrouve des glyphes dans les coins des murs et aussi sur les murs. Ces derniers indiquent les quatre directions (et les murs sont aussi orientés selon ces mêmes directions). On trouve, au sud, un glyphe avec un signe étoilé (T510b), souvent associé à Vénus (Bassie-Sweet 1996 : 197, 2008 : 12; Ashmore 1991 : 212). Il est associé à un motif coquillage signifiant la direction sud, ou encore l'inframonde (Milbrath 1999). À Tikal, dans le complexe des pyramides jumelles, le bâtiment situé au sud possède neuf portes, possiblement en lien avec les neuf seigneurs de l'inframonde (Mathews et Garber 2004 : 55; Ashmore 1991 : 201) ou les neuf couches de l'inframonde. À Copán, des associations entre le sud et l'inframonde semblent également présente (Ashmore 1991 : 216). Mathews et Garber (2004 : 55) perçoivent donc une association entre le sud, l'inframonde et la direction vers le bas.

La direction sud provient d'observations directes des mouvements saisonniers du soleil, tout comme les autres points cardinaux. Ainsi, des associations aux phénomènes astronomiques sont attendues. Le sud est aligné avec la position nadir du soleil aux solstices et les emplacements associés à cette direction auraient parfois une imagerie reliée à la mort (Bassie-Sweet 1996 : 199), mais son association à l'inframonde demeure débattue (Bassie-Sweet 1996, 2008; Friedel et al. 1993 : 128). L'imagerie de la vie et de la mort associée aux directions nord et sud, respectivement, est peut-être en lien avec les changements saisonniers, où le solstice d'été amène la saison des pluies et le solstice d'hiver, la saison sèche (Bassie-Sweet 1996 : 199). Le sud représente peut-être le chemin du soleil au-dessous de la terre, lorsqu'il passe de l'ouest à l'est (Bassie-Sweet 1996 : 29, 198). On associe la route céleste menant à l'inframonde à l'axe est-ouest (Bassie-Sweet 1996 : 47-50) et l'axe nord-sud au maintien du cycle solaire par les humains et des agents divins (Mathews et Garber 2004 : 54; Ashmore 1991 : 212). Milbrath (1999 : 274) pense que les défunts entraînent dans les mondes célestes par le sud, la section Xibalba de la voie Lactée. Les attributs célestes des directions n'éliminent cependant pas le fait qu'elles sont aussi des directions terrestres (Bassie-Sweet 1996 : 199).

Pour ajouter à la complexité de toutes ces interprétations, plusieurs chercheurs se demandent même si les termes directionnels mayas réfèrent aux points cardinaux nord et sud (Bassie-Sweet 1996 : 196, 2008 : 11; Mathews et Garber 2004 : 50; Landau 2015 : 276). Ces termes semblent autant indiquer les coins que les côtés et les milieux de ces côtés, ou même tout ce qui se trouve entre l'est et l'ouest; on ne peut les différencier que selon le contexte dans lequel ils sont employés (Bassie-Sweet 1996 : 196; Ashmore 1991 : 217). On peut cependant supposer que leur système de coordonnées est parallèle au nôtre, puisqu'il est aussi basé sur des observations naturelles (Bassie-Sweet 1996 : 195-196). Des chercheurs pensent qu'il est possible que les glyphes pour le nord et le sud indiquent également le zénith et le nadir ainsi que le haut et le bas (Bassie-Sweet 1996 : 198; Friedel et al. 1993 : 128; Mathews et Garber 2004 : 50; Landau 2015 : 276). Le haut est cependant aussi associé à l'est et le bas, à l'ouest (Bassie-Sweet 2008 : 12).

En consultant d'autres sources d'informations, il est possible de trouver plus de significations pour la direction sud. Dans le *Popul Vuh*, dans le récit des premiers humains, on trouve quatre ancêtres principaux, associés à certains endroits. La division du monde fait peut-être aussi référence aux lignages et aux ancêtres (Mathews et Garber 2004 : 50-51). Dans un mythe aztèque noté par Taube (1995 : 69-70), suite au déluge qui tue toute la précédente race de gens peuplant le monde, cinq grands arbres sont placés aux coins et au centre du monde afin de soutenir le ciel. Ces arbres sont associés à des couleurs, des oiseaux et des directions. L'arbre jaune de l'abondance est placé au sud et forme un symbole de la destruction du monde. Des ressemblances frappantes avec les mythes mayas sont visibles, notamment au niveau de l'association des directions et des couleurs. Finalement, chez les Mayas modernes, on peut aussi tenter de comprendre ce que sont devenues les directions. Pour les Tzotzil de Zinacantán, l'est est associé à la couleur rouge et le haut, tandis que l'ouest est associé à la couleur noire et le bas (Milbrath 1999 : 17). Pour les Tzotzil de Chenalhó, le nord est associé à la couleur blanche, l'ouest à la couleur noire, le sud à la couleur jaune et l'est à la couleur rouge (Milbrath 1999 : 17), comme on le voit à la Période Classique. Le noir est en lien avec la famine reliée aux femmes, le rouge à la famine reliée aux hommes, le blanc à la famine reliée aux enfants et le jaune à l'abondance de maïs.

Bref, de nombreuses possibilités existent afin d'expliquer la direction sud des défunts dans les sites à l'étude en relation avec la cosmovision maya. Cependant, les connaissances actuelles concernant la religion et la cosmovision maya sont trop fragmentaires pour permettre une position unanime. L'orientation sud est parfois reliée au dieu Maïs, parfois à Vénus. Elle a également un lien avec les changements saisonniers, alors que le solstice d'hiver amène la saison sèche. On a d'ailleurs vu que les Aztèques perçoivent le sud avec un arbre d'abondance (représentant peut-être les récoltes suivant la saison de pluies) et désignant la destruction du monde (en lien possible avec la venue de la saison sèche). En effet, malgré le présage de la venue de la saison sèche, certains groupes mayas modernes associent la couleur jaune au sud et à l'abondance de maïs et les autres combinaisons direction/couleur à différents types de famine. Cette direction marque donc peut-être les récoltes et l'abondance des ressources. Le lien entre cette possibilité et les défunts est par contre problématique. Finalement, même si les débats font toujours rages, l'association de la direction sud avec le nadir, le bas et l'inframonde ressort souvent des travaux consultés. Considérant qu'il s'agit du parcours du soleil au-dessous de la terre, lorsqu'il passe de l'ouest à l'est et qu'une imagerie de la mort lui est parfois associée, il est possible que les Mayas de la Période Classique ait mis en lien la direction sud avec le passage des défunts dans l'inframonde avant d'aller dans les mondes célestes. Le fait qu'un auteur pense que les défunts entraient dans les mondes célestes par le sud, la section Xibalba de la voie Lactée et que le sud est parfois associé au dieu Maïs (lors du Préclassique, au moment où cette nouvelle pratique émerge) pointent aussi vers cette possibilité, même si l'ascension du dieu Maïs se passe à l'est. On peut d'ailleurs rappeler que Carr (1995) stipule que le voyage de l'esprit suite à la mort fait partie des facteurs philosophico-religieux les plus fortement associés à l'orientation des défunts. Une réflexion semblable a été faite par Scherer et ses collègues (2014), concernant l'orientation à 120° (sud-est) des bâtiments et des sépultures à Yaxchilan. Ils y voient une signification rituelle (Scherer et al. 2014 : 198) en lien avec la position du lever du soleil lors du solstice d'hiver. Le solstice d'hiver marquerait la transition entre le temps du dieu Maïs dans l'inframonde et dans le monde céleste, ainsi que les changements dans la luminosité des journées (Scherer et al. 2014 : 212). Ils mettent cette histoire en parallèle avec celle du *Popol Vuh*, avec l'ascension du dieu Maïs vers les

mondes célestes (Scherer et al. 2014 : 212). Finalement, ils voient un lien possible avec la commémoration des morts et la vénération des ancêtres (Scherer et al. 2014 : 212). Malgré tout, l'éventail des possibilités rendent les tentatives d'expliquer cette pratique discutable.

Bref, les interprétations sont limitées par les connaissances actuelles sur la cosmovision maya de la Période Classique et la signification réelle des directions nord et sud. Pourtant, il est possible d'établir un lien entre l'orientation sud et le passage des êtres dans l'inframonde, une notion qui prend un sens intéressant en ce qui concerne les pratiques funéraires. Il a également été établi que cette pratique semble apparaître à la fin de la Période Préclassique, alors que d'importants changements socio-politiques ont lieu parmi les communautés mayas et qu'elle ne fait que grandir en importance par la suite. Cette idée a d'ailleurs pu se propager parmi les sites à l'étude de diverses manières et ce, dès le Préclassique. L'influence des centres majeurs sur cette pratique, ou sur la région dans son ensemble d'ailleurs, demeure incertaine. Fait intéressant, il semble que la manière de positionner et d'orienter le défunt ait un lien avec l'identité de ce dernier.

Conclusion

Nous avons établi de nombreux points intéressants au cours de cette recherche, malgré le fait qu'elle ne fait que commencer à explorer plus profondément la question de l'orientation des sépultures mayas. Nous avons tout d'abord parcouru les théories et réflexions des chercheurs sur l'archéologie de la mort et la question de la pertinence des croyances dans les interprétations des études sur les pratiques funéraires chez les populations anciennes. Cela nous a permis de déterminer les données et les travaux appropriés à l'analyse de ce travail. Nous avons remarqué que les croyances sont généralement prises en compte chez les mayanistes, même si elles finissent souvent exclues des analyses vu leur difficulté d'interprétation. Nous avons aussi parcouru rapidement les grandes lignes de la civilisation maya en la situant géographiquement, chronologiquement et en abordant plus spécifiquement la Période Classique et sa situation socio-politique et économique, son idéologie ainsi que ses pratiques funéraires générales.

Nous avons examinés 583 sépultures datant de la Période Classique provenant de 14 sites mayas, afin d'essayer de comprendre la pratique qui consiste à orienter le défunt vers une direction cardinale sud dans certaines communautés mayas. Les analyses ont révélées que cette pratique n'était pas unique à la vallée du Belize, mais s'étendait aussi au sud jusqu'au site de Caracol, au nord jusqu'à Altun Ha et même à l'ouest, où sa présence est néanmoins très minime. Il est clair que le cœur de cette pratique se trouve par contre dans la vallée du Belize. Alors que nous pensions que la pratique de l'orientation sud des défunts apparaissait au Classique ancien, il s'est avéré qu'elle provient plutôt de la fin de la Période Préclassique, alors que d'importants changements socio-politiques s'opèrent. À la lumière des tests effectués, l'orientation n'est pas dépendante d'une autre variable telle que le sexe et l'âge au décès du défunt. Alors que le test du chi-carré de Pearson indique que l'orientation du défunt est dépendante de sa position, un regard sur les données des différents sites nous indique plutôt qu'il s'agit potentiellement de préférences selon les sites, peu importe l'orientation des défunts. Les

tests ont révélé une dépendance entre le statut du défunt et son orientation dans la sépulture sur la plupart des sites analysés. Bien que l'orientation sud soit présente parmi toutes les catégories présentées, elle était majoritaire parmi les roturiers et la petite noblesse. Cela est peut-être dû à la nature des échantillons, puisque les roturiers sont, bien souvent, beaucoup plus nombreux que l'élite, mais cela révèle peut-être plutôt un lien intéressant entre la position sociale d'un individu et son orientation dans la mort. Sur le site d'Altun Ha, où le test n'a pas relevé de dépendance entre les variables, deux orientations dans les sépultures prévalent; le sud et l'est. Une plus grande variabilité existe également dans l'orientation des défunts en général. Alors que les roturiers et la petite noblesse se retrouvent parmi toutes les orientations, et la moyenne élite dans la majorité, sur les neuf défunts identifiés comme haute élite/royauté un seul est orienté autrement que vers le sud. Cela dévoile peut-être que l'orientation des individus sur ce site démontre des origines mixtes parmi la population ou une importance moindre de cette pratique funéraire dans l'expression de l'identité parmi les gens ne faisant pas partie de la haute élite/royauté. D'autres facteurs peuvent évidemment être en cause. La notion d'identité est très complexe. Elle est en lien, entre autres, avec le sexe, l'âge et le statut de l'individu, ainsi que son lieu de naissance. On peut alors se demander quels sont les éléments de cette identité qui influencent le plus le choix de l'orientation dans les sépultures. De plus, les contextes politiques, économiques et sociaux agissent probablement eux aussi sur le traitement funéraire. Par exemple, un membre de la haute élite/royauté qui est orienté vers le nord au lieu du sud, comme les autres, démontre peut-être les liens de sa dynastie avec de grandes entités politiques du Petén. Un immigrant cherche peut-être aussi à s'assimiler à la population locale et des distinctions ne seront ainsi pas visibles archéologiquement.

Il semble donc que l'identité locale des gens de la vallée du Belize, ainsi que ses environs, passe par l'orientation sud des défunts dans leur sépulture. Un lien possible avec le statut a été décelé, mais il pourrait aussi s'agir du lieu de naissance. Lors d'une étude sur les mouvements migratoires dans la région de la vallée du Belize lors du Classique récent et terminal, Carolyn Freiwald (2011 : 315-323) note plusieurs traitements funéraires susceptibles de déterminer l'origine d'un individu. Pour le contexte et la localisation de la sépulture, elle remarque que les défunts immigrants sont autant

enterrés dans des contextes résidentiels que dans des sanctuaires domestiques. Il semblerait que, tout comme pour ses conclusions concernant les offrandes funéraires, il ne s'agisse pas vraiment du meilleur indicateur de l'origine des individus. Pour cette région particulière, Freiwald (2011) détermine que les enterrements multiples ainsi que la position et l'orientation d'un défunt forment des critères très utiles pour remplir ce rôle. Les modifications crâniennes et dentaires peuvent également indiquer l'origine d'un individu (Freiwald 2011 : 331-338). Des recherches futures pourront éclairer davantage ce questionnement.

Finalement, certaines conclusions concernant les significations possibles de l'orientation sud ont pu émerger dans les résultats de recherche. La pratique qui consiste à orienter les défunts vers la direction cardinale sud semble apparaître alors qu'une nouvelle élite s'établit et que le symbolisme religieux grandit. Ainsi, il est fort possible que la signification de l'orientation sud ait un lien avec ce changement dans la société. On a aussi reconnu qu'une fois la pratique ancrée dans la tradition, elle n'a fait qu'être renforcée au fil du temps, peu importe le climat politique. Finalement, les analyses révèlent qu'il est possible que les Mayas des communautés étudiées aient mis en lien la direction sud avec le passage des défunts dans l'inframonde avant d'aller dans les mondes célestes, mais cela reste une hypothèse périlleuse. Enfin, il est clair que plusieurs facteurs doivent être considérés si on tente de comprendre le choix de l'orientation sud des défunts dans cette région, que ce soit au niveau politique, social, identitaire, cosmologique ou même d'autres avenues non explorées ici. C'est ainsi que bien que cette orientation prend un certain sens dans les communautés étudiées, d'autres ont fait le choix d'adopter une autre orientation avec, peut-être, des raisons différentes et un sens différent.

La portée de nos analyses finales n'a pas pu aller aussi loin que nous l'avions d'abord espéré. Les connaissances limitées sur le système de croyances mayas classiques et les nombreux désaccords sur la question des directions nord et sud rendent la tâche encore plus compliquée que prévu. Une autre limite à cette recherche fut le haut nombre d'individus sans orientation. En effet, cela réduit encore plus la taille des échantillons, parfois déjà très petite. Cela a malheureusement exclu beaucoup de sites des analyses

finales et aucune conclusion décisive n'a pu être faite sur le Classique ancien. Par contre, il faut prendre en compte que malgré le fait que cela soit parfois dû à la mauvaise préservation, les pratiques funéraires sont quelquefois en cause, comme à Caracol. L'énorme travail de synthèse de Welsh (1988) a grandement facilité la recherche. Malheureusement, les informations sur les sépultures n'étaient pas toujours aussi facilement retrouvées. Par exemple, malgré le fait que la région est largement étudiée, on trouve très peu d'informations sur les sépultures de la Haute Vallée du Belize (Freiwald 2011 : 372). Ces données pourraient, possiblement, changer les conclusions de ce travail, où encore venir les renforcer et permettre de mieux comprendre l'origine de cette orientation des défunts et sa ou ses signification(s).

Plusieurs éléments aideraient à mieux saisir l'origine et la ou les signification(s) de l'orientation sud dans les sépultures mayas. Il est d'abord évident qu'il faut mieux comprendre la cosmovision maya et les croyances qui y sont reliées. Cela n'est pas une mince tâche, puisque les anciens Mayas n'ont pas laissé de documents sur cet aspect de la société. On ne peut que se fier à l'iconographie et faire des inférences avec les codex postclassiques et coloniaux, ainsi que les documents ethnohistoriques et ethnographiques. Comme le remarque Song (2012), une meilleure compréhension de la Période Préclassique est essentielle. En effet, il paraît nécessaire de saisir le contexte dans lequel la pratique qui consiste à orienter les défunts vers le sud prend origine, afin de mieux l'interpréter par la suite. Il serait également pertinent de chercher la signification des autres orientations des défunts pour toutes les régions. Cela représente évidemment un énorme travail, mais nous aurions peut-être une meilleure perspective sur leur signification. Aussi, il pourrait être intéressant de faire des comparaisons avec des sociétés voisines. Le caractère cérémoniel des sépultures est peut-être également une avenue intéressante à explorer, puisque d'autres chercheurs ont trouvé des liens entre l'emplacement des individus dans des structures situées à l'est et une orientation plus systématique vers le sud des défunts.

BIBLIOGRAPHIE

Adams, Richard E. W.

1973 «The Collapse of Maya Civilization: A Review of Previous Theories», Dans *The Classic Maya Collapse*, sous la dir. de T. Patrick Culbert, Albuquerque: University of New Mexico Press, p.21-34.

Aimers, James J.

1997 «Preliminary Investigations of Architecture in Plaza 2 of Group 1 at Baking Pot, Belize», Dans *Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: Progress Report of the 1996 Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe et James M. Conlon, Peterborough: Trent University, p.21-46.

Ashmore, Wendy

1991 «Site-Planning Principles and Concepts of Directionality among the Ancient Maya», *Latin American Antiquity*, 2 (3), p.199-226.

Audet, Carolyn M.

2001 «Excavations of Structure F-2, Cahal Pech, Cayo District, Belize», Dans *The Western Belize Regional Cave Project: A Report of the 2000 Field Season*, sous la dir. de Reiko Ishihara, Cameron S. Griffith et Jaime J. Awe, Durham: University of New Hampshire, p.269-284.

2006 «Political Organization in the Belize Valley: Excavations at Baking Pot, Cahal Pech and Xunantunich», Thèse de doctorat, Vanderbilt University.

Audet, Carolyn M. et Jaime J. Awe

2003 «Excavations of Structure 209, Baking Pot, Belize», Dans *The Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: A Report of the 2002 Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe et Carolyn M. Audet, Institute of Archaeology, Belmopan: National Institute of Culture and History, p.1-24.

Awe, Jaime J.

1992 «Dawn in the Land between the Rivers: Formative Occupation at Cahal Pech, Belize and its Implications for Preclassic Development in the Maya Lowlands», Thèse de doctorat, University of London.

2013 «Journey on the Cahal Pech Time Machine: An Archaeological Reconstruction of the Dynastic Sequence at a Belize Valley Maya Polity», *Research Reports in Belizean Archaeology*, (10), Institute of Archaeology, NICH, Belize, p.33-50.

Awe, Jaime J., Mark D. Campbell et Jim Conlon

1990 «Preliminary Analysis of the Spatial Configuration of the Site Core at Cahal Pech, Belize And Its Implication to Lowland Maya Social Organization», Dans *The Cahal Pech, Belize Project: A Progress Report of the Second (1989) Season of*

- Investigations*, ed. par Jaime J. Awe, Cassandra Bill et Mark D. Campbell, Peterborough: Trent University, p.1-21.
- Ball, Joseph W. et Jennifer T. Taschek
 2003 «Reconsidering the Belize Valley Preclassic: A Case for Multiethnic Interactions in the Development of a Regional Culture Tradition», *Ancient Mesoamerica*, 14, p.179-217.
- Banathy, Bela H.
 2000 *Guided Evolution of Society: A Systems View*, New York: Kluwer Academic/Plenum Publishers.
- Bassie-Sweet, Karen
 1996 *At the Edge of the World: Caves and Late Classic Maya World View*, Norman: University of Oklahoma Press.
 2008 *Maya Sacred Geography and the Creator Deities*, Norman: University of Oklahoma Press.
- Batta, Erasmo, Carlos Argáez, Josefina Mansilla, Carmen Pijoan et Pedro Bosch
 2013 «On Yellow and Red Pigmented Bones Found in Mayan Burials of Jaina», *Journal of Archaeological Science*, 40, p.712-722.
- Bello, Silvia M., Aminte Thomann, Michel Signoli, Olivier Dutour et Peter Andrews
 2006 «Age and Sex Bias in the Reconstruction of Past Population Structures», *American Journal of Physical Anthropology*, 129, p.24-38.
- Binford, Lewis R.
 1971 «Mortuary Practices: their Study and Potential», Dans *Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, sous la dir. de James A. Brown, New York: Society for American Archaeology, p.6-29.
- Bower, Bruce
 2012 «Ancient Maya's Fate Tied to Rainfall», *Science News*, 182 (12), p.14.
- Braswell, Jennifer Briggs
 1992 «The Excavations at Group D», Dans *Xunantunich archaeological project: 1992 Field Season*, sous la dir. de Richard M. Leventhal, Belmopan: Belize Institute of Archaeology, p.56-73.
 1994 «Investigations at Group D, Xunantunich, Belize: A Non-royal Elite Corporate Group», Dans *Xunantunich archaeological project: 1994 Field Season*, sous la dir. de Richard M. Leventhal et Wendy Ashmore, Belmopan: Belize Institute of Archaeology, p.214-247.
 1998 «Archaeological Investigations at Group D, Xunantunich, Belize», Thèse de doctorat, Tulane University.

Brown, James

1995 «On Mortuary Analysis – with Special Reference to the Saxe-Binford Research Program», Dans *Regional Approaches to Mortuary Analysis*, sous la dir. de Lane Anderson Beck, New York: Plenum Press, p.3-26.

Buikstra, Jane E.

1997 «Studying Maya Bioarchaeology», Dans *Bones of the Maya: Studies of Ancient Skeletons*, sous la dir. de Stephen L. Whittington et David M. Reed, Washington: Smithsonian Institution Press, p.221-228.

2007 «The Bioarchaeology of Maya Sacrifice», Dans *New Perspectives on Human Sacrifice and Ritual Body Treatments in Ancient Maya Society*, sous la dir. de Vera Tiesler et Andrea Cucina, New York: Springer Science + Business Media, p.293-307.

Carr, Christopher

1995 «Mortuary Practices: Their social, Philosophical-religious, Circumstantial, and Physical Determinants», *Journal of Archaeological Method and Theory*, 2 (2), p.105-200.

Chapman, Robert

2013 «Death, Burial, and Social Representation», Dans *The Oxford Handbook of the Archaeology of Death and Burial*, sous la dir. de Sarah Tarlow et Liv Nilsson Stutz, Oxford: Oxford University Press, p.47-57.

Chapman, Robert et Klavs Randsborg

1981 «Approaches to the Archaeology of Death», Dans *The Archaeology of Death*, sous la dir. de Robert Chapman, Ian Kinnes et Klavs Randsborg, Cambridge: Cambridge University Press, p.1-24.

Chase, Arlen F.

2004 «Politics, Polities, and Social Dynamics: "Contextualizing" the Archaeology of the Belize Valley and Caracol», Dans *The Ancient Maya of the Belize Valley: Half a Century of Archaeological Research*, sous la dir. de James F. Garber, Gainesville: University Press of Florida, p.320-334.

Chase, Arlen F., et Diane Z. Chase

1987a *Investigations at the Classic Maya City of Caracol, Belize: 1985-1987*, Monograph 3, San Francisco: Pre- Columbian Art Research Institute.

1987b *Glimmers of a Forgotten Realm: Maya Archaeology at Caracol, Belize*, Orlando: University of Central Florida.

1994a «Maya Veneration of the Dead at Caracol, Belize», Dans *Seventh Palenque Round Table, 1989*, sous la dir. de Merle Robertson and Virginia Fields, San Francisco: Pre-Columbian Art Research Institute, p. 55-62.

- 1994b «Details in the Archaeology of Caracol, Belize: An Introduction», Dans *Studies in the Archaeology of Caracol, Belize*, sous la dir. de Diane Z. Chase et Arlen F. Chase, Monograph 7, San Francisco: Pre-Columbian Art Research Institute, p.1-11.
- 1997 *Southeast Sector Settlement, A Stucco Statue, and Substantial Survey: The Caracol 1997 Season*, Rapport de fouilles soumis au FAMSI.
- 1998 *Termini, Test-pits, and Associated "Greenery": Report of the 1998 Field Season at Caracol, Belize*, Rapport de fouilles soumis au Belize Department of Archaeology.
<http://www.caracol.org/reports/1998.php>
- 2002 *Continued Investigation of Caracol's Social Organization: Report of the Spring 2002 Field Season at Caracol, Belize*, Rapport de fouilles soumis au Belize Department of Archaeology.
<http://www.caracol.org/reports/2002.php>
- 2003 *At Home in the South: Investigations in the Vicinity of Caracol's South Acropolis: 2003 Field Report of the Caracol Archaeological Project*, Rapport de fouilles soumis au Belize Institute of Archaeology.
<http://www.caracol.org/reports/2003.php>
- 2004 *Searching for Support Staff and Kitchens: Continued Investigation of Small Structures in Caracol's Epicenter: 2004 Field Report of the Caracol Archaeological Project*, Rapport de fouilles soumis au Belize Institute of Archaeology.
<http://www.caracol.org/reports/2004.php>
- 2005 *Searching for Caracol's Last Urbanites: Continued Investigation of Small Structures in and Near Caracol's Epicenter: 2005 Field Report of the Caracol Archaeology Project*, Rapport de fouilles soumis au Belize Institute of Archaeology.
<http://www.caracol.org/reports/2005.php>
- 2007 *Late Classic Ritual Variation in a Maya Community: Continued Investigation of Structures in and near Caracol's Epicenter: 2007 Field Report of the Caracol Archaeological Project*, Rapport de fouilles soumis au Belize Institute of Archaeology.
<http://www.caracol.org/reports/2007.php>
- 2008 *Household Composition and Ritual Patterning: Continued Investigation of Residential Groups near Caracol's Epicenter: 2008 Field Report of the Caracol Archaeological Project*.
<http://www.caracol.org/reports/2008.php>

- 2009 *Interpreting the Maya "Collapse": Continued Investigation of Residential Complexes in and near Caracol's Epicenter: 2009 Field Report of the Caracol Archaeological Project.*
<http://www.caracol.org/reports/2009.php>
- 2010 *Household Patterning, the "collapse", and LiDAR Ground Checks: continued investigation in and near Caracol's Epicenter: 2010 Field Report of the Caracol Archaeological Project*, Rapport de fouilles soumis au Belize Institute of Archaeology.
<http://www.caracol.org/reports/2010.pdf>
- 2011 *Heterogeneity in Residential Group Composition: Continued Investigation in and near Caracol's Epicenter: Caracol Archaeological Project Investigations for 2011*, Rapport de fouilles soumis au Belize Institute of Archaeology.
<http://www.caracol.org/reports/2011.pdf>
- 2012 *Interpreting Ancient Maya Society Through Neighborhoods: Investigation of Adjacent Residential Complexes near Caracol's Epicenter: Caracol Archaeological Project Investigations for 2012*, Rapport de fouilles soumis au Belize Institute of Archaeology.
<http://www.caracol.org/reports/2012.pdf>
- 2013 *Interpreting Ancient Maya Society Through Neighborhoods: Investigation of Adjacent Residential Complexes near Caracol's Epicenter: Caracol Archaeological Project Investigations for 2013*, Rapport de fouilles soumis au Belize Institute of Archaeology.
<http://www.caracol.org/reports/2013.pdf>
- Chase, Arlen F. et James F. Garber
 2004 «The Archaeology of the Belize Valley in Historical Perspective», Dans *The Ancient Maya of the Belize Valley: Half a Century of Archaeological Research*, sous la dir. de James F. Garber, Gainesville: University Press of Florida, p.1-14.
- Chase, Diane Z.
 1994 «Human Osteology, Pathology, and Demography as Represented in the Burials of Caracol, Belize», Dans *Studies in the Archaeology of Caracol, Belize*, sous la dir. de D.Z. Chase et A.F. Chase, Monograph 7, San Francisco: Pre-Columbian Art Research Institute, p.123-138.
- 1997 «Southern Lowland Maya Archaeology and Human Skeletal Remains: Interpretations from Caracol, Tayasal, and Santa Rita Corozal», Dans *Bones of the Ancestors: Recent Studies of Ancient Maya Skeletons*, sous la dir. de S. Whittington et D. Reed, Washington: Smithsonian Institution Press, p. 15-27.
- 2004 «Diverse Voices: Toward an Understanding of Belize Valley Archaeology», Dans *The Ancient Maya of the Belize Valley: Half a Century of Archaeological*

- Research*, sous la dir. de James F. Garber, Gainesville: University Press of Florida, p.335-348.
- Cheetham, David T., J. Vinuales, J. Carlsson, T. Wallis et P. Wilson
 1993 «Life in Suburbia: Preliminary Investigations of the Zopilote Group, Cahal Pech, Belize», Dans *Belize Valley Archaeological Project: Progress Report of the 1992 Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe, Peterborough: Trent University, p.152-172.
- Cheetham, David T., James J. Awe et David M. Glassman
 1994 «Sacrifice at the End of the Road: Preliminary Report of the Osteological Analysis of Human Remains from the Zopilote Group, Cahal Pech, Belize», Dans *Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: Progress Report of the Sixth (1993) Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe, London: Institute of Archaeology, p.179-184.
- Cioffi-Revilla, Claudio et Todd Landman
 1999 «Evolution of Maya Polities in the Ancient Mesoamerican System», *International Studies Quarterly*, 43 (4), p.559-598.
- Clancey, Erin H.
 1997 «The 1997 Excavations on El Castillo at Structure A-32», Dans *Xunantunich Archaeological Project: 1997 the Final Field Season*, sous la dir. de Richard M. Leventhal, Belmopan: Belize Institute of Archaeology, p.56-75.
- Cobos, Rafael
 2003 «Prácticas funerarias en las tierras bajas mayas del norte», Dans *Antropología de la eternidad: La muerte en la cultura Maya*, sous la dir. de Andrés Ciudad Ruiz, Mario Humberto Ruz Sosa et Josefa Iglesias Ponce de León, Madrid: Publicaciones de la S.E.E.M. Num.7, Sociedad española de estudios mayas y Centro de estudios mayas, p.35-48.
- Coe, Michael D.
 1973 *The Maya Scribe and His World*, New York: The Grolier Club.
- 1975 «Death and the Ancient Maya», Dans *Death and the Afterlife in Pre-Columbian America: A Conference at Dumbarton Oaks October 27th, 1973*, sous la dir. d'Elizabeth P. Benson, Washington: Dumbarton Oaks Research Library and Collections, p.87-104.
- 2005 *The Maya*, 7^e édition, New York: Thames & Hudson.
- Conlon, James M.
 2013 «Archaeological Investigations of Structure B-3, Cahal Pech: A Preliminary Report», Dans *The Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: A Report of the 2012 Field Season - Volume 18*, sous la dir. de Julie A. Hoggarth, Reiko Ishihara-Brito et Jaime J. Awe, Belmopan: Institute of Archaeology, p.60-70.

Conlon, James M. et Jaime J. Awe

1991 «The Cahal Tzinic Group at Cahal Pech, Belize: Preliminary Comments of the 1990 Season of Investigations», Dans *Report of the Third Season (1990) of Investigations at Cahal Pech, Belize*, sous la dir. de Jaime J. Awe et Mark D. Campbell, Peterborough: Trent University, p.15-27.

Conlon, James M. et Terry G. Powis

2004 «Major Centers Identifiers at a Plazuela Group Near the Ancient Maya Site of Baking Pot», Dans *The Ancient Maya of the Belize Valley: Half a Century of Archaeological Research*, sous la dir. de James F. Garber, Gainesville: University Press of Florida, p.70-85.

Cooke, C. Wythe

1931 «Why the Mayan Cities of the Peten District, Guatemala, Were Abandoned», *Journal of the Washington Academy of Sciences*, 21 (13), p.283-287.

Coones, Julie Dennis

2007 «Cardinal Directionality in Maya Burials», Mémoire de maîtrise, University of Houston.

Couoh, L. R.

2015 «Bioarchaeological Analysis of a Royal Burial from the Oldest Maya Tomb in Palenque, Mexico», *International Journal of Osteoarchaeology*, 25 (5), p.711-721.

Crubézy, Éric, Élisabeth Lorans, Claude Masset, Franck Perrin et Laurence Tranoy

2007 *L'archéologie funéraire*, 2^e édition, Paris: Éditions Errance.

Cucina, Andrea et Vera Tiesler

2007 «New Perspectives on Human Sacrifice and Postsacrificial Body Treatments in Ancient Maya Society: An Introduction», Dans *New Perspectives on Human Sacrifice and Ritual Body Treatments in Ancient Maya Society*, sous la dir. de Vera Tiesler et Andrea Cucina, New York: Springer Science + Business Media, p.1-13.

2014 «Mortuary Pathways and Ritual Meanings Related to Maya Human Bone Deposits in Subterranean Contexts», Dans *The Bioarchaeology of Space and Place: Ideology, Power, and Meaning in Maya Mortuary Contexts*, sous la dir. de Gabriel D. Wrobel, New York: Springer, p.225-254.

Delhalle, Jean-Claude et Albert Luykx

1996 «Les compagnons de l'enfer. Xolotl et le dieu du zéro», *Revue de l'histoire des religions*, 213 (3), p.301-319.

Demarest, Arthur

2004 *Ancient Maya: The Rise and Fall of a Rainforest Civilisation*, Cambridge: Cambridge University Press.

Doyle, Michael W.

1986 «Empires», Ithaca: Cornell University Press.

Duday, Henri

2005 «L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort», Dans *Objets et méthodes en paléanthropologie*, sous la dir. d'Olivier Dutour, Jean-Jacques Hublin et Bernard Vandermeersch, Paris: Comité des travaux historiques et scientifiques, p.153-207.

Duday, Henri, Patrice Courtaud, Éric Crubezy, Pascal Sellier et Anne-Marie Tillier

1990 «L'Anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires», *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 2 (3-4), p. 29-49.

Durkheim, Émile

1912 «Les formes élémentaires de la vie religieuse : Le système totémique en Australie», Paris : F. Alcan.

Eberl, Markus

2007 «Mort et conception de l'âme», Dans *Mayas: Les Dieux sacrés de la forêt tropicale*, sous la dir. de Nikolai Grube, Berlin: H.F. Ullmann, p.311-319.

Emery, Kitty F.

2008 «A Zooarchaeological Test for Dietary Resource Depression at the End of the Classic Period in the Petexbatun, Guatemala», *Human Ecology*, 36, p.617-634.

Estrada-Belli, Francisco

2001 «Archaeological Investigations at Holmul, Guatemala: Preliminary Report of the 2001 Season», Nashville: Vanderbilt University.
<http://www.bu.edu/holmul/>

2002 «Archaeological Investigations at Holmul, Guatemala: Preliminary Report of the Third Season, 2002», Nashville: Vanderbilt University.
<http://www.bu.edu/holmul/>

2003 «Holmul, Petén Guatemala 2003: Post-season Interim Report», Nashville: Vanderbilt University.
<http://www.bu.edu/holmul/>

2005 «Resumen de la temporada 2005», Dans *Investigaciones arqueológicas en la región de Holmul, Petén Guatemala: Informe preliminar de la temporada 2005*, sous la dir. de Francisco Estrada-Belli, Nashville: Vanderbilt University, p.1-21.
<http://www.bu.edu/holmul/>

2010 «Holmul Archaeological Project, Petén, Guatemala», Boston University.
<http://www.bu.edu/holmul/>

- 2012 «Investigaciones Arqueológicas en la región de Holmul, Petén: Holmul y Dos Aguadas. Informe preliminar de la temporada 2012», Boston: Boston University.
<http://www.bu.edu/holmul/>
- Ferguson, Josalyn M. et Sherry A. Gibbs
1999 «Report on the 1998 excavations at Actun Uayazba Kab, Roaring Creek Valley, Belize», Dans *The Western Belize Regional Cave Project: A Report of the 1998 Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe, Durham: University of New Hampshire, p.112-145.
- Fitzsimmons, James L.
2009 *Death and the Classic Maya Kings*, Austin: University of Texas Press.
- 2011 «Perspectives on Death and Transformation in Ancient Maya Society: Human Remains as a Means to an End», Dans *Living with the Dead: Mortuary Ritual in Mesoamerica*, sous la dir. de James L. Fitzsimmons et Izumi Shimada, The University of Arizona Press, Tucson, Arizona, p.53-77.
- Fitzsimmons, James L. et Izumi Shimada
2011 «Introduction», Dans *Living with the Dead: Mortuary Ritual in Mesoamerica*, sous la dir. de James L. Fitzsimmons et Izumi Shimada, Tucson: The University of Arizona Press, p.1-16.
- Foias, Antonia E.
2013 «Ancient Maya Political Dynamics», Tallahassee: University Press of Florida.
- Freiwald, Carolyn
2011 «Maya Migration Networks: Reconstructing Population Movement in the Belize River Valley during the Late and Terminal Classic», Thèse de doctorat, University of Wisconsin-Madison.
- Freidel, David, Linda Schele et Joy Parker
1993 *Maya Cosmos: Three Thousand Years on the Shaman's Path*, New York: William Morrow and Company Inc.
- Gibbs, Sherry A.
1997 «Those Laid to Rest in Xibalba: Skeletal Remains from Actun Tunichil Muknal Cave, Belize», Dans *Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: Progress Report of the 1996 Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe et James M. Conlon, Peterborough: Trent University, p.105-114.
- 1998 «Human Skeleton Remains from Actun Tunichil Muknal and Actun Uayazba Kab, Cayo District, Belize», Dans *The Western Belize Regional Cave Project: A Report of the 1997 Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe, Durham: University of New Hampshire, p.71-95.

- Golden, Charles et Andrew K. Scherer
2013 «Territory, Trust, Growth, and Collapse in Classic Period Maya Kingdoms», *Current Anthropology*, 54 (4), p.397-435.
- González Cruz, Arnolando
2000 *The Red Queen*, Mesoweb.
www.mesoweb.com/palenque/features/red_queen/01.html.
- Gordon, B. L.
1971 «Sacred Directions, Orientation, and the Top of the Map», *History of religions*, 10 (3), p.211-227.
- Grube, Nikolai
2007 «Volcans et forêt vierge : Un milieu géographique polymorphe», Dans *Mayas: Les Dieux sacrés de la forêt tropicale*, sous la dir. de Nikolai Grube, Berlin : H.F. Ullmann, p.21-31.
- Grube, Nikolai et Werner Nahm
1994 A Census of Xibalba: A Complete Inventory of Way Characters on Maya Ceramics», Dans *The Maya Vase Book Volume 4: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, sous la dir. de Justin Kerr, New York: Kerr Associates, p.686-715.
- Guderjan, Thomas H.
2006 «E-Groups, Pseudo-E-Groups, and the Development of the Classic Maya Identity in the Eastern Petén», *Ancient Mesoamerica*, 17, p.97-104.
- Hammond, Norman
1991 «Inside the Black Box : Defining Maya Polity», Dans *Classic Maya Political : Hieroglyphic and Archaeological Evidence*, ed. par T. Patrick Culbert, Cambridge: Cambridge University Press, p.253-284.
- Hammond, Norman, Kate Pretty et Frank P. Saul
1975 «A Classic Maya Family Tomb», *World Archaeology*, 7 (1), p.57-78.
- Hansen, Richard D.
2007 «Les premières villes : Urbanisation et formation d'États dans les Basses Terres mayas», Dans *Mayas: Les Dieux sacrés de la forêt tropicale*, ed par Nikolai Grube, H.F. Ullmann, Allemagne, p.51-64.
- Haug, Gerald H., Detlef Günther, Larry C. Peterson, Daniel M. Sigman, Konrad A. Huguen et Beat Aeschlimann
2003 «Climate and the Collapse of Maya Civilization», *Science*, 299 (5613), p. 1731-1735.
- Healy, Paul F.
2006 «Preclassic Maya of the Belize Valley: Key Issues and Questions», Dans *Archaeological Investigations in the Eastern Maya Lowlands: Papers of the 2005*

Belize Archaeology Symposium - Research Reports in Belizean Archaeology Volume 3, sous la dir. de John Morris, Sherilyne Jones, Jaime Awe et Christophe Helmke, Belmopan: Institute of Archaeology - National Institute of Culture and History, p.13-30.

Healy, Paul F., Bobbi Hohmann et Terry G. Powis

2004 «The Ancient Maya Center of Pacbitun», Dans *The Ancient Maya of the Belize Valley: Half a Century of Archaeological Research*, sous la dir. de James F. Garber, Gainesville: University Press of Florida, p.207-227.

Healy, Paul F., Jaime J. Awe et Hermann Helmuth

2004 «Defining Royal Maya Burials: A Case from Pacbitun», Dans *The Ancient Maya of the Belize Valley: Half a Century of Archaeological Research*, ed. par James F. Garber, Gainesville: University Press of Florida, p.228-237.

Hertz, Robert

1907 «Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort», *Année Sociologique*, 10, p.48-137.

Hodder, Ian

1982 *Symbols in Action: Ethnoarchaeological Studies of Material Culture*, Cambridge: Cambridge University Press.

Hoggarth, Julie

2010 «Continuing Settlement Research in Settlement Cluster C: Excavations in the Ixim Group, Baking Pot, Belize», Dans *The Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: A Report of the 2009 Field Season - Volume 15*, sous la dir. de Julie A. Hoggarth, William W. Posvar Hall et Jaime J. Awe, Belmopan: Institute of Archaeology, p.27-38.

Hohmann, Bobbi et Alexandra M. Hartnett

1995 «Living on the Edge: Late Classic Peripheral Activities at the Figueroa group», Dans *Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: Progress Report of the 1994 Field Season Volume 2*, sous la dir. de James L. Conlon et Jaime J. Awe, London: Institute of Archaeology, p.11-32.

Houston, Stephen D.

2004 «Une histoire de la religion des Mayas: Du panthéisme au panthéon (review)», *Ethnohistory*, 51 (2), p.445-448.

Houston, Stephen D., Andrew Scherer, Héctor Escobedo Mark Child et James Fitzsimmons

2003 «Classic Maya Death at Piedras Negras Guatemala», Dans *Antropología de la eternidad: La muerte en la cultura Maya*, sous la dir. d'Andrés Ciudad Ruiz, Mario Humberto Ruz Sosa et Josefa Iglesias Ponce de León, Madrid:

Publicaciones de la S.E.E.M. Num.7, Sociedad española de estudios mayas y Centro de estudios mayas, p.113-143.

Iannone, Gyles J.

1993 «Time among the Thorns: Results of the 1992 Field Season at Zubin, Cayo District, Belize», Dans *Belize Valley Archaeological Project: Progress Report of the 1992 Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe, Peterborough: Trent University, p.10-44.

1994 «More Time among the Thorns: Results of the 1993 Field Season at Zubin, Cayo District, Belize», Dans *Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: Progress Report of the Sixth (1993) Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe, London: Institute of Archaeology, University of London, p.32-108.

Iglesias Ponce de León, María Josefa

2003 «Contenedores de cuerpos, cenizas y almas: El uso de urnas funerarias en la cultura Maya», Dans *Antropología de la eternidad: La muerte en la cultura Maya*, sous la dir. d'Andrés Ciudad Ruiz, Mario Humberto Ruz Sosa et Josefa Iglesias Ponce de León, Madrid: Publicaciones de la S.E.E.M. NUM.7, Sociedad española de estudios mayas y Centro de estudios mayas, p.209-254.

Inomata, Takeshi, Daniela Triadan, Erick Ponciano, Estela Pinto, Richard E. Terry et Markus Eberl

2002 «Domestic and Political Lives of Classic Maya Elites: The Excavation of Rapidly Abandoned Structures at Aguateca, Guatemala», *Latin American Antiquity*, 13 (3), p.305-330.

Ishihara-Brito, Reiko, Jorge Can et Jaime J. Awe

2013 «Excavations and Conservation of Structure B1-West Face», Dans *The Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: A Report of the 2012 Field Season - Volume 18*, sous la dir. de Julie A. Hoggarth, Reiko Ishihara-Brito et Jaime J. Awe, Belmopan: Institute of Archaeology, p.71-89.

Joyce, Thomas A.

1914 *Mexican Archaeology: an Introduction to the Archaeology of the Mexican and Mayan Civilizations of Pre-Spanish America*, New York: G.P. Putnam's Sons.

Kennett, Douglas J., Sebastian F. M. Breitenbach, Valorie V. Aquino, Yemane Asmerom, Jaime Awe, James U.L. Baldini, ... et Gerald H. Haug

2012 «Development and Disintegration of Maya Political Systems in Response to Climate Change», *Science*, 338 (6108), p.788-791.

Kerr, Barbara et Justin Kerr

2005 «The Way of God L: The Princeton Vase Revisited», *Record of the Art Museum, Princeton University*, 64, p.71-79.

- Kerr, Richard A.
2001 «A Variable Sun and the Maya Collapse», *Science*, 292 (5520), p.1293.
- Kirschner, Trudy
2012 «A Synthesis of the Long Term Cultural Development of Ancient Maya Centers in West-central Belize», Mémoire de maîtrise, Trent University.
- Knudson, Kelly J. et Christopher M. Stojanowski
2009 «The Bioarchaeology of Identity», Dans *Bioarchaeology and Identity in the Americas*, sous la dir. de Kelly J. Knudson et Christopher M. Stojanowski, Gainesville: University Press of Florida, p.1-23.
- Kosakowsky, Laura J., Anna C. Novotny, Angela H. Keller, Nicholas F. Hearsh et Carmen Ting
2012 «Contextualizing Ritual Behavior: Caches, Burials, and Problematic Deposits from Chan's Community Center», Dans *Chan: An ancient Maya Farming Community*, sous la dir. de Cynthia Robin, Gainesville: University Press of Florida, p.289-308.
- Lamb, Céline
2009 «Test Pit Excavations at M-112, Baking Pot, Belize», Dans *The Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: A Report of the 2008 Field Season - Volume 14*, sous la dir. de Julie A. Hoggarth, William W. Posvar Hall et Jaime J. Awe, Belmopan: Institute of Archaeology, p.60-70.
- Landa, Friar Diego de
1978 *Yucatan: Before and After the Conquest*, Traduit par William Gates, New York: Dover Publications, Inc.
- Landau, Kristin
2015 «Spatial Logic and Maya City Planning: The Case for Cosmology», *Cambridge Archaeological Journal*, 25 (1), p.275-292.
- Larsen, Clark Spencer
2003 *Bioarchaeology: Interpreting Behavior from the Human Skeleton*, 3^e édition, Cambridge: Cambridge University Press.
- Laughton, Timothy
1999 *Les Mayas : Peuples et cultures* (traduit par Bernadette Imbert), Paris : Éditions Gründ.
- Leclerc, Jean
1990 «La notion de sépulture», *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2 (3-4), p.13-18.
- Leventhal, Richard M. et Wendy Ashmore
2004 «Xunantunich in a Belize Valley Context», Dans *The Ancient Maya of the Belize Valley: Half a Century of Archaeological Research*, sous la dir. de James F. Garber, Gainesville: University Press of Florida, p.168-179.

- Lowe, John W. G
 1985 *The Dynamics of Apocalypse: A Systems Simulation of the Classic Maya Collapse*, Albuquerque: University of New Mexico Press.
- Lucero, Lisa J.
 2002 «The Collapse of the Classic Maya: A Case for the Role of Water Control», *American Anthropologist*, 104 (3), p.814-826.
 2010 «Materialized Cosmology among Ancient Maya Commoners», *Journal of Social Archaeology*, 10 (1), p.138-167.
- Maar, Marion et Tamara Varney
 1993 «A Preliminary Analysis of the Human Skeletal Remains from Structure B-2 of the Zotz Group, & Structure A-1 of the Zubin Group, Cahal Pech, Belize», Dans *Belize Valley Archaeological Project: Progress Report of the 1992 Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe, Peterborough: Trent University, p.121-129.
- Mackie, Euan W.
 1961 «New Light on the End of Classic Maya Culture at Benque Viejo, British Honduras», *American Antiquity*, 27 (2), p.216-224.
- Martín, Cecilia M. et Mirna S. Vargas
 2007 «Posthumous Body Treatments and Ritual Meaning in the Classic Period Northern Petén: A Taphonomic Approach», Dans *New Perspectives on Human Sacrifice and Ritual Body Treatments in Ancient Maya Society*, sous la dir. de Vera Tiesler et Andrea Cucina, New York: Springer Science + Business Media, p.102-119.
- Masson, Marylin
 2007 «Processus de maturation de l'État dans la société maya postclassique», Dans *Mayas: Les Dieux sacrés de la forêt tropicale*, sous la dir. de Nikolai Grube, Berlin: H.F. Ullmann, p.341-353.
- Mathews, Jennifer P. et James F. Garber
 2004 «Models of Cosmic Order: Physical Expression of Sacred Space among the Ancient Maya», *Ancient Mesoamerica*, 15, p.49-59.
- Maxwell, Diane D.
 1998 «Classic Period Royal Maya Women: A Feminist Analysis», Mémoire de maîtrise, Trent University.
- McAnany, Patricia A.
 1995 *Living with the Ancestors: Kinship and Kingship in Ancient Maya Society*, Austin: University of Texas Press.
- McAnany, Patricia A., Rebecca Storey et Angela K. Lockard
 1999 «Mortuary Ritual and Family Politics at Formative and Classic K'axob, Belize», *Ancient Mesoamerica*, 10, p.129-146.

- McKeown, Ashley H. et Rosanne Bongiovanni
 2013 «Preliminary Report on the Excavation of Burials from Structures B1 and B3 at Cahal Pech, July 2012», Dans *The Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: A Report of the 2012 Field Season - Volume 18*, sous la dir. de Julie A. Hoggarth, Reiko Ishihara-Brito et Jaime J. Awe, Belmopan: Institute of Archaeology, p.114-117.
- McKillop, Heather
 2004a *The Ancient Maya: New Perspectives*, Santa Barbara: ABC-CLIO Inc.
 2004b «The Classic Maya Trading Port of Moho Cay», Dans *The Ancient Maya of the Belize Valley: Half a Century of Archaeological Research*, sous la dir. de James F. Garber, Gainesville: University Press of Florida, p.257-272.
- McNeil, Cameron L., David A. Burney, Lida Pigott Burney et Joyce Marcus
 2010 «Evidence Disputing Deforestation as the Cause for the Collapse of the Ancient Maya Polity of Copan, Honduras», *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 107 (3), p.1017-1022.
- Medina-Elizalde, Martín et Eelco J. Rohling,
 2012 «Collapse of Classic Maya Civilization Related to Modest Reduction in Precipitation», *Science*, 335 (6071), p.956-959.
- Metcalf, Peter et Richard Huntington
 1991 *Celebrations of Death: The Anthropology of Mortuary Ritual*, 2^e édition, Cambridge: Cambridge University Press.
- Milbrath, Susan
 1999 *Star Gods of the Mayas: Astronomy in Art, Folklore, and Calendars*, Austin: University of Texas Press.
- Molina, Juan Pedro Laporte
 2003 «La tradición prehispánica en la región de Petén, Guatemala: Una visión desde Tikal y otras ciudades», Dans *Antropología de la eternidad: La muerte en la cultura Maya*, sous la dir. d'Andrés Ciudad Ruiz, Mario Humberto Ruz Sosa et Josefa Iglesias Ponce de León, Madrid: Publicaciones de la S.E.E.M. Num.7, Sociedad española de estudios mayas y Centro de estudios mayas, p.49-76.
- Moore, Allan F.
 1997 «Intragroup Comparative Study of the Ancient Maya in the Periphery of Baking Pot: Report on the First Season of Investigations at the Atalaya Group», Dans *Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: Progress Report of the 1996 Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe et James M. Conlon, Peterborough: Trent University, p.47-58.
- Morley, Sylvanus Griswold
 1946 *The Ancient Maya*, Stanford: Stanford University Press.

Morris, Ian

1992 *Death-ritual and Social Structure in Classical Antiquity*, Cambridge: Cambridge University Press.

Morris, John Michael

2004 «Archaeological Research at the Mountain Cow Sites: The Archaeology of Sociocultural Diversity, Ethnicity and Identity Formation», Thèse de doctorat, UCLA.

Moyes, Holley, Jaime J. Awe, George A. Brook et James W. Webster

2009 «The Ancient Maya Drought Cult: Late Classic Cave Use in Belize», *Latin American Antiquity*, 20 (1), p.175-206.

Neff, Linda Stephen

1995 «Excavations of Structure A-20 on the Castillo, Xunantunich», Dans *Xunantunich Archaeological Project: 1995 Field Season*, sous la dir. de Richard M. Leventhal et Wendy Ashmore, Belmopan: Institute of Archaeology, p.38-58.

Nilsson Stutz, Liv et Sarah Tarlow

2013 «Beautiful Things and Bones of Desire: Emerging Issues in the Archaeology of Death and Burial», Dans *The Oxford Handbook of the Archaeology of Death and Burial*, sous la dir. de Sarah Tarlow et Liv Nilsson Stutz, Oxford: Oxford University Press, p.1-14.

Novotny, Anna

2012 «Osteological Analysis of Burials B1-1, B1-2, and B1-3 from Tomb 1, Structure B-1, Cahal Pech», Dans *The Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: A Report of the 2011 Field Season - Volume 17*, sous la dir. de Julie A. Hoggarth, William W. Posvar Hall, Rafael A. Guerra et Jaime J. Awe, Belmopan: Institute of Archaeology, p.58-71.

2015 «Creating Community: Ancient Maya Mortuary Practice at Mid-Level Sites in the Belize River Valley, Belize», Thèse de doctorat, Arizona State University.

O'Shea, John

1981 «Social Configurations and the Archaeological Study of Mortuary Practices: A Case Study», Dans *The Archaeology of Death*, sous la dir. de Robert Chapman, Ian Kinnes et Klavs Randsborg, Cambridge: Cambridge University Press, p.39-52.

Oliver-Lloyd, Vanessa

2002 «Une étude du traitement funéraire accordé aux femmes Moche, une culture de la côte nord du Pérou», Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.

Paradis, Louise I.

1984 «La mort et l'archéologie: L'exemple des Aztèques», *Anthropologie et Sociétés*, 8 (1), p.85-105.

Powis, Terry G.

1993a «Special Function Structures Within Peripheral Groups in the Belize Valley: An Example from the Bedran Group at Baking Pot», Dans *Belize Valley Archaeological Project: Progress Report of the 1992 Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe, Peterborough: Trent University, p.212-224.

1993b «Burning the Champa: 1992 Investigations at the Tolok Group, Cahal Pech, Belize», Dans *Belize Valley Archaeological Project: Progress Report of the 1992 Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe, Peterborough: Trent University, p.97-115.

1994 «Sacred Space and Ancestor Worship: Ongoing Plaza Investigations of Two Middle Formative Circular Platforms at the Tolok Group, Cahal Pech, Belize», Dans *Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: Progress Report of the Sixth (1993) Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe, London: Institute of Archaeology, University of London, p.122-146.

Pearson, Mike Parker

2002 *The archaeology of Death and Burial*, College Station: Texas A&M University Press.

Pendergast, David M.

1979 *Excavations at Altun Ha, Belize, 1964-1970*, vol. 1, Toronto: Royal Ontario Museum.

1982 *Excavations at Altun Ha, Belize, 1964-1970*, vol. 2, Toronto: Royal Ontario Museum.

Peterson, Larry C. et Gerald H. Haug

2005 «Climate and the Collapse of Maya Civilization: A Series of Multi-year Droughts Helped to Doom an Ancient Culture», *American Scientist*, 93 (4), p.322-329.

Phillips, Charles

2004 «The Lost History of Aztec & Maya», London: Anness Publishing Ltd.

Piehl, Jennifer C.

1997 «The Burial Complexes of Baking Pot: Preliminary Report on the 1996 Field Season», Dans *Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: Progress Report of the 1996 Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe and James M. Conlon, Peterborough: Trent University, p.59-70.

1999 «Preliminary Report on the Excavations at Structure 102, Baking Pot, Belize», Dans *The Western Belize Regional Cave Project: A Report of the 1998 Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe, Durham: University of New Hampshire, p.234-250.

- 2005 «Performing Identity in an Ancient Maya City: The Archaeology of Houses, Health and Social Differentiation at the Site of Baking Pot, Belize», Thèse de doctorat, Tulane University.
- Rathje, William L.
1970 «Socio-political Implications of Lowland Maya Burials: Methodology and Tentative Hypotheses», *World Archaeology*, 1 (3), p.359-374.
- Reents-Budet, Doris
1994 *Painting the Maya Universe: Royal Ceramics of the Classic Period*, London: Duke University Press.
- Reese-Taylor, Kathryn et Debra S. Walker
2002 «The Passage of the Late Preclassic into the Early Classic», Dans *Ancient Maya Political Economies*, sous la dir. de Marilyn A. Masson et David A. Freidel, Walnut Creek: AltaMira Press, p.87-122.
- Renfrew, Colin et Paul Bahn
2008 *Archaeology: Theories, Methods, and Practice*. 5^e édition, London: Thames & Hudson Inc.
- Robertson, Catriona M.
2010 «Mortuary Behaviour of the Ancient Maya at Pacbitun, Belize», Mémoire de maîtrise, Trent University.
- Rojas, Carmen
2008 «Prácticas mortuorias en los cenotes», *Revista de Arqueología Americana*, 26, p.197-222.
- Ruz Lhuillier, Alberto
1968 *Costumbres funerarias de los antiguos mayas*, Mexico: UNAM, Seminario de Cultura Maya.
- Sabloff, Jeremy A.
1990 *The New Archaeology and the Ancient Maya*, New York: Scientific American Library.
- Sabloff, Jeremy A. et Gordon R. Willey
1967 «The Collapse of Maya Civilisation in the Southern Lowlands: A Consideration of History and Process», *Southwestern Journal of Anthropology*, 23 (4), p.311-336.
- Sachse, Frauke
2007 «Les dynasties guerrières : le Postclassique dans les Hautes Terres mayas», In *Mayas: Les Dieux sacrés de la forêt tropicale*, sous la dir. de Nikolai Grube, Berlin: H.F. Ullmann, p.357-369.

Santasillia, Catharina E.

2012 «The Discovery of an Elite Maya Tomb: Excavations at the Summit of Structure B-1, Cahal Pech, Belize», Dans *The Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: A Report of the 2011 Field Season - Volume 17*, sous la dir. de Julie A. Hoggarth, William W. Posvar Hall, Rafael A. Guerra et Jaime J. Awe, Belmopan: Institute of Archaeology, p.35-57.

2013 «The Discovery of a Protoclassic Maya Tomb: Excavations at the Summit of Structure B1 at Cahal Pech», Dans *The Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: A Report of the 2012 Field Season - Volume 18*, sous la dir. de Julie A. Hoggarth, Reiko Ishihara-Brito et Jaime J. Awe, Belmopan: Institute of Archaeology, p.90-113.

2014 «The Discovery of an Early Classic Maya Tomb: Excavations at the Western Façade of Structure B1 at Cahal Pech», Dans *The Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: A Report of the 2013 Field Season - Volume 19*, sous la dir. de Julie A. Hoggarth et Jaime J. Awe, Belmopan: Institute of Archaeology, p.42-51.

Saxe, Arthur A.

1970 «Social Dimensions of Mortuary Practices», Thèse de doctorat, University of Michigan.

Scherer, Andrew K., Charles Golden, Ana Lucía Arroyave et Griselda Pérez Robles

2014 «Danse Macabre: Death, Community, and Kingdom at El Kinel, Guatemala», Dans *The Bioarchaeology of Space and Place: Ideology, Power, and Meaning in Maya Mortuary Contexts*, sous la dir. de Gabriel D. Wrobel, New York: Springer, p.193-224.

Schwake, Sonja Andrea

2008 «The Social Implications of Ritual Behavior in the Maya Lowlands: A Perspective from Minanha, Belize», Thèse de doctorat, University of California, San Diego.

Sharer, Robert J.

1994 *The Ancient Maya*, Stanford: Stanford University Press.

Sharer, Robert J. et Loa P. Traxler

2006 *The Ancient Maya*, 6^e édition, Stanford: Stanford University Press.

Shaw, Justine M.

2003 «Climate Change and Deforestation: Implications for the Maya Collapse», *Ancient Mesoamerica*, 14 (01), p.157-167.

Shimkin, D. B.

1973 «Models for the Downfall: Some Ecological and Culture-historical Considerations», Dans *The Classic Maya Collapse*, sous la dir. de T. Patrick Culbert, Albuquerque: University of New Mexico Press, p.269-299.

Snetsinger, Andrew Kent

2012 «Mortuary Behaviour of the Ancient Maya at Minanha, Belize», Mémoire de maîtrise, Trent University.

Song, Rhan-Ju

1993 «Human Skeletal Remains from the Tolok Group, Cahal Pech», Dans *Belize Valley Archaeological Project: Progress Report of the 1992 Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe, Peterborough: Trent University, p.116-120.

2012 «Preclassic Maya Population Human Remains Osteology and Health», Ms. in file with author.
http://www.academia.edu/5341371/Preclassic_Maya_Population_Human_Remains_Osteology_and_Health

Song, Rhan-ju, Bobbi Hohmann, Denise Mardiros et D. Glassman

1994 «All in the Family Circle: A Second Interim Report of the Human Skeletal Remains from Tolok, Cahal Pech, Belize», Dans *Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: Progress Report of the Sixth (1993) Field Season*, sous la dir. de Jaime J. Awe, London: Institute of Archaeology, University of London, p 147-163.

Sprague, Roderick

2005 *Burial Terminology: A Guide for Researchers*, New York: AltaMira Press.

Swain, Leslie

2005 «Test Excavations of Plaza 2, Group 1, Baking Pot», Dans *The Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project: A Report of the 2004 Field Season*, sous la dir. de Christophe G. B.Helmke et Jaime J. Awe, Belmopan: Institute of Archaeology, p.13-20.

Taladoire, Éric

2010 *Les Mayas*, Paris: Éditions du Chêne.

Tarlow, Sarah

2013 «Belief and the Archaeology of Death », Dans *The Oxford Handbook of the Archaeology of Death and Burial*, sous la dir. de Sarah Tarlow et Liv Nilsson Stutz, Oxford: Oxford University Press, p.617-630.

Taschek, Jennifer T. et Joseph W. Ball

2004 «Buenavista del Cayo, Cahal Pech, and Xunantunich: Three Centers, Three Histories, *One Central Place*», Dans *The Ancient Maya of the Belize Valley: Half a Century of Archaeological Research*, sous la dir. de James F. Garber, Gainesville: University Press of Florida, p.191-206.

Taube, Karl

1995 *Aztec and Maya Myths*, Austin: University of Texas Press.

- 2004 «Flower Mountain: Concepts of Life, Beauty, and Paradise among the Classic Maya», *Anthropology and Aesthetics*, 45, p.69-98.
- 2007 «Les dieux Mayas du Classique», Dans *Mayas: Les Dieux sacrés de la forêt tropicale*, sous la dir. de Nikolai Grube, Berlin: H.F. Ullmann, p.263-277.
- Thompson, Sir J. Eric S.
 1939 *Excavations at San Jose, British Honduras*, Washington: Carnegie Institution of Washington.
- 1954 *The Rise and Fall of Maya Civilisation*, Norman: University of Oklahoma Press.
- 1970 *Maya History and Religion*, Norman: University of Oklahoma Press.
- Tiesler, Vera
 2007 «Funerary or Nonfunerary? New References in Identifying Ancient Maya Sacrificial and Postsacrificial Behaviors from Human Assemblages», Dans *New Perspectives on Human Sacrifice and Ritual Body Treatments in Ancient Maya Society*, sous la dir. de Vera Tiesler et Andrea Cucina, New York: Springer Science + Business Media, p.14-44.
- Tiesler, Vera et Andrea Cucina
 2006 «Procedures in Human Heart Extraction and Ritual Meaning: A Taphonomic assessment of Anthropogenic Marks in Classic Maya Skeletons», *Latin American Antiquity*, 17 (4), p.493-510.
- Turner II, B. L.
 2006 «Culture, Ecology, and the Classic Maya Collapse», *Geographical Review*, 96 (3), Humboldt in the Americas, p.490-493.
- UCF Anthropology
 2015a «Timeline: Maya Prehistory and Caracol». Caracol.org.
<http://www.caracol.org/about/timeline/>
- 2015b «Investigations: Investigations at Caracol, Belize». Caracol.org.
<http://www.caracol.org/dig/investigations/>
- Ucko, Peter J.
 1969 «Ethnography and Archaeological Interpretation of Funerary Remains», *World Archaeology*, 1 (2), p.262-280.
- van Gennep, Arnold
 1960 *The Rites of Passage*, Chicago: The University of Chicago Press.
- Voß, Alexander W.
 2007 «L'astronomie et les mathématiques», Dans *Mayas: Les Dieux sacrés de la forêt tropicale*, sous la dir. de Nikolai Grube, Berlin: H.F. Ullmann, p.131-143.

Vogt, Evon Z. et David Stuart

2005 «Some Notes on Ritual Caves among the Ancient and Modern Maya», Dans *In the Maw of the Earth Monster: Mesoamerican Ritual Cave Use*, sous la dir. de James E. Brady et Keith M. Prufer, Austin: University of Texas Press, p.155-185.

Wagner, Elisabeth

2007 «Les mythes de la création et la cosmographie Maya», Dans *Mayas: Les Dieux sacrés de la forêt tropicale*, sous la dir. de Nikolai Grube, Berlin: H.F. Ullmann, p.281-292.

Walker, Phillip L., John R. Johnson et Patricia M. Lambert

1988 «Age and Sex Biases in the Preservation of Human Skeletal Remains», *American Journal of Physical Anthropology*, 76, p.183-188.

Weber, Jennifer

2011 « Investigating the Ancient Maya Landscape: A Settlement Survey in the Periphery of Pacbitun, Belize», Mémoire de maîtrise, Georgia State University.

Webster, David

1997 «Studying Maya Burials», Dans *Bones of the Maya: Studies of Ancient Skeletons*, sous la dir. de Stephen L. Whittington et David M. Reed, Washington: Smithsonian Institution Press, p.3-12.

Weller, Errin Teresa

2009 «Changing Perspectives on Community Identity and Function: A Remote Sensing and Antifactual Re-analysis of Barton Ramie, Belize», Thèse de doctorat, University of Colorado.

Welsh, W. Bruce M.

1988 *An Analysis of Classic Lowland Maya Burials*, Oxford: B.A.R. International Series 409.

Wilkinson, Robert L.

1994 «Yellow Fever: Ecology, Epidemiology, and Role in the Collapse of the Classic Lowland Maya Civilization», *Medical Anthropology: Cross-Cultural Studies in Health and Illness*, 16 (1-4), p.269-294.

Wiley, Gordon R., William R. Bullard Jr., John B. Glass et James C. Gifford

1965 *Prehistoric Maya Settlements in the Belize Valley*, Cambridge: Peabody Museum.

Wright, Lori E.

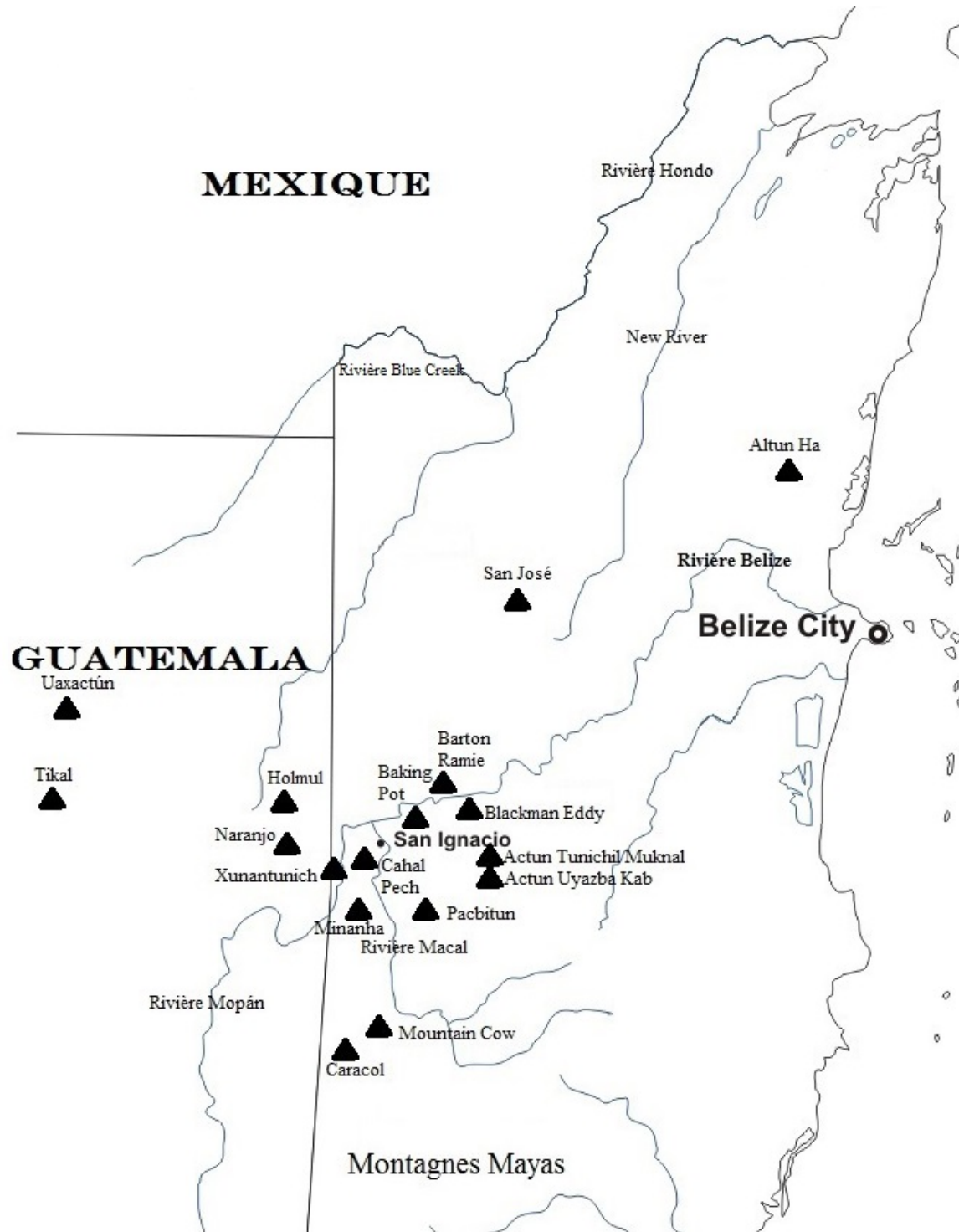
1997 «Biological Perspectives on the Collapse of the Pasión Maya», *Ancient Mesoamerica*, 8 (02), p.267-273.

Wright, Lori E. et Christine D. White

1996 «Human Biology in the Classic Maya Collapse: Evidence from Paleopathology and Paleodiet», *Journal of World Prehistory*, 10 (2), p.147-198.

- Wrobel, Gabriel D., Christophe Helmke et Carolyn Freiwald
2014 «A Case Study of Funerary Cave Use from Je'reftheel, Central Belize», Dans *The Bioarchaeology of Space and Place: Ideology, Power, and Meaning in Maya Mortuary Contexts*, sous la direction de Gabriel D. Wrobel New York: Springer, p.77-106.
- Yaeger, Jason
2005 *Revisiting the Xunantunich Palaces: the 2003 Excavations*, Rapport de fouilles soumis au FAMSI.
<http://www.famsi.org/reports/02082/>
- Ye, Wa
2005 «Mortuary Practice in Medieval China: A Case Study of the Xingyuan Tang Cemetery», Thèse de doctorat, University of California.
- Zaro, Gregory et Jon C. Lohse
2005 «Agricultural Rhythms and Rituals: Ancient Maya Solar Observation in Hinterland Blue Creek, Northwestern Belize», *Latin American Antiquity*, 16 (1), p.81-98.

ANNEXE A : Carte situant les sites à l'étude



Carte modifiée à partir d'une carte vierge. Source :

http://www.d-maps.com/carte.php?num_car=15405&lang=fr © 2007-2015 d-maps.com

ANNEXE B : Tableaux détaillés des sépultures à l'étude.

Liste des abréviations utilisées:

No. : Numéro de la sépulture (Les sépultures sans numéro ont été notées de 1.1 à 1.32)

Dat. : Datation

Nbr. : Nombre d'individus

Orien. : Orientation

CA : Classique ancien

CR : Classique récent/terminal

Cr. élaborée : Crypte élaborée

Fosse plaf. : Fosse plafonnée

Illusion : Sépultures simples placées près de structures créant ainsi l'illusion d'être une sépulture bordée de pierres

Blocked up : Sépultures de type *blocked up room*

S : Sud

N : Nord

E : Est

O : Ouest

SE : Sud-est

SO : Sud-ouest

NE : Nord-est

NO : Nord-ouest

Ét. : Étendu

Fl. : Fléchi

Fardeau : Fardeau funéraire

Slmt : Seulement

N : Nourrisson

E : Enfant

AD : Adolescent

JU : Juvénile

JA : Jeune adulte

A : Adulte

VA : Vieil adulte

H : Homme

F : Femme

Tableau 10 : Baking Pot

No.	Ép.	Contexte	Type	Nbr.	Orien.	Position	Âge	Sexe
1.1	CA		Cr. élaborée	1	S	Ét. ventre		
1.2	CA		Ciste	1	S	Ét. dos	JA	
1.3	CA		Ciste	1	S	Ét. dos	A	F
112-1-1	CA	Monticule résidentiel		1	S	Ét. ventre	A	F
99w-1	CA	Monticule résidentiel		1	N	Ét.	JU	
R5	CR	Plateforme cérémonielle	Simple	1	S	Ét. ventre		
R7	CR	Plateforme cérémonielle	Simple	1	S	Ét. ventre	VA	H
R8	CR	Plateforme cérémonielle	Ciste	1	S	Ét. ventre	JA	F
R9	CR	Plateforme cérémonielle	Simple	1	S	Ét. ventre	A	F
R11	CR	Plateforme cérémonielle	Simple	1	S	Ét. ventre	A	H
R12	CR	Plateforme cérémonielle	Simple	1	S	Ét. ventre	A	F
R13	CR	Plateforme cérémonielle	Simple	1	S	Ét. ventre	A	H
R14	CR	Plateforme cérémonielle	Simple	1	S	Ét. ventre	E	
R15	CR	Plateforme cérémonielle	Cr. élaborée	1	S	Ét. ventre	A	
B4	CR	Temple	Simple	1	S	Ét. ventre	A	F
B5	CR	Temple	Ciste	1	S	Ét. dos	A	
B1	CR	Temple	Fosse	1	S	Ét.	A	
B3	CR	Temple	Crypte	1	N		E	
B2	CR	Plaza	Ciste	1	SE	Ét. ventre	A	
B6	CR	Temple	Simple	1	S	Ét. ventre	A	
W1	CR	Plaza	Fosse	1	S	Ét.	JA	
W2	CR	Plaza	Fosse	1	S	Ét.	JA	
W3	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	JA	
W4	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S (SSE)	Ét. ventre	A	
1.4	CR	Plazuela	Simple	2	S	Ét. ventre	A	
1.5	CR	Structure résidentielle		1	S	Ét. dos	A	H
1.6	CR		Ciste	1	S	Ét. dos	A	H
1.7	CR		Ciste	1	S	Ét. ventre	JA	H
1.8	CR		Tombeau	2	S	Ét. ventre	VA	H

					Réceptient	A	H
1.9	CR	Ciste	1	S			
1.10	CR	Ciste	1	S			
1.11	CR	Ciste	1	S			
1.12	CR	Simple	1	S	Semi-fl.	Ventre	

Welsh 1988; Powis 1993a; Aimers 1997; Moore 1997; Piehl 1997, 1999; Audet et Awe 2003; Swain 2005; Schwake 2008; Lamb 2009; Hoggarth 2010.

Tableau 11 : Barton Ramie

No.	Dat.	Contexte	Type	Nbr.	Orien.	Position	Âge	Sexe
123-20	CA	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	JA	H
123-14	CA	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	VA	H
123-19	CA	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	JA	H
123-21	CA	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. dos	JA	H
123-32	CA	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A	H
1-26	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét.	E	H
75-3	CR	Monticule résidentiel	Ciste	1	S	Ét. ventre	A	H
147-1	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét.	A	
1-16	CR	Monticule résidentiel	Ciste	1	S	Ét. dos	A	
1-17	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. dos	VA	F
1-21	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A	
1-22	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	A	H
1-23	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	A	
1-13	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. dos	N	
1-14	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét.	N	
1-15	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. dos	N	
1-18	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét.	AD	F
1-25	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. dos	JA	F
75-1	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	N	
151-1	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A	
151-2	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A	
1-12	CR	Monticule résidentiel	Ciste	1	S	Ét. ventre	JA	H

260-1	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	VA	
260-2	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	A	
260-3	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	A	
260-4	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	A	
260-5	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	JA	
155-3	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A	H
155-5	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A	F
155-6	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A	
1-4	CR	Monticule résidentiel	Ciste	1	S	Ét. ventre	A	
1-10	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	JA	F
1-24	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	E	
75-2	CR	Monticule résidentiel	Fosse plaf.	1	S	Ét. ventre	JA	H
82-1	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	A	
123-2	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	E	
123-3	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	A	F
123-7	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A	
123-8	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	VA	H
123-9	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	VA	F
123-10	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	VA	F
123-11	CR	Monticule résidentiel	Fosse	2	S	Ét. ventre	A	F
					S	Ét.	E	
123-16	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	VA	F
123-17	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	VA	H
123-	CR	Monticule	Simple	1	S	Ét. ventre	A	H

18		résidentiel							
123-22	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	AD		
123-23	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	JA	H	
123-25	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A	H	
123-26	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A	F	
123-28	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	JA	F	
123-29	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	VA	H	
123-36	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A		
130-1	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A		
130-2	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	JA	F	
130-3	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A		
135-1	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	JA		
135-2	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	A		
167-1	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét.	N		
167-2	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A	H	
167-3	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A	H	
167-4	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A	F	
167-5	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A		
167-6	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	AD		
194-2	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A		
194-3	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A		
194-4	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A		
194-5	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	SO	Ét. ventre	E		
1-1	CR	Monticule	Simple	1	S	Ét. ventre	A		

		résidentiel							
1-3	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A		
194-1	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A		
1-5	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	N		
4-1	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	A		
123-4	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét. ventre	VA	H	
123-33	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	SO	Ét. ventre	A	H	
144-1	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét.	JA	F	
144-2	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	VA	F	
144-3	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	JA	F	
144-5	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	A	F	
144-6	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	JA	F	
144-7	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	A		
155-2	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Ét. ventre	A	H	
162-1	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Ét.	A		

Welsh 1988; Schwake 2008.

Tableau 12 : Blackman Eddy

No.	Dat.	Contexte	Type	Nbr.	Orien.	Position	Âge	Sexe
1	CR		Crypte	3	S	Ét.	A	
						Secondaire	A	
						Secondaire	JU	

Schwake 2008

Tableau 13 : Cahal Pech

No.	Dat.	Contexte	Type	Nbr.	Orien.	Position	Âge	Sexe
1.13	CA	Monticule	Ciste	1	S	Ét.		
Tombe 1	CA	Monticule pyramidale	Cr. élaborée	2	S	Ét.	JA	H
						Aux pieds de l'individu 1	A	H
A1-B/9	CA		Crypte	1	S	Ét. ventre		
A1- B/10	CA		Crypte	1	S	Ét. dos	JU	
A1- B/13	CA		Crypte	1	S	Sur le dos		
2-B/1	CR		Ciste	1	S	Ét. ventre	A	
1.14	CR	Plaza	Ciste	1	S	Ét. ventre		
1.15	CR	Plaza	Ciste	1	S	Ét. ventre	JA	H
1.16	CR	Plaza	Ciste	2	S	Ét. ventre	A	
					S	Ét. ventre	JA	H
1.17	CR	Plaza	Ciste	1	S	Ét. ventre		
1.18	CR	Plaza	Ciste	1	S	Ét. ventre	A	F
A1-B/1	CR		Crypte	1	S	Ét. dos	A	
A1-B/2	CR		Fosse plaf.	1	S			
A1-B/3	CR	Sanctuaire domestique	Ciste	5	S	Ét. dos		
					S	Ét. dos		
					S	Ét. dos		
						Fl. dos		
					S	Secondaire		
A1- B/11	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	S	Ét. dos		
A1- B/12	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	S	Ét. ventre		
A1-B/7	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	S	Ét. ventre		
A1-B/8	CR	Sanctuaire domestique	Fosse plaf.	1	S	Ét. dos		
A1-B/6	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	S	Ét. dos		
A1-B/5	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	S	Ét.		
A1-B/4	CR	Sanctuaire domestique	Ciste	1	S	Ét. dos		

1.19	CR			1	S	Ét.		
1.20	CR	Monticule		1	S	Sur le dos	JU	
B1-BU7	CR	Temple	Crypte	3	N	Ét. dos	A	F
					N	Ét. dos	A	H
						Fragmenté		
B3-1	CR		Crypte	1	S	Ét. dos	A	F

Conlon et Awe 1991; Cheetham et al. 1993, 1994; Iannone 1993, 1994; Maar et Varney 1993; Powis 1993b, 1994; Song 1993; Song et al. 1994; Hartnett 1995; Audet 2001; Schwake 2008; Hohmann et Santasilia 2012; Novotny 2012; Conlon 2013; Ishihara-Brito, Can et Awe 2013; McKeown et Bongiovanni 2013; Santasillia 2014.

Tableau 14 : Xunantunich

No.	Dat.	Contexte	Type	Nbr.	Orien.	Position	Âge	Sexe
21C/1- B1	CR		Chultun	2	O	Ét. ventre	A	H
					E	Ét. dos	A	H
74R/1- B1	CR			1	S	Ét.	A	
74JJ/2- B1	CR		Crypte	1	S	Ét. ventre	JA	H
74HH/4- B1	CR		Crypte	1	S	Ét.		
74N/8- B1	CR			1	S		A	
1.21	CR		Fosse	1	O	Fl. droite	A	
1.22	CR	Palais		1	N	Fl.	JA	
1.23	CR		Simple	1	E	Fl. droite	JU	
1.24	CR	Temple	Simple	1	N	Fl.		H
1.25	CR	Temple	Ciste	1	S	Ét. dos	A	
B1	CR	Sanctuaire domestique	Simple	1	S	Ét. dos	A	
B2	CR	Sanctuaire domestique	Ciste	1	S	Ét.		

Welsh 1988; Braswell 1992, 1994, 1998; Neff 1995; Clancey 1997; Yaeger 2005; Audet 2006.

Tableau 15 : Actun Tunichil Muknal

No.	Dat.	Contexte	Type	Nbr.	Orien.	Position	Âge	Sexe
1.26	CR	Grotte		1	SO	Ét. ventre	JU	
1.27	CR	Grotte		1	SO	Fl. dos	JA	F
1.28	CR	Grotte		1	S(SSO)	Ét.	A	F
1.29	CR	Grotte		1	NO	Ét.	JU	
1.30	CR	Grotte		1	SO	Sur le dos	JA	F

Gibbs 1997, 1998.

Tableau 16 : Actun Uyazba Kab

No.	Dat.	Contexte	Type	Nbr.	Orien.	Position	Âge	Sexe
1.31	CA/ CR	Grotte		1	SE	Fl. droite	A	H
98-3	CA/ CR	Grotte	Ciste	1	NO	Fl. gauche	JU	
98-4	CA/ CR	Grotte	Ciste	1	SE	Fl. dos	JU	
98-6	CA/ CR	Grotte		1	SE	Fl. ventre	JU	

Gibbs 1998; Ferguson et Gibbs 1999.

Tableau 17 : Mountain Cow

No.	Dat.	Contexte	Type	Nbr.	Orien.	Position	Âge	Sexe
7	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	S	Fl. gauche		

Welsh 1988.

Tableau 18 : Minanha

No.	Dat.	Contexte	Type	Nbr.	Orien.	Position	Âge	Sexe
53-B/2	CA		Ciste	1	E	Ét. ventre	A	
172AQ-B/1	CA		Crypte	1	S	Ét.	A	
99U-B/1	CA		Crypte	1	O	Ét.	A	
96U-B/1	CA		Ciste	1	N	Ét.	A	
177S-B/1	CA		Simple	1	S		JU	
3A-B/3	CR		Crypte	1	S	Ét.	A	
AP-B/1	CR		Crypte	2	S	Ét. dos	A	
					S	Fardeau	A	
173AQ-B/2	CR		Simple	2	N	Fléchi	A	
							A	
77S-B/2	CR		Cr. élaborée	15	N	Ét. dos	A	
					S	Ét. dos	A	
						Assis	A	
						Assis	A	
					Indéterminés (11)		A (11)	
MRS15-M2-B/1	CR		Ciste	1	S	Fl.	A	

Snetsinger 2012.

Tableau 19 : Pacbitun

No.	Dat.	Contexte	Type	Nbr.	Orien.	Position	Âge	Sexe
1-6	CA		Cr. élaborée	2	S	Ét. dos	A	H
						Assis	A	F
NE-33-1	CA		Fosse	1	E		A	
1-2	CR	Temple- pyramide	Crypte	1	S	Ét. dos	A	H
1-3	CR	Temple- pyramide	Ciste	3	S	Ét. dos	A	H
					S	Ét. dos	A	F
						Récipient	JU	
1-4	CR	Temple- pyramide	Cr. élaborée	1	S	Ét. dos	A	F
1-7	CR	Temple- pyramide	Ciste	2	S	Ét. dos	A	H
					S	Ét. dos	A	F
1-8	CR	Temple- pyramide	Cr. élaborée	1	S	Ét. dos	A	F
1-9	CR	Temple- pyramide	Tombeau	1	S	Ét. dos	A	H
2-1	CR	Temple- pyramide	Crypte	1	S	Ét.	A	F
2-2	CR	Temple- pyramide	Crypte	1	S	Ét. ventre	A	H
2-3	CR	Temple- pyramide	Cr. élaborée	2	S	Ét. dos	A	H
					S	Ét. dos	A	F
2-4	CR	Temple- pyramide	Ciste	1	S	Ét. dos	A	H
4-1	CR	Temple- pyramide	Cr. élaborée	1	S	Ét.	A	F
4-2	CR	Temple- pyramide	Crypte	2	S	Ét.	A	H
					S	Ét.	A	F
5-1	CR	Temple- pyramide	Crypte	1	S	Ét. dos	A	H
NE-19-1	CR	Monticule résidentiel	Ciste	3	N		A	F
					N		A	H
					N		A	
NE-52-1	CR	Monticule résidentiel	Ciste	1	S	Fl. ventre	A	F
NE-52-2	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Fl. dos	A	F
NE-52-3	CR	Monticule	Fosse	2	S	Fl.	A	F

		résidentiel						
					S	Fl.	JU	
NE-52-4	CR	Monticule résidentiel	Ciste	1	S	Fl. dos	A	F
SE-6-1	CR	Monticule résidentiel	Crypte	3	S		A	F
					S		A	
					S		JU	
SE-6-2	CR	Monticule résidentiel	Ciste	3	O		A	H
					O		A	F
					O		A	H
SE-6-3	CR	Monticule résidentiel	Ciste	3	S		A	H
					S		A	
					S		A	
SW-36-1	CR	Monticule résidentiel		3	S		A	F
					S		A	H
					S		A	
SW-36-2	CR	Monticule résidentiel	Ciste	2	S		A	
					S		A	
SW-36-3	CR	Monticule résidentiel	Crypte	2	S		A	H
					S		A	F
NW-42-1	CR	Monticule résidentiel	Fosse	3	E	Fl.	A	F
					S	Ét.	A	H
							A	
SW-Q-3-1	CR	Monticule résidentiel	Simple	2	S	Ét.	A	H
					S	Ét.	A	
NW-33-1	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	S	Fl.	A	

Robertson 2010.

Tableau 20 : Caracol

No.	Dat.	Contexte	Type	Nbr.	Orien.	Position	Âge	Sexe
C168H-3	CA			1	N			
C171B-9	CA		Tombeau	2	S	Sur le dos	A	
					S	Sur le dos	A	
C179D-2	CA	Sanctuaire Est	Ciste	1	N	Sur le dos	JA	
C181B-1	CA		Tombeau	1	E		A	
C185C-1	CA		Crypte	3	S		A	
							JU	
							JU	
C194B-2	CA	Résidence	Tombeau	1	S	Ét. dos	A	
			Fosse					
C6B/30	CR		plaf.	1	S	Sur le dos	VA	F
C172C-3	CR	Résidence		1	S	Sur le dos	A	
1.32	CR		Tombeau	1	S	Sur le dos	JA	F
C179B-4	CR	Sanctuaire Est	Crypte	2	N	Sur le ventre	VA	H
						Secondaire	JA	H
C184B-6	CR			1	N	Sur le dos	A	H
C147B-1	CR		Tombeau	5	N	Ét.	A	H
							A	
							A	
							A	
							JU	
C79B-1	CR		Ciste	1	S	Fl.	VA	H
C79B-3	CR		Ciste	1	S	Fl.	VA	H
C164B-2	CR		Crypte	1	N		A	
C164B-4	CR		Ciste	1	N		A	
C37C-1	CR		Tombeau	2	S	Sur le dos	A	
					N		A	
C184B-4	CR	Complexe résidentiel	Tombeau	2	S		VA	F
						Secondaire		
C185B-10	CR			5	N	Sur le dos	A	H

						Fardeau	A	H
						Fardeau	A	H
						Fardeau	A	F
						Fardeau	A	
C185B-13	CR		Crypte	5	N	Sur le dos	A	H
						Fardeau		
						Fardeau		
						Fardeau		
C121C-3	CR	Résidence	Fosse	2	N	Fl.	VA	F
						Fragments	A	H
C186B-4	CR	Résidence	Crypte	2	S	Sur le ventre		
						Fardeau	A	F
C187B-1	CR			1	N	Fardeau	VA	H
C188B-8	CR	Résidence	Tombeau	>10	S			
						Indéterminés		
						(9)		
C190B-2	CR	Résidence		2	S	Ét.		
						Secondaire		
C190B-4	CR	Résidence	Tombeau	8	S			
						Indéterminés		
						(7)		
C198B-4	CR	Résidence	Ciste	1	S	Sur le dos	JA	
C171B-3	CR		Crypte	3	N	Ét. dos	A	
						Crâne slmt	JU	
						Crâne slmt	JU	
C171B-6	CR		Ciste	1	N	Ét. dos	JU	
C177D-2	CR		Fosse plaf.	1	S	Semi-fl. Dos		
C177D-6	CR		Crypte	1	N	Ét. dos	A	
C164B-1	CR			2	S	Sur le dos	A	
							A	
C184B-7	CR			1	N	Sur le dos	A	

C184D							
-4	CR		Fosse	1	E	Sur le dos	JU
C195B-							
4	CR	Résidence		1	S	Sur le dos	A H

Chase et Chase 1987a, 1997, 1998, 2002, 2003, 2004, 2005, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013; Chase 1994, 1997; Schwake 2008.

Tableau 21 : Altun Ha

No.	Dat.	Contexte	Type	Nbr.	Orien.	Position	Âge	Sexe
E-2/6	CA	Plateforme résidentielle	Simple	1	S	Ét. dos	E	
B-5/1	CA	Palais	Ciste	1	O		N	
C-18/14	CA	Résidence	Simple	1	S	Ét. dos	VA	
C-18/8	CA	Résidence	Simple	1	E	Ét. dos	A	
C-18/9	CA	Résidence	Simple	1	S	Fl. dos	A	
C-18/10	CA	Résidence	Simple	3	S	Ét. dos	A	
							AD	
							N	
C-18/12	CA	Résidence	Simple	1	O	Ét. dos	A	
C-18/13	CA	Résidence	Simple	3	E	Ét. dos	A	F
						Secondaire	A	H
D-10/3	CA	Résidence	Simple	1	N	Ét.	A	H
A-5/2	CA	Temple	Ciste	1	N	Ét. dos	AD	
A-8/9	CA	Temple	Ciste	1	E	Ét. ventre	VA	F
A-8/6	CA	Temple	Fosse	1	E	Ét. dos	E	
A-8/8	CA	Temple	Ciste	1	E	Ét. dos	E	
A-1/2	CA	Temple	Ciste	1	E	Ét. dos	AD	
A-1/3	CA	Temple	Cr. élaborée	1	E	Ét. dos	A	H
B-6/1	CA	Plateforme cérémonielle	Simple	1	E	Ét. dos	A	H
A-3/1	CA	Temple	Ciste	1	N	Ét. dos	A	H
E-5/5	CA	Résidence	Ciste	1	S	Ét.	AD	
D-2/4	CA	Résidence	Simple	1	S	Ét.	A	
TA-1/1	CA	Temple	.	1	S	Ét. dos	A	H
TE-1/2	CA	Sanctuaire domestique	Crypte	1	SE	Ét. dos	A	H
E-7/41	CA	Sanctuaire domestique	Simple	1	S	Ét.	E	
E-7/42	CA	Sanctuaire domestique	Crypte	1	S	Ét. ventre	N	
E-7/43	CA	Sanctuaire domestique	Ciste	1	S	Ét. ventre	N	
C-16/10	CA	Résidence	Ciste	1	SO	Ét. dos	E	
C-16/12	CA	Résidence	Ciste	1	S	Ét. dos	A	
C-16/13	CA	Résidence	Fosse	1	N	Fl. droite	A	F
C-16/20	CA	Résidence		1	E	Ét. dos	VA	H
C-16/22	CA	Résidence	Simple	1	E	Ét. dos	A	F

C-43/3	CR	Résidence	Simple	2	E	Ét.	A	
							A	
C-43/4	CR	Résidence	Simple	1	S		A	
C-43/5	CR	Résidence	Simple	2	N	Sur le ventre	A	H
							A	
C-43/6	CR	Résidence	Simple	1	S	Ét. dos	A	F
C-43/7	CR	Résidence	Ciste	1	E	Ét. ventre	A	F
TB-4/7	CR	Temple	.	1	S	Ét. dos	A	H
		Sanctuaire domestique						
TE-1/3	CR		Crypte	1	S	Ét.	A	F
			Cr.					
TB-4/6	CR	Temple	élaborée	1	S	Ét. dos	A	H
A-8/1	CR	Temple	Crypte	1	S	Ét. dos	VA	F
A-8/4	CR	Temple	Ciste	1	E	Ét. dos	AD	
A-8/5	CR	Temple	Ciste	1	E	Ét. dos	A	H
C-16/9	CR	Résidence	Simple	1	SO	Ét. dos	AD	
C-16/11	CR	Résidence	Simple	1	S	Ét. dos	A	H
C-16/16	CR	Résidence	Simple	1	E	Ét.	E	
C-16/17	CR	Résidence	Crypte	3	O	Ét. dos	A	F
							JA	
							JA	
C-16/21	CR	Résidence	Ciste	1	E	Ét. dos		
C-16/15	CR	Résidence	Simple	1	E	Ét.	E	
		Sanctuaire domestique						
E-7/2	CR		Ciste	3	S	Ét. dos	A	H
					S	Ét. dos	A	H
						Secondaire	A	
		Sanctuaire domestique						
E-7/26	CR		Ciste	1	S	Ét. dos	E	
		Sanctuaire domestique						
E-7/30	CR		Ciste	3	S	Ét. dos	VA	
						Récipient	E	
							A	
		Sanctuaire domestique						
E-7/31	CR		Crypte	1	S	Ét. dos	AD	F
		Sanctuaire domestique						
E-7/40	CR		Ciste	2	S	Ét. dos	A	H
							N	
		Sanctuaire domestique						
E-7/27	CR		Ciste	2	S	Ét. dos	A	F
					S	Ét. dos	N	
E-7/28	CR	Sanctuaire	Crypte	2	S	Ét. dos	A	H

domestique							
							N
E-7/29	CR	Sanctuaire domestique		1	N		A F
E-7/32	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	E	Ét. dos	N
E-7/33	CR	Sanctuaire domestique	Ciste	1	E	Ét. dos	N
E-7/35	CR	Sanctuaire domestique	Simple	2	SO	Ét. dos	N
					O		N
E-7/36	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	SO	Ét. dos	E
E-7/37	CR	Sanctuaire domestique	Simple	1	O	Ét. dos	E
E-7/38	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	S	Ét. ventre	E
E-7/39	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	SO		N
E-2/7	CR	Résidence	Simple	1	E	Ét. dos	A
E-2/3	CR	Résidence	Ciste	1	O	Ét. dos	A
E-21/1	CR	Résidence	Crypte	1	E	Ét. ventre	N
D-2/10	CR	Résidence	Simple	1	SE	Ét.	E
D-2/12	CR	Résidence	Ciste	1	S	Ét.	A H
C-23/1c	CR	Résidence	Ciste	2	S	Ét. dos	A
							AD
C-23/1a	CR	Résidence	Ciste	1	E	Ét. ventre	A H
C-23/1b	CR	Résidence	Ciste	1	O	Ét. ventre	A F
C-22/7	CR	Résidence	Ciste	1	E	Ét. dos	A
C-22/8	CR	Résidence	Ciste	2	E	Ét. dos	A F
C-22/9	CR	Résidence	Simple	1	E	Ét. dos	A H
C-10/9	CR	Résidence	Crypte	1	N	Ét.	N
C-10/10	CR	Résidence	Crypte	1	E	Ét. dos	AD
C-10/11	CR	Résidence	Ciste	2	N		N
							N
C-10/12	CR	Résidence	Simple	1	NE	Ét.	N
C-10/13	CR	Résidence	Simple	1	N	Ét. dos	E
C-10/14	CR	Résidence	Simple	1	E	Fl. dos	E
C-10/15	CR	Résidence	Crypte	1	E		N
C-10/17	CR	Résidence	Simple	1	SE	Ét.	N
C-10/18	CR	Résidence	Simple	2	NE	Ét. dos	JA F
						Secondaire	AD F

C-10/19	CR	Résidence	Simple	1	S	Ét. dos	E	
C-10/20	CR	Résidence	Simple	1	NO	Ét. dos	A	F
TB-4/2	CR	Temple	Cr. élaborée	1	S	Ét. dos	A	H
TE-1/1	CR	Sanctuaire domestique	Cr. élaborée	1	S	Ét. dos	A	H
E-14/7	CR	Palais	Crypte	1	S	Ét. dos	JA	
E-14/5	CR	Palais	Ciste	1	O		A	
E-14/8	CR	Palais	Crypte	1	E	Ét. dos	E	
E-14/9	CR	Palais	Crypte	1	S	Ét. dos	E	
E-14/2	CR	Palais	Crypte	2	O	Ét. dos	VA	H
							VA	
C-44/1	CR	Résidence	Simple	1	O	Ét.	A	H
E-2/2	CR	Résidence	Simple	1	SE	Ét. ventre	JA	F
E-2/4	CR	Résidence	Simple	1	N	Ét. ventre	A	H
E-2/5	CR	Résidence	Simple	2	N	Fl. droite	A	F
							A	F
C-18/2	CR	Résidence	Simple	3	E	Ét. ventre	VA	H
							JA	H
							AD	
C-18/3	CR	Résidence	Ciste	1	S	Ét. dos	VA	H
C-18/4	CR	Résidence	Ciste	1	E	Ét. dos	A	H
C-16/2	CR	Résidence	Simple	1	S	Ét. dos	A	
C-16/4	CR	Résidence	Ciste	1	S	Ét.	A	
C-16/5	CR	Résidence	Crypte	1	E	Ét. dos	AD	
C-16/6	CR	Résidence	Ciste	1	E	Ét. dos	A	
C-16/7	CR	Résidence	Fosse	1	E	Ét. dos	A	
C-16/1	CR	Résidence	Fosse	1	E	Ét. ventre	A	
TB-4/1	CR	Temple	.	1	S	Ét. dos	A	
TB-4/5	CR	Temple	.	1	S	Ét. dos	A	
C-6/2	CR	Sanctuaire domestique	Ciste	1	E	Ét. dos	AD	
C-10/6	CR	Résidence	Crypte	1	E	Ét.	N	
C-10/8	CR	Résidence	Crypte	1	E	Ét. dos	N	
E-21/5	CR	Résidence	Ciste	1	S	Ét.	A	H
E-21/4	CR	Résidence	Fosse	1	S	Ét. dos	A	H
C-10/3	CR	Résidence	Ciste	1	S	Ét. ventre	N	
C-10/4	CR	Résidence	Ciste	1	S	Ét. dos	E	
C-10/5	CR	Résidence	Crypte	2	S	Ét.	A	F
							A	H
C-10/7	CR	Résidence	Ciste	1	E	Ét. dos	E	

E-14/4	CR	Palais	Crypte	2	N	Ét. dos	N	
							AD	
E-14/1	CR	Palais	Crypte	1	O	Ét. ventre	VA	F
E-51/1	CR	Résidence	Crypte	2	O	Ét. ventre	A	H
C-10/2	CR	Résidence	Simple	1	S	Ét. ventre	A	H
E-7/10	CR	Sanctuaire domestique	Simple	2	S		AD	
							N	
E-7/12	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	2	E	Ét. dos	AD	
							N	
E-7/15	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	2	E	Ét.	A	F
							JA	
E-7/17	CR	Sanctuaire domestique	Ciste	1	E	Ét. dos	E	
E-7/18	CR	Sanctuaire domestique	Ciste	1	E	Ét. dos	A	F
E-7/19	CR	Sanctuaire domestique	Simple	1	E	Ét. dos		
E-7/20	CR	Sanctuaire domestique	Ciste	1	E	Fl. droite	E	
E-7/23	CR	Sanctuaire domestique	Ciste	1	S	Ét. dos	E	
E-7/24	CR	Sanctuaire domestique	Ciste	1	O	Ét. dos	A	H
E-5/1	CR	Résidence	Simple	1	N	Ét.	A	F
E-5/2	CR	Résidence	Ciste	1	N	Ét.	A	F
E-5/3	CR	Résidence	Simple	1	N	Ét.	A	H
E-7/14	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	2	S	Ét. dos	AD	
							N	
E-3/1	CR	Résidence	Simple	1	O	Ét. dos	A	H
E-3/2	CR	Résidence	Simple	2	N	Ét. ventre	A	F
					N		N	
E-14/3	CR	Palais	Crypte	1	E	Ét. dos	N	
E-7/1	CR	Sanctuaire domestique	Simple	1	E	Ét. ventre	A	H
E-7/9	CR	Sanctuaire domestique	Simple	2	N	Ét. dos	VA	
							N	
E-7/13	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	E	Ét. ventre	N	

E-7/11	CR	Sanctuaire domestique	Simple	2	E	Ét. ventre	N	
					S	Ét. ventre	N	
E-7/16	CR	Sanctuaire domestique	Fosse	1	O	Ét. ventre	A	F
E-7/22	CR	Sanctuaire domestique	Ciste	1	N	Ét.	E	
E-7/6	CR	Sanctuaire domestique	Illusion	1	S	Ét. ventre	E	
E-7/7	CR	Sanctuaire domestique	Illusion	1	E	Ét. ventre	N	
E-7/8	CR	Sanctuaire domestique	Fosse	1	E	Ét. ventre	E	
E-13/2	CR	Résidence	Ciste	1	E	Ét. ventre	N	
E-54/4	CR	Palais	Ciste	1	S	Ét. dos	AD	
E-54/6	CR	Palais	Ciste	2	O	Ét. dos	A	H
							VA	
E-54/8	CR	Palais	Simple	1	N		N	
E-54/10	CR	Palais	Crypte	1	S	Ét. dos	N	
E-54/11	CR	Palais	Ciste	1	S	Ét. dos	A	F
E-54/12	CR	Palais	Simple	1	E	Ét. dos	A	
E-51/2	CR	Palais	Simple	2	E	Ét. dos	A	F
						Secondaire	VA	H
			Cr.					
TB-4/4	CR	Temple	élaborée	1	S	Ét.	A	H
E-13/1	CR	Résidence	Ciste	1	N	Ét. dos	A	H
E-7/3	CR	Sanctuaire domestique	Simple	1	O	Ét. ventre	E	
D-2/1	CR	Résidence	Simple	1	E	Ét.	A	
D-2/8	CR	Résidence	Simple	1	S	Ét.	A	F
C-22/1	CR	Résidence	Illusion	1	S	Ét. dos	A	F
			Fosse					
C-22/2	CR	Résidence	plaf.	1	E	Ét. dos	VA	H
C-22/3	CR	Résidence	Ciste	1	S	Ét. dos	A	F
C-22/4	CR	Résidence	Simple	2	E	Ét. ventre	A	
							E	
C-22/5	CR	Résidence	Simple	1	S	Ét. dos	A	F
E-54/9	CR	Palais	Ciste	2	O	Ét. dos	A	H
					O	Ét. dos	N	
E-54/1	CR	Palais	Ciste	1	E	Ét. ventre	A	
E-54/2	CR	Palais	Crypte	2	E	Ét. dos	A	H
							E	
E-54/3	CR	Palais	Crypte	1	E	Ét. dos	A	

B-3/1	CR	Palais	Ciste	2	E	Fl. droite	A	F
					E	Fl. gauche	JA	F
B-3/2	CR	Palais	Simple	1	SE	Fl. droite	JA	F
D-2/2	CR	Résidence	Ciste	2	N	Ét. ventre	VA	
							A	
D-2/3	CR	Résidence	Simple	1	N	Ét. dos	AD	

Welsh 1988.

Tableau 22 : San José

No.	Dat.	Contexte	Type	Nbr.	Orien.	Position	Âge	Sexe
C15	CA	Résidence	Simple	1	S	Ét. dos	A	H
B4	CA	Palais	Simple	2	S	Fl.	A	
					S	Fl.	A	
B6	CA	Palais	Simple	1	S	Fl.	A	
B9	CA	Palais	Simple	1	SE	Fl. gauche	A	
C16	CA	Résidence	Simple	1	S	Fl. dos	E	
C17	CA	Résidence	Simple	1	S	Fl. gauche	A	
C18	CA	Résidence	Simple	1	S	Ét. dos	A	H
A1	CR	Temple	Simple	1	S	Ét. dos	A	
B25	CR	Résidence	Simple	1	S	Fl. droite	A	
C5	CR	Palais	Simple	1	S	Ét. dos	E	
C14	CR	Résidence	Simple	1	S	Récipient	A	H
A2	CR	Plateforme cérémonielle	Simple	1	S	Ét. dos	A	
A7	CR	Plateforme cérémonielle	Simple	1	S	Ét. dos	A	
A10	CR	Résidence	Simple	1	S	Ét. dos	A	
A11	CR	Résidence	Simple	1	S		E	
B8	CR	Résidence	Simple	1	S	Fl. droite	N	
B10	CR	Résidence	Simple	1	S	Fl. gauche	N	
B11	CR	Résidence	Simple	1	S	Fl.	E	
B12	CR	Résidence	Simple	1	S		N	
B14	CR	Palais	Simple	1	S	Fl. dos	A	
B17	CR	Palais	Fosse	1	S	Fl. gauche	A	
B19	CR	Palais	Fosse	1	S	Fl. gauche	A	H
B20	CR	Palais	Simple	1	S	Fl. gauche	A	
B21	CR	Palais	Simple	1	S	Fl. droite	AD	
B22	CR	Résidence	Simple	1	S	Fl. gauche	E	
B23	CR	Palais	Simple	1	S	Fl. gauche	A	H
B24	CR	Palais	Simple	1	O	Fl. droite	E	
B28	CR	Résidence	Simple	1	S	Fl. droite	A	
B29	CR	Plateforme cérémonielle	Simple	1	N	Fl. droite	VA	H
B30	CR	Résidence	Simple	1	S	Fl. droite	A	
B31	CR	Résidence	Simple	1	S		JA	H
D4	CR	Plateforme cérémonielle	Simple	1	E	Fl. droite	A	
D5	CR	Plateforme cérémonielle	Simple	1	S	Ét. dos	N	
D6	CR	Plateforme	Simple	1	S	Fl. droite	VA	H

cérémonielle							
		Plateforme					
D7	CR	cérémonielle	Simple	1	S	Fl. dos	VA F
B1	CR	Palais	Simple	1	S	Fl. droite	A
B13	CR	Résidence	Simple	1	SO	Fl. droite	E
B15	CR	Palais	Fosse	1	SE	Fl. gauche	A
B16	CR	Palais	Fosse	1	SE	Fl. droite	A
B18	CR	Palais	Fosse	1	S	Fl.	A
		Plateforme					
B27	CR	cérémonielle	Simple	1	S	Fl. droite	A
C8	CR	Palais	Simple	1	S	Fl. droite	E
C9	CR	Palais	Simple	1	S	Fl. droite	E
C11	CR	Palais	Ciste	1	S	Fl. gauche	E
C12	CR	Palais	Simple	1	S	Fl.	N
		Plateforme					
D3	CR	cérémonielle	Simple	1	S	Fl. droite	A H
A3	CR	Résidence	Simple	1	S	Fl. dos	E
A4	CR	Résidence	Simple	1	S	Fl. gauche	A
A9	CR	Résidence	Simple	1	S	Fl. gauche	A
B7	CR	Palais	Simple	1	S	Fl. gauche	A F
C1	CR	Palais	Simple	1	SE	Fl. gauche	N
C2	CR	Palais	Simple	1	S	Fl. gauche	N
C3	CR	Palais	Simple	1	S		N
C4	CR	Palais	Simple	1	S		E
C7	CR	Palais	Simple	1	N		E
C6	CR	Palais	Simple	1	S	Fl. gauche	A
B3	CR	Palais	Simple	1	NO	Fl. droite	A
B33	CR	Palais	Simple	1	S	Fl. gauche	N

Thompson 1939; Welsh 1988.

Tableau 23 : Holmul

No.	Dat.	Contexte	Type	Nbr.	Orien.	Position	Âge	Sexe
B13	CA	Temple	<i>Blocked up</i>	2	E	Ét. dos	A	
					E	Ét. dos	A	
B5	CA	Temple	<i>Blocked up</i>	1	N	Ét. ventre	A	
B1	CA	Temple	<i>Blocked up</i>	1	S	Fl. gauche	JA	
B2	CA	Temple	<i>Blocked up</i>	1	S	Ét. dos	A	
B10	CA	Temple	<i>Blocked up</i>	1	E		A	
B6	CA	Temple	<i>Blocked up</i>	1	S	Ét. dos	A	
B9	CA	Temple	<i>Blocked up</i>	1	O	Fl. droite	A	
E1	CR	Monticule résidentiel	Illusion	1	S	Fl. gauche	A	
E2	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	E	Fl. gauche	AD	
2F1	CR	Monticule résidentiel	Simple	1	O	Fl. droite	AD	
2F2	CR	Monticule résidentiel	Fosse	1	S	Fl. gauche	AD	
1F1	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	SE	Fl. gauche	A	
X1	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	S	Ét. dos	AD	
X2	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	S	Fléchi	AD	
X3	CR	Sanctuaire domestique	Crypte	1	S	Fl. droite	A	
9	CR			1	O	Fl. gauche	A	H
14	CR			1	O	Fl. droite	A	H
12	CR	Monticule résidentiel		1	S			
13	CR	Monticule résidentiel		1	O			

Welsh 1988; Estrada-Belli 2001, 2002, 2003, 2005, 2012.

ANNEXE C : Emplacement des sépultures à l'étude.

Tableau 24 : Baking Pot

Numéro	Emplacement
1.1	Structure G
1.2	Plaza 2, Structure E
1.3	Plaza 2, Structure E
112-1-1	Structure M-112
99w-1	Groupe Ixim (M-99), Monticule 99c
R5	Groupe I, Plaza III, Monticule G
R7	Groupe I, Plaza III, Monticule G
R8	Groupe I, Plaza III, Monticule G
R9	Groupe I, Plaza III, Monticule G
R11	Groupe I, Plaza III, Monticule G
R12	Groupe I, Plaza III, Monticule G
R13	Groupe I, Plaza III, Monticule G
R14	Groupe I, Plaza III, Monticule G
R15	Groupe I, Plaza III, Monticule G
B4	Groupe II, Structure A, Chambre 1
B5	Groupe II, Structure A, Chambre 1
B1	Groupe II, Structure A, Chambre 1
B3	Groupe II, Structure A, Chambre 1, devant l'atlar
B2	Groupe II, en face de la stèle 1
B6	Groupe II, Structure A, Chambre 2, banc
W1	Groupe I, Plaza I
W2	Groupe I, Plaza I
W3	Groupe I, Monticule 3
W4	Groupe I, Monticule 3
1.4	Groupe Atalaya, Structure 164
1.5	Structure 102
1.6	Structure 209
1.7	Structure 209
1.8	Structure 209
1.9	Groupe Bedran, Structure 2
1.10	Groupe Bedran, Structure 2
1.11	Groupe Bedran, Structure 2
1.12	Groupe I, Plaza 2

Welsh 1988; Powis 1993a; Aimers 1997; Moore 1997; Piehl 1997, 1999; Audet et Awe 2003; Swain 2005; Schwake 2008; Lamb 2009; Hoggarth 2010.

Tableau 25 : Barton Ramie

Numéro	Emplacement
123-20	BR-123, monticule double avec BR-124
123-14	BR-123, monticule double avec BR-124
123-19	BR-123, monticule double avec BR-124
123-21	BR-123, monticule double avec BR-124
123-32	BR-123, monticule double avec BR-124
1-26	BR-1
75-3	BR-75
147-1	BR-147
1-16	BR-1
1-17	BR-1
1-21	BR-1
1-22	BR-1
1-23	BR-1
1-13	BR-1
1-14	BR-1
1-15	BR-1
1-18	BR-1
1-25	BR-1
75-1	BR-75
151-1	BR-151
151-2	BR-151
1-12	BR-1
260-1	BR-260
260-2	BR-260
260-3	BR-260
260-4	BR-260
260-5	BR-260
155-3	BR-155
155-5	BR-155
155-6	BR-155
1-4	BR-1
1-10	BR-1
1-24	BR-1
75-2	BR-75
82-1	BR-82
123-2	BR-123, monticule double avec BR-124
123-3	BR-123, monticule double avec BR-124
123-7	BR-123, monticule double avec BR-124
123-8	BR-123, monticule double avec BR-124
123-9	BR-123, monticule double avec BR-124
123-10	BR-123, monticule double avec BR-124
123-11	BR-123, monticule double avec BR-124
123-16	BR-123, monticule double avec BR-124
123-17	BR-123, monticule double avec BR-124

123-18	BR-123, monticule double avec BR-124
123-22	BR-123, monticule double avec BR-124
123-23	BR-123, monticule double avec BR-124
123-25	BR-123, monticule double avec BR-124
123-26	BR-123, monticule double avec BR-124
123-28	BR-123, monticule double avec BR-124
123-29	BR-123, monticule double avec BR-124
123-36	BR-123, monticule double avec BR-124
130-1	BR-130
130-2	BR-130
130-3	BR-130
135-1	BR-135
135-2	BR-135
167-1	BR-167
167-2	BR-167
167-3	BR-167
167-4	BR-167
167-5	BR-167
167-6	BR-167
194-2	BR-194
194-3	BR-194
194-4	BR-194
194-5	BR-194
1-1	BR-1
1-3	BR-1
194-1	BR-194
1-5	BR-1
4-1	BR-4
123-4	BR-123, monticule double avec BR-124
123-33	BR-123, monticule double avec BR-124
144-1	BR-144
144-2	BR-144
144-3	BR-144
144-5	BR-144
144-6	BR-144
144-7	BR-144
155-2	BR-155
162-1	BR-162

Welsh 1988; Schwake 2008.

Tableau 26 : Blackman Eddy

Numéro	Emplacement
1	Structure A4

Schwake 2008

Tableau 27 : Cahal Pech

Numéro	Emplacement
1.13	Cahal Tzinic, Structure 2
Tombe 1	Groupe Zopilote, Structure A1
A1-B/9	Groupe Zubin, Plaza A, Structure A1
A1-B/10	Groupe Zubin, Plaza A, Structure A1
A1-B/13	Groupe Zubin, Plaza A, Structure A1
2-B/1	Groupe Zotz
1.14	Groupe Tolok, Plaza Unit-2
1.15	Groupe Tolok, Plaza Unit-2
1.16	Groupe Tolok, Plaza Unit-2
1.17	Groupe Tolok, Plaza Unit-2
1.18	Groupe Tolok, Plaza Unit-2
A1-B/1	Groupe Zubin
A1-B/2	Groupe Zubin
A1-B/3	Groupe Zubin, Plaza A, Structure A1
A1-B/11	Groupe Zubin, Plaza A, Structure A1
A1-B/12	Groupe Zubin, Plaza A, Structure A1
A1-B/7	Groupe Zubin, Plaza A, Structure A1
A1-B/8	Groupe Zubin, Plaza A, Structure A1
A1-B/6	Groupe Zubin, Plaza A, Structure A1
A1-B/5	Groupe Zubin, Plaza A, Structure A1
A1-B/4	Groupe Zubin, Plaza A, Structure A1
1.19	Groupe Figueroa, Structure 2
1.20	Plaza G, Structure F-2
B1-BU7	Structure B1
B3-1	Structure B3

Conlon et Awe 1991; Cheetham et al. 1993, 1994; Iannone 1993, 1994; Maar et Varney 1993; Powis 1993b, 1994; Song 1993; Song et al. 1994; Hartnett 1995; Audet 2001; Schwake 2008; Hohmann et Santasilia 2012; Novotny 2012; Conlon 2013; Ishihara-Brito, Can et Awe 2013; McKeown et Bongiovanni 2013; Santasillia 2014.

Tableau 28 : Xunantunich

Numéro	Emplacement
21C/1-B1	Groupe D
74R/1-B1	Groupe D, Structure D6
74JJ/2-B1	Groupe D
74HH/4-B1	Groupe D
74N/8-B1	Groupe D
1.28	El Castillo, Structure A-32
1.29	Structure A-11
1.30	Groupe D, Structure D7
1.31	Structure A4
1.32	Structure A4
B1	Structure B1
B2	Structure B1, sous banc

Welsh 1988; Braswell 1992, 1994, 1998; Neff 1995; Clancey 1997; Yaeger 2005; Audet 2006.

Tableau 29 : Mountain Cow

Numéro	Emplacement
7	Tzimin Kax, Plaza II, Monticule A

Welsh 1988.

Tableau 30 : Minanha

Numéro	Emplacement
53-B/2	Cœur du site
172AQ-B/1	Centre du site
99U-B/1	Centre du site
96U-B/1	Centre du site
177S-B/1	Centre du site
3A-B/3	Cœur du site
AP-B/1	Cœur du site
173AQ-B/2	Centre du site
77S-B/2	Centre du site
MRS15-M2-B/1	Vallée Contreras

Snetsinger 2012.

Tableau 31 : Pacbitun

Numéro	Emplacement
1-6	Cœur du site, Structure 1
NE-33-1	Centre du site, Structure NE-33
1-2	Cœur du site, Structure 1
1-3	Cœur du site, Structure 1
1-4	Cœur du site, Structure 1
1-7	Cœur du site, Structure 1
1-8	Cœur du site, Structure 1
1-9	Cœur du site, Structure 1
2-1	Cœur du site, Structure 2
2-2	Cœur du site, Structure 2
2-3	Cœur du site, Structure 2
2-4	Cœur du site, Structure 2
4-1	Cœur du site, Structure 4
4-2	Cœur du site, Structure 4
5-1	Cœur du site, Structure 5
NE-19-1	Centre du site, Structure NE-19
NE-52-1	Centre du site, Structure NE-52
NE-52-2	Centre du site, Structure NE-52
NE-52-3	Centre du site, Structure NE-52
NE-52-4	Centre du site, Structure NE-52
SE-6-1	Centre du site, Structure SE-6
SE-6-2	Centre du site, Structure SE-6
SE-6-3	Centre du site, Structure SE-6
SW-36-1	Centre du site, Structure SW-36
SW-36-2	Centre du site, Structure SW-36
SW-36-3	Centre du site, Structure SW-36
NW-42-1	Centre du site, Structure NW-42
SW-Q-3-1	Centre du site, Structure SW-Q-3
NW-33-1	Périphérie, Structure NW-33

Robertson 2010.

Tableau 32 : Caracol

Numéro	Emplacement
C168H-3	Terrasse, Structure B36
C171B-9	Structure B42
C179D-2	Groupe Culebras, Structure C21
C181B-1	Acropole Nord-Est, Structure B33
C185C-1	Structure F34
C194B-2	Groupe Dulce, Structure L19
C6B/30	Plaza B, Structure B108
C172C-3	Sous escalier, Structure I20
1.32	Groupe Saraguat
C179B-4	Groupe Culebras, Structure C20
C184B-6	Sous la chambre sanctuaire, Baja Vista, Structure F39
C147B-1	Groupe El Vez
C79B-1	Structure F2
C79B-3	Structure F2
C164B-2	Acropole Sud, Structure D9
C164B-4	Acropole Sud, Structure D9
C37C-1	Acropole Sud, Structure D18
C184B-4	Complexe Baja/Alta Vista, Structure F33
C185B-10	Structure F33
C185B-13	Structure F33
C121C-3	Groupe Ramonal, Structure F24
C186B-4	Groupe Chalpat, Structure F11
C187B-1	Structure A1
C188B-8	Groupe Dos Aguadas, Structure K19
C190B-2	Groupe Terraza, Structure K34
C190B-4	Groupe Terraza, Structure K34
C198B-4	Groupe Migas, Structure L75
C171B-3	Structure B42
C171B-6	Structure B42
C177D-2	Structure I5
C177D-6	Structure I5
C164B-1	Acropole Sud, Structure D9
C184B-7	Structure F39
C184D-4	Baja Vista, Structure F36
C195B-4	Groupe Pan, Structure L26

Chase et Chase 1987a, 1997, 1998, 2002, 2003, 2004, 2005, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013; Chase 1994, 1997; Schwake 2008.

Tableau 33 : Altun Ha

Numéro	Emplacement
E-2/6	Structure E-2
B-5/1	Structure B-5
C-18/14	Structure C-18
C-18/8	Structure C-18
C-18/9	Structure C-18
C-18/10	Structure C-18
C-18/12	Structure C-18
C-18/13	Structure C-18
D-10/3	Structure D-10
A-5/2	Structure A-5, sous les escaliers
A-8/9	Structure A-8
A-8/6	Structure A-8
A-8/8	Structure A-8
A-1/2	Structure A-1
A-1/3	Structure A-1
B-6/1	Structure B-6
A-3/1	Structure A-3, sous les escaliers
E-5/5	Structure E-5
D-2/4	Structure D-2
TA-1/1	Structure A-1
TE-1/2	Structure E-2
E-7/41	Structure E-7
E-7/42	Structure E-7
E-7/43	Structure E-7
C-16/10	Structure C-16
C-16/12	Structure C-16
C-16/13	Structure C-16
C-16/20	Structure C-16
C-16/22	Structure C-16
C-43/3	Structure C-43
C-43/4	Structure C-43
C-43/5	Structure C-43
C-43/6	Structure C-43
C-43/7	Structure C-43
TB-4/7	Structure B-4
TE-1/3	Structure E-1
TB-4/6	Structure B-4
A-8/1	Plateforme, Structure A-8
A-8/4	Structure A-8
A-8/5	Structure A-8, Chambre 1, sous banc
C-16/9	Structure C-16

C-16/11	Structure C-16
C-16/16	Structure C-16
C-16/17	Structure C-16
C-16/21	Structure C-16
C-16/15	Structure C-16
E-7/2	Structure E-7
E-7/26	Structure E-7
E-7/30	Structure E-7
E-7/31	Structure E-7
E-7/40	Structure E-7
E-7/27	Structure E-7
E-7/28	Structure E-7
E-7/29	Structure E-7
E-7/32	Structure E-7
E-7/33	Structure E-7
E-7/35	Structure E-7
E-7/36	Structure E-7
E-7/37	Structure E-7
E-7/38	Structure E-7
E-7/39	Structure E-7
E-2/7	Structure E-2
E-2/3	Structure E-2
E-21/1	Structure E-21
D-2/10	Structure D-2
D-2/12	Structure D-2
C-23/1c	Structure C-23
C-23/1a	Structure C-23
C-23/1b	Structure C-23
C-22/7	Structure C-22
C-22/8	Structure C-22
C-22/9	Structure C-22
C-10/9	Structure C-10
C-10/10	Structure C-10
C-10/11	Structure C-10
C-10/12	Structure C-10
C-10/13	Structure C-10
C-10/14	Structure C-10
C-10/15	Structure C-10
C-10/17	Structure C-10
C-10/18	Structure C-10
C-10/19	Structure C-10
C-10/20	Structure C-10
TB-4/2	Structure B-4

TE-1/1	Structure E-1
E-14/7	Structure E-14
E-14/5	Structure E-14, Chambre 3
E-14/8	Structure E-14, Chambre 3
E-14/9	Structure E-14, Chambre 3
E-14/2	Structure E-14, Chambre 5
C-44/1	Structure C-44
E-2/2	Structure E-2
E-2/4	Structure E-2
E-2/5	Structure E-2
C-18/2	Structure C-18
C-18/3	Structure C-18
C-18/4	Structure C-18
C-16/2	Structure C-16
C-16/4	Structure C-16
C-16/5	Structure C-16
C-16/6	Structure C-16
C-16/7	Structure C-16
C-16/1	Structure C-16
TB-4/1	Structure B-4
TB-4/5	Structure B-4
C-6/2	Structure C-6
C-10/6	Structure C-10, banc 1
C-10/8	Structure C-10, banc
E-21/5	Structure E-21
E-21/4	Structure E-21
C-10/3	Structure C-10, dans banc 2
C-10/4	Structure C-10, Chambre 1, banc 2
C-10/5	Structure C-10, Chambre 1, banc 2
C-10/7	Structure C-10, Chambre 1, banc 2
E-14/4	Structure E-14, Chambre 1, banc 7
E-14/1	Structure E-14, Chambre 5, banc 5
E-51/1	Structure E-51
C-10/2	Structure C-10, banc 3
E-7/10	Structure E-7
E-7/12	Structure E-7
E-7/15	Structure E-7
E-7/17	Structure E-7
E-7/18	Structure E-7
E-7/19	Structure E-7
E-7/20	Structure E-7
E-7/23	Structure E-7
E-7/24	Structure E-7

E-5/1	Structure E-5
E-5/2	Structure E-5
E-5/3	Structure E-5
E-7/14	Structure E-7
E-3/1	Structure E-3
E-3/2	Structure E-3
E-14/3	Structure E-14
E-7/1	Structure E-7
E-7/9	Structure E-7
E-7/13	Structure E-7
E-7/11	Structure E-7
E-7/16	Structure E-7
E-7/22	Structure E-7
E-7/6	Structure E-7
E-7/7	Structure E-7
E-7/8	Structure E-7
E-13/2	Structure E-13
E-54/4	Structure E-54
E-54/6	Structure E-54
E-54/8	Structure E-54
E-54/10	Structure E-54
E-54/11	Structure E-54
E-54/12	Structure E-54
E-51/2	Structure E-51
TB-4/4	Structure B-4
E-13/1	Structure E-13
E-7/3	Structure E-7
D-2/1	Structure D-2
D-2/8	Structure D-2
C-22/1	Structure C-22
C-22/2	Structure C-22
C-22/3	Structure C-22
C-22/4	Structure C-22
C-22/5	Structure C-22
E-54/9	Structure E-54
E-54/1	Structure E-54
E-54/2	Structure E-54
E-54/3	Structure E-54
B-3/1	Structure B-3
B-3/2	Structure B-3
D-2/2	Structure D-2
D-2/3	Structure D-2

Welsh 1988.

Tableau 34 : San José

Numéro	Emplacement
C15	Structure C7
B4	Structure B4
B6	Structure B4
B9	Structure B4
C16	Structure C7, Chambre A
C17	Structure C7, Chambre A
C18	Structure C7, Chambre A
A1	Structure A4
B25	Structure B1, Chambre C
C5	Structure C5, Chambre B
C14	Structure C7, Chambre A
A2	Structure A5
A7	Structure A5
A10	Structure A8, Chambre C
A11	Structure A8, Chambre A
B8	Structure B1, Chambre B
B10	Structure B1, Chambre B
B11	Structure B1, Chambre B
B12	Structure B1, Chambre B
B14	Structure B4, Chambre C
B17	Structure B4, Chambre B
B19	Structure B4, Chambre B
B20	Structure B4, Chambre B
B21	Structure B4, Chambre C
B22	Structure B1, Chambre B
B23	Structure B4, Chambre A
B24	Structure B4, Chambre A
B28	Structure B1, Chambre B
B29	Structure B3
B30	Structure B1, Chambre B
B31	Structure B1, Chambre B
D4	Structure D2
D5	Structure D2
D6	Structure D2
D7	Structure D2
B1	Structure B4
B13	Structure B1, Chambre B
B15	Structure B4, Chambre A
B16	Structure B4, Chambre A
B18	Structure B4

B27	Structure B2
C8	Structure C4, Chambre G, banc
C9	Structure C4, Chambre G, banc
C11	Structure C4, Chambre H
C12	Structure C4, Chambre F
D3	Structure D2
A3	Structure A8, Chambre B
A4	Structure A8, Chambre B
A9	Structure A8, Chambre D
B7	Structure B4, Chambre C
C1	Structure C5, Chambre C
C2	Structure C5, Chambre C
C3	Structure C5, Chambre F
C4	Structure C5, Chambre F
C7	Structure C5, Chambre F, Banc
C6	Structure C5, Chambre A
B3	Structure B4, Chambre E
B33	Structure B4, Chambre A

Thompson 1939; Welsh 1988.

Tableau 35 : Holmul

Numéro	Emplacement
B13	Groupe II, Structure B, Chambre 2
B5	Groupe II, Structure B, Entrée de la chambre 2
B1	Groupe II, Structure B, Chambre 1
B2	Groupe II, Structure B, Chambre 1
B10	Groupe II, Structure B, Chambre 2
B6	Groupe II, Structure B, Chambre 2
B9	Groupe II, Structure B, Chambre 2
E1	Groupe II, Structure E, Chambre 2
E2	Groupe II, Structure E, Chambre 3
2F1	Groupe II, Structure F
2F2	Groupe II, Structure F
1F1	Groupe I, Structure F
X1	Structure X, Chambre 1
X2	Structure X, Chambre 1
X3	Structure X, Chambre 1
9	Groupe I Sud, Structure 1, Chambre 2
14	Groupe I Sud, Structure 1, Chambre 2
12	Groupe 1 Sud, monticule T31
13	Groupe 1 Sud, monticule T31

Welsh 1988; Estrada-Belli 2001, 2002, 2003, 2005, 2012.

ANNEXE D : Offrandes des sépultures à l'étude.

Les sépultures manquantes ne contiennent aucune offrande (ou pas d'informations).

Tableau 36 : Baking Pot

Numéro	Offrande(s)
1.2	Des copeaux d'incrustation de pierres vertes, 1 disque de céramique, 68 perles de pierres vertes, 1 pendentif de pierres vertes et 1 perle de céramique.
1.3	2 récipients de céramique et 1 collier de perles de coquillage
112-1-1	3 récipients de céramique, des perles de jadéite et 2 volants de fuseau
R11	1 volant de fuseau
R12	1 récipient de céramique
R13	1 perle de jadéite, 1 coquillage, 2 perles de céramique et du bois travaillé
R15	2 récipients de céramique, 5 perles de jadéite, 2 boucles d'oreilles, 25 fragments de jadéite, 2 objets de coquillage, 11 pyrite et 2 os travaillés
B4	1 pointe d'obsidienne
B5	1 bol polychrome contenant des aiguilles en os, 1 outil en os, 4 poinçons en os gravés, 7 volants de fuseau, 2 perles de jadéite, 2 pendentifs travaillés, 2 figurines en coquillage, au moins 2 ornements de coquillage, 2 coquillages, 19 lames d'obsidienne, 1 plaque d'ardoise, de pyrite de fer et d'os ainsi que du textile
B1	3 récipients de céramique, 3 récipients polychromes, des ornements en os et une mosaïque de jadéite, pyrite et coquillage
B3	1 récipient de céramique, 1 récipient polychrome et 1 volant de fuseau
B6	1 récipient de céramique et 2 épingles en coquillage
W3	2 objets en os
1.6	6 récipients de céramique, 1 récipient polychrome, 3 objets en jadéite, 2 boucles d'oreilles en pierres vertes fragmentées et 1 lame d'obsidienne
1.7	3 récipients de céramique, 2 flûtes de céramique, 2 perles de jadéite, 1 coquillage, 2 boutons en coquillage, 1 objet en stuc périssable et 2 disques de céramique incrustés de pyrite
1.8	5 récipients de céramique, 2 récipients polychromes, 16 épingles à cheveux en os, 6 objets de jadéite et 3 lames d'obsidienne
1.9	4 récipients de céramique, 1 excentrique de chert et 2 perles de jadéite

Welsh 1988; Powis 1993a; Aimers 1997; Moore 1997; Piehl 1997, 1999; Audet et Awe 2003; Swain 2005; Schwake 2008; Lamb 2009; Hoggarth 2010.

Tableau 37 : Barton Ramie

Numéro	Offrande(s)
123-20	2 récipients de céramique
123-19	1 récipient de céramique, 1 récipient polychrome et 1 lame d'obsidienne
123-32	1 récipient de céramique
1-16	1 récipient de céramique et 4 lames d'obsidienne
1-22	2 objets en os
1-23	1 objet en os
1-13	4 récipients de céramique?
1-14	4 récipients de céramique?
1-15	4 récipients de céramique?
1-18	4 récipients de céramique?
1-12	1 récipient de céramique
260-1	1 objet en os
260-2	2 récipients de céramique, 1 récipient polychrome et 1 pierre
260-3	3 récipients de céramique, 1 pendentif de jadéite, 3 lames d'obsidienne, 2 objets d'ardoise, 1 objet en serpentine et 3 objets en os
260-4	2 récipients de céramique
1-4	2 récipients de céramique
1-10	5 coquillages
1-24	1 récipient de céramique
75-2	2 récipients de céramique
82-1	2 récipients de céramique, 2 coquillages, 4 <i>adornos</i> de coquillage et 1 pendentif en coquillage
123-3	1 objet en os
123-7	1 objet en os
123-8	1 lame d'obsidienne
123-10	3 récipients de céramique, dont 1 contient 9 cailloux
123-16	3 récipients de céramique
123-17	1 récipient de céramique
123-18	3 récipients de céramique, 1 récipient polychrome, 1 aiguille en os et 1 pendentif en dents
123-22	3 récipients de céramique, 50 perles en coquillage, 1 boucle d'oreille en coquillage et 1 lame de silex
123-28	2 perles de jadéite
123-36	1 récipient de céramique et des graines carbonisées
130-1	1 récipient de céramique
130-2	1 récipient de céramique
135-2	2 récipients de céramique et 1 récipient polychrome

167-5	1 récipient de céramique et 1 récipient polychrome
194-2	1 récipient de céramique, 1 <i>adorno</i> de coquillage, 1 objet de coquillage et 1 objet en os
1-1	2 récipients de céramique et 1 lame d'obsidienne
1-3	1 récipient polychrome
194-1	4 récipients de céramique, 1 perle de jadéite, 5 perles de coquillage et 2 perles de serpentine
1-5	1 collier de coquillage
4-1	2 volants de fuseau
123-4	1 lame d'obsidienne
144-1	1 objet de pierre
144-5	1 récipient de céramique

Welsh 1988; Schwake 2008.

Tableau 38 : Cahal Pech

Numéro	Offrande(s)
1.13	2 disques de coquillage
	1 pendentif de jadéite, 2 perles de jadéite, 1 épine de raie, 2 boucles d'oreille en <i>spondylus</i> , 2 coquillages, 2 petites balles de pierre, 1 perle de pierre, des morceaux de bois, 2 récipients polychromes et 7 récipients de céramique
Tombe 1	
A1-B/9	3 récipients de céramique, des dents animales et 1 perle de jadéite
A1-B/10	4 coquillages
1.14	3 fragments de coquillages travaillés et 1 disque de jadéite
1.16	2 récipients de céramique
1.17	1 pendentif en ardoise
A1-B/1	3 récipients de céramique, 1 perle de jadéite, 1 petite perle de <i>spondylus</i> et 2 canines perforées
A1-B/2	4 récipients de céramique, 5 lames d'obsidienne et 2 <i>spondylus</i>
A1-B/3	1 cache de tessons de céramique associée et 2 molaires de félins perforées
A1-B/12	2 lames d'obsidienne, 4 morceaux de lames d'obsidienne, 2 disques de coquillage, 2 ornements de coquillage, 1 coquillage perforé, 1 récipient polychrome et 1 récipient de céramique
A1-B/7	2 récipients de céramique et 1 petite perle de jadéite
A1-B/8	1 petite perle de <i>spondylus</i>
A1-B/6	1 perle de jadéite, 1 morceau de lame d'obsidienne, 1 lame d'obsidienne et des restes animaux
A1-B/5	2 récipients de céramique, 1 volant de fuseau, 1 perle de coquille de <i>spondylus</i> , des petites incrustations de jadéite et 2 de <i>spondylus</i> faisant probablement partie d'une mosaïque, 165 perles de jadéite et des dents animales
B1-BU7	4 récipients polychromes, 4 récipients de céramique, au moins 5 objets de jadéite, des grandes coquilles d'huîtres, 3285 dents de jaguar perforées, 1 bague en os gravée, des pendentifs de coquillage avec incrustations d'obsidienne, des boucles d'oreilles de jadéite, 1 encrion en coquillage, des pièces d'une mosaïque, 1 artefact en os, une petite figurine de jadéite, des bobines d'oreilles, des perles de jadéite et des morceaux de pyrite
B3-1	2 récipients de céramique, 1 perle de jadéite et des fragments d'un coquillage marin

Conlon et Awe 1991; Cheetham et al. 1993, 1994; Iannone 1993, 1994; Maar et Varney 1993; Powis 1993b, 1994; Song 1993; Song et al. 1994; Hartnett 1995; Audet 2001; Schwake 2008; Hohmann et Santasilia 2012; Novotny 2012; Conlon 2013; Ishihara-Brito, Can et Awe 2013; McKeown et Bongiovanni 2013; Santasillia 2014.

Tableau 39 : Xunantunich

Numéro	Offrande(s)
21C/1-B1	2 carapaces de tortue
74R/1-B1	1 boucle d'oreille et des tessons de céramique
74JJ/2-B1	2 boucles d'oreille et 1 excentrique d'obsidienne
74HH/4-B1	10 récipients de céramique et 1 perle de jadéite
1.24	1 récipient de céramique
1.25	2 récipients polychromes, 7 excentriques de chert, 3 lames d'obsidienne, 2 perles de jadéite et 1 nucléus d'obsidienne
B2	1 bague de nacre et du charbon (sépulture pillée)

Welsh 1988; Braswell 1992, 1994, 1998; Neff 1995; Clancey 1997; Yaeger 2005; Audet 2006.

Tableau 40 : Actun Uyazba Kab

Numéro	Offrande(s)
1.31	Des éclats de chert et des coquilles de <i>pachyichilus</i>
98-3	Des coquilles de <i>pachyichilus</i> , des tessons de céramique et des matériaux fauniques et lithiques
98-4	Des tessons de céramique
98-6	Des coquilles de <i>pachyichilus</i> , des cristaux de quartz, des tessons de céramique, des os d'animaux et 1 lame de chert

Gibbs 1998; Ferguson et Gibbs 1999.

Tableau 41 : Mountain Cow

Numéro	Offrande(s)
7	3 récipients polychromes et 1 <i>metate</i>

Welsh 1988.

Tableau 42 : Minanha

Numéro	Offrande(s)
53-B/2	1 récipient polychrome et 1 cristal de quartz
172AQ-B/1	2 récipients de céramique, 1 lame d'obsidienne et 1 fragment de <i>mano</i> de pierre
99U-B/1	4 <i>adornos</i> en coquillages
3A-B/3	1 biface de silex?
AP-B/1	2 perforateurs d'obsidienne, 94 perles de coquillage, 2 morceaux d'obsidienne, 7 fragments bruts de jadéite, 1 fragment brut d'ardoise et 1 cristal de quartz
77S-B/2	9 récipients de céramique, des <i>adornos</i> en coquillage, des épingles en os, 5 coquillages travaillés, 1 perle d'hématite, 2 os animal travaillés, 1 pendentif de jadéite, 2 perles de coquillage, 3 lames d'obsidienne, 1 fragment de <i>mano</i> et 1 biface
MRS15-M2-B/1	3 éclats d'obsidienne et 2 cristaux de quartz

Snetsinger 2012.

Tableau 43 : Pacbitun

Numéro	Offrande(s)
1-6	8 objets de céramique, 3 récipients polychromes, 2 objets de jadéite, 2 objets en coquillage, 1 pierre à moudre et des éclats de chert
1-2	5 objets de céramique, 2 récipients polychromes et 1 objet de jadéite
1-3	6 objets de céramique et 2 objets de jadéite
1-4	3 objets de céramique, 1 récipient polychrome et 1 objet de silex ou d'obsidienne
1-7	45 objets de coquillage, 2 objets de silex et/ou d'obsidienne, 1 pierre à moudre, 1 os ou dent animale, 8 pyrites et/ou perles et/ou mica et/ou corail et 4 morceaux de mosaïque
1-8	3 objets de céramique et 1 objet en coquillage
1-9	18 objets de céramique, 1 récipient polychrome, 3 objets de jadéite, 3 objets en coquillage, 1 pierre à moudre, 5 os et/ou dents animales, 1 pyrite ou perle ou mica ou corail et des éclats de chert
2-1	37 objets de céramique, 3 récipients polychromes, 7 instruments, 3 objets de jadéite, 1 objet de coquillage, 3 objets de silex et/ou d'obsidienne, 1 os ou dent animale et 1 pyrite ou perle ou mica ou corail
2-2	3 objets de céramique, 11 objets de jadéite, 22 objets en coquillage, 1 objet de silex ou d'obsidienne et 120 morceaux de mosaïque
2-3	4 objets de céramique, 1 récipient polychrome et 1 objet de jadéite
2-4	4 objets de céramique, 1 objet de jadéite et 1 objet en coquillage
4-1	3 objets de céramique, 1 récipient polychrome, 2 objets de jadéite, 1 objet en coquillage et 1 pierre à moudre
4-2	12 objets de céramique, 6 récipients polychromes, 3 objets de jadéite et 1 pierre à moudre
5-1	9 objets de céramique, 2 récipients polychromes, 2 objets en coquillage, 7 objets de silex et/ou d'obsidienne et 1 épine de raie
NE-52-1	1 objet de céramique
SE-6-1	7 objets en coquillage, 1 objet de silex ou d'obsidienne et 2 pierres à moudre
SE-6-2	1 objet de silex ou d'obsidienne et 1 pierre à moudre
SE-6-3	1 pierre à moudre
SW-36-1	3 objets de céramique et 2 pierres à moudre
SW-36-2	1 récipient polychrome
SW-36-3	1 objet de céramique et 21 objets de silex et/ou d'obsidienne
NW-42-1&2	2 objets de céramique
SW-Q-3-1	1 os ou dent animale

Robertson 2010.

Tableau 44 : Caracol

Numéro	Offrande(s)
C168H-3	2 récipients de céramique et 2 disques de coquillage
C171B-9	8 récipients de céramique, 1 récipient polychrome, 4 coquillages percés, des ossements d'animaux, des boucles d'oreilles en pyrite, 2 coquillages, des disques de coquillage, 1 disque en os, 1 pièce de jadéite gravée et 8 perles de jadéite
C179D-2	2 récipients de céramique
C181B-1	3 récipients de céramique, 1 récipient polychrome, 2 coquillages de <i>spondylus</i> , 54 perles de <i>spondylus</i> , 1 disque en coquillage et 3 fragments de miroir en pyrite
C185C-1	3 récipients de céramique
C194B-2	8 récipients de céramique, 1 bracelet de perles de jadéite, 21 volants de fuseau, 7 perles de jadéite, 12 perles de <i>spondylus</i> et 530 perles de coquillages
C6B/30	1 artefact en os et 2 volants de fuseau
C172C-3	4 récipients polychromes, des coquillages, 1 os de cerf modifié, 1 objet en os, 1 épingle en os, 1 labret en os avec insertions de pyrite, 2 disques de jadéite, 3 épingles à cheveux en os et 330 perles en coquillage
1.32	2 récipients de céramique
C179B-4	1 récipient de céramique et 1 récipient polychrome
C184B-6	2 récipients de céramique
C147B-1	6 récipients de céramique, des coquillages travaillés et non travaillés, 1 volant de fuseau, 1 perle de jadéite, 1 morceau d'incrustation de jadéite, 1 aiguille en os, 1 lame d'obsidienne, 1 nucléus d'obsidienne et 1 balle en pierre
C79B-1	1 disque de coquillage et 1 aiguille en os
C164B-2	1 objet d'obsidienne et 1 récipient de céramique
C37C-1	14 récipients de céramique, 1 figurine, 1 sifflet, des perles de coquillage et de jadéite et 1 coquillage
C184B-4	1 perle de jadéite gravée, des boucles d'oreilles en céramique, 2 coquillages perforés, <i>incensarios</i>
C185B-10	2 récipients de céramique, des boucles d'oreilles en coquillage et 1 volant de fuseau
C185B-13	3 récipients de céramique, 2 incrustations de coquillage gravées, 2 perles de jadéite et 1 boucle d'oreille en coquillage
C121C-3	1 récipient de céramique

C186B-4	3 récipients de céramique, 1 perle de <i>spondylus</i> , 1 poinçon en os, des incrustations de coquillage et 2 boucles d'oreilles de jadéite
C187B-1	Des <i>spondylus</i> et des incrustations de jadéite et de coquillage
C188B-8	26 récipients de céramique, 4 perles de jadéite, 1 boucle d'oreille de jadéite, 2 perles en coquillage, 2 coquillages perforés, 1 fragment de coquillage, 2 épingles à cheveux en os, 1 aiguille en os, 1 os travaillé, 1 balle d'hématite, 1 incrustation d'obsidienne et 6 fragments de lames d'obsidienne
C190B-4	25 récipients de céramique, 1 objet de pierre verte, 1 labret de coquillage et d'hématite, 3 volants de fuseau, 1 disque de pyrite, 2 coquillages travaillés, 2 fragments de coquillages, 3 fragments de lames d'obsidienne et 14 morceaux d'ardoise
C198B-4	1 récipient de céramique et 2 objets de coquillage
C171B-3	1 récipient de céramique
C177D-2	3 récipients de céramique
C177D-6	2 récipients de céramique
C164B-1	3 récipients de céramique, des objets de coquillage et des fragments d'obsidienne
C184B-7	3 <i>adornos</i> de coquillage, 4 récipients de céramique et 1 cache en association
C184D-4	3 récipients de céramique
C195B-4	1 objet d'obsidienne

Chase et Chase 1987a, 1997, 1998, 2002, 2003, 2004, 2005, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013; Chase 1994, 1997; Schwake 2008.

Tableau 45 : Altun Ha

Numéro	Offrande(s)
E-2/6	2 objets en coquillage
C-18/14	2 récipients de céramique, 10 disques de coquillage, 1 pendentif de coquillage, des perles de coquillage, 1 lame d'obsidienne, 1 outil en os, 4 dents, 2 pyrites et 2 os d'oiseaux
C-18/8	3 disques de coquillage, 3 coquillages, 2 lames d'obsidienne et 2 outils en os
C-18/10	1 perle de coquillage
C-18/12	1 récipient de céramique
C-18/13	1 récipient de céramique
D-10/3	2 récipients de céramique, 2 perles de jadéite, 2 objets de jadéite et 2 disques en coquillage
A-5/2	2 récipients de céramique, 1 perle de jadéite, 10 <i>adornos</i> de coquillage, 1 disque en coquillage, 1 lame d'obsidienne, 3 <i>adornos</i> en os et 3 dents
A-8/9	2 récipients de céramique, 1 perle de jadéite, 2 éclats d'obsidienne, 2 aiguilles en os et 1 disque
A-8/6	1 récipient de céramique
A-8/8	1 perle de jadéite
A-1/2	9 récipients de céramique, 3 pendentifs de jadéite, 2808 perles de coquillage, 10 coquillages, 4 fragments de chert, 16 éclats d'obsidienne, 22 aiguilles en os, 4 figurines en os, 3 figurines en argile, 2 sifflets en argile, du corail, 1 pierre, 1 pendentif d'hématite, 1 dent de requin, de l'hématite et 1 mosaïque de jadéite, de pyrite et de coquillage
A-1/3	1 récipient de céramique, 1 pendentif de jadéite et 2 coquillages
A-3/1	2 récipients de céramique
E-5/5	1 récipient de céramique et 1 éclat d'obsidienne
D-2/4	1 récipient polychrome
TA-1/1	10 récipients de céramique, 4 récipients polychromes, 4 <i>incensarios</i> , 260 perles de jadéite, 16 pendentifs de jadéite, 400 morceaux de jadéite, 844 perles de coquillage, 2697 disques de coquillage, 6 pendentifs de coquillage, 11 morceaux de coquillages, 2 objets de chert, 21 excentriques de silex, 27 morceaux d'obsidienne, 79 perles, 499 perles d'hématite, 13 épines de raie, des fragments de codex, 1 disque d'argile, 1 perle en os, 1 aiguille en os et du bois

	5 récipients de céramique, 3 <i>incensarios</i> , 21 perles de jadéite et 22 fragments de jadéite, 496 perles de coquillage, 11 disques de coquillage, 17 incrustations en coquillage, 8 morceaux de coquillage, des centaines d'éclats de silex, 21 excentriques de silex, 1 miroir de pyrite et d'ardoise, 120 morceaux d'hématite, 1 disque en os, 1 figurine d'argile et 1 épine de raie
TE-1/2	
E-7/41	1 récipient de céramique et 1 récipient polychrome
E-7/42	2 récipients de céramique
E-7/43	1 récipient de céramique
C-16/12	2 objets de jadéite et 1 pendentif de jadéite
C-16/13	2 perles de jadéite et 2 disques de coquillage
C-16/22	1 récipient polychrome
	2 récipients de céramique, 1 récipient polychrome, 1 pendentif de jadéite, 9 perles de coquillage, 3 disques en coquillage, 1 pendentif en coquillage et 2 éclats d'obsidienne
C-43/3	
C-43/4	1 éclat d'obsidienne
	2 récipients de céramique, 5 perles de coquillage, 2 objets de coquillage, 2 éclats d'obsidienne, 2 lames de chert et un objet en os
C-43/5	
	1 récipient de céramique, 2 objets de jadéite, 1 mosaïque de jadéite et 2 éclats d'obsidienne
C-43/6	
	1 récipient de céramique, 4 récipients polychromes, 2 récipients en bois recouverts de stuc, 152 perles de jadéite, 3 pendentifs de jadéite, 128 perles de coquillage, 5 coquillages, 31 objets en coquillage, 26 excentriques de silex, des morceaux de silex, 2 miroirs d'hématite et de pyrite, 3 épines de raie, 27 vertèbres de requin, du corail, 3 aiguilles en os, 1 bois de cervidé, du bois, 1 phalange de félin et des restes de tissu, natte et charbon
TB-4/7	
	3 récipients de céramique, 1 récipient polychrome, 1 <i>incensario</i> , 20 perles de jadéite, 1 disque de jadéite, 1 incrustation de jadéite, 4 fragments de jadéite, 530 perles de coquillage, 2 disques de coquillage, 5 lames d'obsidienne, 4 lames de silex et 20 excentriques de silex, 1 disque en os et 61 morceaux d'hématite
TE-1/3	
	3 récipients de céramique, 3 récipients polychromes, 2 <i>incensarios</i> , 1 objet en stuc, 102 perles de jadéite, 7 pendentifs de jadéite, 1 plaque de jadéite et 1 objet de jadéite, 120 perles de coquillage, 124 coquillages, 1 éclat d'obsidienne, 19 excentriques de silex, plus de 98 pendentifs d'hématite et 3 pierres
TB-4/6	
A-8/1	1 récipient de céramique
C-16/11	2 récipients polychromes et 1 disque
C-16/16	2 récipients de céramique et 1 éclat d'obsidienne

C-16/17	1 récipient de céramique, 2 récipients polychromes, 17 morceaux de jadéite et 2 disques de coquillage
C-16/21	1 perle de jadéite, 1 ornement de coquillage et 2 épines de raie
E-7/2	3 récipients de céramique, 2 récipients polychromes, 1 perle de jadéite, 3 objets de jadéite, 16 fragments de jadéite, 1 perle de coquillage, 1 mosaïque de coquillage, 13 fragments de coquillage, 2 lames d'obsidienne, 1 éclat d'obsidienne, 1 excentrique de silex et 1 disque d'hématite
E-7/26	1 perle de jadéite
E-7/30	1 récipient de céramique, 2 récipients polychromes, dont 1 contenant le deuxième individu et 1 objet en coquillage
E-7/31	1 récipient polychrome, 1 perle de jadéite, 1 fragment de coquillage et 1 pierre
E-7/40	1 récipient de céramique, 2 perles de jadéite, 8 fragments de jadéite, 6 fragments de coquillage et 49 morceaux d'hématite
E-7/27	1 récipient de céramique, 1 perle de jadéite et 1 broche en os
E-7/28	4 récipients de céramique, 1 récipient polychrome et 1 lame d'obsidienne
E-7/32	2 disques de coquillage et 1 éclat d'obsidienne
E-7/35	5 récipients de céramique
E-7/36	1 récipient de céramique, 1 récipient polychrome et 1 éclat d'obsidienne
E-7/38	1 récipient polychrome
E-7/39	1 récipient de céramique
E-2/3	1 récipient de céramique
E-21/1	2 récipients polychromes, 4 disques de jadéite, 2 pendentifs de jadéite, 9 disques de coquillage et 1 perle de coquillage
D-2/10	1 récipient polychrome
D-2/12	1 récipient de céramique et 1 récipient polychrome
C-23/1a	1 récipient polychrome et 1 éclat d'obsidienne
C-23/1b	1 récipient de céramique
C-22/7	1 récipient de céramique et 1 récipient polychrome
C-22/8	2 récipients de céramique
C-22/9	2 récipients de céramique
C-10/9	1 éclat d'obsidienne
C-10/11	1 récipient de céramique et 57 perles de coquillage
C-10/13	1 récipient polychrome
C-10/14	2 récipients de céramique
C-10/15	1 récipient de céramique
C-10/17	1 récipient de céramique
C-10/18	1 éclat d'obsidienne

TB-4/2 3 récipients de céramique, 2 objets de stuc, 4 objets de jadéite, 18 perles de jadéite, 11 pendentifs de jadéite, 15 fragments de jadéite, 159 perles de coquillage, 4 objets en coquillage, 3 pendentifs de coquillage, 7 perles de coquillage, 16 coquillages, 28 éclats d'obsidienne, 2 lames de silex, 26 éclats de silex, 10 excentriques de silex, 6 épines de raie, 1 aiguille en os, 20 phalanges de cerf, 37 dents d'animaux, 141 morceaux d'hématite, 1 perle et 1 pierre

TE-1/1 10 récipients de céramique, 2 récipients polychromes, 39 perles de jadéite, 7 pendentifs de jadéite, 47 morceaux de mosaïque en jadéite, 23 fragments de jadéite, 103 perles de coquillage, 50 morceaux de mosaïque en coquillage, 13 coquillages, 1 pendentif en coquillage, 9 éclats d'obsidienne, 14 éclats de silex, 1 nucléus d'obsidienne, 21 excentriques de silex, 8 épines de raie, 74 perles, 66 morceaux d'hématite, du corail, 1 disque de pyrite, 1 disque en os, 1 disque d'ardoise, 1 miroir en pyrite, 1 figurine de serpentine, des dents de requin, des dents animales et 1 figurine en pierre

E-14/7 2 récipients de céramique, 1 récipient polychrome, 1 perle de jadéite, 1 disque de jadéite et 10 morceaux d'hématite

E-14/5 1 récipient polychrome

E-14/8 2 éclats d'obsidienne

E-14/2 2 perles de jadéite

C-44/1 1 récipient de céramique

C-18/2 1 pendentif de jadéite, 1 coquillage, 3 outils en os, 1 aiguille en os et 1 cuillère en os

C-18/3 2 récipients de céramique

C-18/4 1 récipient de céramique, 2 éclats d'obsidienne et 1 *mano*

C-16/5 1 récipient de céramique et 2 récipients polychromes

C-16/6 2 récipients de céramique et 2 objets de jadéite

C-16/7 1 récipient polychrome

C-16/1 2 éclats d'obsidienne

TB-4/1 4 récipients de céramique, 2 *incensarios*, 3 pendentifs de jadéite, 285 fragments de jadéite, 10 coquillages, 2 perles de coquillage, 3 objets de coquillage, 432 fragments de coquillage, 3 lames de silex, 24 objets d'obsidienne, 4 excentriques de silex, 7 perles, 1 objet de serpentine, du corail, 132 morceaux d'hématite et 2 épines de raie

TB-4/5 1 récipient de céramique, 1 pendentif de jadéite et 3 excentriques de silex

C-6/2 2 éclats d'obsidienne

C-10/6 1 éclat d'obsidienne

C-10/8 1 coquillage

E-21/5	1 récipient de céramique, 2 objets de jadéite, 1 perle de jadéite, 1 pendentif de jadéite et 1 éclat d'obsidienne
E-21/4	1 lame de silex
C-10/3	1 récipient de céramique et 6 perles de coquillage
C-10/4	3 récipients de céramique, 1 perle de jadéite et 2 éclats d'obsidienne
C-10/5	1 perle de coquillage, 2 coquillages et 3 pinces de crabe
C-10/7	2 récipients de céramique
E-14/1	1 récipient de céramique
E-51/1	1 objet de coquillage
C-10/2	2 disques de coquillage, 3 perles de coquillage et 1 objet de coquillage
E-7/10	2 récipients de céramique, 1 morceau de jadéite, 5 coquillages, 2 <i>adornos</i> de coquillage, 2 disques de coquillage, 3 pinces de crabe, 1 objet de silex, des éclats d'obsidienne, 3 disques d'hématite, 1 perle de pyrite, 1 disque de pierre, 1 disque et 1 broche en os
E-7/12	1 récipient de céramique et 1 volant de fuseau
E-7/18	1 récipient de céramique et 2 objets d'obsidienne
E-7/19	1 récipient de céramique et 1 éclat d'obsidienne
E-7/23	1 récipient de céramique, 1 morceau de jadéite, 3 coquillages et 2 aiguilles en os
E-5/3	1 disque en coquillage et 1 éclat d'obsidienne
E-7/14	3 récipients de céramique, 1 perle en coquillage, 1 aiguille en os, 1 perle en argile et des morceaux d'hématite
E-3/2	1 récipient de céramique
E-14/3	109 fragments de coquillage et 1 objet en coquillage
E-7/1	1 tesson d'un large récipient de céramique
E-7/9	11 perles de pierre, 3 disques et 1 disque d'hématite
E-7/16	1 récipient de céramique et 1 récipient polychrome
E-7/22	1 récipient de céramique
E-7/6	2 récipients de céramique
E-13/2	1 récipient de céramique
E-54/6	1 récipient de céramique
E-54/10	2 excentriques de silex
E-54/11	2 récipients de céramique et 1 ornement en coquillage
E-51/2	1 récipient de céramique, 1 tesson de céramique, 1 coquillage et 4 éclats d'obsidienne
TB-4/4	4 récipients de céramique, 2 <i>incensarios</i> , 1 perle de jadéite, 4 disques de coquillage, 32 excentriques de silex et 8 éclats d'obsidienne
E-13/1	2 récipients de céramique et 1 coquillage

	1 récipient de céramique, 3 perles de jadéite, 1 coquillage, 6 éclats d'obsidienne, 2 lames de silex, 1 épine de raie, des fragments d'hématite, des perles de pierres et de pyrite
D-2/1	
D-2/8	1 sifflet
	1 récipient de céramique, 1 récipient polychrome, 1 perle de jadéite, 1 éclat d'obsidienne et 1 dent animale
C-22/1	
C-22/2	3 broches en coquillage et 1 disque de coquillage
	1 récipient de céramique, 1 perle de jadéite, 1 perle de coquillage, 13 objets de coquillage, 1 nucléus de silex, 10 éclats d'obsidienne, 143 excentriques de silex, 2 épines de raie, 1 griffe de félin, 1 disque d'hématite, 1 broche en os et 4 stalactites
E-54/9	
E-54/1	3 récipients de céramique et 2 éclats d'obsidienne
E-54/2	1 récipient de céramique et 1 lame de silex
D-2/2	1 récipient de céramique

Welsh 1988.

Tableau 46 : San José

Numéro	Offrande(s)
C15	3 perles de coquillage, 5 coquillages et 7 éclats de nacre
B4	1 récipient en stuc
B6	1 récipient de céramique et 1 perle de jadéite
B9	1 perle de jadéite
C17	2 coquillages
A1	4 récipients de céramique, des fragments d'une plaque de jadéite, 2 coquillages, 1 carapace de crabe et des ossements de poisson
C5	1 récipient de céramique
C14	1 récipient de céramique et 1 lame d'obsidienne
A2	2 boucles d'oreilles en jadéite, 1 objet de jadéite et 3 perles de coquillages
A7	2 récipients de céramique, 45 perles de jadéite, 1 coquillage et 1 disque d'hématite
A10	2 récipients de céramique
A11	1 coquillage, 2 lames de silex et 3 sifflets
B8	1 récipient de céramique, 11 coquillages et 2 sifflets
B11	1 récipient de céramique et 5 sifflets
B12	1 récipient de céramique
B14	4 récipients de céramique
B20	1 récipient de céramique et 1 objet de jadéite
B21	2 récipients de céramique, 1 sifflet et 1 ornement en os
B23	1 récipient de céramique
B24	1 récipient de céramique, 1 coquillage et 1 pendentif en coquillage
B28	1 récipient de céramique
B29	2 récipients de céramique
B30	2 récipients de céramique
D7	1 récipient de céramique
B16	2 récipients de céramique, 2 coquillages, 6 perles en os, 1 figurine en os, 1 aiguille en os et 1 pierre polie
B18	4 récipients de céramique, 81 coquillages, 1 ornement en coquillage, 2 outils en os, 1 perle en argile et une bague de nacre
C8	Du textile
C9	1 objet en jadéite et du textile
C11	1 coquillage, 1 perle de coquillage et 1 bracelet avec 12 perles en os
C12	1 récipient de céramique, 1 perle de jadéite, 1 sifflet et du textile
D3	2 récipients de céramique, 8 ornements en coquillage et 1 outil en os

A3	2 perles de coquillage, 2 coquillages, 1 pendentif en os, 1 pendentif de dents et 1 plaque de nacre
A4	5 récipients de céramique et 1 excentrique de silex
A9	1 récipient de céramique, 2 lames d'obsidienne et 1 objet de silex
B7	1 récipient de céramique
C7	6 coquillages et 1 ornement en coquillage
C6	1 volant de fuseau

Thompson 1939; Welsh 1988.

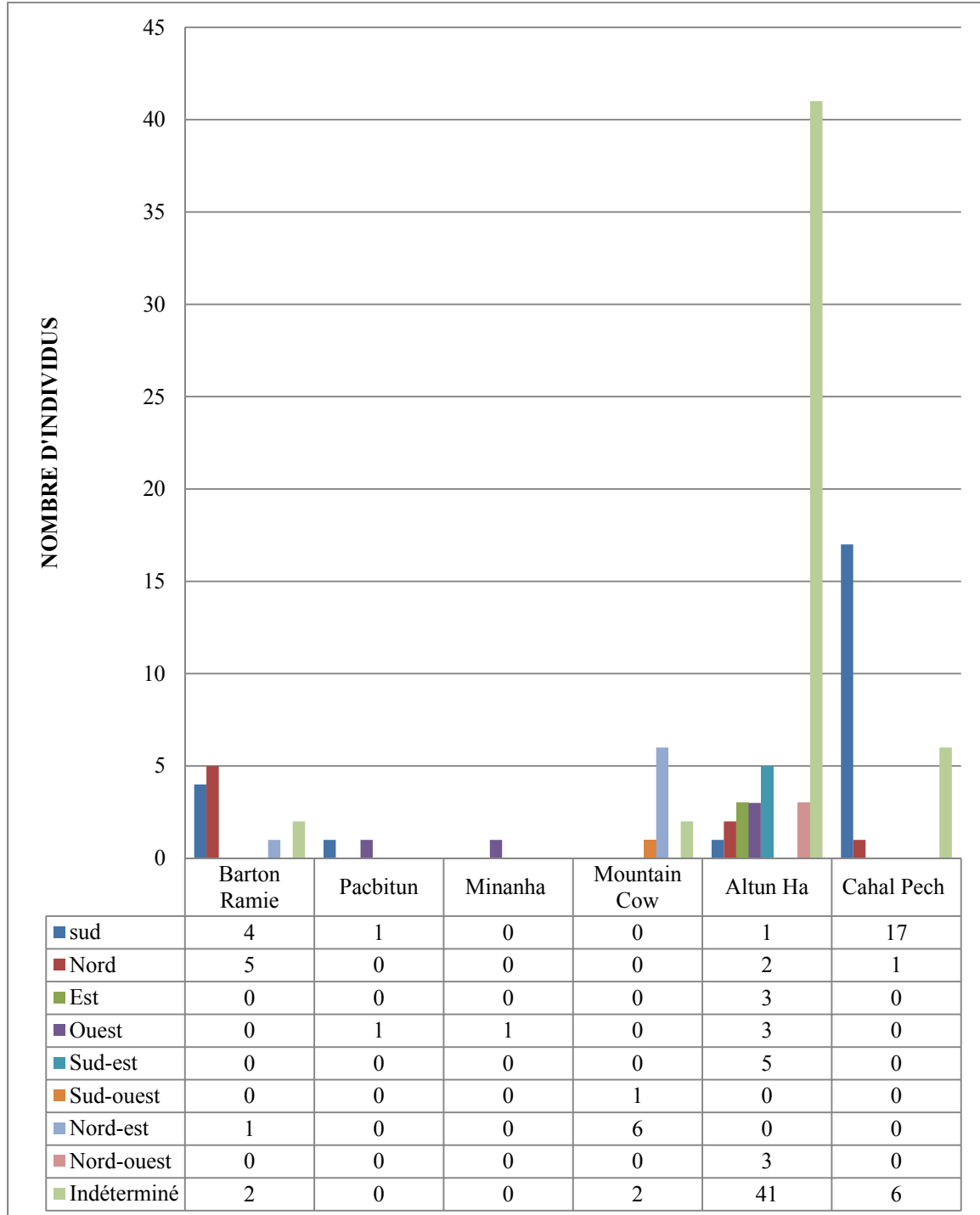
Tableau 47 : Holmul

Numéro	Offrande(s)
B13	10 récipients de céramique, 1 récipient polychrome, 1 perle de jadéite, 2 coquillages, 67 perles de coquillage, 1 fragment de coquillage et 3 os
B5	3 récipients de céramique, dont 1 contient le crâne, 1 récipient polychrome, 1 lame d'obsidienne, 8 perles de jadéite, 4 coquillages, 107 perles de coquillage, 2 bagues en coquillage, 6 fragments de coquillage, 1 lame d'obsidienne, 1 épine de raie, 6 objets en os, 8 dents, 19 phalanges de cerf, 1 mandibule, 129 morceaux de minerais, 2 perles de pyrite et 1 bois gravé
B1	18 récipients de céramique, 1 récipient polychrome, 1 boucle d'oreille de jadéite, 1 ornement de jadéite, 2 coquillages, 1 fragment de coquillage, 1 épine de raie, 1 disque d'argile, 1 bague en os et de l'ardoise peinte
B2	Au moins 3 fragments de jadéite, 7 perles de jadéite, 3 coquillages, 1 ornement en coquillage, 2 lames d'obsidienne, 1 pointe de silex, 2 perles de pierre, 1 épine de raie, 3 fragments de mica, 1 os et 1 dent travaillée
B10	1 récipient de céramique, 1 récipient polychrome, 1 silex et de la peau animale
B6	6 récipients de céramique, dont 1 contient le crâne, 5 boucles d'oreilles, 2 perles de jadéite, 7 fragments de jadéite, 9 coquillages, 11 ornements de coquillage, 3 fragments de coquillage peints, 5 perles en os, 3 bois de cervidé, 1 crâne gravé, 4 morceaux de mica, 1 incrustation de pyrite dans une dent et 1 os travaillé
B9	1 lame d'obsidienne et du bois carbonisé
E1	1 objet de silex, 1 perle en os, 1 perle en argile et 1 figurine en argile
2F2	1 lame d'obsidienne
1F1	5 récipients polychromes, du textile et 1 natte
X1	3 récipients de céramique, 1 lame d'obsidienne, 1 volant de fuseau, du bois carbonisé et du textile
X2	1 lame de silex, du textile et 1 os travaillé
X3	1 éclat d'obsidienne, du bois carbonisé
9	Des fragments d'os gravé

Welsh 1988; Estrada-Belli 2001, 2002, 2003, 2005, 2012.

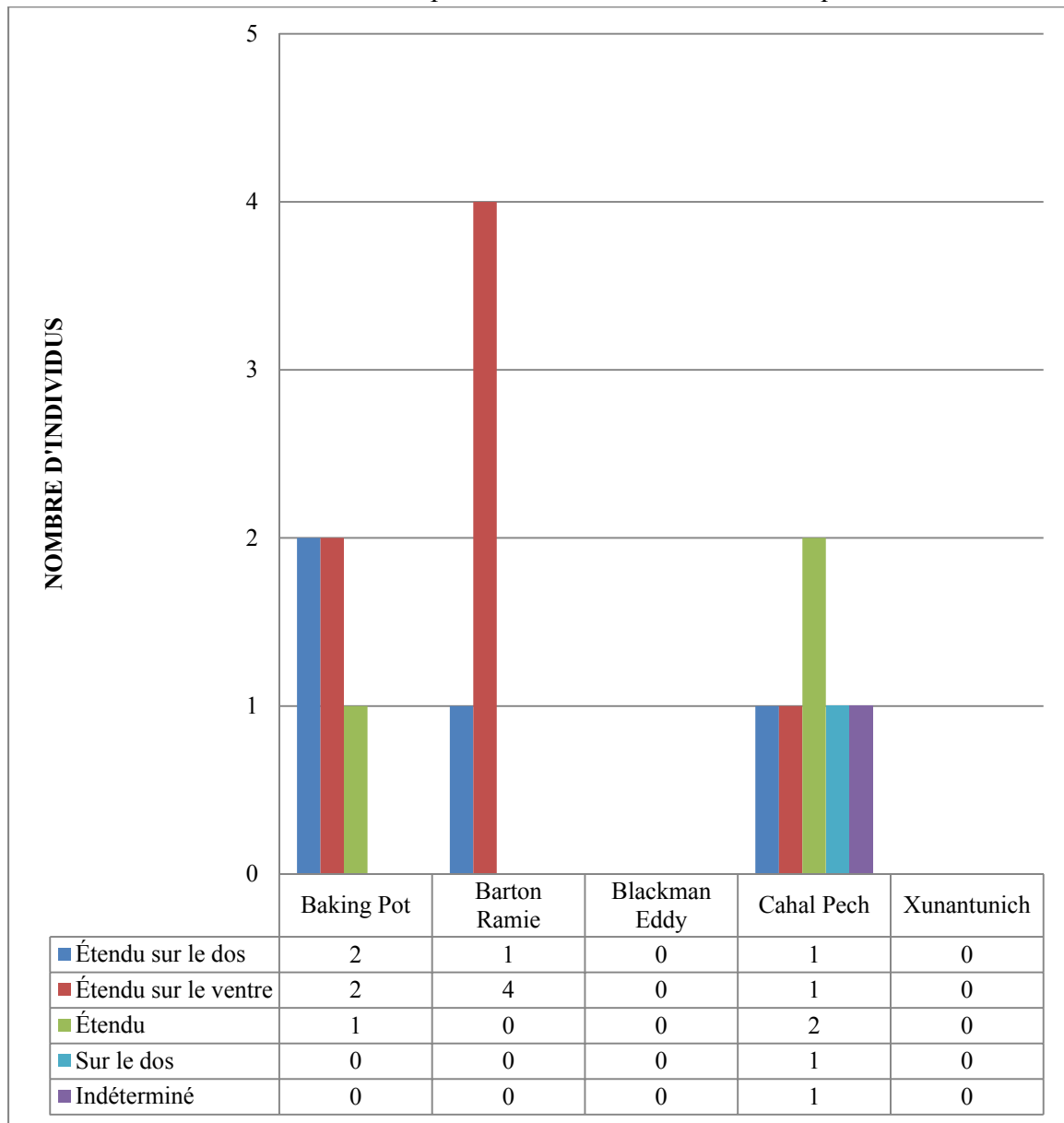
ANNEXE E : Histogrammes.

Tableau 48 : Orientation des individus lors du Préclassique



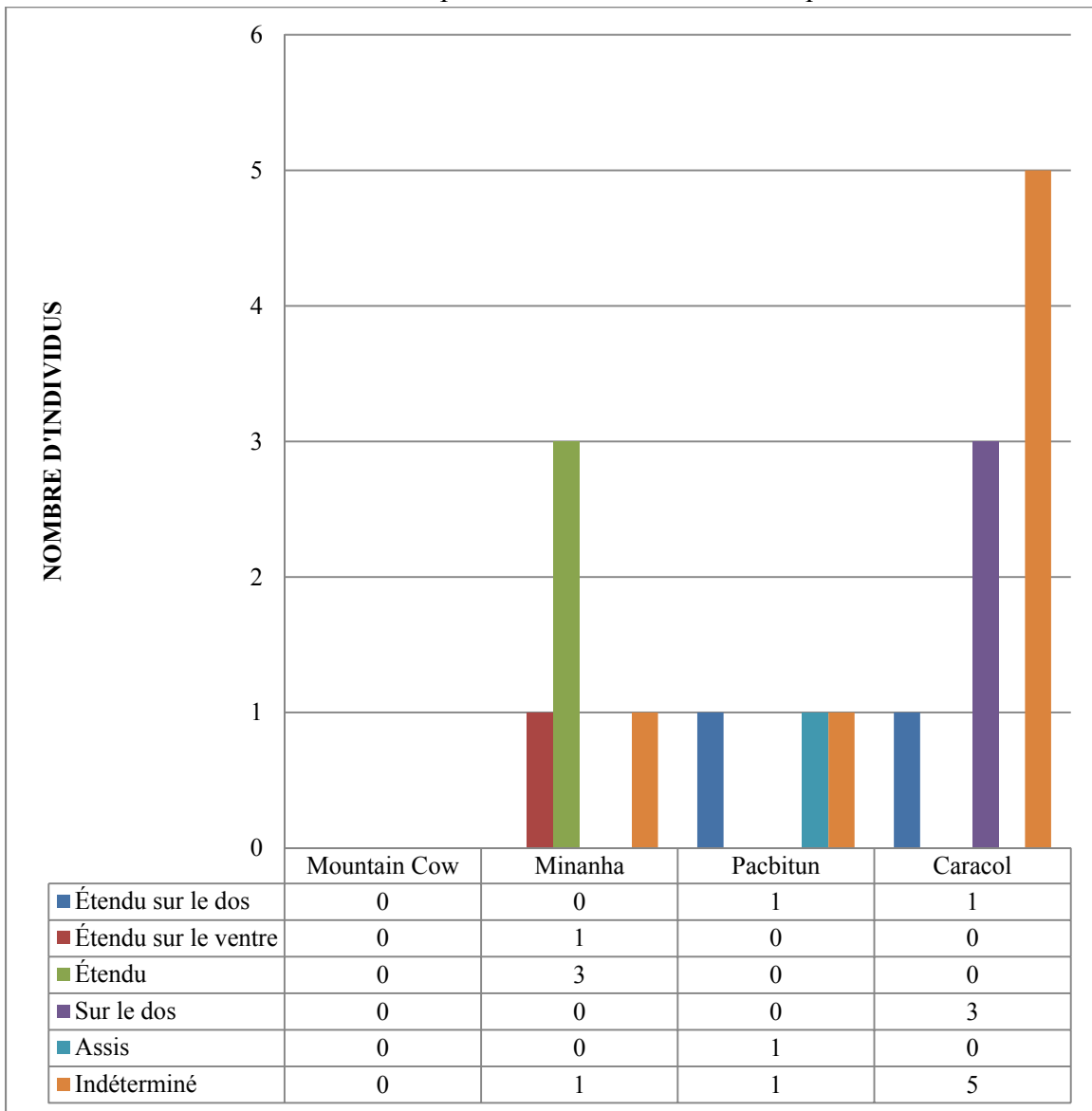
Welsh 1988, Schwake 2008, Robertson 2010, Snetsinger 2012, Song 2012.

Tableau 49 : Position des individus pour la vallée du Belize – Classique ancien



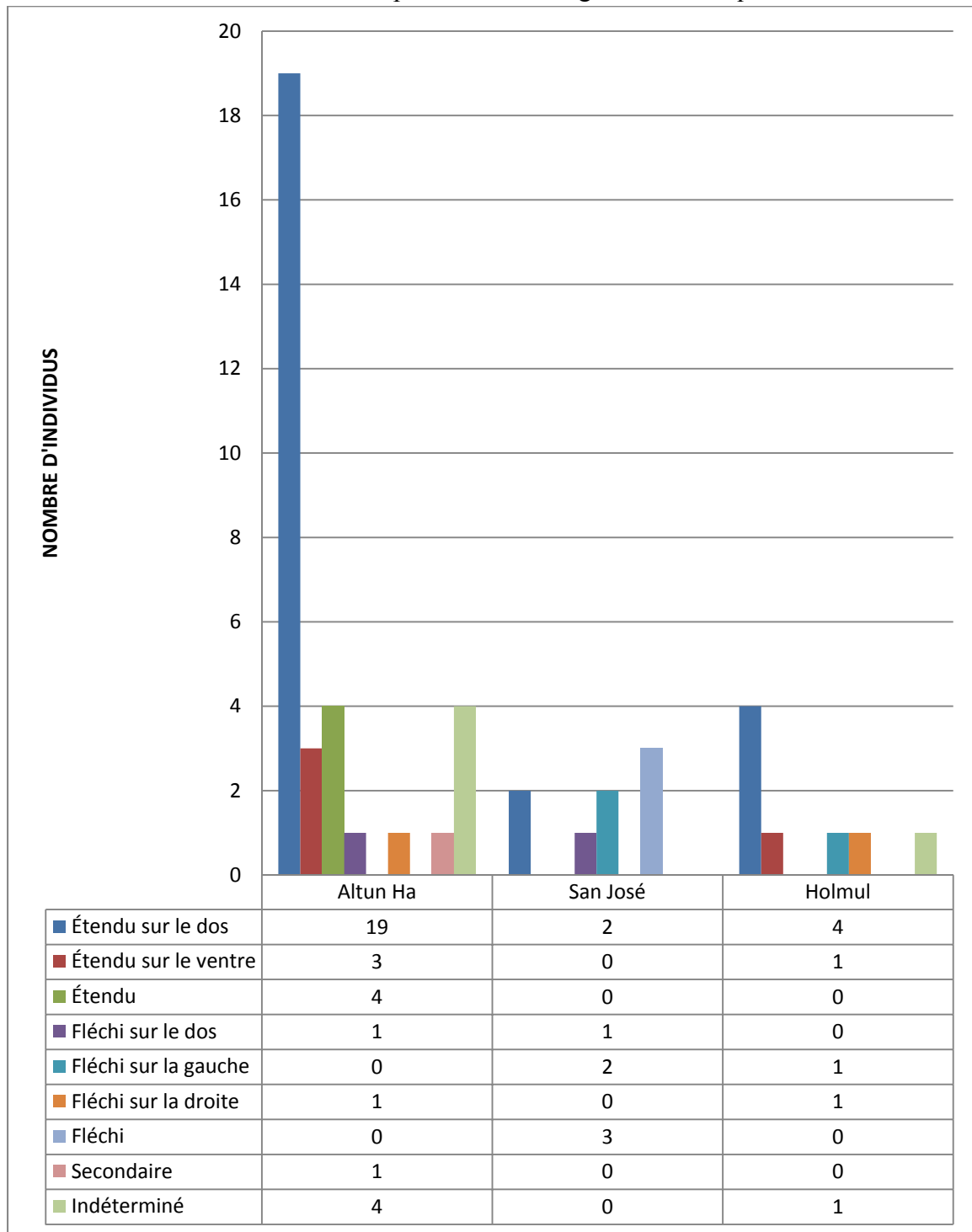
Voir tableaux 10 à 14, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 50 : Position des individus pour le Plateau Vaca – Classique ancien



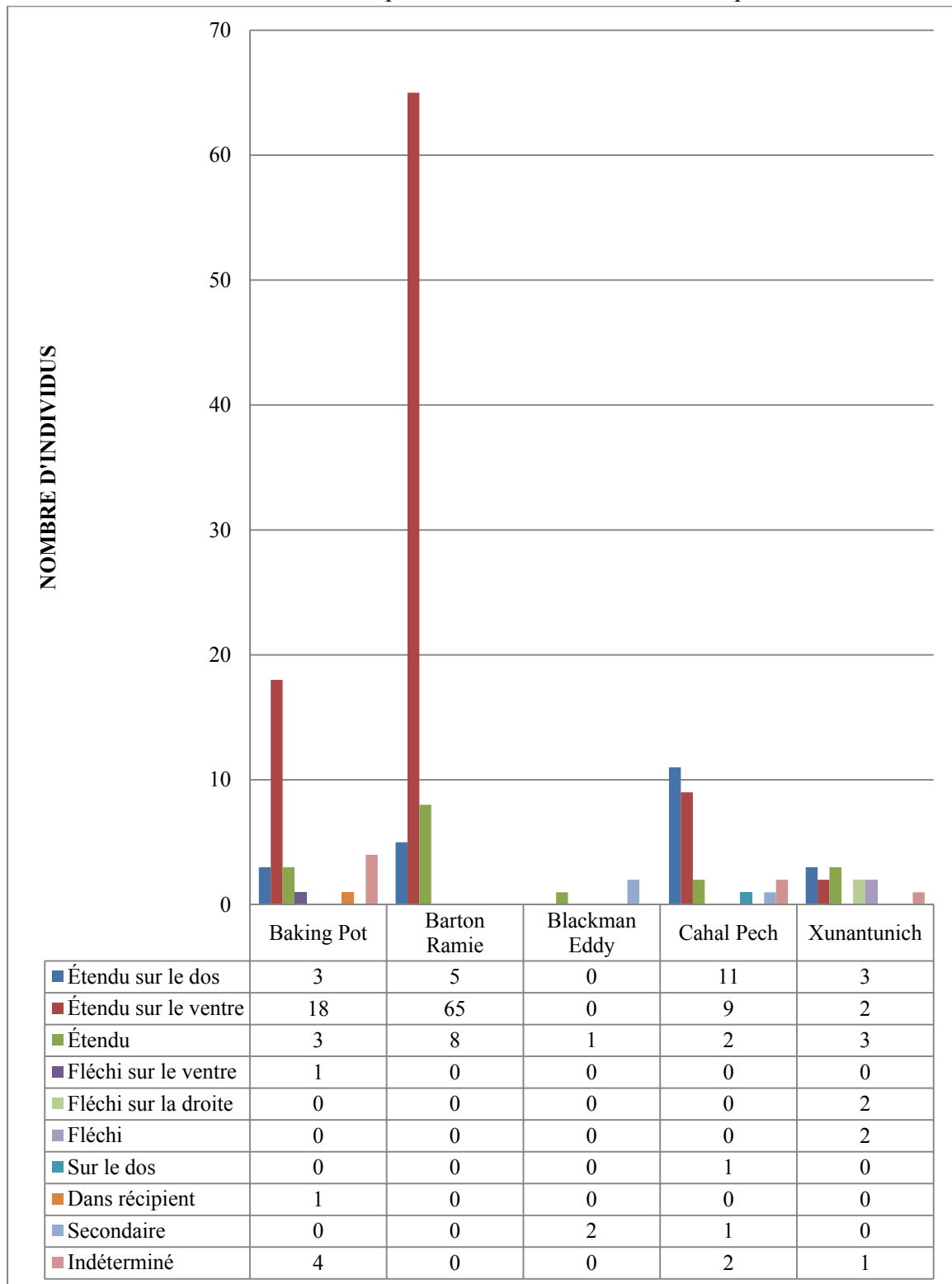
Voir tableaux 17 à 20, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 51 : Position des individus pour les autres régions – Classique ancien



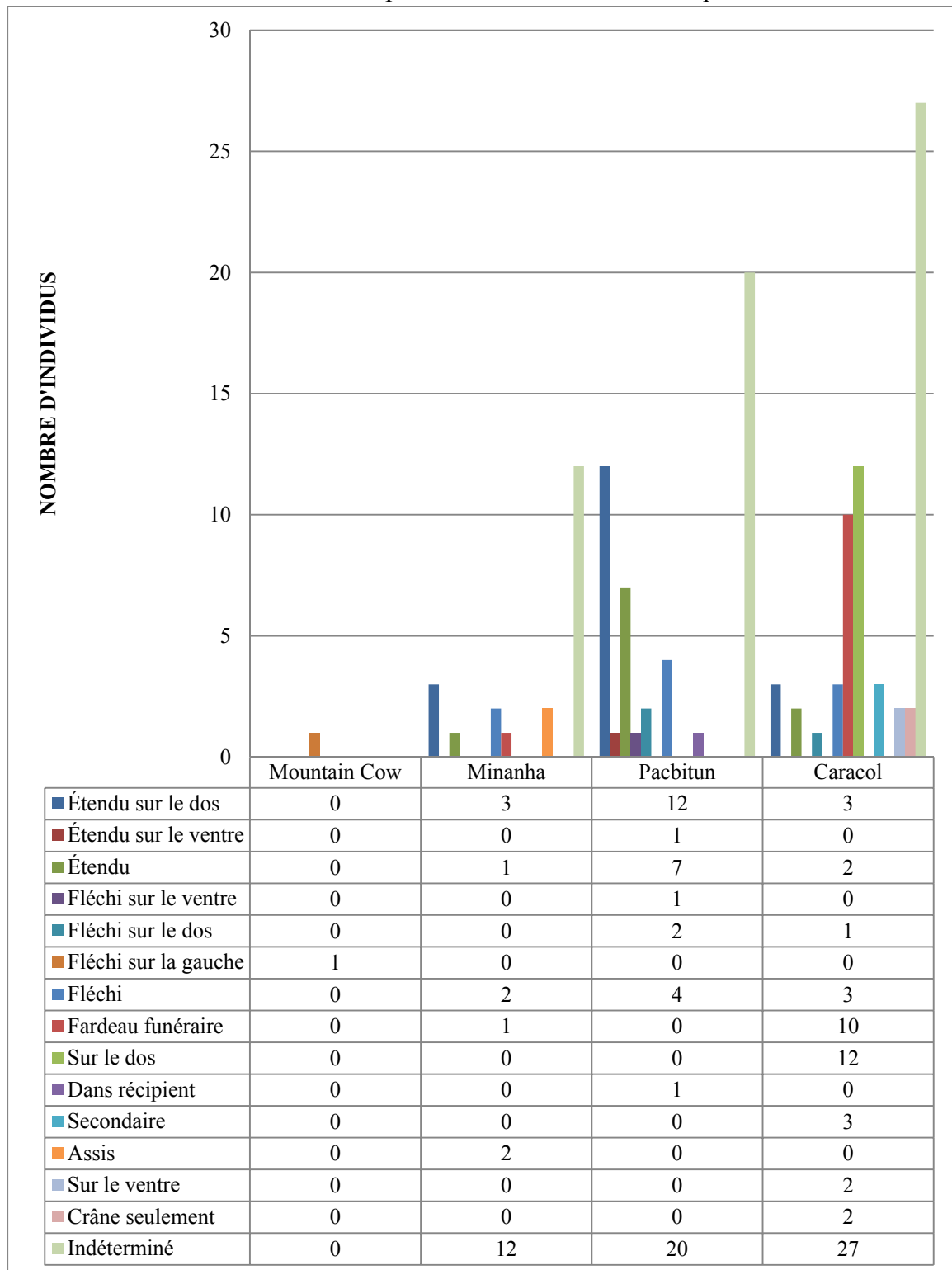
Voir tableaux 21 à 23, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 52 : Position des individus pour la vallée du Belize – Classique récent/terminal



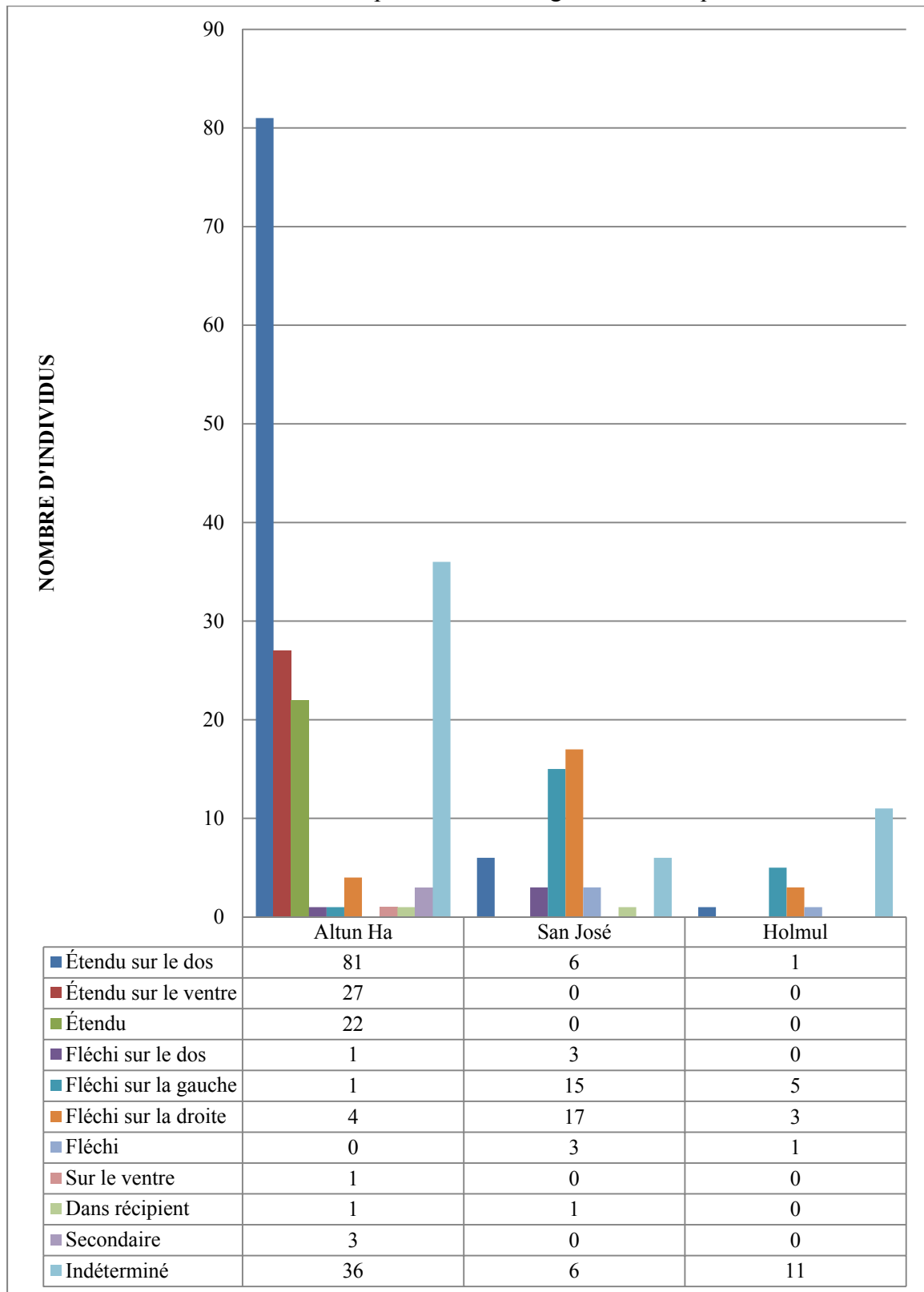
Voir tableaux 10 à 14, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 53 : Position des individus pour le Plateau Vaca – Classique récent/terminal



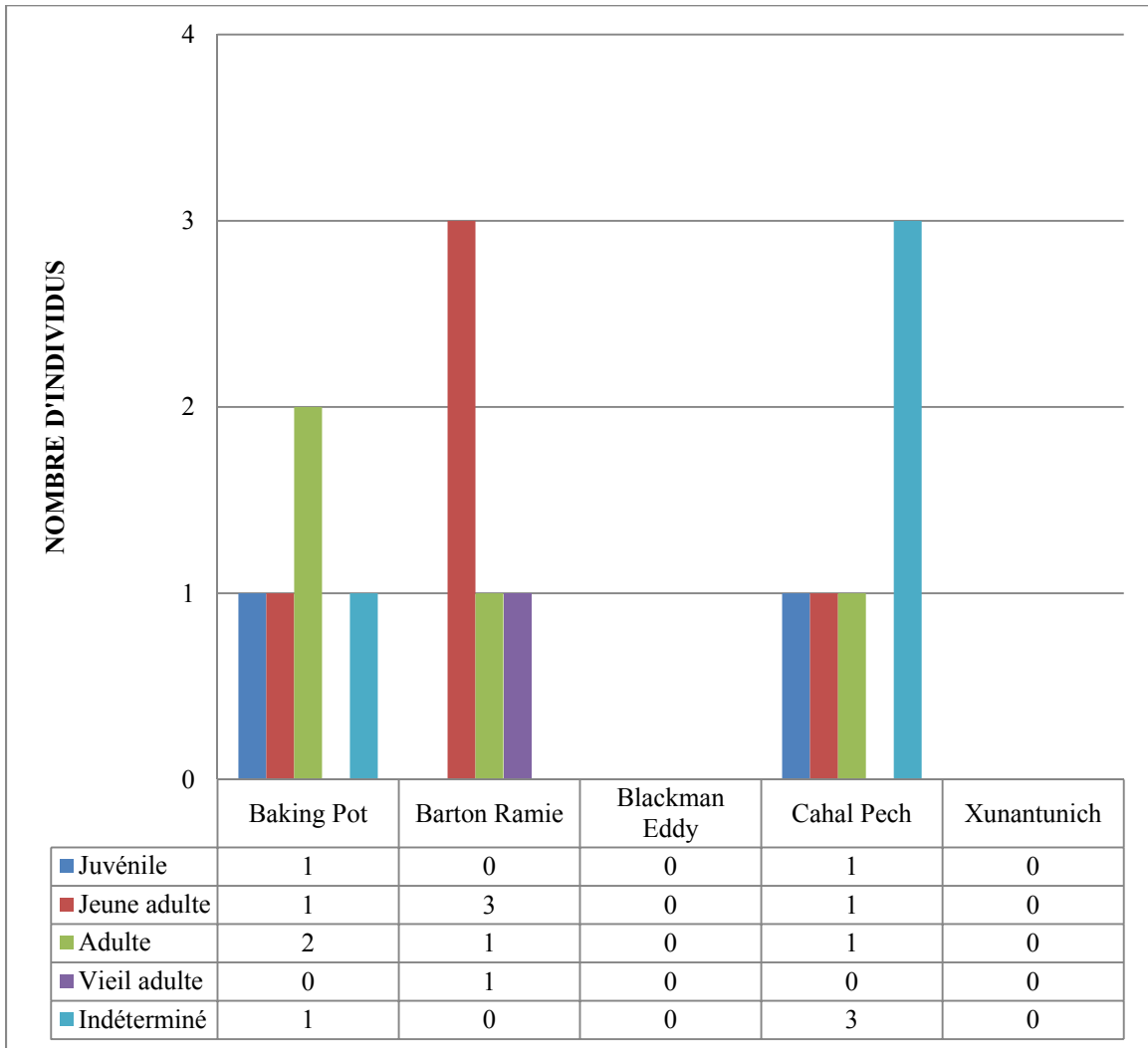
Voir tableaux 17 à 20, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 54 : Position des individus pour les autres régions – Classique récent/terminal



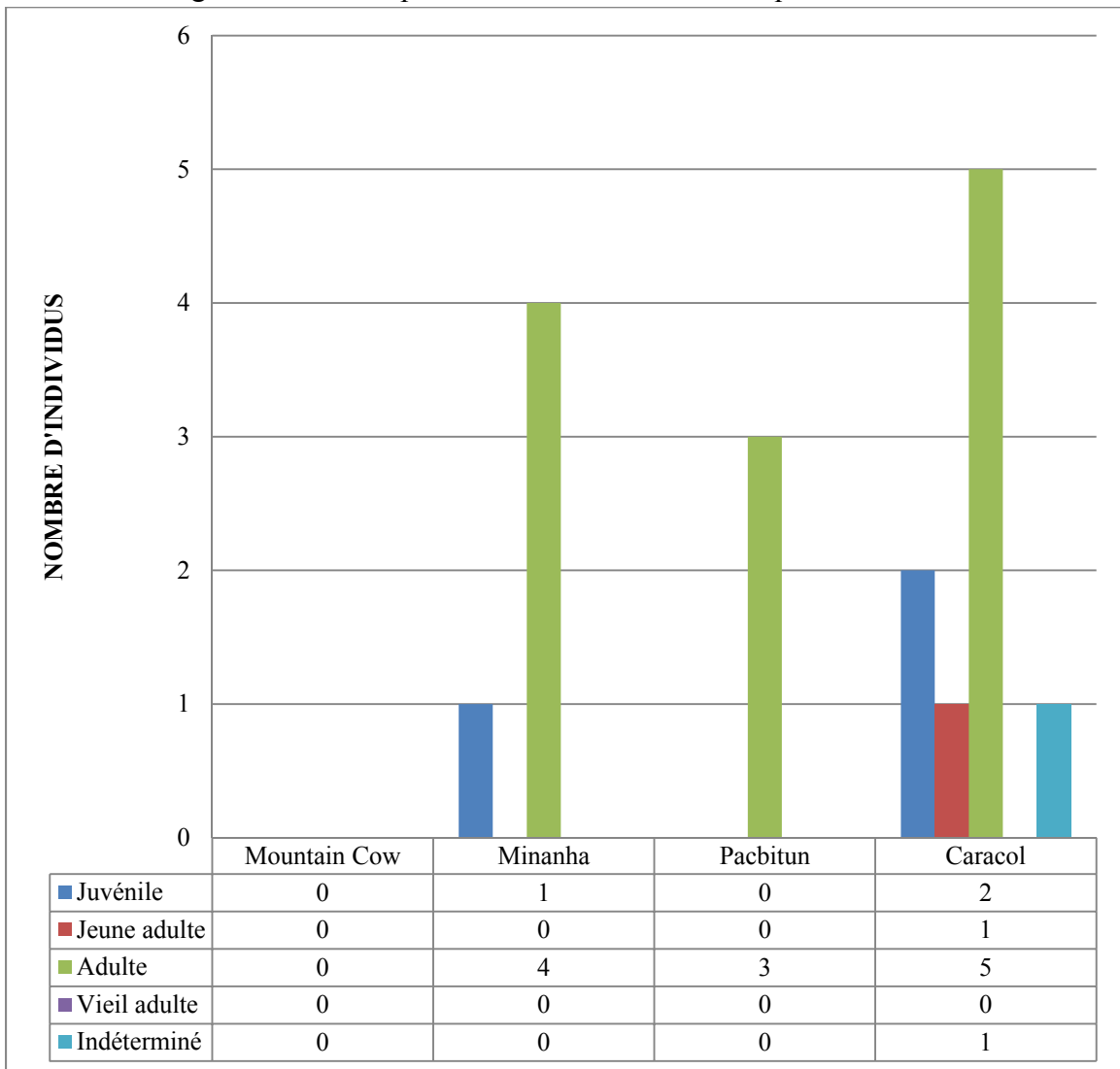
Voir tableaux 21 à 23, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 55 : Âge des individus pour la vallée du Belize – Classique ancien



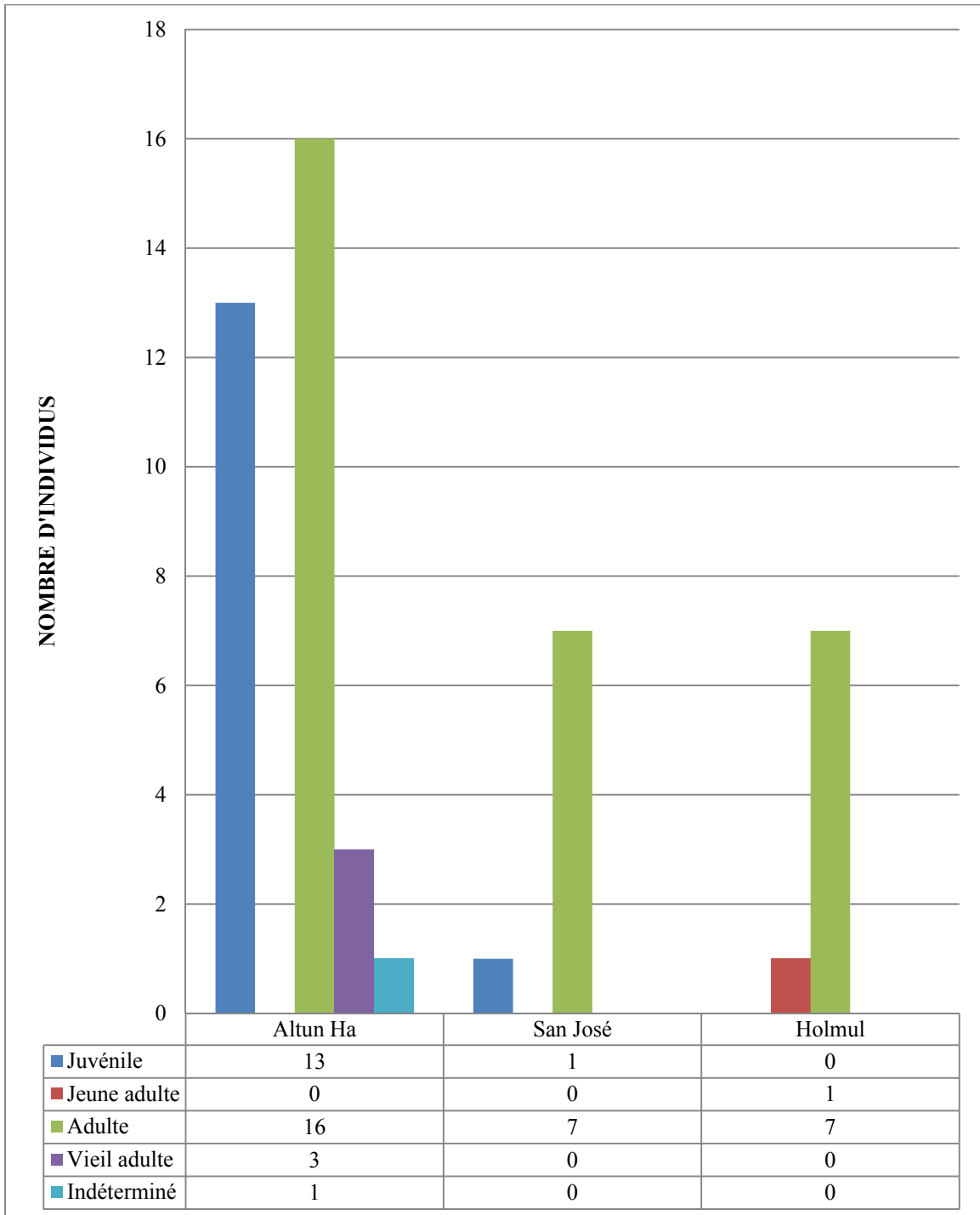
Voir tableaux 10 à 14, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 56 : Âge des individus pour le Plateau Vaca – Classique ancien



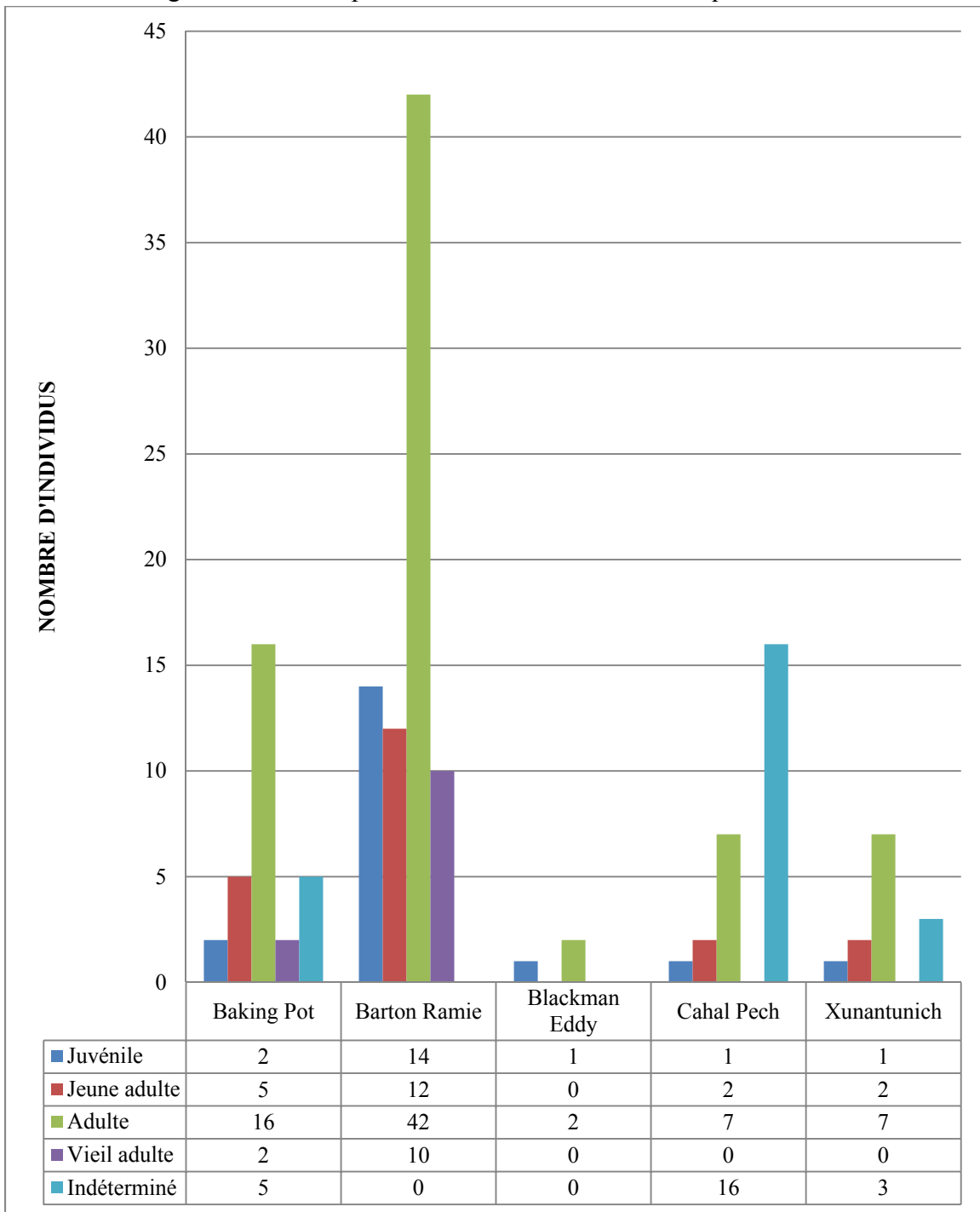
Voir tableaux 17 à 20, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 57 : Âge des individus pour les autres régions – Classique ancien



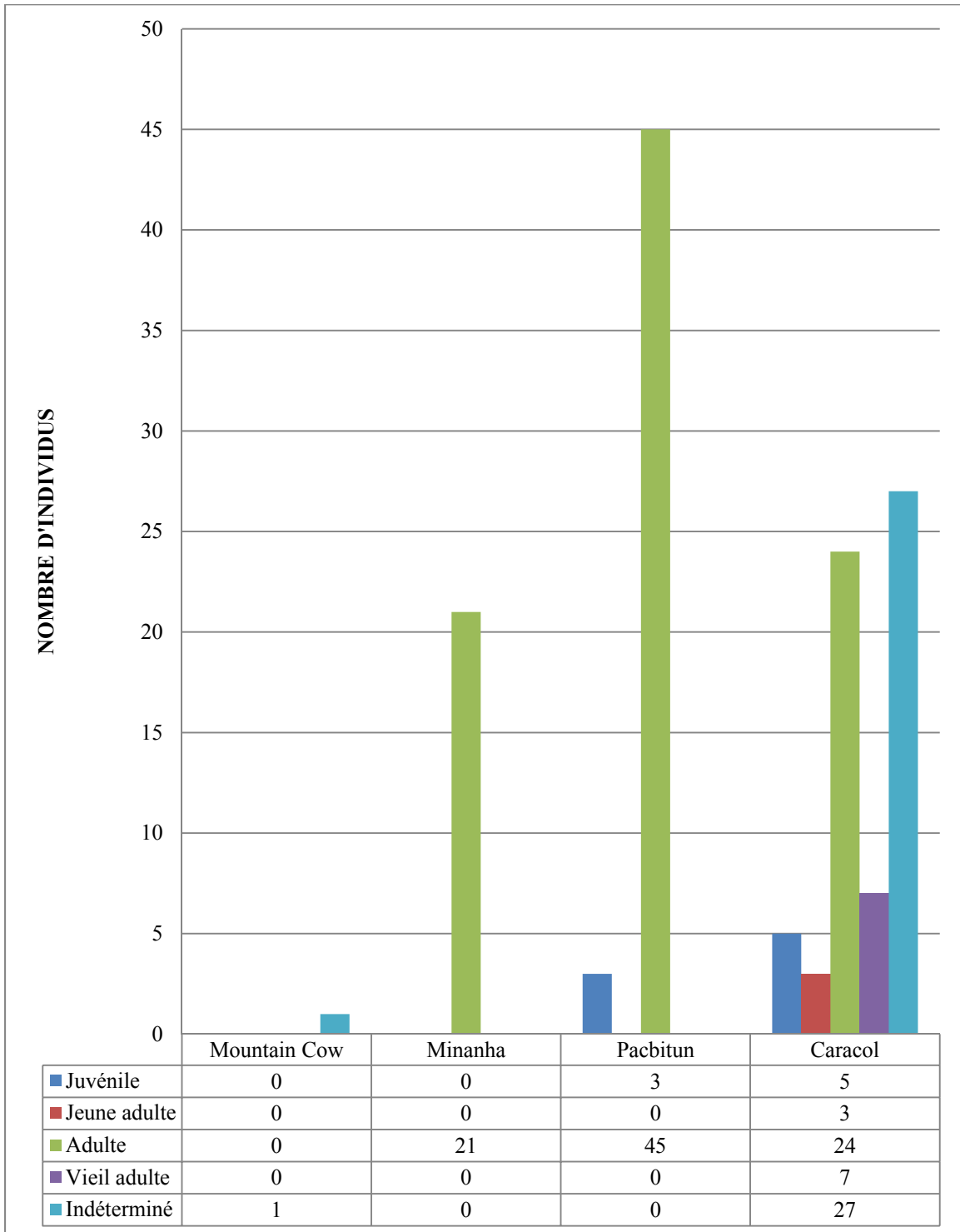
Voir tableaux 21 à 23, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 58 : Âge des individus pour la vallée du Belize – Classique récent/terminal



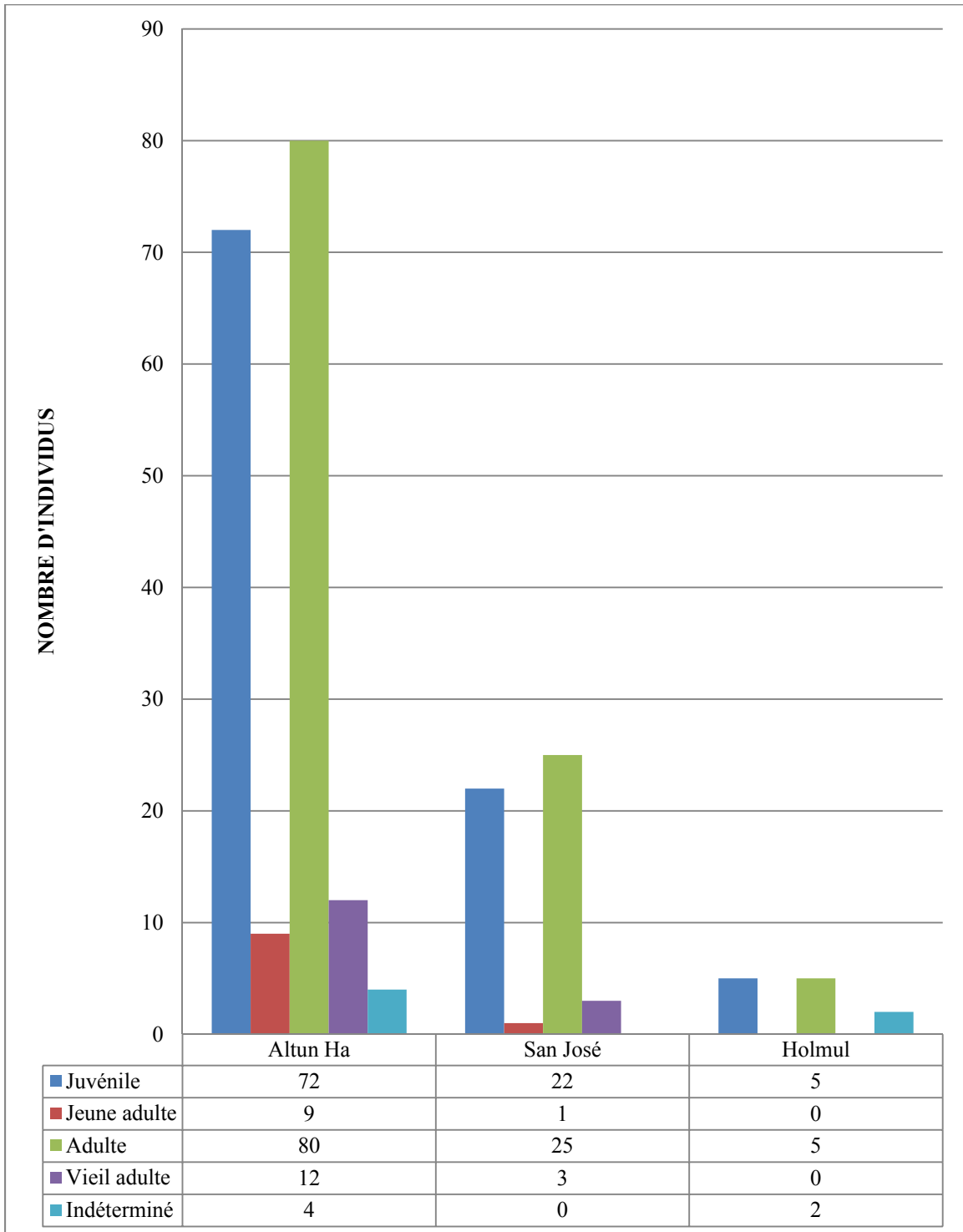
Voir tableaux 10 à 14, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 59 : Âge des individus pour le Plateau Vaca – Classique récent/terminal



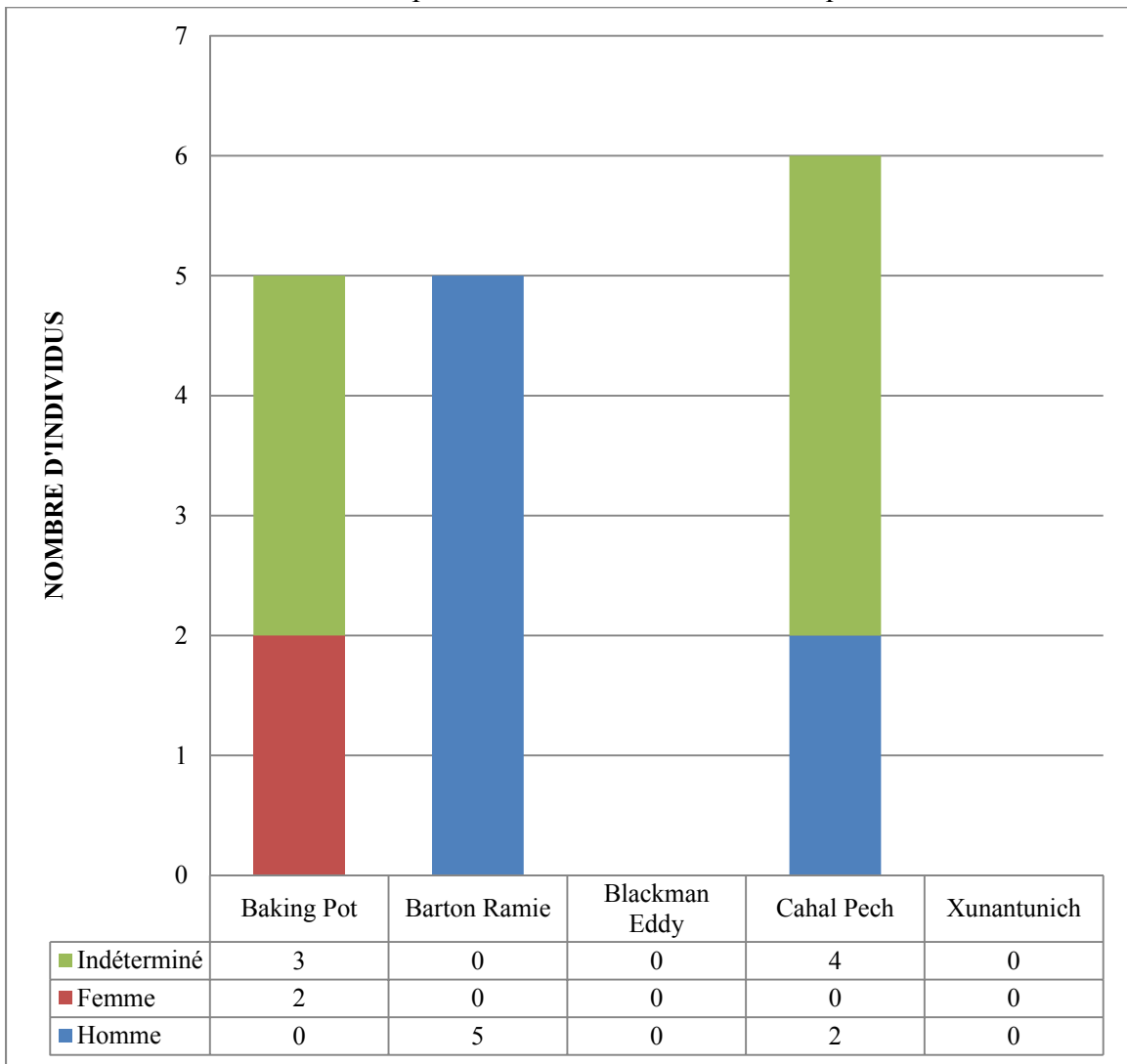
Voir tableaux 17 à 20, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 60 : Âge des individus pour les autres régions – Classique récent/terminal



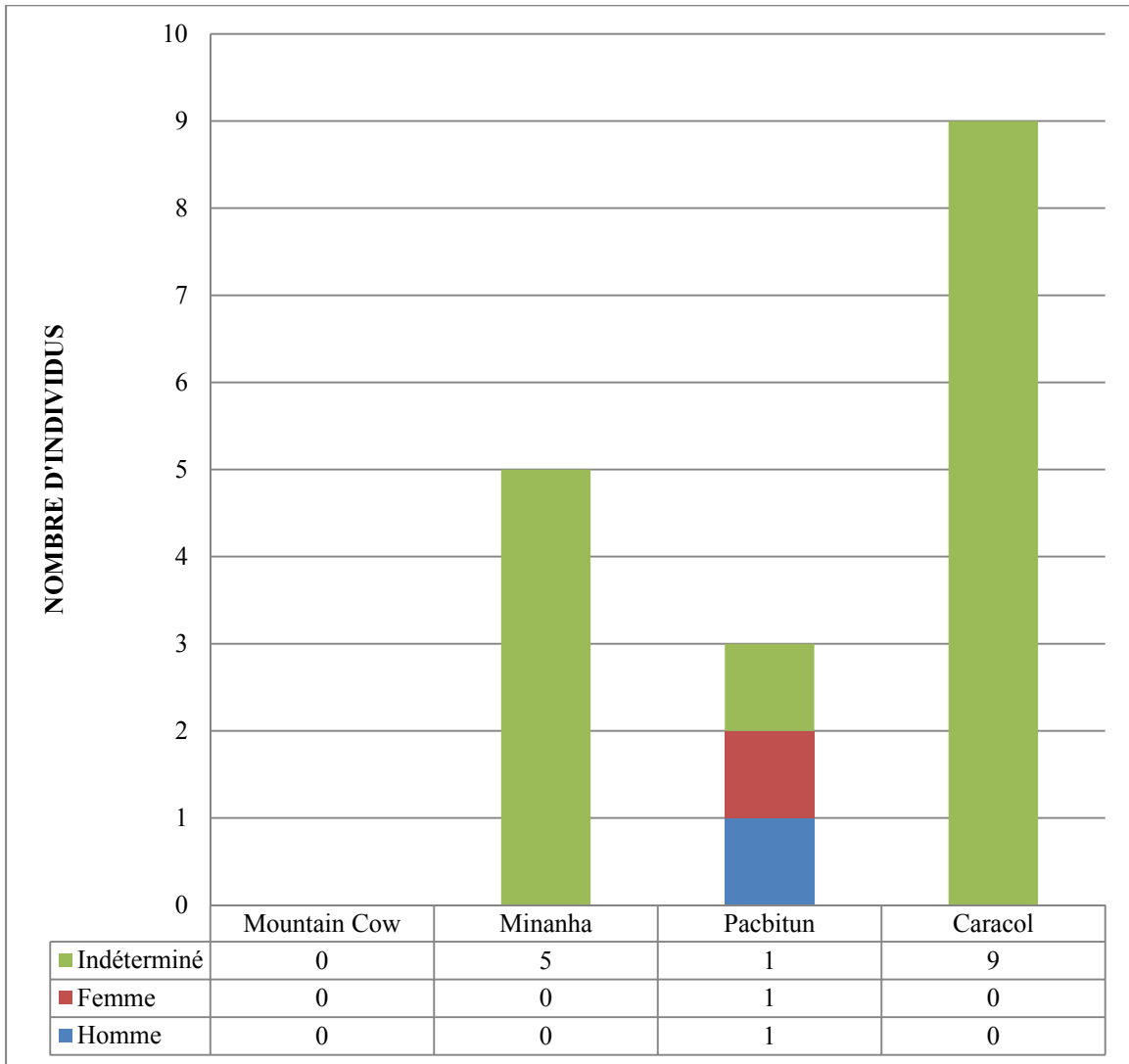
Voir tableaux 21 à 23, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 61 : Sexe des individus pour la vallée du Belize – Classique ancien



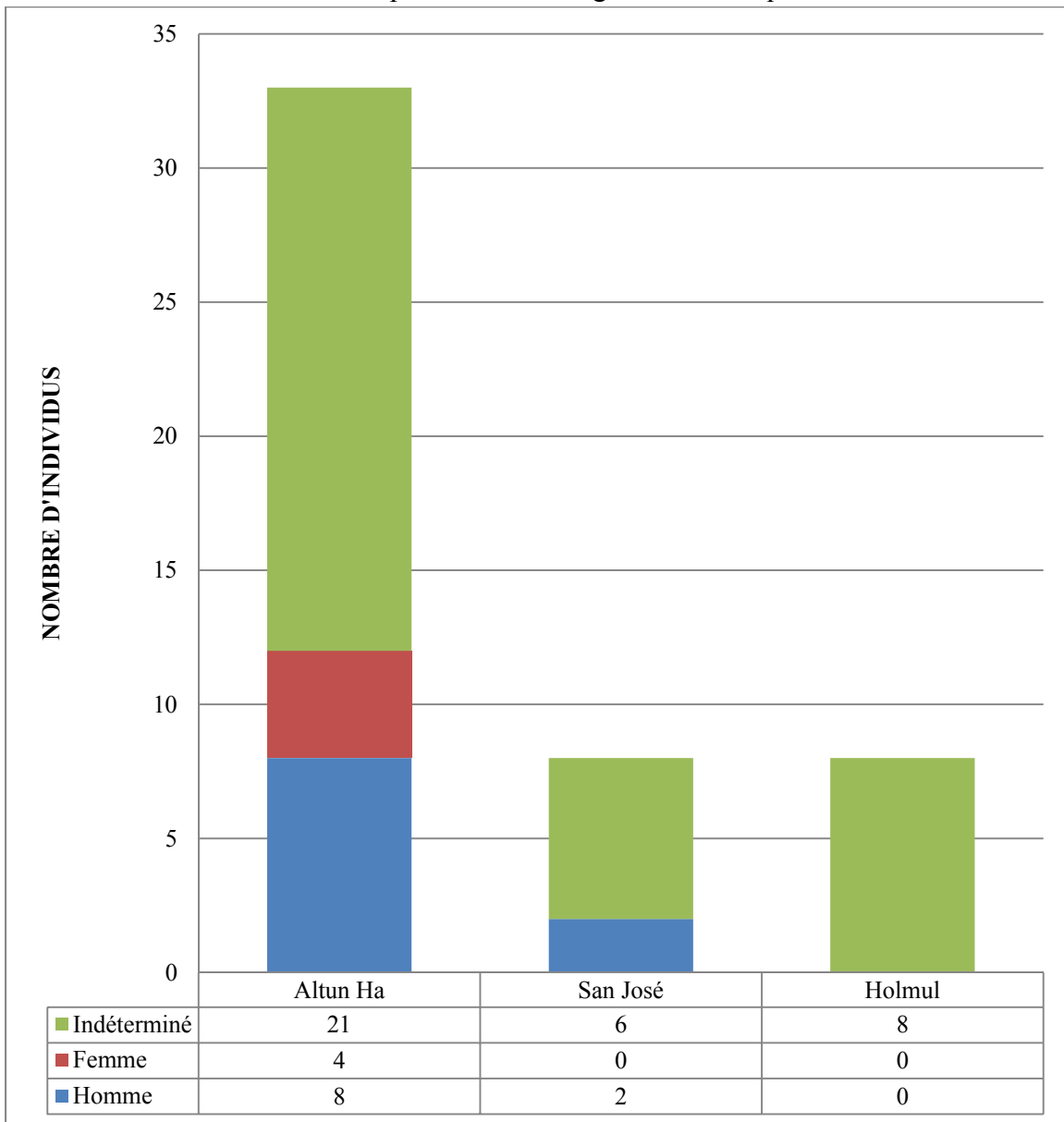
Voir tableaux 10 à 14, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 62 : Sexe des individus pour le Plateau Vaca – Classique ancien



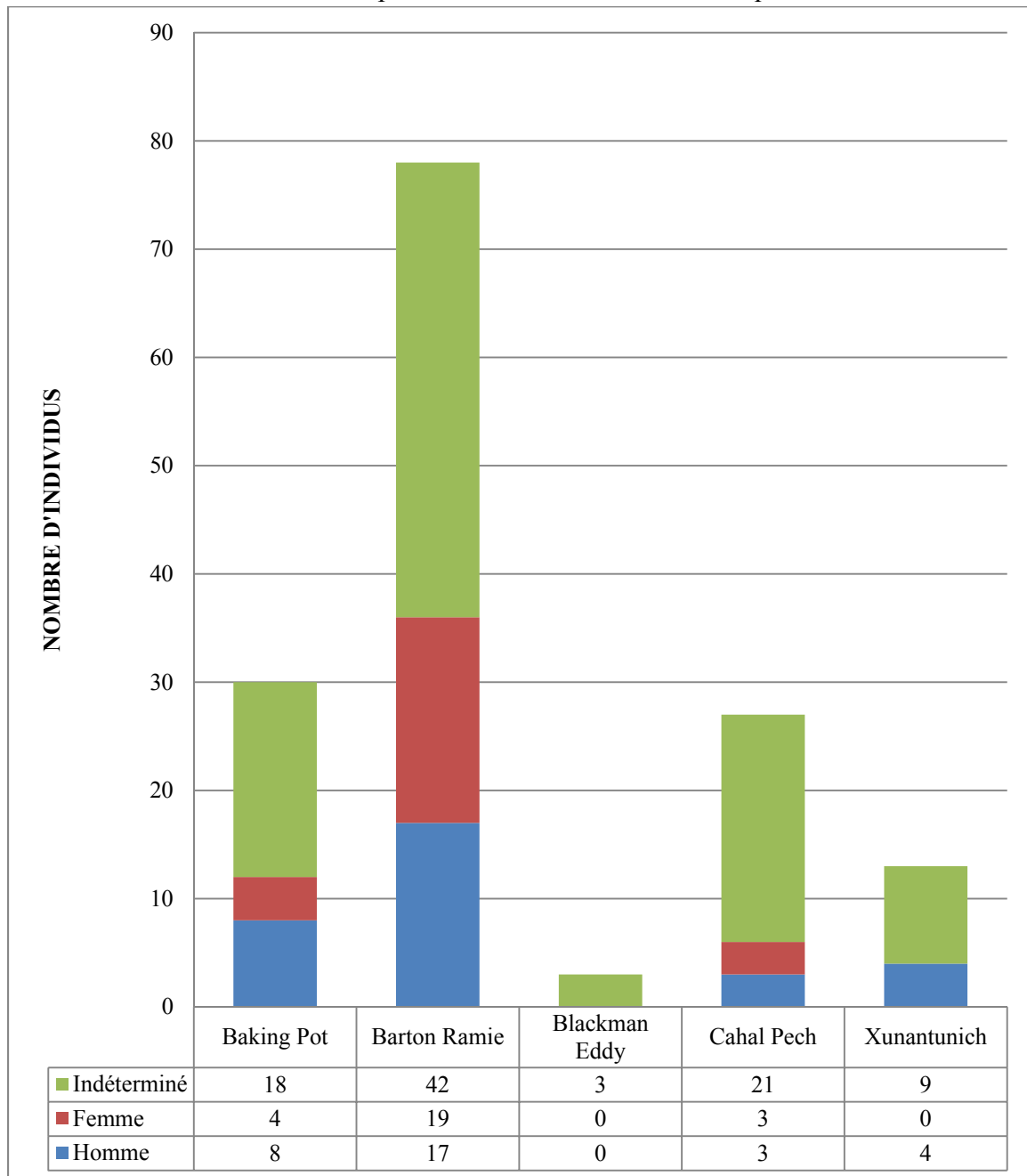
Voir tableaux 17 à 20, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 63 : Sexe des individus pour les autres régions – Classique ancien



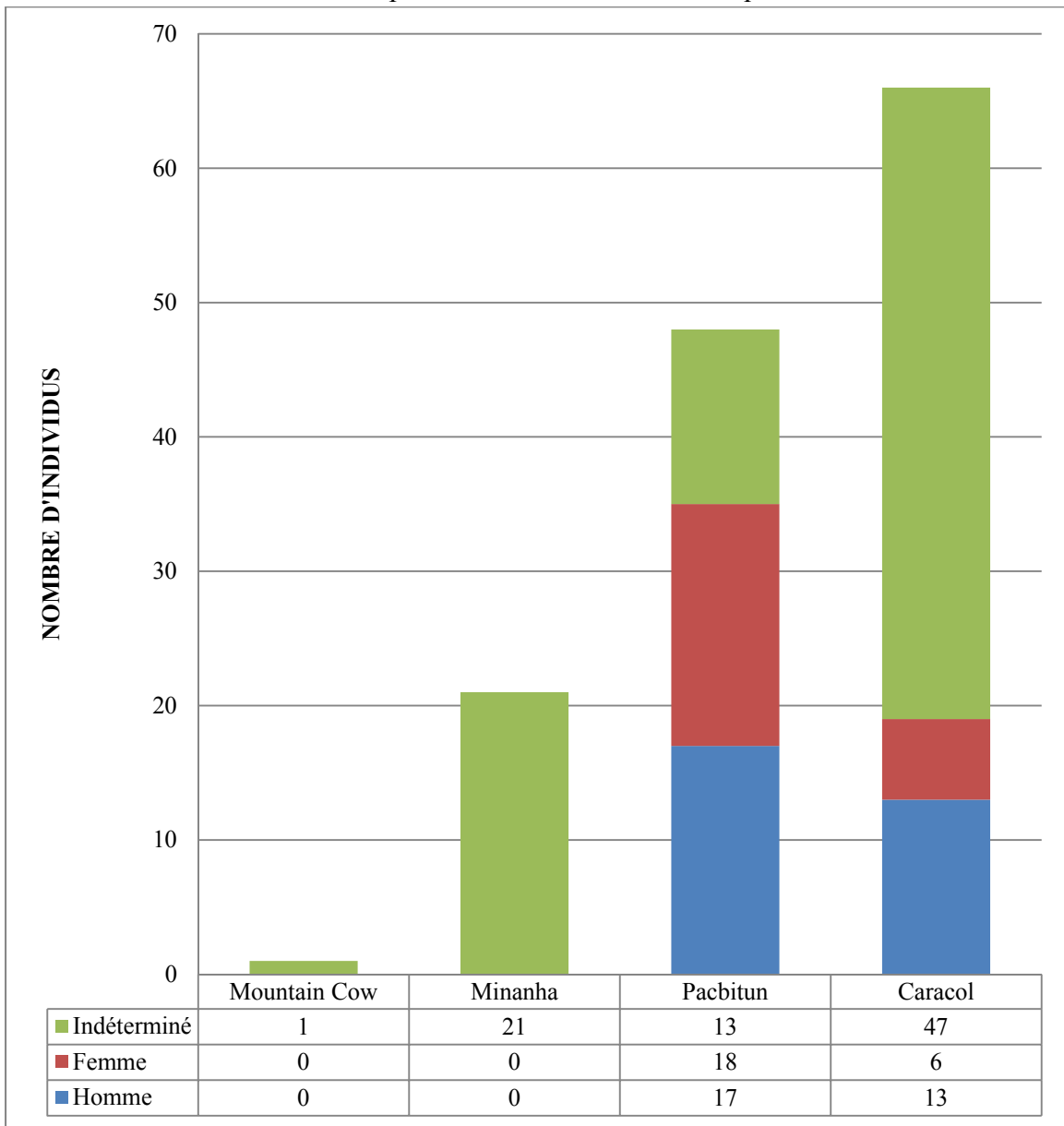
Voir tableaux 21 à 23, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 64 : Sexe des individus pour la vallée du Belize – Classique récent/terminal



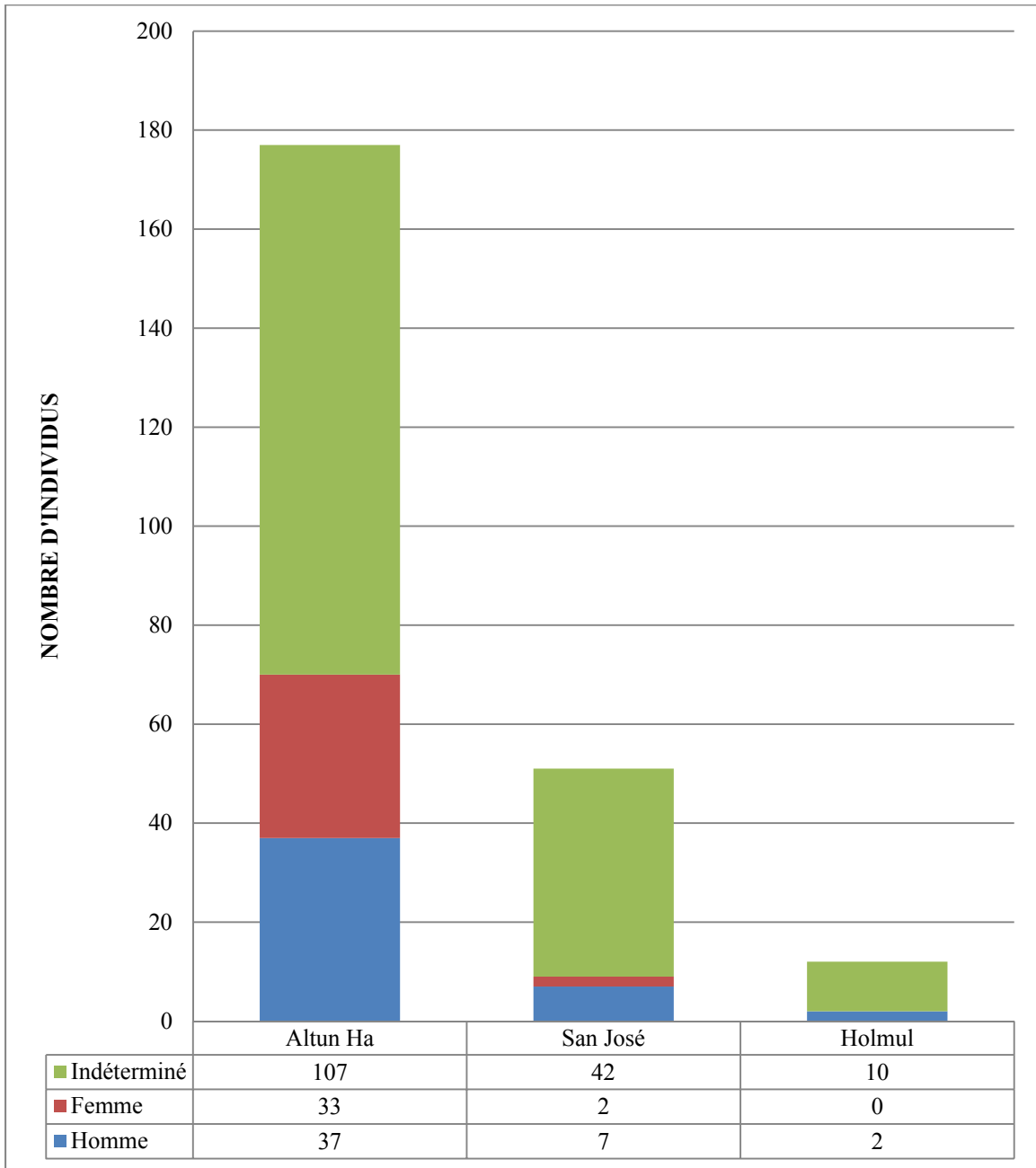
Voir tableaux 10 à 14, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 65 : Sexe des individus pour le Plateau Vaca – Classique récent/terminal



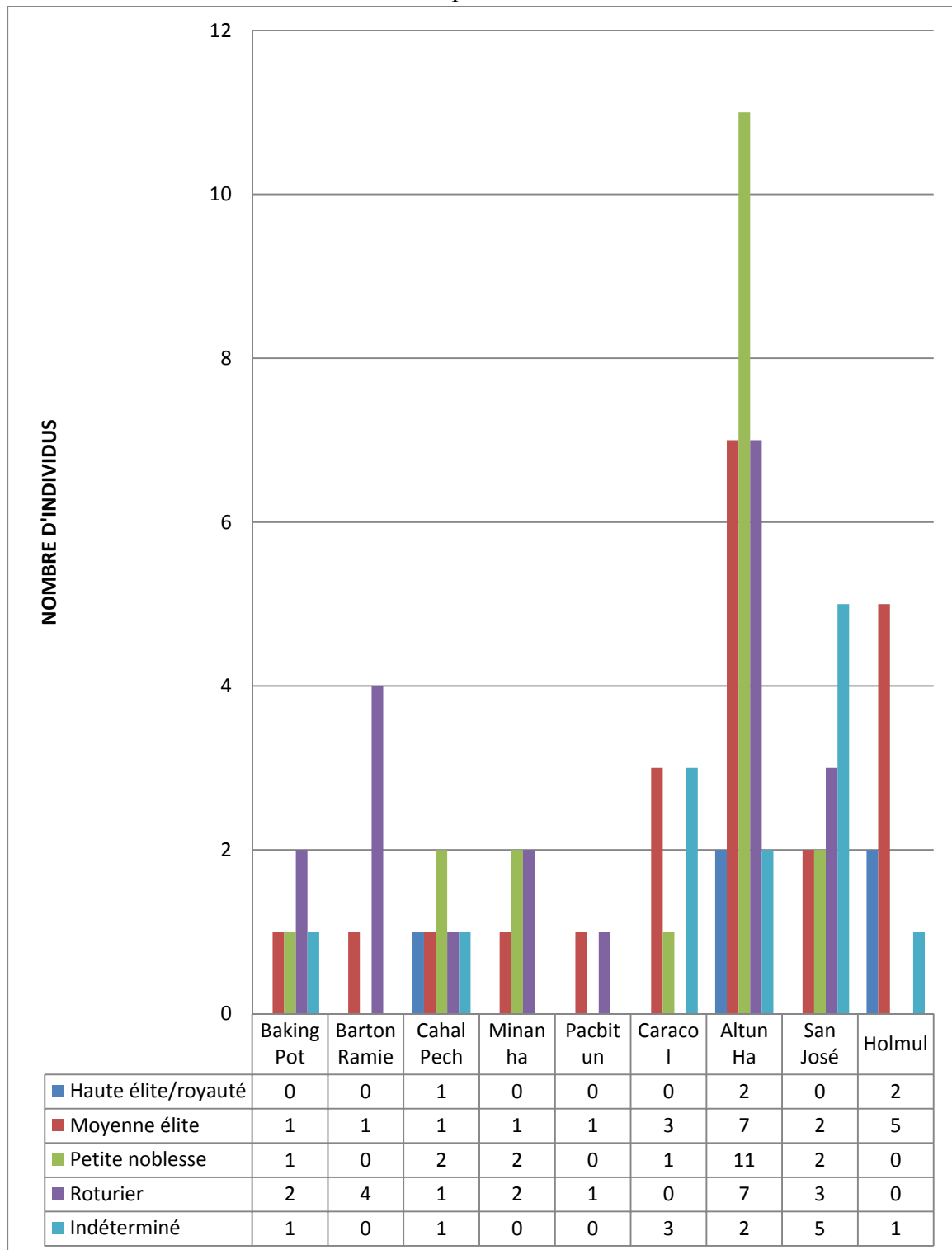
Voir tableaux 17 à 20, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 66 : Sexe des individus pour les autres régions – Classique récent/terminal



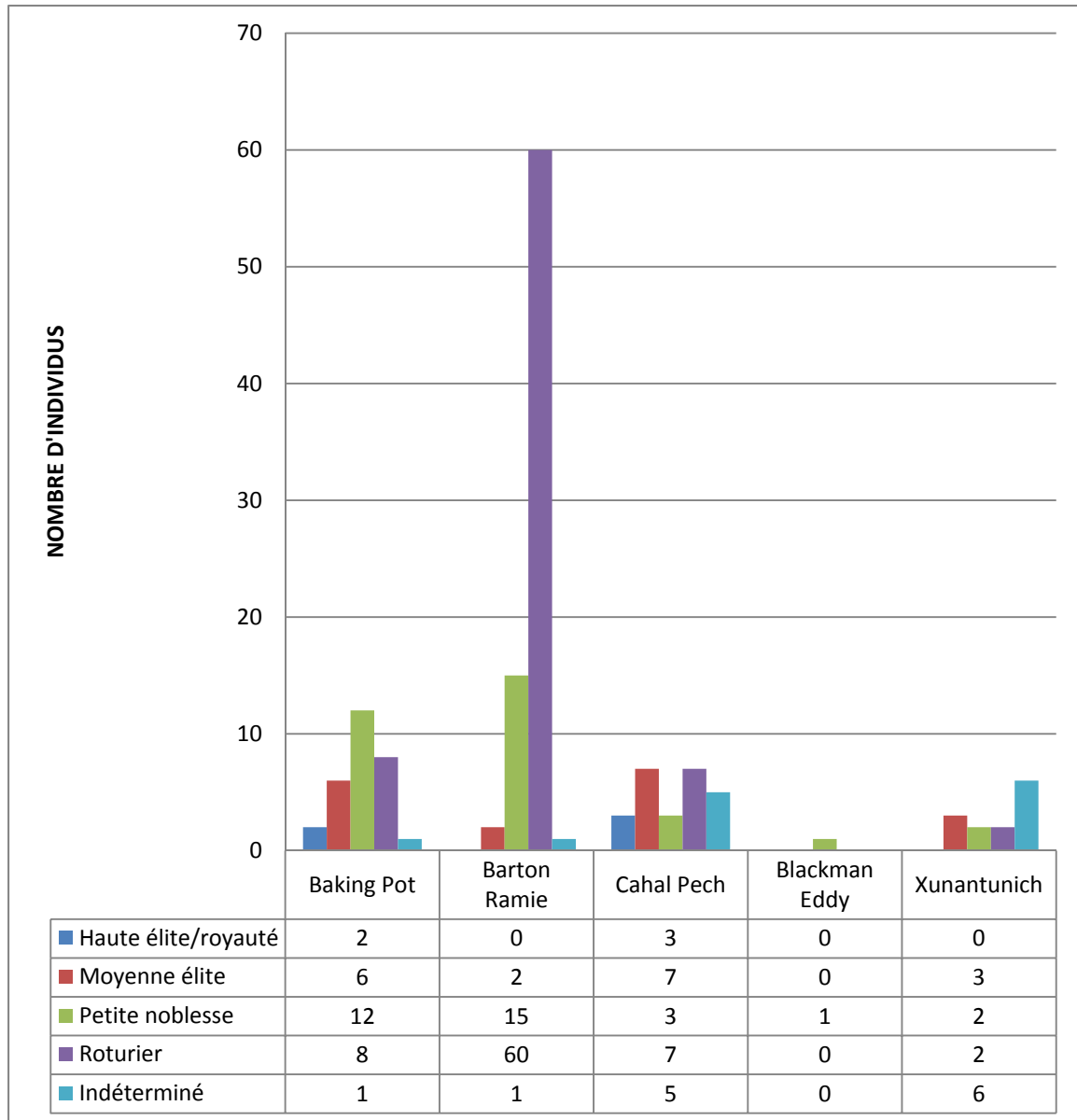
Voir tableaux 21 à 23, Annexe B pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 67 : Statut des individus – Classique ancien



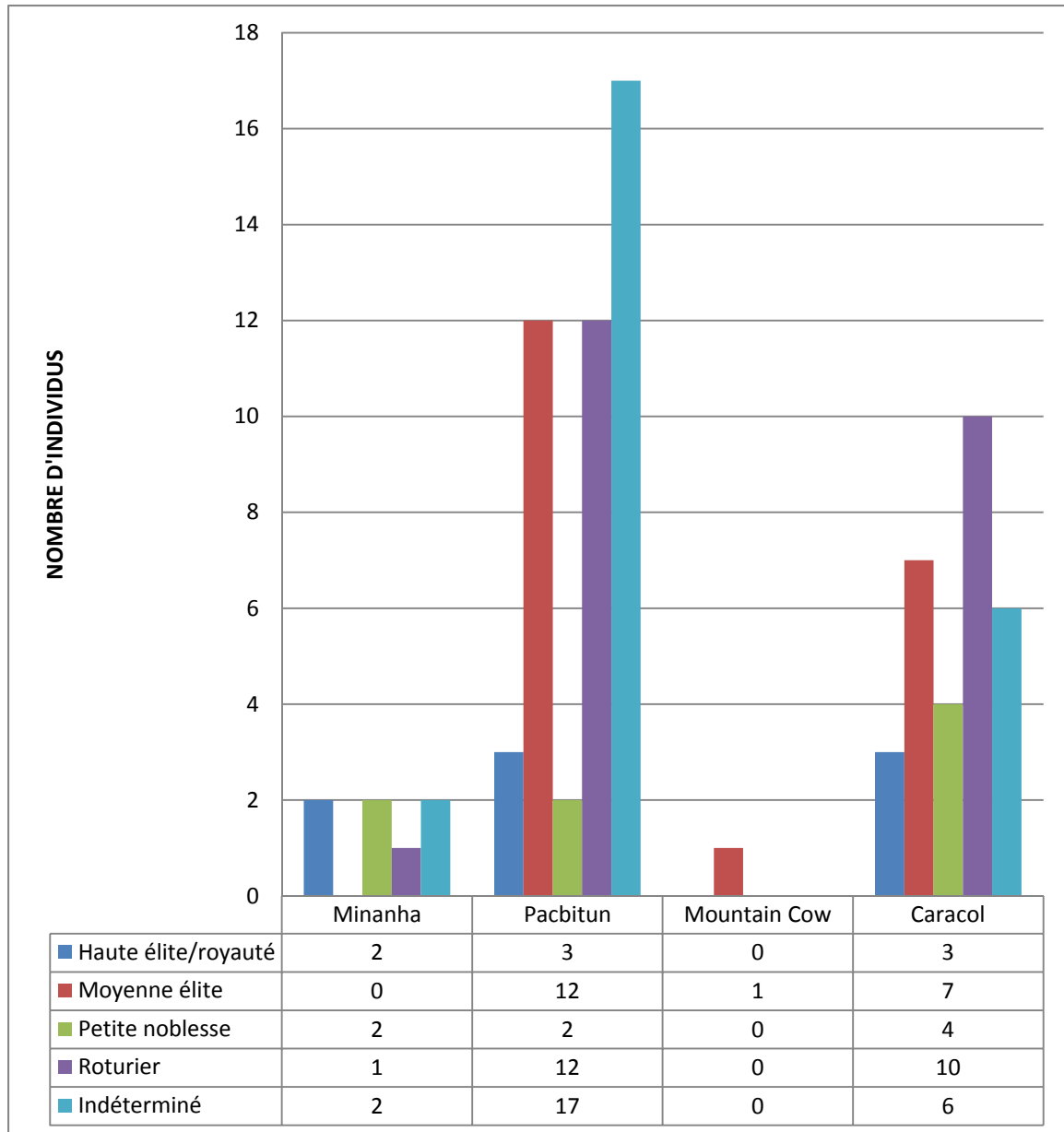
Voir les tableaux 10, 11, 13, 18 à 23 Annexe B, 24, 25, 27, 30 à 35 Annexe C, 36 à 38, 42 à 47 Annexe D pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 68 : Statut des individus pour la vallée du Belize – Classique récent/terminal



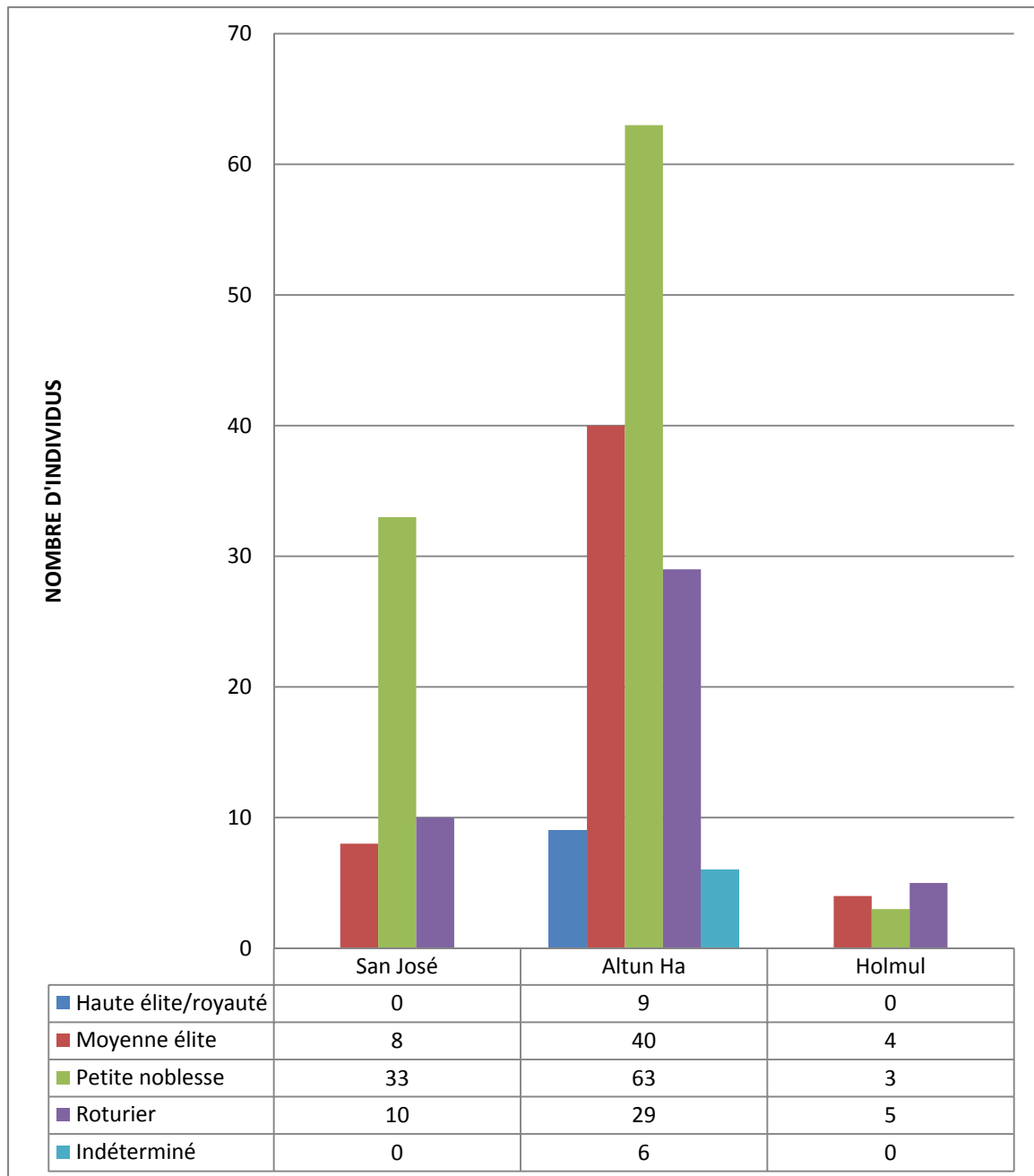
Voir les tableaux 10 à 14 Annexe B, 24 à 28 Annexe C, 36 à 39 Annexe D pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 69 : Statut des individus pour le Plateau Vaca – Classique récent/terminal



Voir les tableaux 17 à 20 Annexe B, 29 à 32 Annexe C, 41 à 44 Annexe D pour un détail des sépultures utilisées.

Tableau 70 : Statut des individus pour les autres régions – Classique récent/terminal



Voir les tableaux 21 à 23 Annexe B, 33 à 35 Annexe C, 45 à 47 Annexe D pour un détail des sépultures utilisées.

ANNEXE F : Tableaux des calculs du chi-carré (χ^2).

Position

Tableaux 71 : vallée du Belize

Étendu sur le dos	Étendu sur le ventre	Étendu	Total
19	90	17	126

	Valeur	df*	Probabilité
Chi-carré de Pearson	82.333	2.000	0.000

*df : degré de liberté

Puisque $p < 0.05$ (ou $82.333 > 5.99$ selon la table de distribution), le test observe une dépendance entre les variables.

Tableaux 72 : Barton Ramie

Étendu sur le dos	Étendu sur le ventre	Étendu	Total
5	63	8	76

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	84.184	2.000	0.000

Puisque $p < 0.05$ (ou $84.184 > 5.99$), le test observe une dépendance entre les variables.

Tableaux 73 : Plateau Vaca

Étendu sur le dos	Étendu	Fléchi	Indéterminé	Sur le dos	Total
14	8	6	16	7	51

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	7.922	4.000	0.094

Puisque $p > 0.05$ (ou $7.922 < 9.49$), le test observe une indépendance entre les variables.

Tableaux 74 : Altun Ha

Étendu sur le dos	Étendu sur le ventre	Étendu	Total
34	5	7	46

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	34.217	2.000	0.000

Puisque $p < 0.05$ (ou $34.217 > 5.99$), le test observe une dépendance entre les variables

Tableaux 75 : San José

Étendu sur le dos	Fléchi sur le dos	Fléchi sur la gauche	Fléchi sur la droite	Fléchi	Indéterminé	Récipient	Total
6	3	13	11	3	5	1	42

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	19.667	6.000	0.003

Puisque $p < 0.05$ (ou $19.667 > 12.59$), le test observe une dépendance entre les variables.

Âge

Tableaux 76 : Barton Ramie

Sous-adulte	Jeune adulte	Adulte	Vieil adulte	Total
13	12	41	10	76

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	34.211	3.000	0.000

Puisque $p < 0.05$ (ou $34.211 > 7.82$), le test observe une dépendance entre les variables

Tableaux 77 : Altun Ha (*two way test*)

	Sous-adulte	Adulte	Total
Sud	15	33	48
Nord	8	11	19
Est	24	26	50
Ouest	4	13	17
Indéterminé	14	14	28
Total	65	97	162

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	5,981	4,000	0,201

On a dû inclure les individus classés comme jeune adulte ou vieil adulte avec les adultes, puisqu'ils n'étaient pas assez nombreux (<5 par case). Puisque $p > 0.05$ (ou $5,981 < 9,49$), le test observe une indépendance entre les variables.

Tableaux 78 : San José

Sous-adulte	Adulte	Total
18	24	42

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	0.857	1.000	0.355

On a dû inclure ici aussi les individus classés comme jeune adulte ou vieil adulte avec les adultes, puisqu'ils n'étaient pas assez nombreux (<5 par case). Puisque $p > 0.05$ (ou $0.857 < 3.84$), le test observe une indépendance entre les variables.

Sexe

Tableaux 79 : vallée du Belize

Homme	Femme	Total
26	25	51

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	0.020	1.000	0.889

Puisque $p > 0.05$ (ou $0.020 < 3.84$), le test observe une indépendance entre les variables.

Tableaux 80 : Barton Ramie

Homme	Femme	Total
16	19	35

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	0.257	1.000	0.612

Puisque $p > 0.05$ (ou $0.257 < 3.84$), le test observe une indépendance entre les variables.

Tableaux 81 : Plateau Vaca

Homme	Femme	Total
17	18	35

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	0.029	1.000	0.866

Puisque $p > 0.05$ (ou $0.029 < 3.84$), le test observe une indépendance entre les variables.

Tableaux 82 : Pacbitun

Homme	Femme	Indéterminé	Total
14	15	10	39

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	1.077	2.000	0.584

Puisque $p > 0.05$ (ou $1.077 < 5.99$), le test observe une indépendance entre les variables.

Tableaux 83 : Altun Ha (*two-way test*)

	Homme	Femme	Total
Sud	15	11	26
Est	8	7	15
Total	23	18	41

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	0.073	1.000	0.786

Puisque $p > 0.05$ (ou $0.073 < 3.84$), le test observe une indépendance entre les variables.

Tableaux 84 : Altun Ha (*one-way test*)

Homme	Femme	Indéterminé	Total
15	11	22	48

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	3.875	2.000	0.144

Puisque $p > 0.05$ (ou $3.875 < 5.99$), le test observe une indépendance entre les variables.

Statut

Tableaux 85 : Baking Pot

Haute élite/royauté	Moyenne élite	Petite noblesse	Roturier	Indéterminé	Total
2	5	11	8	1	27

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	12.815	4.000	0.012

Puisque $p < 0.05$ (ou $12,815 > 9,49$ selon la table de distribution), le test observe une dépendance entre les variables.

Tableaux 86 : Barton Ramie

Moyenne élite	Petite noblesse	Roturier	Total
2	15	59	76

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	70.447	2.000	0.000

Puisque $p < 0.05$ (ou $70,447 > 5,99$ selon la table de distribution), le test observe une dépendance entre les variables.

Tableaux 87 : Pacbitun

Haute élite/royauté	Moyenne élite	Petite noblesse	Roturier	Indéterminé	Total
3	12	1	15	8	39

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	17.795	4.000	0.001

Puisque $p < 0.05$ (ou $17,795 > 9,49$ selon la table de distribution), le test observe une dépendance entre les variables.

Tableaux 88 : Altun Ha (*two-way test*)

	Moyenne élite	Petite noblesse	Roturier	Total
Sud	15	13	9	37
Nord	2	11	5	18
Est	17	27	7	51
Total	34	51	21	106

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	7.403	4.000	0.116

Puisque $p > 0.05$ (ou $7,403 < 9,49$ selon la table de distribution), le test observe une indépendance entre les variables.

Tableaux 89 : Altun Ha (*one-way test*)

Haute élite/royauté	Moyenne élite	Petite noblesse	Roturier	Total
8	15	14	9	46

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	3.217	3.000	0.359

Puisque $p > 0.05$ (ou $3,217 < 7,82$ selon la table de distribution), le test observe une indépendance entre les variables.

Tableaux 90 : San José

Moyenne élite	Petite noblesse	Roturier	Total
8	25	9	42

	Valeur	df	Probabilité
Chi-carré de Pearson	13.000	2.000	0.002

Puisque $p < 0.05$ (ou $13,000 > 5,99$ selon la table de distribution), le test observe une dépendance entre les variables.